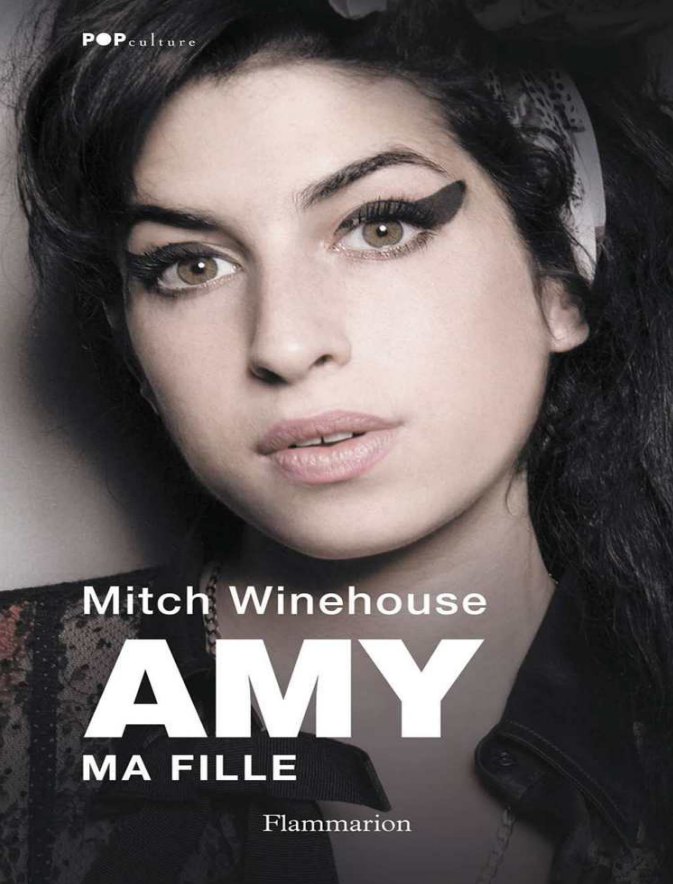


A close-up portrait of Amy Winehouse, looking directly at the camera with her signature beehive hairstyle and heavy eyeliner.

POPculture

Mitch Winehouse

AMY

MA FILLE

Flammarion

Mitch WINEHOUSE

Amy, ma fille

*Traduit de l'anglais
par Perrine Chambon et
Arnaud Baignot*

Flammarion

Winehouse Mitch

Amy, ma fille

Flammarion

Collection : Pop Culture

Maison d'édition : Flammarion

Traduit de l'anglais par Perrine
Chambon et Arnaud Baignot

Titre original : Amy, My Daughter

Éditeur original :

HaperCollinsPublishers 2012

© Mitch Winehouse, 2012 Pour la
traduction française :

© Flammarion, 2012

Dépôt légal : juillet 2012

ISBN numérique : 978-2-0812-8847-8

ISBN du pdf web : 978-2-0812-8848-5

Le livre a été imprimé sous les
références :

ISBN : 978-2-0812-8294-0

Ouvrage composé et converti par [Nord Compo](#)

Présentation de l'éditeur :

L'édition originale de cet ouvrage contient un cahier photos hors-textes de 16 pages en couleurs, non repris dans la présente édition numérique.

Le 23 juillet 2011, Amy Winehouse disparaissait tragiquement à l'âge de vingt-sept ans. Encensée par la critique et acclamée par des millions de fans à travers le monde, elle a vécu sous le feu des projecteurs, entre triomphes et tragédies, jusqu'à devenir une légende. Pour la première fois, son

père et confident, Mitch Winehouse, nous dévoile la vision qu'il a d'elle : petite fille adorée, artiste superstar, combattante. À l'aide d'histoires personnelles et de souvenirs intimes, il brosse le portrait d'une fille aimante et espiègle, à la voix merveilleuse, bercée de jazz et derêves de gloire, puis raconte son ascension fulgurante et les périodes plus sombres de lutte contre les addictions. Illustrant ses propos d'extraits jamais publiés de son journal intime et de photos de famille inédites, Mitch revient sur les événements les plus marquants de sa courte existence. Véritable

livre hommage à une icône trop tôt disparue, ce témoignage unique offre un regard sincère et bouleversant sur la chanteuse la plus talentueuse de sa génération, par celui qui la connaissait le mieux.

Tous les bénéfices de la vente du livre seront reversés à la Fondation Amy Winehouse, que Mitch a créée en 2011 au nom d'Amy et qui vient en aide aux enfants et adolescents en difficulté.

En couverture : © Elina Kechicheva / Contour by Getty Images. Vignette du dos : © Fred

Né et élevé à Londres, Mitch Winehouse a été entrepreneur, vendeur, puis chauffeur de taxi. Il a transmis l'amour de la musique à sa fille, Amy, et son propre album de jazz, *Rush of Love*, est sorti en 2010. Mitch consacre maintenant son temps à récolter des fonds pour la Fondation Amy Winehouse, qui soutient des activités caritatives destinées aux jeunes, en particulier à ceux qui sont touchés par la maladie, le handicap, les problèmes financiers ou l'addiction, en Grande-Bretagne et à l'étranger.

À mon père et à ma
mère,
Alec et Cynthia, à ma
fille, Amy.
Ils m'ont appris que
l'amour est la force
la plus puissante de
l'univers.
L'amour transcende
aussi la mort.
Ils vivront à jamais dans
mon cœur.

Avant de commencer

Vous me comprendrez : ceci n'est pas le livre dont je rêvais. J'avais prévu de sortir cette année un ouvrage consacré à l'histoire de ma famille, rédigé avec mon ami Paul Sassienie et son collègue Howard Ricklow.

Mais j'ai ressenti le besoin d'écrire ce livre. Il fallait que je raconte la véritable histoire d'Amy. Je suis quelqu'un de franc et je dirai les choses comme elles se sont passées. La vie

d'Amy a été brève et intense. Je vais vous en raconter la majeure partie. En plus d'être son père, j'étais aussi son ami, son confident et son conseiller ; et même si elle ne suivait pas toujours mes conseils, elle les écoutait. Elle savait qu'elle pouvait toujours compter sur moi. C'était, avec son frère Alex, la lumière de ma vie.

J'espère que grâce à ce livre vous comprendrez mieux qui elle était et que vous verrez ma fille chérie sous un jour nouveau.

Prologue

J'aimerais vous dire que le jour où j'ai serré ma fille contre moi pour la première fois, le 14 septembre 1983, est un moment qui restera à jamais gravé dans ma mémoire, mais la vérité est un peu plus compliquée que ça.

Certaines journées nous semblent interminables alors que d'autres filent à toute vitesse ; ce jour-là, j'avais l'impression que tout se passait en même temps. À la différence de son frère aîné,

Alex, né trois ans et demi plus tôt, notre fille Amy est venue au monde rapidement, elle est sortie du ventre de sa mère comme un boulet de canon. Elle est arrivée d'une façon qui lui ressemblait : en tapant des pieds et en hurlant. Je vous assure, je n'avais jamais entendu un bébé crier aussi fort. Je pourrais prétendre que ce cri était mélodieux, mais ce serait faux : il était perçant. Elle est née avec quatre jours de retard, et elle arriverait en retard toute sa vie.

Amy a vu le jour au Chase Farm Hospital d'Enfield, dans le nord de Londres, pas très loin de là où nous vivions, à Southgate. Toute la famille (grands-parents, grands-tantes, oncles et

cousins) s'est réunie, comme souvent dans ce genre d'occasions, autour du lit de Janis afin d'accueillir la nouvelle venue.

Je suis quelqu'un de très émotif, particulièrement en ce qui concerne ma famille, et quand j'ai pris Amy dans mes bras, je me suis senti l'homme le plus chanceux du monde. J'étais tellement content d'avoir une fille. Après la naissance d'Alex, nous espérions qu'il puisse avoir une petite sœur. Janis et moi avons déjà décidé du prénom. Suivant la tradition juive, nous avons donné à nos enfants un prénom commençant par la même lettre qu'un ancêtre décédé. Nous avons baptisé Alex d'après mon père, Alec, décédé

quand j'avais seize ans. Si nous avions un autre fils, je pensais l'appeler Ames. Un nom à consonance jazzy. « Amy », ai-je dit en pensant que ça sonnait un peu moins jazzy. Mais j'ignorais à quel point je me trompais. Et c'est ainsi qu'elle est devenue Amy Jade Winehouse, Jade en hommage à Jack, le père de mon beau-père Larry.

Amy était magnifique et ressemblait comme deux gouttes d'eau à son grand frère. Quand je regarde des photos d'eux à cet âge, j'ai du mal à les différencier. Le lendemain de sa naissance, j'ai emmené Alex voir sa petite sœur et nous avons pris des photos où il la tient dans ses bras.

Je n'avais pas vu ces clichés depuis

presque vingt-huit ans quand, en juillet 2011, la veille de mon départ pour New York, j'ai reçu un coup de fil d'Amy. J'ai tout de suite su qu'elle était excitée.

— Papa, papa, il faut que tu viennes !

— Je ne peux pas, ma chérie. Tu sais bien, j'ai un concert ce soir et je prends l'avion tôt demain matin.

Mais elle a insisté.

— Papa, j'ai trouvé les photos, il faut que tu viennes !

Tout à coup, j'ai compris son excitation. Un jour, au cours de ses nombreux déménagements, une boîte de photos de famille s'était égarée. À l'évidence, elle venait de la retrouver.

— Il faut que tu viennes ! a-t-elle répété une fois de plus.

J'ai fini par monter dans mon taxi pour aller jusqu'à Camden Square, où je me suis garé devant chez elle.

— Je ne fais que passer, ai-je prévenu d'emblée, sachant combien il était difficile de lui dire non. Tu sais que j'ai plein de choses à faire aujourd'hui.

— Oh, tu viens toujours en coup de vent. Allez, papa, reste un peu.

Je l'ai suivie dans la maison et j'ai regardé les photos étalées sur la table. Ce n'était pas forcément les meilleures, mais manifestement, elles lui tenaient à cœur. On voyait Alex qui portait Amy bébé, puis une photo d'Amy adolescente. C'étaient les seules photos

d'elle, tout le reste représentait la famille ou des amis.

Elle a montré une photo de ma mère.

— Mamie était magnifique, non ?

Et puis elle s'est tournée vers le cliché où Alex la portait dans ses bras.

— Oh, regarde-le ! a-t-elle dit, à la fois fière et taquine.

Pendant qu'elle passait en revue et commentait chaque photo, je me suis dit : « Cette fille, célèbre dans le monde entier, qui a apporté de la joie à des millions de gens, c'est juste une fille comme les autres qui aime sa famille. Je suis vraiment fier d'elle. Elle est géniale, ma fille. »

C'était facile d'être avec elle ce jour-là, elle était vraiment marrante. Au

bout d'une heure environ, j'ai dû partir. En la serrant contre moi, j'ai senti qu'elle était en train de reprendre le dessus, elle avait récupéré des forces. Elle faisait de la musculation dans la salle de gym qu'elle avait installée chez elle.

— Quand tu seras revenu, on ira tous les deux en studio enregistrer ce duo, m'a-t-elle dit en me raccompagnant.

On avait deux chansons préférées, « Fly me to the Moon » et « Autumn Leaves », et Amy avait envie qu'on en enregistre une en duo.

— On va répéter pour de bon ! a-t-elle ajouté.

— J'attends de voir ça !

Nous avons souvent eu cette

conversation par le passé. C'était bon de l'entendre parler comme ça de nouveau. Je lui ai dit au revoir avant de monter dans mon taxi.

C'est la dernière fois que j'ai vu ma fille chérie vivante.

*

Je suis arrivé à New York le vendredi et j'ai passé une soirée tranquille, seul. Le lendemain, je suis allé rendre visite à mon cousin Michael et sa femme Alison dans leur appartement de la 59^e Rue. Michael avait émigré aux États-Unis quelques années plus tôt après avoir épousé Alison. Ils avaient maintenant des

jumeaux âgés de trois mois, Henry et Lucy, que j'avais hâte de rencontrer. Les enfants étaient super, et Henry était sur mes genoux quand Michael a reçu un appel de son père, mon oncle Percy, qui vit à Londres. Michael m'a passé le téléphone. Échange habituel : « Salut, tonton, comment ça va ? – Salut Mitch, et toi ? Comment va Amy ? » Je lui ai répondu que je l'avais vue juste avant de partir et qu'elle allait bien.

Sur ce, mon portable a sonné. L'écran affichait « Andrew - sécurité ». Amy utilisait souvent le téléphone d'Andrew, son garde du corps, alors j'ai dit à mon oncle Percy : « Je crois qu'Amy m'appelle, justement » avant de rendre le combiné à Michael. Le petit

Henry toujours sur mes genoux, j'ai répondu à mon portable.

— Bonjour ma chérie, j'ai répondu.

Mais ce n'était pas Amy, c'était Andrew. Je n'arrivais pas à comprendre ce qu'il disait.

Tout ce que j'entendais, c'était :

— Vous devez revenir, vous devez revenir.

— Quoi ? Qu'est-ce que tu racontes ?

— Vous devez venir, a-t-il répété.

Le monde s'est dérobé sous mes pieds.

— Est-ce qu'elle est morte ? ai-je demandé.

— Oui.

1

L'arrivée d'Amy

Dès le premier jour, j'ai adoré ma fille ; plus grand-chose d'autre n'avait d'importance pour moi. Juste avant l'accouchement, je m'étais fait virer, soi-disant parce que j'avais réclamé quatre jours de congé pour l'occasion. Mais quand Amy est venue au monde, tous ces soucis se sont envolés. Je n'avais plus de boulot mais je suis quand même allé acheter une caméra

JVC qui m'a coûté près de mille livres. Janis s'est mise en colère, mais je m'en fichais. J'ai filmé Amy et Alex pendant des heures et je possède toujours les vidéos.

Alex montait souvent la garde à côté du berceau. Une nuit, je suis entré dans sa chambre : Amy était éveillée et Alex endormi par terre. Bonjour le garde ! J'étais un papa nerveux qui vérifiait systématiquement que son bébé allait bien. À cet âge-là, la respiration d'Amy était irrégulière. Je m'alarmais en disant à Janis : « Elle ne respire pas normalement ! », ce à quoi elle répondait que c'était habituel chez les bébés. Mais comme cette explication ne

me satisfaisait pas, je prenais Amy dans mes bras et bien sûr, impossible de la remettre au lit après ça. Mais c'était un gentil bébé qui a fait ses nuits assez tôt, à tel point que Janis devait la réveiller pour la nourrir.

Amy a appris à marcher le jour de son premier anniversaire, et à partir de là, elle nous a donné du fil à retordre. Elle était très curieuse ; dès qu'on la quittait des yeux, elle partait à l'aventure. Heureusement, nous avions de l'aide : ma mère et mon beau-père, ainsi que d'autres membres de la famille, venaient presque tous les jours à la maison. Parfois, quand je rentrais tard du travail, Janis m'annonçait qu'ils avaient mangé ma part du dîner.

Janis était – et reste – une maman merveilleuse. Nos deux enfants ont appris à lire et écrire avant d'aller à l'école, et ce grâce à Janis. Quand je rentrais du travail, j'entendais leurs voix à l'étage et je montais sans bruit pour les observer : les enfants bordés dans leur lit, qui écoutaient les yeux grands ouverts Janis leur lire une histoire, attendant la suite avec impatience. C'était merveilleux d'assister à ça. C'était leur moment ensemble, tous les trois, et j'avoue que j'en étais un peu jaloux.

Je n'étais jamais rassasié de mes enfants et parfois, quand je ne rentrais pas avant dix heures du soir, je ne pouvais pas m'empêcher, égoïstement,

de les réveiller pour leur dire bonsoir. J'entrais, je secouais le berceau ou le lit et disais : « Oh, ça alors, ils sont réveillés ! », rien que pour leur faire un câlin. Cela rendait Janis folle, et elle avait raison.

J'étais un papa très présent, mais plus pour jouer avec eux que pour leur lire des histoires. Alex et moi jouions au football ou au cricket dans le jardin et Amy insistait toujours pour participer : « Papa, papa ! Lance-moi la balle ! » Je lui faisais une passe, elle ramassait le ballon et le lançait par-dessus la clôture.

Amy adorait danser et, comme le font la plupart des papas avec leur petite fille, je la faisais monter sur mes pieds en lui tenant les mains. Ce qu'elle

préférerait, c'était tourner dans la pièce ; ça lui donnait le vertige et elle adorait ça. Elle devenait de plus en plus téméraire, elle grimpait ou se pendait aux barres de jeux pour enfants, dans le parc. Elle aimait aussi jouer à la maison, notamment avec sa poupée en tissu « Patouf ». Nous avons même dû remplir et envoyer le « certificat d'adoption » fourni avec la poupée pour satisfaire Amy. Quand Alex voulait embêter sa sœur, il lui volait ses poupées.

Quand je ne rentrais pas trop tard, je leur lisais des histoires, toujours les mêmes : *Oui-Oui*, d'Enid Blyton. Amy et Alex étaient devenus spécialistes. Amy adorait les quiz sur le sujet. Elle demandait :

— Papa, comment était habillé Oui-Oui le jour où il a rencontré Potiron ?

Je faisais semblant de réfléchir avant de répondre :

— Il portait sa chemise rouge ?

— Non, répondait-elle.

Alors je lui expliquais que c'était une question très difficile à laquelle je devais vraiment réfléchir.

— Est-ce qu'il portait son chapeau bleu avec une clochette au bout ?

Amy m'indiquait que non. À ce moment-là je claquais des doigts en m'exclamant :

— Je sais ! Il portait son short bleu et son foulard jaune à pois rouges !

— Non, papa, c'est pas ça.

Finalement, je donnais ma langue au

chat. Amy se mettait à rigoler avant même d'articuler la réponse.

— Il ne portait rien du tout ! Il était... tout nu !

Et elle éclatait de rire en se cachant derrière sa main. Nous avons joué à ce jeu de nombreuses fois et ça se passait toujours comme ça.

Nous n'étions pas le genre de parents à laisser sans arrêt la télé allumée en fond. Il y avait toujours de la musique dans la maison et je chantais très souvent. On demandait aux enfants de nous donner des petites représentations. Amy devait avoir deux ans et Alex cinq. Je les présentais, Janis applaudissait et ils se mettaient à chanter. Enfin, quand je dis

« chanter »... Alex ne savait pas trop chanter, mais il essayait quand même ; quant à Amy, son objectif était de faire plus de bruit que son frère. Elle aimait qu'on s'intéresse à elle. Quand Alex commençait à s'ennuyer, il partait faire autre chose tandis qu'Amy, elle, continuait de chanter. Même quand on lui demandait de s'arrêter.

Il y avait un jeu auquel on jouait tous les deux, généralement en voiture. J'entonnais une chanson et elle devait dire le dernier mot.

— « Humpty Dumpty sur un muret... »

— « ...PERCHÉ »

— « Humpty Dumpty par terre s'est... »

— « ...ÉCRASÉ ».

Ça nous a très longtemps amusés.

Une année, Amy a reçu un petit tourne-disque qui diffusait des comptines. On l'entendait dans sa chambre à longueur de journées. Plus tard, elle a eu un xylophone et a appris à jouer toute seule, lentement et difficilement, la chanson « Home on the Range ». Du rez-de-chaussée, on l'entendait répéter la mélodie sans relâche. J'espérais à chaque fois qu'elle trouve les notes et le tempo justes... C'était épuisant de devoir écouter ça.

Elle avait beau être adorable, la phrase qu'on entendait le plus souvent chez nous durant ces années-là, c'était : « Sois sage, Amy ! » Elle ne savait pas

s'arrêter. Dès qu'elle se mettait à chanter, c'était fini. Et si elle n'était pas le centre de l'attention, elle faisait en sorte de le devenir, parfois aux dépens de son grand frère. Le jour du sixième anniversaire d'Alex, Amy (alors âgée de trois ans) a trouvé le moyen de lui voler la vedette en donnant un spectacle improvisé devant les invités. Évidemment, Alex n'était pas très content et, avant qu'on puisse l'en empêcher, il a jeté une boisson au visage de sa sœur, qui s'est enfuie en pleurant dans sa chambre. J'ai disputé Alex si fort qu'il a lui aussi fondu en larmes. Après la fête, Amy s'est assise par terre dans la cuisine en boudant et Alex est resté enfermé dans sa chambre.

Malgré ce genre d'épisodes, Alex et Amy étaient très proches et le sont restés en grandissant, même si chacun avait ses propres amis.

Amy cherchait toujours à se faire remarquer. Elle était malicieuse, téméraire et audacieuse. Peu après l'anniversaire d'Alex, Janis l'a emmenée au parc de Broomfield, près de chez nous, où elle s'est perdue. Paniquée, Janis m'a téléphoné au travail pour m'avertir qu'Amy avait disparu. J'ai foncé la rejoindre, mort d'inquiétude. Quand je suis arrivé, la police était déjà là et je me suis préparé au pire : elle n'était pas perdue, elle avait été kidnappée. Ma mère et ma tante Lorna étaient là aussi. Tout le monde

cherchait Amy. Comme elle n'était manifestement plus dans le parc, la police nous a conseillé de rentrer chez nous, ce que nous avons fait. Janis et moi étions à la maison en train de pleurer toutes les larmes de notre corps quand, cinq heures après sa disparition, le téléphone a sonné. C'était Ros, une amie de ma sœur Melody. Amy était avec elle. Dieu merci.

Ce qui s'est passé était du Amy tout craché. Ros était aussi au parc avec ses enfants, Amy l'a vue et a couru lui dire bonjour. Naturellement, Ros lui a demandé où était sa maman, à quoi la petite malicieuse a répondu que sa maman était rentrée à la maison. Alors Ros a ramené Amy chez elle, mais au

lieu de nous avertir, elle a appelé ma sœur Melody, qui est enseignante. Elle n'a pas pu la joindre et a donc laissé un message à l'école en expliquant la situation. Quand ma sœur a eu le message, elle n'y a pas vraiment prêté attention car elle ignorait qu'on recherchait Amy. C'est seulement quand elle est rentrée chez elle qu'elle a compris ce qui se passait. Quinze minutes plus tard, quand Melody est arrivée avec Amy, j'ai fondu en larmes.

— Ne pleure pas, papa, je suis rentrée, m'a-t-elle dit.

Malheureusement, cette expérience ne lui a pas servi de leçon. Quelques mois plus tard, j'ai emmené les enfants au centre commercial de Brent Cross,

dans le nord-ouest de Londres. Nous étions dans le grand magasin John Lewis et tout à coup, Amy a disparu. En un clin d'œil. Alex et moi avons inspecté les environs, elle n'avait pas pu aller bien loin. Mais impossible de la retrouver. Je me suis dit : « C'est reparti » en pensant que cette fois, elle avait vraiment été kidnappée.

Nous avons continué à chercher et alors qu'on longeait un rayon de manteaux, elle a surgi en criant : « Bouh ! » J'étais furieux contre elle, mais plus je la disputais, plus elle riait. Quelques semaines plus tard, elle a remis ça. Cette fois-ci, je suis allé directement au rayon manteaux pour la trouver. Elle n'y était pas. J'ai regardé

partout, pas d'Amy. Je commençais vraiment à m'inquiéter quand une voix dans le haut-parleur a retenti : « La petite Amy attend ses parents au service clients. » Elle avait voulu se cacher mais s'était perdue pour de bon, si bien qu'un client l'avait récupérée. Je lui ai dit qu'elle ne devait plus jamais s'enfuir ni se cacher. Elle a promis de ne plus le faire et a tenu parole, mais elle a vite trouvé autre chose pour attirer l'attention.

Quand j'étais petit, je m'étais étranglé avec un morceau de pomme et mon père avait paniqué. À mon tour, quand Alex s'est étouffé en mangeant, j'ai paniqué et lui ai enfoncé mes doigts dans la gorge pour tenter d'enlever ce

qui était coincé. Amy n'a pas mis longtemps à trouver un nouveau jeu : faire semblant de s'étrangler. Un samedi après-midi, nous faisons des courses chez Selfridges, sur Oxford Street. Le magasin était bondé. Tout à coup, Amy s'est jetée par terre en toussant, les mains serrées sur la gorge. Je savais que c'était de la comédie mais elle a créé un tel attroupement que nous avons dû quitter le magasin en vitesse. Après quoi, elle s'est mise à « s'étrangler » n'importe où, chez nos amis, dans le bus, au cinéma. Nous n'y avons plus prêté attention et elle a fini par arrêter.

*

Même si je suis né dans le nord de Londres, je me suis toujours considéré comme un *East-End*er, un habitant des quartiers est : enfant, j'ai passé beaucoup de temps chez mes grands-parents, Ben et Fanny Winehouse, qui vivaient au-dessus de leur salon de coiffure « Ben le coiffeur », dans Commercial Street, ou chez mon autre grand-mère, Celie Gordon, dans sa maison d'Albert Gardens, deux logements situés au cœur de l'East End. J'ai même fréquenté une école de ce quartier. Mon père travaillait comme coiffeur dans le salon de son père, ma mère était coiffeuse pour dames au fond de cette même boutique et, en allant au travail, ils me déposaient au coin de la

rue, à l'école de Deal Street.

Amy et Alex étaient fascinés par l'East End et je les y ai souvent emmenés. Ils aimaient écouter des histoires sur notre famille ; voir les lieux où elle avait vécu donnait du relief à ces anecdotes. Amy adorait que je raconte mes week-ends de petit garçon passés dans ce coin. Chaque vendredi, mes parents et moi allions à Albert Gardens, où nous restions jusqu'au dimanche soir. La maison était pleine à craquer. Il y avait ma grand-mère Celie, mon arrière-grand-mère Sarah, mais aussi mon grand-oncle Alec, oncle Wally, oncle Nat et la jumelle de ma mère, Lorna. Comme si cela ne suffisait pas, un survivant des camps nazis vivait au

dernier étage, Izzi Hammer, qui, hélas, est décédé en janvier 2012.

Les week-ends à Albert Gardens débutaient par le repas du vendredi soir typique de la tradition juive : soupe au poulet suivie d'un poulet rôti, pommes de terre, petits pois et carottes. Le dessert était un *lokshen*, un gâteau à base de nouilles et de raisins. Je ne me souviens plus où tous ces gens dormaient, mais ces moments étaient magiques, il y avait toujours des danses, des chansons, des jeux de cartes, et plein de choses à boire et à manger. Les disputes éventuelles se mêlaient aux éclats de rire d'une grande et heureuse famille juive. Nous avons maintenu cette tradition du vendredi soir pendant

presque toute la vie d'Amy, c'était un moment sacré pour nous. Et cela nous permettait de voir qui étaient les vrais amis de notre fille : seuls les plus proches étaient invités aux dîners du vendredi.

*

Je passais beaucoup de temps avec les enfants le week-end. En janvier 1982, alors qu'Alex avait presque trois ans, je l'ai emmené à son premier match de foot (à l'époque, on pouvait venir avec de jeunes enfants s'ils s'asseyaient sur nos genoux) : Spurs vs West Bromwich Albion. Il faisait un froid de canard et je n'avais

pas envie d'y aller, mais Janis lui a enfilé sa combinaison molletonnée qui lui donnait l'air d'être deux fois plus grand ; il pouvait à peine bouger. Quand nous sommes arrivés au stade, je lui ai demandé si tout allait bien et il a répondu oui. Cinq minutes après le coup d'envoi, il a eu envie d'aller aux toilettes. L'extraire de sa combinaison n'a pas été facile et il m'a fallu dix minutes ensuite pour le rhabiller. Une fois revenus à nos places, il a eu de nouveau envie, donc rebelote. Enfin, à la mi-temps, il m'a dit : « Papa, je veux rentrer à la maison. Ça me manque. »

Quand Amy avait sept ans, je l'ai emmenée voir un match. En rentrant, Janis lui a demandé si ça lui avait plu.

Amy a répondu qu'elle avait détesté. Comme Janis voulait savoir pourquoi elle n'avait pas demandé à rentrer plus tôt, Amy a répondu : « Papa s'amuse bien et j'avais pas envie de l'embêter. » C'était typique de la petite Amy, toujours prévenante.

À cinq ans, Amy a commencé à fréquenter l'école primaire d'Osidge, où Alex était déjà inscrit. C'est là qu'elle a rencontré Juliette Ashby, qui est rapidement devenue sa meilleure amie. Elles étaient inséparables à cet âge et sont restées proches pendant presque toute sa vie. Son autre copine à Osidge s'appelait Lauren Gilbert, qu'Amy connaissait déjà parce qu'Harold, le frère de mon père, était le grand-père

par alliance de Lauren.

Amy devait porter une chemise bleu pâle ainsi qu'une cravate, avec un pull et une jupe de couleur grise. Elle était contente de rejoindre son frère à l'école, mais les ennuis ont vite commencé. Chaque jour à Osidge menaçait d'être le dernier. Sans être insupportable, elle perturbait la classe et se faisait constamment remarquer. Nous recevions des plaintes régulières au sujet de son comportement. En classe, elle ne se tenait jamais tranquille, elle gribouillait dans son cahier ou inventait des canulars. Un jour, elle s'est cachée sous le bureau de son instituteur. Quand il a demandé où était Amy, elle a ri tellement fort qu'elle s'est cogné la tête

contre le bureau et a dû rentrer à la maison.

Son institutrice de CE1, miss Cutter (aujourd'hui Jane Worthington), qui m'a écrit peu après sa mort, se souvient bien d'elle :

« Amy était une enfant vive qui est devenue une belle et talentueuse jeune femme. Je me souviens d'elle comme d'une petite fille qui exprimait toujours ses sentiments. Quand elle était heureuse, tout le monde le savait et quand c'était le contraire, on le savait aussi. Il était évident qu'Amy venait d'une famille aimante et présente. »

Amy était une fille intelligente qui avait les capacités pour réussir à l'école, mais elle ne s'y est jamais intéressée. Elle était bonne dans certaines matières comme les maths,

mais elle ne réussissait pas pour autant ses devoirs. Janis était vraiment forte en maths et elle enseignait des tas de choses aux enfants. Amy adorait le calcul et les équations de second degré, alors qu'elle n'était qu'en primaire. Pas étonnant qu'elle se soit ennuyée pendant les cours de maths.

En revanche, la musique l'a toujours intéressée. J'en écoutais tout le temps, à la maison, dans la voiture, et Amy chantait par-dessus. Même si elle adorait les big bands ou le jazz que j'écoutais, elle aimait aussi le R&B et le hip-hop, notamment des groupes américains comme TLC et Salt-n-Pepa. Elle et Juliette s'amusaient à s'habiller comme Pepsi & Shirlie, les choristes de

Wham !, pour chanter leurs chansons. À dix ans, elles ont formé une sorte de groupe de rap qui n'a pas duré, appelé « Sweet'n'Sour », aigre-doux. Juliette était la douce, Amy l'aigre. Elles ont beaucoup répété, mais n'ont malheureusement pas fait de spectacle.

J'étais entièrement dévoué à ma famille, pourtant au fil des années, j'ai changé. En 1993, Janis et moi nous sommes séparés. Quelques années plus tôt, l'un de mes amis proches, alors marié, m'avait confié entretenir une liaison. Je ne comprenais pas comment il pouvait faire ça. Je me souviens lui avoir dit qu'il avait une femme merveilleuse et un fils exceptionnel. Comment pouvait-il risquer tout ça pour

une simple aventure ? Il m'a répondu :

— Ce n'est pas une aventure. Quand tu trouves ta moitié, tu sais que c'est la chose à faire. Si ça t'arrive un jour, tu comprendras.

De façon inimaginable, je me suis retrouvé dans cette même situation. En 1984, j'avais engagé une nouvelle responsable marketing, Jane, avec qui je m'étais immédiatement très bien entendu. Il n'y avait rien de romantique entre nous : Jane avait un petit ami et moi, j'étais heureux en ménage. Mais nous étions sur la même longueur d'ondes. Pendant très longtemps, rien ne s'est passé, et puis un jour, c'est arrivé. Jane venait à la maison depuis qu'Amy était bébé, elle avait rencontré ma

femme et mes enfants des dizaines de fois. Elle refusait catégoriquement de briser ma famille.

J'étais amoureux de Jane mais toujours marié à Janis. Cette situation ne pouvait pas durer éternellement et je me trouvais face à un terrible dilemme : j'avais envie de rester avec Janis et les enfants, mais je voulais aussi vivre avec Jane. Je n'avais jamais été malheureux avec Janis, notre couple était équilibré. Certains hommes infidèles détestent leur femme, pas moi, j'aimais Janis. Il était impossible de se disputer avec elle, même si on le voulait, tant elle était gentille et douce. Je ne savais pas quoi faire. Je ne voulais blesser personne. Mais l'envie d'être avec Jane s'est

avérée plus forte que le reste.

J'ai fini par me résoudre à quitter Janis en 1992. J'ai décidé d'attendre qu'Alex ait fait sa Bar Mitzvah et je suis parti peu après. Le plus difficile a été de l'annoncer aux enfants. Je leur ai expliqué que nous les aimions très fort et que cela n'avait rien à voir avec eux. Alex l'a très mal pris, et qui pourrait lui en vouloir ? Amy, elle, a eu l'air de l'accepter.

Quand j'ai quitté la maison pour aller vivre chez Melody à Barnet, je me sentais horriblement mal. Je suis resté chez ma sœur pendant six mois avant d'emménager avec Jane. Rétrospectivement, je me trouve lâche d'avoir laissé la situation s'éterniser,

mais je voulais simplement contenter tout le monde.

Le plus étrange, c'est qu'après mon départ, je me suis mis à voir mes enfants plus souvent qu'auparavant. Même mes amis trouvaient qu'Amy ne semblait pas trop souffrir du divorce. Quand je lui proposais qu'on en parle, elle haussait les épaules en disant : « Tu es toujours mon papa et maman est toujours ma maman. Qu'est-ce qu'il y a d'autre à dire ? »

J'ai sans doute trop gâté mes enfants, pour compenser mon sentiment de culpabilité. Je leur achetais des cadeaux sans raison, je les emmenais dans des endroits chics, je leur donnais de l'argent de poche. Quand mon budget

était plus serré, on allait au Chelsea Kitchen, sur King's Road, où on pouvait manger pour deux livres. Des années plus tard, mes enfants m'ont avoué qu'ils préféreraient aller là plutôt que dans les restaurants chics parce qu'ils savaient que ça coûtait moins cher.

Une chose n'a jamais changé : mon amour pour eux et leur amour pour moi.



Amy pensive. Ma carte d'anniversaire, en 1992.

2

L'entrée en scène

Partout où j'ai vécu, Amy et Alex ont eu leur chambre. Amy venait souvent passer le week-end avec moi, et j'essayais que ces moments soient uniques. Elle adorait les histoires de fantômes. Quand je vivais à Hatfield Heath, dans l'Essex, la maison était assez isolée, non loin du cimetière. Les soirs d'hiver, si on rentrait tard, je me garais près du cimetière, j'éteignais les

phares de la voiture et je lui racontais une bonne histoire qui lui donnait la frousse. Peu après, elle s'est mise à inventer ses propres histoires et je devais faire semblant d'avoir peur.

Un jour, Amy a dû écrire une rédaction décrivant la vie de quelqu'un qui lui était cher. Elle a décidé d'écrire sur moi et m'a demandé de l'aide. Pour pimenter un peu le récit, j'ai inventé des anecdotes sur ma vie, qui étaient toutes complètement invraisemblables mais qu'Amy (qui était encore jeune) a crues. Je lui ai raconté que j'avais été la plus jeune personne à escalader l'Everest, que j'avais joué avec les Spurs et marqué le but de la victoire à la Final Cup de 1961 contre Leicester City,

quand j'avais dix ans. Je lui ai dit que j'étais le premier au monde à avoir réalisé une greffe du cœur, avec mon assistant le docteur Christiaan Barnard. J'ai peut-être bien ajouté que j'avais été pilote de course et jockey par-dessus le marché.

Amy a pris des notes et écrit sa rédaction. Je m'attendais à ce qu'on la félicite sur son imagination et son humour, au lieu de quoi son institutrice m'a envoyé un mot disant : « Votre fille vit dans l'illusion et elle a besoin d'aide. » Peu avant sa mort, Amy s'est souvenue de cet épisode et des conséquences qu'il avait eues. Elle m'a aussi rappelé une autre histoire que je leur avais racontée, à Alex et elle, et qui

m'était sortie de la mémoire. Je leur avais dit qu'à sept ans, alors que je jouais vers Tower Bridge, j'étais tombé dans la Tamise et j'avais failli me noyer. Je les ai même emmenés sur les lieux en ajoutant qu'à l'époque, on avait posé une plaque qui, depuis, avait été enlevée.

Pendant les vacances scolaires, il fallait occuper Amy, qui passait beaucoup de temps avec Jane et moi. Si j'avais une réunion, Jane l'emmenait déjeuner à l'extérieur et Amy commandait toujours la même chose : une salade de crevettes. La première fois que Jane l'a emmenée manger dehors, elle a demandé à Amy qui était encore petite :

— Tu veux du chocolat en dessert ?

— Non, je suis allergique aux produits laitiers, a-t-elle répondu fièrement.

Ça ne l'a pas empêchée d'engloutir des paquets de bonbons et de chewing-gums juste après. Elle a toujours été gourmande.

Jane faisait du bénévolat pour la radio de l'hôpital Whipps Cross, où elle animait sa propre émission. Amy allait souvent lui donner un coup de main. Elle était trop jeune pour accompagner Jane dans sa tournée des patients, mais elle sélectionnait les disques qui seraient passés au cours de l'émission. Un jour, Jane a interviewé Amy ; j'ai toujours cette interview quelque part. Au

montage, Jane a coupé ses questions ce qui donne l'impression qu'Amy s'adresse directement aux auditeurs. Ça a été son premier enregistrement.

Il y a une chose qu'Amy et moi avons toujours partagée, même après que j'ai quitté le domicile conjugal, c'est la musique. Elle adorait la musique que ma propre mère m'avait appris à aimer quand j'étais jeune. Ma mère avait une passion pour le jazz et, avant de rencontrer mon père, elle était sortie avec Ronnie Scott, le grand jazzman. Lors d'un concert, en 1943, Ronnie lui a présenté le légendaire Glen Miller, qui a essayé de la draguer. Et pendant que ma mère tombait amoureuse de la musique de Glen Miller, Ronnie tombait

amoureux d'elle. Quand elle a rompu, il a eu le cœur brisé. Il l'a suppliée de rester et l'a même demandée en mariage, mais elle a refusé. Ils sont tout de même restés proches jusqu'à la mort de Ronnie en 1996. Il a évoqué ma mère dans son autobiographie.

Quand elle était petite, Amy adorait entendre ma mère parler de Ronnie, de la scène jazz et de tout ce qu'ils avaient partagé. En grandissant, le jazz est devenu pour elle une véritable passion. Ella Fitzgerald et Sarah Vaughan ont été ses premiers coups de cœur.

Elle était particulièrement attachée à une histoire que je lui ai racontée au sujet de Sarah Vaughan et Ronnie Scott. Chaque fois que Ronnie invitait une tête

d'affiche dans son club, il conviait ma mère, ma tante Lorna, ma sœur et moi-même ainsi que tous ceux qui avaient envie de se joindre à nous. Nous avons vu des concerts fantastiques là-bas : Ella Fitzgerald, Tony Bennett et bien d'autres. Mais celui qui reste gravé dans ma mémoire, c'est le concert de Sarah Vaughan. Elle était tout simplement merveilleuse. Après le concert, on est allés en coulisses où six personnes attendaient déjà pour la rencontrer. Quand le tour de ma mère est arrivé, Ronnie a dit :

— Sarah, je te présente Cynthia, nous étions amoureux quand nous étions jeunes et on est encore très proches.

Et puis mon tour est arrivé. Ronnie

m'a présenté :

— Voici Mitch, le fils de Cynthia.

— Et que faites-vous dans la vie ?
m'a-t-elle demandé.

Je lui ai parlé de mon travail au casino et nous avons bavardé quelques instants. Et puis Ronnie a dit :

— Sarah, voici Matt Monroe.

— Vous faites quoi dans la vie,
Matt ?

Elle ignorait qui était Matt Monroe, ce qui est assez typique des chanteurs américains. Beaucoup d'entre eux ne savent pas ce qui se passe en dehors de New York ou Los Angeles, alors en Angleterre... Ça m'a fait un peu de peine pour Matt, parce qu'à mes yeux c'était le plus grand chanteur britannique

de tous les temps. Et il n'était pas très content non plus. Il a quitté le club et n'a plus jamais adressé la parole à Ronnie Scott.

Amy a également commencé à regarder des comédies musicales à la télé, notamment les films de Fred Astaire et Gene Kelly. Elle préférait Fred Astaire qu'elle jugeait plus artiste que l'athlétique Gene Kelly. Elle adorait *Broadway qui danse*, quand Astaire danse avec Eleanor Powell.

— Regarde, ça, papa, disait-elle. Comment ils font ?

C'est cette scène qui lui a donné le goût des claquettes.

Amy chantait régulièrement pour ma mère, que cela enchantait. La plus

grande fan d'Amy, celle qui a toujours su qu'elle deviendrait une star, c'était ma mère. C'est elle qui a eu l'idée d'envoyer Amy, alors âgée de neuf ans, à la Susi Earnshaw Theatre School, située dans le nord de Londres, à Barnet, non loin de chez nous. Cette école proposait des cours d'arts du spectacle pour des jeunes de cinq à seize ans. Amy a commencé à y aller le samedi, et c'est là qu'elle a appris à chanter et à faire des claquettes.

Amy se plaisait dans cette école qui, contrairement à Osidge, ne s'est jamais plainte de son comportement. Susi nous disait qu'Amy travaillait dur pendant les cours. Elle y a appris à développer sa voix, chose qu'elle désirait faire car elle

adorait écouter des chansons, à la maison ou chez sa mère. Elle était fascinée par la façon dont Sarah Vaughan utilisait sa voix, comme un instrument, et elle voulait apprendre à faire pareil.

Dès ses débuts chez Susi Earnshaw, Amy a passé des auditions. À dix ans, elle a été auditionnée pour la comédie musicale *Annie*, en compagnie de quelques autres filles. Susi m'a prévenu qu'Amy n'avait aucune chance mais que c'était bon pour elle de s'habituer aux auditions. Et aux refus.

J'ai expliqué tout ça à Amy, que cela n'a pas rebutée. Ma grosse erreur a été de parler de cette audition à ma mère. Il se trouve que ni Janis ni moi

n'étions disponibles pour emmener Amy ce jour-là, si bien que c'est ma mère qui s'en est chargée. Convaincue du talent d'Amy, elle pensait que l'audition ne serait qu'une formalité et que sa petite-fille allait devenir la nouvelle Annie. Je crois qu'elle avait même acheté une robe neuve pour la première, tant elle était sûre d'elle.

Quand Amy est rentrée ce soir-là, elle m'a dit :

— Papa, ne demande *plus jamais* à mamie de m'emmener à une audition.

Tout avait commencé dans le train : ma mère l'avait assommée de recommandations. Comment interpréter sa chanson, comment parler au metteur en scène. « Ne fais pas ci, ne fais pas ça,

regarde-le dans les yeux... » Amy avait déjà appris tout ça chez Susi Earnshaw, mais bien sûr, ma mère se pensait mieux placée pour lui enseigner ça. Elles ont fini par arriver au théâtre où se trouvaient, selon Amy, des milliers de parents et de grands-parents persuadés, eux aussi, que leur petit prodige deviendrait la nouvelle Annie.

Quand le tour d'Amy est arrivé, elle a donné sa partition au pianiste. Mais il n'a pas voulu la jouer parce qu'elle n'était pas écrite dans la bonne tonalité. Amy a dû chanter dans une tonalité beaucoup trop aiguë pour elle. Au bout de quelques mesures seulement, on l'a priée d'arrêter. Le metteur en scène l'a remerciée très gentiment en lui

expliquant que sa voix ne correspondait pas au rôle. Ma mère n'a pas supporté. Elle lui a dit en hurlant qu'il ne savait pas de quoi il parlait. Ils se sont violemment disputés.

Dans le train du retour, ma mère s'en est prise à Amy en lui adressant les reproches habituels : « Tu ne m'écoutes jamais, tu crois que tu sais tout mieux que tout le monde... »

Amy se fichait pas mal de ne pas avoir décroché le rôle, mais ma mère, elle, s'est mise dans un tel état qu'elle est restée allongée le reste de la journée. Quand Amy m'a raconté l'histoire, ça m'a bien amusé. Ma mère et Amy se ressemblaient beaucoup, je les imaginais en train de se disputer pendant tout le

trajet.

J'aurais bien aimé assister à ça.

Il y avait toujours des hauts et des bas entre elles, mais elles s'aimaient beaucoup. Ma mère leur a passé pas mal de bêtises, à Alex et elle. Quand nous lui rendions visite, Amy lui faisait souvent un brushing tandis qu'Alex s'improvisait pédicure. À la fin, ma mère nous montrait les cheveux qu'Amy avait éparpillés dans tout l'appartement et on riait bien.

*

Au printemps 1994, quand Amy avait dix ans, je l'ai accompagnée à un entretien dans sa future école, Ashmole,

à Southgate. J'avais moi-même fréquenté cette école quelque vingt-cinq années plus tôt et Alex y était déjà inscrit, donc le choix nous paraissait évident. Chose incroyable : mon ancien maître, Mr. Edwards, enseignait toujours et il allait devenir l'instituteur d'Amy. C'est lui qui nous a reçus pour l'entretien. Quand nous sommes entrés dans son bureau, il m'a immédiatement reconnu et m'a lancé, avec son magnifique accent écossais : « Oh mon Dieu, encore un Winehouse ! Je parie que celle-là ne joue pas au football ! » Je m'étais forgé une certaine réputation de joueur de foot et Alex suivait mes traces.

Amy est entrée à Ashmole en septembre 1994. Dès le départ, elle

s'est montrée dissipée. Sa copine Juliette était elle aussi venue dans cette école. Elles étaient déjà difficiles prises séparément, mais ensemble, c'était dix fois pire et assez vite, elles ont été séparées.

Alex possédait une guitare dont il avait appris à jouer tout seul et quand Amy a décidé de s'y mettre, il lui a enseigné les rudiments. Il était très patient avec elle, même s'ils se disputaient beaucoup. Ils savaient tous les deux lire la musique, ce qui me surprenait. Quand je leur ai demandé où ils avaient appris, ils m'ont regardé comme si je leur parlais chinois. Peu après, Amy a commencé à écrire des chansons, certaines très bonnes, d'autres

très mauvaises. L'une des bonnes s'intitulait « I Need More Time », (Il me faut plus de temps). Elle me l'a jouée quelques mois avant sa mort. Croyez-moi, cette chanson avait le niveau pour figurer sur l'un de ses albums et c'est bien dommage qu'elle ne l'ait jamais enregistrée.

J'allais souvent chercher les enfants à l'école. À l'époque, je conduisais une décapotable et Amy insistait pour qu'on baisse le toit. Alex était assis à l'avant et elle à l'arrière, chantant à tue-tête. Quand on s'arrêtait au feu rouge, elle se levait pour se donner en spectacle. On lui ordonnait de se taire, mais les gens riaient en la voyant chanter.

Un jour, elle était en voiture avec un

de mes amis, Phil, et s'est mise à chanter « Deadwood Stage », tirée du film de Doris Day, *Calamity Jane*.

— Tu sais, m'a dit Phil en revenant alors qu'elle lui avait sans doute cassé les oreilles. Ta fille a vraiment une voix *puissante*.

L'audace d'Amy ne se limitait pas aux trajets en voiture. Un jour, elle s'est mise à emprunter la moto d'Alex, ce qui me faisait peur car elle n'était pas très prudente. Elle n'avait aucun sens de la conduite et cherchait simplement à aller le plus vite possible. Elle adorait la vitesse et elle s'est cassé la figure une ou deux fois. Quand je l'emmenais faire du patin à roulettes ou du patin à glace, c'était la même chose ; elle adorait ça.

Le jour où son premier album est sorti, elle m'a avoué qu'elle rêvait d'ouvrir une chaîne de restaurants de burgers avec des serveuses en patins à roulettes.

Elle était tête brûlée, mais je la laissais faire. Je ne pouvais pas m'en empêcher. Je sais que j'ai trop gâté mes enfants après mon divorce, mais ils grandissaient et leurs besoins évoluaient.

J'emmenais Amy faire du shopping maintenant qu'elle était presque adolescente et qu'elle fréquentait une nouvelle école.

— Regarde papa, m'a-t-elle dit un jour en sortant d'une cabine vêtue d'un jean léopard tout neuf. Il est super, tu crois qu'il me va ?

Chaque fois qu'elle venait à la maison, elle emmenait un cahier dans lequel elle griffonnait. En pleine conversation, elle disait : « Oh attends, une seconde » et elle disparaissait pour noter quelque chose qui lui était venu à l'esprit. Ce qu'elle écrivait ressemblait à des fragments de poèmes qu'elle mettrait plus tard en chanson en les combinant avec d'autres fragments.

Grâce aux cours de maths que lui avait donnés sa mère, Amy était bonne dans cette matière. Janis lui posait des problèmes compliqués qu'Amy se plaisait à résoudre. Elle pouvait y passer des heures et des heures, juste

pour le plaisir. Elle était excellente au Sudoku et pouvait remplir une grille en un clin d'œil.

Malheureusement, à l'école, c'était différent. Nous recevions régulièrement des mots de ses professeurs déplorant l'attitude d'Amy ou son manque d'intérêt. De toute évidence, si Amy se montrait dissipée, c'est parce qu'elle s'ennuyait. L'enseignement traditionnel n'était pas fait pour elle. (Enfant, j'étais pareil. Je séchais toujours les cours, mais au lieu de traîner dans la rue comme mes copains, j'allais lire à la bibliothèque.) Amy avait une grande soif d'apprendre mais elle détestait l'école. Elle ne voulait pas y aller. Et le matin, elle ne voulait pas se lever. Ou parfois,

elle revenait à midi et refusait d'y retourner.

Alors qu'elle avait toujours bien dormi, arrivée à l'âge de onze ans, elle a commencé à refuser d'aller au lit. Elle restait éveillée toute la nuit pour lire, faire des puzzles, regarder la télévision, écouter de la musique. Alors forcément, le matin, c'était la guerre pour la tirer du lit.

Janis en avait assez et m'appelait pour me dire : « Ta fille refuse de se lever. » Je devais faire la route depuis Chingford, où je vivais avec Jane, pour la tirer du lit.

Avec le temps, Amy est devenue de plus en plus dissipée. Nous avons été convoqués à plusieurs reprises, Janis et

moi, à cause de son comportement. Un jour, j'ai dû me retenir de rire quand le directeur de l'école nous a dit :

— Mr. et Mrs. Winehouse, Amy a été envoyée dans mon bureau ce matin et avant même de la voir, j'ai su que c'était elle...

J'ai évité le regard de Janis pour ne pas éclater de rire.

— Comment je l'ai su ? Elle chantait « Fly me to the Moon » tellement fort que toute l'école pouvait en profiter.

Je savais que ce n'était pas amusant, mais c'était tellement typique d'Amy. Plus tard, elle m'a expliqué qu'elle se chantait cette chanson en boucle pour se calmer quand elle savait que des ennuis

l'attendaient.

La seule chose qui lui plaisait à l'école, c'était les spectacles. Une année, elle a chanté au spectacle de l'école et ce n'était pas terrible. Je ne sais pas pourquoi, peut-être qu'une fois de plus, la tonalité ne lui convenait pas, mais j'étais déçu. L'année suivante, ça s'est passé différemment.

— Papa, tu viendras avec Jane me voir à l'école ? Je vais encore chanter.

Pour être honnête, mon estomac s'est serré quand je me suis rappelé le fiasco de l'année précédente, mais bien sûr, nous y sommes allés. Elle a chanté la chanson d'Alanis Morissette, « Ironic » et elle a cartonné, comme je m'y attendais. Ce que je n'avais pas prévu en

revanche, c'est la réaction du public. Tout le monde a été abasourdi.

Amy avait alors douze ans et elle voulait fréquenter à temps complet une école d'art dramatique. Janis et moi n'étions pas d'accord, mais elle a postulé sans nous le dire à la Sylvia Young Theatre School, dans le centre de Londres. Nous n'avons jamais su comment elle en avait entendu parler, dans la mesure où Sylvia Young ne faisait de publicité que dans le journal *The Stage*. Elle nous a annoncé la nouvelle quand on l'a convoquée pour l'audition. Elle avait décidé d'interpréter « The Sunny Side of the Street » que je l'avais aidée à travailler en lui apprenant à contrôler sa

respiration. Elle a décroché une bourse grâce à son talent de chanteuse et de comédienne mais aussi grâce à sa maîtrise des claquettes. *The Stage* a rapporté cette réussite en intégrant une photo d'elle dans l'entrefilet.

Pour l'inscription, Amy devait rédiger un petit texte autobiographique. Voici ce qu'elle a écrit :

« Toute ma vie j'ai parlé fort et on m'a toujours dit de me taire. La seule raison, c'est que dans ma famille, il faut parler très fort pour se faire entendre.

Ma famille ? Oui, parlons-en. Du côté de maman, ça va. Du côté de mon papa, ils sont fous de chansons, de danses et de tous ces trucs-là.

On m'a dit que j'avais la chance de posséder une jolie voix, et c'est sûrement à cause de papa. Mais, à la différence de lui et de ses

ancêtres, je veux faire quelque chose de ce talent que j'ai reçu. Papa est très content de chanter fort dans son bureau et de vendre des fenêtres.

Maman, elle, est pharmacienne. Elle est calme et réservée.

Mon parcours scolaire et mes bulletins de notes sont pleins de "peut mieux faire" et "ne travaille pas au maximum de ses capacités".

Je veux aller dans un endroit où on me poussera jusqu'à mes limites, et peut-être plus loin.

Chanter en cours sans qu'on me demande de me taire (à condition qu'il y ait des cours de chant).

Mais surtout, je rêve d'être très connue. De travailler sur scène. C'est mon ambition pour la vie.

J'ai envie que les gens entendent ma voix et oublient leurs problèmes pendant cinq minutes.

Je veux qu'on se souvienne de moi comme actrice, chanteuse, quelqu'un qui remplit des salles de concert et les salles de spectacle du West End et de Broadway. »

Ça a été un soulagement pour l'école quand Amy a quitté Ashmole. Elle est entrée à la Sylvia Young Theatre School à douze ans et demi et y est restée trois ans. Et ç'a été de sacrées années ! Cela restait une école et on lui demandait donc de bien se tenir, mais je crois qu'ils toléraient son attitude parce qu'ils se rendaient compte qu'elle possédait un talent particulier. Sylvia Young en personne a reconnu qu'Amy avait « un esprit débordant et une intelligence incroyable ». Toutefois, les incidents ont continué de se multiplier. Par exemple, Amy portait un anneau dans le nez alors que les bijoux étaient interdits. Quand on lui demandait de le retirer, elle s'exécutait. Et dix minutes plus tard, elle

le remettait.

L'école a accepté qu'Amy fonctionne selon ses propres règles et lui a donné une certaine liberté, la laissant même parfois enfreindre le règlement. Mais de temps en temps, elle allait trop loin, comme avec les bijoux. Un jour, elle a été renvoyée à la maison parce qu'elle portait des boucles d'oreilles, son anneau dans le nez, des bracelets et un piercing au nombril. Pour moi, ce n'était pas de la rébellion, c'était simplement une façon pour elle de s'exprimer.

Elle avait du mal avec la ponctualité. En général, elle arrivait en retard. Elle montait dans le bus, s'endormait, ratait son arrêt et devait

reprendre un bus dans l'autre sens. Amy était contente d'être dans cette école, pourtant ce n'était pas tous les jours facile.

Son principal problème, c'était qu'en plus d'apprendre les arts de la scène parmi lesquels la danse classique et moderne, les claquettes, l'art dramatique et le chant, elle devait suivre un enseignement plus traditionnel, « les trucs ennuyeux », comme elle disait. La moitié du temps était consacrée aux matières traditionnelles, qui ne l'intéressaient pas. Elle s'endormait en cours, dessinait, bavardait, dérangeait tout le monde.

Amy adorait les claquettes. Elle se débrouillait déjà bien avant, mais chez

Sylvia Young, elle a appris des techniques plus avancées. En général, nous allions dîner chez ma mère le vendredi soir et Amy nous faisait une démonstration de claquettes dans la cuisine, parce que cela résonnait bien. Ses pas de danse étaient parfaits. Vraiment, c'était une excellente danseuse de claquettes. J'ai toujours dit qu'elle valait bien Ginger Rogers. Ma mère n'était pas d'accord, elle trouvait Amy encore meilleure qu'elle.

Amy chaussait ses claquettes et demandait :

— Mamie, je peux danser ?

— Descends demander à Mrs. Cohen si ça ne la dérange pas, répondait ma mère. Tu la connais, elle

va venir se plaindre à cause du bruit.

Alors Amy allait demander la permission à Mrs. Cohen qui répondait :

— Bien sûr ma chérie, danse autant que tu veux.

Et le lendemain, Mrs. Cohen allait se plaindre du bruit à ma mère.

Après le dîner, nous jouions souvent à des jeux. *Trivial Pursuit* et *Pictionary* faisaient partie de nos préférés. Amy et moi nous jouions toujours ensemble, ma mère et Melody formaient la deuxième équipe et Jane et Alex la troisième. Ils étaient « les silencieux », réfléchis et concentrés. Ma mère et Melody étaient « les bruyantes » parce qu'elles criaient sans arrêt. Quant à Amy et moi, nous étions « les tricheurs ». On essayait de

gagner par tous les moyens.

Quand elle ne jouait pas à des jeux et ne faisait pas de claquettes, Amy empruntait les vêtements de ma mère. Elle avait une façon de les porter qui les rendait plus modernes, comme en nouant les chemisiers sur son ventre, par exemple. Elle s'est mise aussi à se maquiller un peu, mais jamais de façon excessive. Comme elle avait une jolie peau, elle n'avait pas besoin de fond de teint, mais je remarquais qu'elle mettait de l'eye-liner ou une touche de rouge à lèvres.

Mais si ma mère l'autorisait à s'amuser avec ses vêtements et son maquillage, elle détestait ses piercings. Plus tard, quand elle a commencé à

avoir des tatouages, ma mère lui a fait la leçon. Le tatouage d'Amy portant le prénom « Cynthia » est apparu après le décès de ma mère. Elle aurait détesté.

*

Comme d'autres élèves de Sylvia Young, Amy a commencé à travailler à l'adolescence. Elle est apparue dans une scène de la série *The Fast Show*, sur la BBC2. Elle s'est tenue en équilibre pendant une demi-heure sur une échelle pour des représentations de *Don Quichotte* au Coliseum, dans St Martin's Lane. Elle a touché onze livres pour chacune de ses figurations, cachets que j'ai épargnés pour elle car elle voulait

tout dépenser en bonbons. Elle a aussi participé à une pièce très ennuyeuse sur les Mormons au Hampstead Theatre, où elle avait un monologue de dix minutes à la fin. Elle adorait travailler ici et là, mais ne supportait pas de devoir encore aller à l'école.

Un jour, le directeur des études nous a convoqués, Janis et moi, pour nous dire qu'il était très déçu de l'attitude d'Amy. Il devait constamment la forcer à faire son travail. Il comprenait qu'elle s'ennuyait et avait même tenté de la mettre dans la classe supérieure pour la motiver, sans succès.

Le coup de grâce a été donné par son professeur principal qui a téléphoné à Janis, sans en parler à Sylvia Young,

pour lui dire que si Amy restait dans cette école, elle avait toutes les chances de rater ses GCSE¹. Quand Sylvia a appris cela, elle s'est mise en colère. Le professeur en question a quitté l'établissement peu après.



Daddy,

You're the King of all dads
Happy Birthday!

I love you lots
although I don't always
show it. Happy 4th!

your favourite
walking car crash
of a daughter,

Amy
10

Une autre carte d'anniversaire réalisée par Amy quand elle avait douze ans. C'était juste après une énième convocation à l'école.
Dans la bulle : « J'aimerais bien chanter comme

toi, Mitch ! »

« Moi aussi. »

Page de droite : « Papa,

Tu es le roi des papas

Joyeux anniversaire !

Je t'aime très fort même si je ne le dis pas
toujours. Joyeux anniversaire pour tes 45 ans !

Ta fille préférée, le danger ambulante : Amy »

Contrairement à ce que certains, dont Amy, ont affirmé, elle n'a pas été renvoyée de cette école. C'est Janis et moi qui avons décidé de la changer d'établissement en pensant qu'elle aurait plus de chances de réussir ses examens dans une école « normale ». Quand on vous annonce que votre fille va échouer, il faut changer de méthode. Amy n'avait pas envie de partir et elle a beaucoup pleuré quand nous lui avons annoncé la

nouvelle. Sylvia était elle aussi contrariée par notre décision et elle a essayé de nous faire changer d'avis, mais nous étions persuadés que nous avions raison. Sylvia est restée en contact avec Amy après son départ, ce qui l'a surprise étant donné le nombre de disputes qu'elles avaient eues au sujet de la discipline. (Notre relation avec Sylvia et son école continue à ce jour. Dès septembre 2012, la Fondation Amy va décerner une « Bourse Amy Winehouse » qui permettra à un étudiant de financer l'intégralité de ses cinq années de formation à l'école.)

Il fallait bien inscrire Amy quelque part. Ce fut donc au tour de Mount School, une école pour filles située à

Mill Hill, dans le nord-ouest de Londres, d'affronter Amy. Une très belle école « comme il faut » où les élèves portaient des uniformes marron impeccables. On était loin des jambières et des piercings dans le nez. L'apprentissage musical était très développé à Mount School et c'est ce qui a motivé Amy à continuer. La professeur de musique s'est vite intéressée à son talent et l'a aidée à s'intégrer. Enfin, si on veut. Elle n'avait pas renoncé à ses bijoux, elle arrivait toujours en retard et elle était toujours en conflit avec ses professeurs à cause de ses piercings qu'elle aimait montrer à tout le monde. Vu les parties du corps où elle les portait, je ne m'étonne pas que

ses profs se soient mis en colère. Mais, d'une façon ou d'une autre, Amy s'est débrouillée pour réussir cinq GCSE avant de quitter Mount School en laissant derrière elle un bataillon de profs épuisés.

Il n'était pas question qu'elle reste à Mount School pour préparer son bac. Elle en avait assez de l'école et nous serinait pour intégrer un établissement spécialisé dans les arts du spectacle. Une fois qu'Amy avait décidé quelque chose, c'était fichu, impossible de la faire changer d'avis.

Alors, quand elle a eu seize ans, elle est entrée à la BRIT School, à Croydon, dans le sud de Londres, pour étudier la comédie musicale. Le trajet pour y aller

était infernal (traverser Londres du nord au sud lui prenait presque trois heures par jour), mais elle a tenu le coup. Elle s'y est plu, s'est fait des amis, et a impressionné ses professeurs par son talent et sa personnalité. Ses résultats scolaires se sont également améliorés. L'un de ses professeurs a jugé qu'elle possédait « un talent naturel pour l'écriture ». À la BRIT School, elle pouvait s'exprimer. Elle y a passé moins d'un an, mais n'a pas perdu son temps. L'école a eu une bonne influence sur elle et elle-même a eu une bonne influence sur l'école et ses étudiants. En 2008, malgré tous ses problèmes personnels, elle y est retournée pour donner un concert, en manière de remerciement.

1- GCSE : General Certificate of Secondary Education.

Examens individuels qui sanctionnent la fin de l'école obligatoire en Grande-Bretagne.

3

Coup de foudre

C'est une bonne chose que Sylvia Young ait gardé contact avec Amy car finalement, c'est elle qui a donné à sa carrière une toute nouvelle direction.

À la fin de l'année 1999, alors qu'Amy avait seize ans, Sylvia a contacté Bill Ashton, fondateur, directeur et président à vie du National Youth Jazz Orchestra afin qu'il accepte d'auditionner Amy. Bill lui a expliqué

qu'il ne faisait pas passer d'audition.

— Envoie-la moi, a-t-il dit. Elle peut chanter avec nous si elle a envie.

Amy les a donc rejoints et a commencé à chanter avec eux de temps en temps. Un mois plus tard environ, un dimanche matin, ils lui ont proposé de chanter quatre morceaux avec eux parce qu'un de leurs chanteurs n'était pas disponible. Elle ne connaissait pas très bien ces titres, mais ça ne lui a pas fait peur : c'était un jeu d'enfant pour elle. Une petite répétition et le tour était joué.

Finalement, Amy a chanté avec le NYJO pendant un moment et a enregistré un de ses premiers vrais morceaux avec eux. Ils ont sorti un CD sur lequel elle figure. Quand Jane et moi l'avons

écouté, j'ai failli m'évanouir. Je n'arrivais pas à y croire. Elle était fantastique. Ma chanson préférée sur ce CD s'intitule « The Nearness of You ». J'ai entendu Frank Sinatra la chanter, et aussi Ella Fitzgerald, Sarah Vaughan, Billie Holiday, Dinah Washington et Tony Bennett. Mais je n'ai jamais entendu une interprétation pareille. C'était, et c'est toujours, une version magnifique.

Il est indéniable que le NYJO et les performances d'Amy l'ont poussée à se dépasser, mais c'est son meilleur ami, Tyler James, qui a vraiment donné un coup de pouce à sa carrière. Amy et Tyler se sont rencontrés à l'école de Sylvia Young et ils sont restés amis

jusqu'à la fin. Elle était plus jeune et ils ne fréquentaient donc pas la même classe pendant les cours « traditionnels ». Mais pendant les cours de danse et de chant, ils étaient ensemble parce qu'Amy avait été placée dans la classe supérieure ; ils répétaient et passaient les auditions ensemble. Ils ont fait connaissance grâce à leur prof de chant, Ray Lamb, qui avait demandé à quatre élèves de chanter « Joyeux anniversaire » pour un enregistrement destiné à sa grand-mère. Quand il a entendu cette fille chanter « comme une reine de jazz », Tyler n'en est pas revenu. Lui-même n'avait pas encore mué, si bien qu'il chantait comme Michael Jackson jeune. Il a vite cerné le

personnage d'Amy quand il a vu son anneau dans le nez et entendu qu'elle se l'était percé toute seule en utilisant un glaçon pour atténuer la douleur.

Ils sont devenus encore plus proches quand Amy a quitté l'école de Sylvia Young. Tyler la voyait souvent, avec ses copines, Juliette et les autres. Ils discutaient beaucoup des petits coups de déprime propres aux adolescents. Ils se téléphonaient tous les vendredis soirs et Amy terminait systématiquement la conversation par une chanson, ou alors c'était Tyler qui chantait. Ils étaient extrêmement proches mais ne sortaient pas ensemble ; ils s'entendaient comme frère et sœur. C'est l'un des rares garçons à avoir été convié aux dîners du

vendredi chez ma mère.

Après avoir quitté Sylvia Young, Tyler est devenu chanteur de *soul* et tandis qu'Amy travaillait avec le NYJO, il se produisait dans les pubs, les clubs et les bars. Il avait commencé à collaborer avec un certain Nick Shymansky, qui travaillait pour une agence de management appelée Brilliant. Tyler avait été le premier artiste de Nick et il ne lui a pas fallu beaucoup de temps pour convaincre Amy d'enregistrer une démo pour Nick. Amy lui a donné une cassette sur laquelle elle reprenait des standards de jazz accompagnée par l'orchestre. Impressionné, il lui a conseillé d'enregistrer quelques morceaux supplémentaires avant

d'envoyer la démo à Nick.

De son côté, cela faisait des mois que Tyler parlait d'Amy à Nick. Mais celui-ci, un peu plus âgé qu'eux et habitué à entendre des dithyrambes sur tous les chanteurs, ne s'attendait à rien d'exceptionnel. Autant dire qu'il a été surpris !

Amy lui a envoyé sa démo dans une pochette recouverte d'autocollants en forme de cœurs et d'étoiles. Au départ, il a cru qu'elle avait enregistré sur cette cassette le disque de quelqu'un d'autre, parce que sa voix ne ressemblait pas à celle d'une fille de seize ans. Mais les arrangements étaient tellement inexistants qu'il a vite compris que c'était impossible. (Elle avait enregistré

la démo à l'aide de son prof de musique dans les locaux de Sylvia Young.) Après avoir demandé son numéro à Tyler, Nick a appelé Amy, qui ne s'est pas montrée le moins du monde impressionnée. Au bout de plusieurs coups de fil, elle a accepté de le rencontrer dans un pub de Hanger Lane où elle devait répéter.

Nick est arrivé à neuf heures du matin ce dimanche-là (ce qui prouve qu'Amy était capable de se lever tôt quand elle le voulait, même si à cette époque elle avait un petit boulot le week-end, qui consistait à vendre des vêtements gothiques sur un stand du marché de Camden). En s'approchant du pub, il a entendu les sons d'un big band, ce qui était peu commun pour un

dimanche matin. En franchissant la porte, ce qu'il a vu l'a abasourdi : un groupe d'hommes de soixante à soixante-dix ans accompagnait une chanteuse d'environ seize ou dix-sept ans à la voix extraordinaire. Nick s'est tout de suite bien entendu avec Amy. Elle fumait des Marlboro alors que la plupart des jeunes de son âge en étaient aux « light », ce qui démontrait à ses yeux qu'elle allait toujours plus loin que les autres.

Un peu plus tard, alors qu'ils discutaient sur le parking du pub, une voiture a manœuvré et Amy a hurlé, en prétendant qu'elle lui avait écrasé le pied. Inquiet, Nick l'a examinée. En réalité, Amy allait très bien ; elle a joué

cette petite comédie juste pour voir sa réaction. Comme quand elle faisait semblant de s'étrangler, petite. De ce point de vue, elle est toujours restée gamine. Je ne sais pas pourquoi elle voulait le mettre à l'épreuve de cette façon, mais le fait est qu'après ça, ils sont devenus inséparables jusqu'à sa mort.

Nick a présenté Amy à son patron chez Brilliant !, un dénommé Nick Godwyn, qui voulait lui proposer un contrat. Nick Godwyn a invité Janis, Amy et moi à dîner. Amy portait un bonnet à pompon et un treillis et ses cheveux étaient nattés. Elle semblait parfaitement à l'aise, mais moi, je ne pouvais pas tenir en place.

Nick nous a confié qu'il admirait son talent de chanteuse et de parolière. Je savais qu'elle chantait très bien, mais l'entendre de la bouche d'un professionnel de l'industrie du disque, c'était super. Je savais aussi qu'elle composait des chansons mais comme je n'en avais jamais entendu une seule, j'ignorais si elles étaient bonnes ou pas. Après le repas, en raccompagnant Janis et Amy chez elles, j'ai repensé à ce qui s'était passé durant la soirée et j'ai dit à Amy :

— J'aimerais bien écouter une de tes chansons.

Je crois qu'elle ne faisait pas vraiment attention à ce que je disais à ce moment-là, mais elle a répondu :

— Ok, papa.

Évidemment, j'ai attendu longtemps avant d'en entendre une.

Comme Amy n'avait que dix-sept ans, elle n'était pas légalement autorisée à signer un contrat. Janis et moi avons donc accepté de signer et, avec Amy, de créer une société pour la représenter. Amy détenait l'intégralité des parts de cette société, mais elle nous a tout naturellement demandé de nous impliquer dans sa carrière. C'était le genre de choses que nous avons toujours fait en famille : quand j'avais ouvert mon entreprise spécialisée dans le double vitrage, mon beau-père avait travaillé pour moi, il parcourait la ville de long en large pour récolter les

formulaire des clients. À sa mort, c'est ma mère qui a pris le relais.

À cette époque, Amy avait un travail. Elle apprenait à rédiger des articles sur le spectacle dans une agence en ligne baptisée WENN (World Entertainment News Network). C'était Juliette qui lui avait décroché cette place, grâce à son père, Jonathan Ashby, le fondateur et l'un des propriétaires de l'agence. C'est là qu'Amy a rencontré Chris Taylor, qui y travaillait comme journaliste. Dès que Chris et Amy ont commencé à se fréquenter, ils sont devenus inséparables et Amy a changé ; elle débordait d'enthousiasme et était de toute évidence très heureuse. Mais on voyait immédiatement qui portait la

culotte : elle. C'est sans doute pour cela que ça n'a pas marché entre eux. Amy aimait les fortes personnalités et Chris avait beau être adorable, il n'entrait pas dans cette catégorie.

Dearest Daddy,

May everything
about your birthday
add up
to a happy day.
(!!)

I love you sooooo much. Thanks
for passing your sense of style
onto me, cos I'd look like Alex
if I took after Mum. Don't tell
either of them I said that.

Amy
X XXX

Tous les ans, les cartes d'anniversaire d'Amy me
faisaient rire.

« Mon cher papa,

Que ta journée soit belle pour ton anniversaire.
Je t'aime très très fort. Merci de m'avoir transmis
ton sens du style parce que si j'étais comme
maman, je ressemblerais à Alex. Ne leur dit pas
que j'ai dit ça. Amy. »

Cette relation a duré environ neuf
mois. C'était son premier petit ami
sérieux et Amy s'est sentie très
malheureuse quand ils se sont séparés.
Mais elle a puisé dans cette douleur une
certaine créativité qui allait jeter les
bases de son premier album, *Frank*.

*

Malgré l'enthousiasme provoqué par ce premier contrat, la réalité du show-biz n'a pas tardé à frapper Amy de plein fouet. Quelques mois plus tard, Brilliant ! a mis la clé sous la porte. Heureusement pour Amy, Simon Fuller, directeur de 19 Management, qui s'occupait entre autres des Spice Girls, a racheté une part de la société et a gardé Nick Shymansky et Nick Godwyn.

Une fois de plus, c'est Janis et moi qui avons dû signer ce nouveau contrat. À ma grande surprise, 19 Management s'engageait à rémunérer Amy deux cent cinquante livres par semaine. Bien entendu, cette somme constituait une avance sur les recettes à venir, mais cela signifiait qu'elle pouvait se concentrer

sur sa musique sans se préoccuper de ses revenus. Il s'agissait d'un contrat standard qui attribuait vingt pour cent de ses gains à la société de management. Je me suis dit : « Eh bien, on dirait qu'Amy va faire un album », ce qui était génial. Mais je me demandais qui allait bien pouvoir l'acheter. Je ne savais toujours pas de quoi elle était capable. J'avais eu beau insister, elle ne m'avait toujours pas joué ses chansons. Je commençais à comprendre qu'elle préférerait attendre que tout soit prêt, alors je l'ai laissée tranquille. Elle semblait très heureuse de ce qui lui arrivait, et ça me suffisait.

En plus de ce contrat, Amy est devenue l'une des chanteuses régulières du Cobden Club, dans l'ouest londonien,

où elle interprétait des standards de jazz. Le bouche à oreille a attiré des professionnels de l'industrie musicale. Il faisait toujours une chaleur à mourir dans ce club et un soir d'août 2002, alors que je m'apprêtais à sortir prendre l'air, j'ai remarqué qu'Annie Lennox venait d'entrer pour écouter Amy. Nous avons engagé la conversation et elle m'a dit :

— Votre fille va devenir une grande, une très grande star.

C'était fabuleux d'entendre ça de la bouche d'une artiste aussi talentueuse. Quand Amy est descendue de scène, je les ai présentées. Elles se sont tout de suite bien entendues et c'est là que j'ai remarqué le naturel qu'avait Amy aux

côtés des grandes stars. Elle s'intégrait parfaitement bien.

Mais le public du Cobden Club n'était pas le seul à tomber sous le charme d'Amy. Après sa signature avec 19, Nick Goldwyn nous a appris qu'elle avait éveillé l'attention de plusieurs maisons d'édition musicale intéressées par ses compositions et de plusieurs maisons de disques, intéressées par sa carrière. C'était comme ça que ça fonctionnait dans ce milieu et Nick nous a conseillé de traiter avec plusieurs maisons afin qu'aucune n'ait le monopole sur Amy.

Elle a signé le contrat d'édition musicale avec EMI et c'est Guy Moot, le découvreur de talents chevronné de la

maison, qui l'a prise sous son aile. Il l'a ensuite mise en contact avec les producteurs Commissioner Gordon et Salaam Remi.

Le jour de la signature, une réunion était prévue avec Guy Moot et tout le personnel d'EMI. Comme Amy avait déjà raté un premier rendez-vous (sans doute à cause d'une panne de réveil), ils étaient convenus d'une deuxième date. Nick lui a téléphoné pour lui rappeler la réunion, mais elle était de mauvaise humeur. Il est allé la chercher et s'est fâché parce qu'elle n'était pas prête et qu'ils allaient avoir du retard.

— J'en ai marre ! lui a-t-il dit et ils ont commencé à se disputer.

Finalement, ils se sont mis en route,

direction le West End. Nick s'est garé et ils sont sortis de voiture. Ils descendaient Charing Cross Road vers les bureaux d'EMI, quand elle s'est arrêtée :

— Putain, j'irai pas à cette réunion !

— Tu en as déjà manqué une, l'enjeu est trop important, lui a répondu Nick.

— J'ai pas envie de me retrouver dans une pièce remplie de types en costard !

Le business, ce n'était pas son truc.

— Je te préviens, je te jette dans cette benne à ordures et je te laisse là-dedans jusqu'à ce que tu acceptes d'y aller.

Elle s'est mise à rire, persuadée

qu'il ne parlait pas sérieusement. Mais il l'a attrapée et l'a déposée dans la benne avant de refermer le couvercle.

— Je te laisserai sortir quand tu promettras d'y aller.

Elle s'est mise à taper contre la paroi de la benne en hurlant à pleins poumons. Nick ne l'a pas laissée sortir avant qu'elle finisse par accepter.

Une fois sortie, elle a hurlé au « kidnapping » et au « viol ».

Ils étaient toujours en train de se disputer quand ils sont entrés dans la salle de réunion.

— Pardon pour le retard, s'est excusé Nick.

Et Amy a ajouté :

— Ouais, c'est parce que Nick a

essayé de me violer.

4

Frank

À l'automne 2002, sa maison de disques l'a envoyée à Miami Beach pour travailler avec le producteur Salaam Remi. Coïncidence ou non, il se trouve que Tyler James était lui aussi là-bas pour un autre projet. Et Nick Shymansky aussi, pour compléter le trio. Ils étaient logés dans le somptueux hôtel Raleigh à Miami Beach, très Art déco, où ils se sont éclatés pendant six semaines. Cet

hôtel avait servi de lieu de tournage à un film qu'Amy adorait, *Birdcage*, avec Robin Williams. Quand ils n'étaient pas en studio, Amy et Tyler allaient à la plage, où Amy faisait des mots croisés et ensuite ils dansaient jusqu'au bout de la nuit dans les clubs de hip-hop.

Comme elle était aux États-Unis pour l'enregistrement de cet album, je n'étais pas très impliqué dans les répétitions ni le travail de studio, mais je sais qu'elle adorait Salaam Remi, lequel coproduisait l'album avec le non moins brillant Commissioner Gordon. Salaam était déjà célèbre pour avoir produit certains morceaux des Fugees et Amy appréciait beaucoup son travail. Ses influences hip-hop et reggae sont

clairement présentes sur l'album. Ils se sont vite liés d'amitié et ont écrit un certain nombre de morceaux tous les deux.

À Miami, Amy a rencontré Ryan Toby qui avait joué dans *Sister Act 2* quand il était enfant avant de participer au trio R&B/hip-hop City High. Il avait entendu parler d'Amy et Tyler par un ami qui travaillait chez EMI et souhaitait les rencontrer. Ryan possédait une maison magnifique à Miami où Amy et Tyler sont vite devenus des invités réguliers. Amy collaborait également avec Tyler. Un soir, dans le jardin de Ryan, ils ont écrit la merveilleuse chanson « Best For Me ». Le morceau figure sur le premier album de Tyler,

The Unlikely Lad, où on les entend chanter en duo. Amy a également composé le texte de « Long Day » et « Procrastination » pour cet album et elle l'a autorisé à les adapter à son goût pour l'enregistrement.

Quand elle est rentrée de Miami, *Frank* était presque dans la boîte. Pourtant, alors que son contrat d'édition musicale avec EMI remontait à presque un an, elle n'avait toujours pas signé avec un label. J'avais insisté à droite et à gauche pour qu'on me laisse écouter ses chansons et 19 a fini par me donner une démo comprenant six morceaux de *Frank*.

J'ai mis le CD sans savoir à quoi m'attendre. Du rap ? Du jazz ? Du hip-

hop ? La batterie a retenti, puis la voix d'Amy, comme si elle se trouvait dans la pièce, avec moi. Honnêtement, les premières fois que j'ai écouté ce CD, je n'ai pas fait attention à la musique. Tout ce que j'entendais, c'était la voix de ma fille, forte, claire et puissante.

Je me suis tourné vers Jane.

— C'est vraiment bien, mais tu ne trouves pas ça un peu trop adulte ? Les gamins n'achèteront jamais ça.

Jane n'était pas d'accord.

J'ai appelé Amy pour lui dire qu'on avait adoré la démo.

— Ta voix m'a vraiment impressionné.

— Oh, merci, papa !

En-dehors de cette démo, je n'avais

toujours pas entendu les chansons retenues pour figurer sur l'album. Amy semblait réticente à me les faire découvrir. Elle craignait peut-être que certaines paroles me choquent et la mettent mal à l'aise, comme par exemple « The only time I hold your hand is to get the angle right » (« la seule fois que je te prends la main, c'est pour lui indiquer le bon chemin ») Quand j'ai fini par entendre cette chanson, je l'ai taquinée.

— J'ai une question à te poser, lui ai-je dit. Dans ton morceau, « In My Bed », quand tu chantes...

— Papa ! J'ai pas envie d'en parler !

Amy nous a rendu visite, à Jane et moi, alors qu'elle était en train de

choisir les morceaux qui figureraient sur l'album *Frank*. Elle avait beaucoup de titres enregistrés sur CD et je les passais en revue quand elle m'en a pris un des mains en disant :

Dear Daddy....

I love you SO
much + I can't wait to see
you again in a few weeks.

Everything's fine, I'm
working hard + I haven't spent
a penny. A few thousand
dollars have gone, but no pennies
as such. I'm joking.

Amy

XXXXXXXXXX

Amy m'a envoyé cette carte de St Valentin depuis Miami, en 2003, pendant l'enregistrement de *Frank*. « Cher papa, je t'aime très fort et j'ai hâte de te voir dans quelques semaines. Tout va bien, je travaille beaucoup et j'ai pas dépensé un centime. Juste quelques milliers de dollars, mais zéro centime ! Je plaisante. Amy. »

— Non, celui-là, ne l'écoute pas ! Il parle de toi.

Mais c'était trop tentant. J'ai donc insisté pour l'écouter. La chanson s'intitulait « What is About Men ». Dès que j'ai entendu les premières paroles, j'ai compris pourquoi elle m'avait mis en garde :

*« Understand, once he was a family man
So surely, I would never, ever go*

*through it first hand
Emulate all the shit my mother hates
I can't help but demonstrate my Freudian
fate. »*

*« Vous comprenez, c'était un bon père de
famille
Alors je n'aurais pas pu reproduire
Toutes les conneries que ma mère déteste
Mon destin freudien me colle à la
peau. »*

Ça ne m'a pas mis en colère, ça m'a plutôt fait réfléchir : peut-être que mon divorce avec Janis avait eu plus d'effet sur Amy que je ne l'avais cru, même si elle ne l'avait pas montré à l'époque. Je n'avais plus besoin de lui demander ce qu'elle ressentait, maintenant qu'elle s'était mise à nu dans cette chanson. Toutes les fois où Amy griffonnait dans

son cahier, elle racontait ce genre d'histoires. Les paroles étaient pertinentes et, franchement, elles atteignaient leur but. Amy possédait un grand sens de l'observation. Elle emmagasinait les expériences et pouvait les ressortir à n'importe quel moment pour en faire une chanson. Par exemple, quand elle a écrit l'intro de « Take the Box » :

*« Your neighbours were screaming
I don't have a key for downstairs
So I punched all the buzzers. »*

*« Tes voisins hurlaient
J'ai pas la clé de l'immeuble
Alors j'ai appuyé sur toutes les
sonnettes. »*

Ça se réfère à un épisode survenu

quand elle était petite. On voulait entrer dans l'immeuble où vivait ma mère, mais j'avais oublié la clé. Au premier étage, des voisins se disputaient tellement fort qu'on les entendait depuis la rue. Ma mère ne répondait pas à l'interphone (il s'est avéré qu'elle était absente) alors j'ai appuyé sur toutes les sonnettes en espérant que quelqu'un nous ouvre.

Bien sûr, la chanson n'avait rien à voir avec moi. Elle relatait sa rupture avec Chris. C'était incroyable, sa faculté à transformer un épisode insignifiant de son enfance en quelque chose de génial. Si ça se trouve, elle l'avait raconté dans son journal à l'époque et, huit ou dix ans plus tard, l'avait retrouvé. Elle savait

parfaitement mêler des événements qui n'avaient aucun lien entre eux.

Les chansons qui composaient l'album étaient bonnes, personne ne pouvait le nier. Toutefois, alors que ses droits d'auteur étaient détenus par EMI, elle n'avait toujours pas signé sur un label. En 2003, le disque étant presque achevé, une quantité de labels se sont proposés pour la produire. Parmi tous les candidats, Nick Godwyn pensait qu'Island/Universal était celui qui lui correspondait le mieux, parce qu'ils avaient la réputation de prendre soin de leurs artistes sans les forcer à produire des albums à la chaîne. Darcus Beese, découvreur de talents chez Island/Universal, était très enthousiaste

à l'idée d'avoir Amy et quand il en a parlé au PDG d'Island, Nick Gatfield, il a immédiatement voulu la signer. Ils avaient entendu des morceaux, ils savaient où ils allaient et étaient prêts à faire d'elle une star.

Une fois le contrat signé avec Island/Universal, j'ai soudain pris conscience de ce qui se passait. J'étais assis en face d'Amy et je la regardais sans arriver à croire que cette fille, qui n'avait jamais manqué une occasion de chanter en public depuis l'âge de deux ans, allait sortir son album.

— Amy, tu vas vraiment faire un disque, lui ai-je dit. C'est génial.

Pour une fois, elle avait l'air sincèrement excitée par tout ça.

— Je sais, papa, c'est super, non ?
Ne dis rien à mamie, je veux lui faire la surprise.

Je lui ai promis de tenir ma langue, mais la nouvelle était trop énorme : dès qu'Amy a eu le dos tourné, j'ai appelé ma mère.

Rétrospectivement, je m'aperçois qu'à mes yeux, son talent allait de soi. Je me suis dit : « Hé bien, on dirait qu'elle va gagner un peu d'argent avec tout ça. »

La maison de disques a donné à Amy une avance de deux cent cinquante mille livres pour *Frank*, ce qui nous semblait beaucoup. Mais, à l'époque, certains artistes touchaient une avance d'un million avant de se faire lâcher par leur label sans même avoir sorti de

disque. Donc, si cette somme nous paraissait extravagante, en réalité, ce n'était pas grand-chose. Elle avait aussi touché une avance de deux cent cinquante mille livres d'EMI en signant son contrat d'édition musicale. Il fallait qu'elle fasse durer cet argent jusqu'à ce que ses royalties remboursent les sommes. Or cela ne me paraissait pas possible dans un avenir proche : combien de disques allait-elle devoir vendre pour rembourser cinq cent mille livres ? Beaucoup, me semblait-il. Je tenais à ce que nous veillions sur cet argent afin qu'il ne soit pas dépensé trop vite.

Quand Amy a touché sa première avance, elle vivait à Whetstone, dans le

nord de Londres, avec Janis, le petit ami de celle-ci, ses deux enfants et Alex. Dès qu'elle a eu son indépendance financière, elle a loué un petit appartement à East Finchley, toujours dans le nord de Londres, avec son amie Juliette.

Elle a vite compris que si sa mère et moi ne gérions pas son argent, elle allait le dépenser sans réfléchir. Qu'elle se montre généreuse envers ses amis ne me posait pas de problème (elle refusait par exemple que Juliette paie sa part du loyer), mais elle et moi savions pertinemment qu'on ne pouvait pas la laisser jeter l'argent par les fenêtres. Elle a eu l'intelligence de nous demander de l'aide dans ce domaine.

Amy et Juliette se sont installées dans leur appartement, ravies d'être enfin adultes. Je passais souvent leur dire bonjour. Deux ans plus tôt, j'avais quitté mon entreprise de double vitrage pour conduire un taxi londonien et, en rentrant du travail, je faisais un saut chez elles. Même si je ne faisais toujours que passer, Amy me proposait systématiquement de rester un peu pour manger un morceau.

— Des œufs et des toasts, papa ?

J'acceptais, même si elle ne savait pas cuisiner les œufs.

Et nous aimions chanter ensemble. Parfois Juliette se joignait à nous.

C'est à peu près à cette période-là que j'ai commencé à me douter qu'Amy

fumait du cannabis. En me promenant dans l'appartement, j'ai trouvé des restes de joints dans le cendrier. Quand je lui ai demandé des explications, elle a admis qu'elle fumait. Nous nous sommes disputés ; j'étais très remonté contre elle.

— Va-t'en, papa, a-t-elle fini par me lancer, et je me suis exécuté.

J'avais toujours été opposé à toute forme de drogue et j'étais effondré d'apprendre qu'elle fumait des joints.

*

Le temps passait et comme personne chez 19, EMI ou Universal ne cachait son enthousiasme à propos de *Frank*,

j'ai commencé à croire qu'il allait se vendre et que peut-être, je dis bien peut-être, elle deviendrait une grande star. Certains soirs, quand elle donnait un concert, j'attendais à l'extérieur de la salle, comme par exemple devant le Bush Hall, dans Uxbridge Road. Sa réputation semblait grandir d'une minute à l'autre. J'écoutais les commentaires des gens qui entraient et ils étaient tous excités de la voir.

Après le concert, on allait dîner, Amy et moi, dans des restaurants comme Joe Allen, à Covent Garden et c'était la reine de la soirée, elle bavardait avec d'autres clients ou plaisantait avec les serveurs. À cette époque, elle adorait les concerts : elle était inconnue et ne

ressentait aucune pression. Elle était très heureuse après avoir chanté et j'adorais la voir comme ça.

Sa voix captivait les foules même si elle avait encore du travail à faire sur scène. Parfois, elle tournait le dos au public comme si elle n'avait pas envie de le voir. Mais à chaque fois que je lui demandais si chanter en public lui plaisait, elle répondait : « Papa, j'adore ça ! » Je ne demandais rien de plus.

Dans les mois qui ont précédé la sortie de *Frank*, Amy a donné de nombreux concerts. Pour jouer en public, il lui fallait des musiciens, alors 19 a engagé le bassiste Dale Davis, qui deviendrait plus tard son directeur musical. Dale avait déjà assisté à un

concert d'Amy au 10 Room, à Soho, et il n'avait pas oublié ses yeux « tellement brillants ». Mais c'est seulement une fois engagé qu'il a appris que c'était elle qu'il allait accompagner. Bizarrement, il n'a pas été engagé comme bassiste au départ, mais a fini par prendre la place du bassiste déjà existant le jour où celui-ci a réclamé une augmentation.

Amy et son groupe ont joué au carnaval de Notting Hill en 2003. Ce genre de concerts est toujours difficile, le public est exigeant, mais Dale m'a rapporté qu'Amy s'en était très bien tirée. Elle n'avait pas besoin d'un groupe. Sa performance était incroyable. Il était ébloui par son talent de chanteuse

et de guitariste ; sur le plan technique, ce n'était peut-être pas la meilleure guitariste du monde, mais « personne d'autre ne pouvait combiner les deux aussi bien qu'elle ». Son style n'était pas très structuré, mais le rythme était là et ses chansons étaient excellentes, ce qui donnait un résultat époustouflant. Comme le dit Dale, Mick Jagger et Keith Richards ne sont pas des guitaristes de génie, ce qu'ils ont, c'est la foi et la conviction. « Il faut tout donner, et avec le temps, on s'améliore. »

Il n'empêche que les concerts d'Amy présentaient leur lot de difficultés. Je me souviens d'un de ses concerts à Cambridge, où elle a chanté en première partie du pianiste Jamie

Cullum. Amy et Jamie sont par la suite devenus amis, mais quand on est jeune et qu'on débute, faire une première partie peut s'avérer assez ingrat. Ce soir-là, le public était venu pour Jamie, pas pour Amy (que presque personne ne connaissait à Cambridge) et au départ, l'auditoire n'était pas très convaincu. Mais plus elle chantait, plus elle leur plaisait. Quand on fait une première partie, on doit savoir s'arrêter à temps et ce concert a prouvé qu'Amy ne savait pas. Ce n'était pas sa faute, elle manquait d'expérience. Peut-être que sa maison de disques aurait dû la briefer.

Elle a chanté quinze titres, deux fois plus que prévu. À la fin, les gens en avaient marre. Je les entendais râler :

« Elle va rester encore longtemps ? »,
« À quelle heure commence Jamie Cullum ? » Même ceux qui l'avaient appréciée au début commençaient à s'impatisser. Ils avaient acheté des places pour Jamie Cullum et c'était lui qu'ils voulaient voir. Évidemment, comme on ne se refait pas, j'ai crié à tout le monde de se taire et j'ai failli me battre avec quelqu'un.

Au grand soulagement du public, Amy s'est arrêtée, mais au lieu de partir en coulisses, elle nous a directement rejoints dans le public. Nous avons assisté au concert de Jamie Cullum et nous avons tous passé un bon moment ; Amy a poussé des cris de joie, applaudi et sifflé tout le long. Elle était toujours

très généreuse avec les autres artistes.

La multiplication des concerts de promo pour la sortie de *Frank* a poussé Amy à penser à l'avenir. Comme le bail de son appartement d'East Finchley touchait à sa fin, Janis et moi lui avons demandé ce qu'elle avait l'intention de faire. Elle avait envie d'acheter quelque chose plutôt que de continuer à être locataire, et j'étais d'accord. Un appartement représenterait un bon investissement, surtout si sa carrière tournait mal. Vous vous souvenez comment c'était, avant la crise ? On pouvait acheter un appart pour deux cent cinquante mille livres et le revendre le lendemain deux cent soixante-quinze. J'exagère un peu, mais le marché

immobilier était en plein boom.

Amy adorait Camden Town, où nous avons bientôt trouvé un appartement qui lui plaisait, à Jeffrey's Place. Il était petit et nécessitait quelques travaux, mais ça n'avait pas d'importance parce qu'il était à deux pas de tout ce qu'elle aimait. C'était là qu'elle avait envie de vivre et l'appartement était sympa. Il était situé dans un immeuble avec portail sécurisé, ce qui nous rassurait, Janis et moi : Amy y serait en sécurité. Il coûtait deux cent soixante mille livres. Nous avons donné cent mille et emprunté cent soixante mille, afin de ne pas trop puiser sur l'avance d'Amy. J'ai établi un budget avec elle. Toutes les factures et le crédit seraient payés par son capital,

ce qui lui laissait deux cent cinquante livres d' « argent de poche » par semaine. Elle en était contente car cela lui donnait la possibilité de s'acheter ce dont elle avait besoin, mais sans excès.

À cette époque-là, Amy savait se montrer raisonnable avec l'argent. Elle était consciente de disposer d'un montant tout à fait honnête pour vivre et ne doutait pas que nous agissions dans son intérêt. Elle n'ignorait pas non plus que si elle flambait son argent, elle allait se retrouver rapidement à sec. Même si elle était signataire du compte en banque de sa société, elle voulait mettre en place un système qui l'empêche de dépenser trop d'un coup : chaque chèque qu'elle établissait devait donc être signé

par au moins deux signataires du compte, c'est-à-dire Amy, Janis, notre comptable ou moi. Cela mettrait un frein à sa générosité parfois démesurée.

Au printemps 2003, quand est arrivé le moment de rédiger les crédits de l'album *Frank* (afin de répartir les rôles de chacun sur chaque morceau), la générosité d'Amy s'est une nouvelle fois manifestée. Nick Godwyn, Nick Shymansky, Amy et moi-même nous sommes réunis pour en discuter dans sa cuisine, le plafond du salon s'étant effondré la veille à cause d'une fuite... Autant dire qu'elle ne menait pas un train de vie de star !

— Alors, comment tu veux qu'on divise les crédits pour « Stronger Than

Me » ? a demandé Nick Shymansky.

— Disons... vingt pour cent pour...
a commencé Amy.

Nick lui a demandé pourquoi elle voulait donner vingt pour cent à quelqu'un qui avait passé une heure en studio et suggéré qu'on change un mot sur une chanson. Certes, c'était important de reconnaître le travail accompli par chacun et de veiller à ce qu'ils soient rémunérés en conséquence, mais Amy distribuait des pourcentages au premier venu. Elle était peut-être bonne en maths, mais je parie que sur certains morceaux, elle aurait été capable de répartir plus de 100% de crédits.

Le 6 octobre 2003, trois semaines avant la sortie de *Frank*, « Stronger Than Me », le single principal de l'album, est sorti, n'atteignant malheureusement que la soixante et onzième place en Grande-Bretagne. C'est le single d'Amy qui s'est le plus mal classé de toute sa carrière. Quand le disque est sorti le 20 octobre 2003, il s'est bien vendu, atteignant en janvier 2004 la treizième place des classements anglais. La critique l'a salué et les ventes sont reparties à la hausse courant 2004 quand le disque a été sélectionné pour le Mercury Music Prize et qu'Amy a été nommée pour les

BRIT Awards dans les catégories « Meilleure artiste féminine solo » et « Meilleure prestation britannique contemporaine ».

J'ai lu toutes les critiques et je ne me souviens pas d'en avoir vu une seule négative, bien que le mélange hip-hop/jazz en ait déconcerté plus d'un. Le *Guardian* a commenté : « On dirait de l'afro-américain, c'est du juif anglais. Attitude sexy, mais n'assume pas. Elle est jeune, mais sa voix est mature. Elle chante de façon sophistiquée, elle parle comme une charretière. La musique est mélodieuse, les paroles sont méchantes. »

À mes yeux, *Frank*, qui demeure mon album préféré, est une réussite.

J'aime cet album parce qu'il parle des amours de jeunesse, de l'innocence, qu'il est drôle et que les paroles sont bien senties. Ce n'est pas un disque né des profondeurs du désespoir. Et aujourd'hui encore, je l'écoute souvent, avec plaisir. J'étais tellement fier de ma petite fille.

Malheureusement, Amy n'entendait pas les choses de cette oreille. Elle était mitigée au sujet des arrangements et reprochait à la maison de disques d'avoir incorporé des mix qu'elle n'aimait pas. C'était en partie sa faute ; elle avait manqué une partie des réunions, comme d'habitude.

Nous étions chez elle, à Jeffrey's Place, dans sa cuisine en train de boire

le thé, la fenêtre ouverte. Des ouvriers qui travaillaient à l'extérieur ont allumé la radio et l'une des chansons de *Frank* a retenti.

— Ferme la fenêtre, papa, je n'ai pas envie d'entendre ça, a dit Amy.

Comme j'avais une question qui me brûlait les lèvres depuis quelque temps, j'ai décidé de la lui poser :

— Est-ce que tu pensais à quelqu'un en particulier quand tu as écrit « Fuck Me Pumps » ?

Elle a secoué la tête.

— Il y a une phrase... Attends, comment c'est déjà... laisse-moi jeter un œil au CD, où est-ce qu'il est ?

— Je ne sais même pas si j'en ai un.

— Quoi ? Tu n'as pas d'exemplaire

de ton propre CD ?

— Non, j’y pense plus. Tout ça, ça parlait de Chris et c’est de l’histoire ancienne. C’est fini. Je suis passée à autre chose maintenant.

Je ne connaissais pas cette facette d’Amy, cette capacité à tourner le dos à quelque chose de si personnel, comme si cela n’avait plus d’importance. Néanmoins, elle a continué de faire la promo de *Frank* et, plus tard cette année-là, s’est produite dans quelques lieux prestigieux : le Festival de Glastonbury, le V Festival et le Festival international de jazz de Montréal. Elle faisait toujours passer sa musique et sa famille au premier plan, mais comme toutes les filles de son âge, elle

s'intéressait aussi à d'autres choses : les fringues, les garçons, les sorties entre amis, son image et son style. Après tout, elle n'avait qu'une vingtaine d'années.

Elle avait beau être déçue par *Frank*, il y avait des moments où elle se rendait compte que ce disque était spécial. Par exemple, quand le titre « Stronger Than Me », co-écrit avec Salaam Remi, a remporté le Ivor Novello Award pour la « Meilleure Chanson contemporaine, musique et texte ». Ce prix comptait à ses yeux car il était attribué par des gens de la profession, compositeurs ou paroliers. Elle s'est rendue à la cérémonie et m'a téléphoné pour me dire qu'elle avait gagné. J'étais en plein milieu de Fulham

Road pour conduire un client jusqu'à Putney, quand j'ai décroché.

— Papa ! Papa ! J'ai gagné un Ivor Novello !

J'étais aux anges, mais je devais conduire mon client à destination et terminer ma tournée. Quand j'ai eu fini, il était tard et comme je n'avais personne à qui annoncer la nouvelle, j'ai tiré ma mère du sommeil.

— Amy a remporté un Ivor Novello !

Elle était aussi ravie que moi.

L'une des choses qui nous a tous déçus, c'est que *Frank* ne soit pas distribué aux États-Unis dans un premier temps. Chez 19, ils jugeaient qu'Amy n'était pas prête pour ça. Si elle

échouait là-bas, elle n'aurait pas droit à une deuxième chance, or ils estimaient qu'elle avait encore des progrès à faire sur scène.

C'était frustrant, mais ils avaient sûrement raison. À cette époque-là, elle jouait encore de la guitare sur scène et 19 voulait confier cette partie à un musicien : l'instrument monopolisait son attention et l'empêchait de regarder le public. Parfois, elle donnait l'impression de jouer et chanter seulement pour elle. Sa voix était parfaite, mais elle ne proposait pas un réel spectacle. Elle avait besoin d'apprendre à s'offrir davantage au public. Il lui fallait encore un peu de travail avant d'aller aux États-Unis.

Ils ont conseillé à Amy, afin de mieux communiquer avec son public, de lui montrer qu'elle passait un bon moment sur scène. Mais elle avait justement du mal avec ça. Elle aimait chanter et jouer de la musique pour sa famille ou ses amis, mais quand les concerts se sont multipliés et que la pression s'est accentuée, il est devenu évident qu'elle n'était pas une bête de scène. Vu sa confiance en elle, personne ne pouvait imaginer qu'intérieurement, elle redoutait la scène. Et au fil des concerts, cette peur n'a pas disparu ; avec le temps, elle a même empiré. Mais elle savait tellement bien la dissimuler que même moi je n'ai pas mesuré l'ampleur du problème. Régulièrement,

pendant une chanson, elle osait tourner le dos au public, péché impardonnable. Quand j'assistais à ça, j'avais envie de lui crier : « Adresse-toi à ton public, ils t'adorent ! Dis-leur simplement bonjour, demande-leur comment ça va et s'ils s'amuse bien ! »

Hélas, Amy n'a jamais vraiment réussi à gérer son trac. Même si elle ne se rendait pas complètement malade, comme certains artistes, elle avait parfois besoin d'un petit remontant avant un concert. Peut-être qu'elle fumait aussi un peu de cannabis, je n'en suis pas sûr, parce qu'elle n'aurait jamais fumé devant moi. En tout cas, ce que j'ignorais, c'est qu'elle buvait déjà beaucoup plus que de raison.

Adolescente, elle avait eu des problèmes d'estime de soi. Quelle adolescente ne traverse pas ça ? Cependant, je ne pensais pas que cela soit le fondement de son trac parce qu'à ce moment-là, elle avait repris confiance en elle. Quoi qu'il en soit, 19 avait raison : elle n'était pas prête pour l'Amérique. Amy avait besoin d'améliorer sa prestation sur scène et cela prendrait du temps. Parler au public, lui montrer qu'elle passait du bon temps, tout ça est venu beaucoup plus tard et même à ce moment-là, ce n'était pas naturel pour elle. À mes yeux, elle avait toujours l'air de se forcer.

Ce n'était pas facile de commenter son attitude sur scène. Je pouvais lui

faire part de mes remarques, mais il fallait toujours être prudent car elle avait une volonté de fer et savait ce qu'elle voulait.

Elle a enchaîné les concerts de promos et ses managers ont commencé à envisager un deuxième album. Elle avait quelques bonnes chansons qui ne figuraient pas sur *Frank*, dont une qui s'intitulait « Do Me Good ». Selon moi, ce morceau méritait de figurer sur le prochain album, mais elle n'était pas de mon avis. Elle m'a répété ce qu'elle m'avait déjà dit :

— C'était avant, papa. Ça ne correspond plus à ce que je suis maintenant. J'ai écrit ça à l'époque de Chris, et j'ai tourné la page.

Les chansons d'Amy trouvaient leur origine dans sa propre histoire, et Chris, c'était du passé. Comme il ne faisait plus partie de sa vie, ces chansons étaient devenues obsolètes.

Elle avait commencé à écrire de nouveaux morceaux qui auraient facilement pu constituer un album entre *Frank* et *Back to Black*. Mais elle ne voulait pas proposer des chansons qui lui paraissaient insignifiantes ; or celles qu'elle avait écrites entre ses deux albums ne lui convenaient pas. Elle n'a donc pas cédé à la pression de 19 qui la poussait à retourner en studio.

Elle et moi, nous parlions beaucoup de l'écriture de ses chansons. Je lui ai demandé si elle était capable d'en écrire

comme Cole Porter ou Irving Berlin. Dans ce domaine, ces types-là tiraient plus vite que leur ombre, si je puis dire. Irving Berlin pouvait se lever le matin, regarder par la fenêtre et dix minutes plus tard, il avait composé « Isn't This a Lovely Day ».

— Tu pourrais faire ça ? ai-je demandé à Amy.

— Bien sûr, papa, a-t-elle répondu. Mais ça ne me dit rien. Toutes mes chansons sont autobiographiques. Il faut qu'elles aient du sens pour *moi*.

C'est précisément parce que ses chansons étaient si personnelles qu'elles étaient si puissantes et passionnées. Celles qui composeraient *Back to Black* traiteraient d'émotions très profondes.

Et elle allait vivre un enfer pour y arriver.

5

Escapade espagnole

Au cours de l'été 2004, alors qu'Amy commençait à goûter au succès, son accoutumance à l'alcool a commencé à m'inquiéter. Sa vie semblait tourner autour de la boisson, mais je ne connaissais pas exactement l'ampleur du phénomène. Un jour, elle avait tellement bu qu'elle s'est cogné la tête en tombant et a fini à l'hôpital. Son amie Lauren l'a ensuite amenée chez

moi, dans le Kent, où elles sont restées trois ou quatre jours. Dès qu'elles sont arrivées, Amy s'est couchée et j'ai appelé Nick Godwyn et Nick Shymansky. Ils nous ont rejoints afin de discuter de ce qu'ils appelaient « le problème d'alcoolisme d'Amy ».

Nous savions qu'elle avait besoin d'un petit verre pour se détendre avant de monter sur scène, mais eux semblaient penser que l'alcool jouait dans sa vie un rôle beaucoup plus important. Ils ont proposé une cure de désintoxication. C'était la première fois qu'on abordait ce sujet. J'étais contre : elle avait juste un peu trop bu cette fois-ci. L'envoyer en désintox me paraissait exagéré.

— Je crois qu'elle va bien, ai-je dit aux autres sans me douter qu'Amy réutiliserait cette phrase, « I think she's fine » dans son titre « Rehab ».

Toutefois, au fur et à mesure que nous discussions, j'ai compris qu'il valait mieux traiter le problème au plus vite. Lauren et les deux Nick l'avaient déjà vue boire et comme Jane était aussi favorable à la cure de désintox, je me suis plié à leur avis.

Peu après, Amy s'est levée et nous lui avons fait part de notre discussion. Évidemment, elle nous a lancé : « J'irai pas. » Chacun y est allé de son argument pour la convaincre. D'abord les deux Nick, puis Lauren, et enfin Jane et moi. Jane l'a emmenée dans la cuisine pour

lui parler en tête à tête. Je ne sais pas exactement ce qu'elle lui a dit, mais quand Amy est sortie, elle a lâché :

— D'accord, je veux bien essayer.

Le lendemain, après avoir fait ses affaires, elle est partie avec les deux Nick pour rejoindre un centre de désintoxication dans le Surrey, aux abords de Londres. Nous pensions qu'elle y resterait une semaine, mais trois heures plus tard, elle était de retour.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? lui ai-je demandé.

— Le psychologue ne faisait que parler de lui. J'ai pas le temps de rester là à écouter ses conneries. Je vais m'en sortir toute seule.

Les deux Nick, qui l'avaient reconduite à la maison, ont essayé de la faire changer d'avis, en vain. Amy avait pris sa décision.

Au début, j'étais de son côté dans la mesure où je n'étais pas convaincu de la nécessité d'une cure. Mais nous avons appris plus tard que la cure devait durer deux mois minimum. Je crois que c'est ce qui a fait fuir Amy. Elle aurait pu y rester une semaine, mais deux mois ? Pas moyen. Elle aimait contrôler sa vie et n'aurait laissé personne d'autre le faire à sa place. Elle avait toujours été comme ça. Après tout, c'était elle qui avait postulé à l'école de Sylvia Young, décroché des concerts avec le National Youth Jazz Orchestra, ou encore trouvé

un boulot à l'agence WENN. Elle avait eu un petit coup de pouce, certes, mais elle avait fait tout ça par elle-même, sans demander à personne de s'en charger à sa place.

Amy s'est dirigée vers la cuisine.

— Qui veut boire quelque chose ? a-t-elle lancé à la cantonade. Je fais un thé.

*

Frank s'est vendu à trois cent mille exemplaires en Grande-Bretagne dès sa sortie, devenant disque de platine en quelques semaines. À en juger par les chiffres de ventes, on aurait pu croire que la carrière d'Amy décollait,

pourtant ce n'était pas le cas.

Fin 2004, elle n'avait plus beaucoup de projets et j'ai cru que tout cela allait s'éteindre aussi vite qu'un feu de paille, mais Amy n'était pas inquiète et continuait à profiter de la vie. Ceux qui l'entouraient ne semblaient pas se rendre compte que sa carrière stagnait et ils continuaient de la traiter comme une grande star. Quand tout le monde vous dit que vous êtes une star, vous finissez par y croire, sans doute.

Ma mère était la seule à pouvoir la faire redescendre sur terre. Elle ne s'en prenait pas souvent à Amy, mais quand elle le faisait, c'était sérieux. Un vendredi soir, alors que nous dînions chez elle, elle a ordonné à sa petite-

filles :

— Viens là. Débarrasse les assiettes de ceux qui ont fini et amène-les dans la cuisine. C'est toi qui fais la vaisselle.

Amy n'était pas très contente. Une fois tout le monde parti, ma mère lui dit :

— Viens là, toi, je veux te dire quelque chose.

— Oh, non, mamie.

Amy savait ce qui l'attendait. Plus tôt dans la soirée, elle avait fait une remarque que ma mère jugeait déplacée.

— Ne dis plus jamais une chose pareille. Tu te prends pour qui ?

Ça a marché. Ma mère avait une bonne influence sur Amy et veillait à ce qu'elle garde la tête sur les épaules. Naturellement, Amy a été très peinée

quand sa grand-mère est tombée malade en hiver 2004. C'est moi qui suis allé lui annoncer qu'elle souffrait d'un cancer du poumon. Quand Amy a ouvert la porte de chez elle, je lui ai annoncé la nouvelle et nous sommes tombés dans les bras l'un de l'autre en sanglotant.

Alex est venu s'installer chez sa grand-mère à Barnet pendant deux mois, et Jane et moi avons ensuite pris le relais. Nous faisions en sorte qu'elle ne soit jamais seule parce que suite à une erreur d'ordonnance, elle avait absorbé une dose de médicament dix fois trop élevée. Cela l'avait plongée dans un état comateux et nous avions tous cru que le cancer avait atteint ses fonctions cérébrales. Quand les médecins ont

compris puis rectifié cette erreur, elle a vite retrouvé toute sa tête.

Tout ce qu'on associe généralement au traitement d'un cancer du poumon ne s'appliquait pas au cas de ma mère. En dehors du fait qu'elle était essoufflée et avait besoin d'un masque à oxygène, elle ne souffrait pas. Pendant les trois derniers mois de sa vie, sa santé s'est même améliorée. En tout cas, elle se sentait mieux. Mais, un soir de mai 2006, je l'ai trouvée allongée par terre en rentrant du travail. Elle avait fait une chute. Elle ne semblait pas trop mal en point, mais j'ai quand même appelé les urgences pour ne prendre aucun risque. L'ambulance l'a conduite au Barnet General Hospital et, pendant

qu'ils l'examinaient, elle m'a dit :

— C'est fini, j'en ai assez.

Je lui ai demandé ce qu'elle entendait par là.

— J'en ai assez.

Je lui ai dit de ne pas raconter n'importe quoi, qu'après une bonne nuit de sommeil elle se sentirait mieux et pourrait rentrer chez elle.

— J'en ai assez.

Et ces mots ont été les derniers qu'elle m'ait dits car cette nuit-là, elle a sombré dans le coma avant de mourir, un jour et demi plus tard.

Je me suis senti affreusement coupable parce que ma mère m'avait demandé de rester auprès d'elle et quand elle s'était endormie, j'étais

rentré me reposer chez moi.

— Ne sois pas bête, papa, m'a dit Amy. Elle était dans le coma.

La mort de ma mère a énormément affecté mes enfants. Alex a sombré dans la dépression et il s'est complètement renfermé sur lui-même. Quant à Amy, elle s'est réfugiée dans le silence, ce qui ne lui ressemblait pas. Mais son chagrin ne m'a pas surpris. Il s'est notamment exprimé cinq jours après la mort de ma mère : Hilary, la sœur de mon ami Phil, âgée de soixante ans, a épousé en premières noces un homme charmant prénommé Claudio. Malgré notre tristesse, nous avons tenu à assister au mariage, Jane, Amy et moi. Alex n'a pas pu. Les mariés nous avaient demandé,

quelques mois plus tôt, si Amy et moi accepterions de chanter pour l'occasion. Mon cadeau de mariage consistait à leur trouver un pianiste. J'avais déjà travaillé avec le pianiste en question si bien que nous n'avions pas besoin de répéter. Le jour J, je me suis levé et j'ai chanté. C'était quelques jours seulement après le décès de ma mère, et c'était difficile. Mais je l'ai fait.

Puis le tour d'Amy est venu et elle n'a pas pu chanter. Elle était tellement émue qu'elle ne pouvait pas affronter les invités. Elle s'est isolée dans une autre pièce avec le micro de façon à ce qu'on ne la voie pas, et de là, elle a interprété quelques chansons. Sa performance était fantastique, mais j'entendais le chagrin

dans sa voix.

— Papa, je ne sais pas comment tu as fait pour chanter devant tous ces gens, m'a-t-elle dit plus tard. Tu as vraiment des couilles !

J'ai toujours été capable de mettre mes émotions de côté, pas Amy. Elle adorait chanter, mais j'ai toujours eu l'impression qu'elle avait du mal à le faire en public.

*

Après la sortie de *Frank*, Amy débutait ses concerts en traversant la scène et en scandant : « Les drogues dures, c'est pour les nuls... Les drogues dures, c'est pour les nuls... »

Elle demandait au public de l'imiter et quand tout le monde entonnait ce slogan et frappait dans ses mains, elle lançait son premier morceau. Malgré son usage du cannabis, elle s'était toujours fermement opposée aux drogues dures. Elle refusait catégoriquement d'y toucher. Blake Fielder-Civil a changé tout ça.

Amy a rencontré Blake début 2005 dans un pub de Camden, le Good Mixer. Aucun des amis d'Amy n'a pu m'expliquer comment cette rencontre avait eu lieu. Toujours est-il qu'elle ne parlait plus que de lui.

— Quand est-ce que je vais le rencontrer, ma chérie ? lui ai-je demandé.

Elle est restée vague, sûrement parce que, comme je l'ai appris par la suite, Blake avait déjà une copine. Amy le savait ; au début, elle était donc sa « maîtresse ». Pourtant, il n'a pas fallu plus d'un mois à Amy pour se faire tatouer son prénom au-dessus du sein gauche. À l'évidence, elle l'aimait et c'était réciproque, mais il était clair que Blake avait des problèmes. Dès le départ, leur relation a été tumultueuse.

Quelques semaines après leur rencontre, il a rompu avec sa copine. Pour Amy qui ne faisait jamais rien à moitié, Blake est devenu une véritable obsession.

Quelques mois plus tard j'ai vu Blake pour la première fois, sans

réellement faire sa connaissance. Je devais déjeuner un dimanche avec Amy au Queen's Arms, un pub de Primrose Hill dans le nord-ouest de Londres. Quand je suis entré dans le pub bondé, je l'ai vue assise sur les genoux d'un type qu'elle embrassait fiévreusement. Avec le monde qu'il y avait, je ne trouvais pas cela très correct. Je l'ai prise par le bras et je l'ai emmenée à l'extérieur pour lui dire ce que j'en pensais. Nous nous sommes un peu disputés et Amy m'a répondu que c'était Blake, son copain, qu'elle embrassait. Je m'en fichais. J'étais sur le point de partir quand je lui ai dit :

— Autre chose : c'est quoi cette coiffure et ce maquillage ? Tu cherches

à ressembler à qui ?

— Ça te plaît pas ? C'est mon nouveau look.

Je la trouvais plus jolie quand elle avait un peu plus de jugeote. Je trouvais quand même que ce style lui allait bien, mais je me suis gardé de le dire.

— Allez, papa, viens boire un verre avec nous.

Comme j'étais encore en colère, j'ai inventé une excuse. Ma fille avait vingt et un ans et elle pouvait embrasser qui elle voulait où elle voulait, ça ne me regardait pas. Cela dit, j'ai toujours été un peu impulsif, en particulier pour ce qui concernait mes enfants.

Tyler James, le vieil ami de ma fille, avoue qu'il a lui aussi remarqué un énorme changement chez elle après sa rencontre avec Blake. Le jour où elle a posé les yeux sur lui, elle est tombée amoureuse et ils ne se sont plus quittés. Il est devenu son centre de gravité, autour duquel tout tournait. La première fois que Blake est venu chez Amy, il a offert à Tyler un rail de coke alors qu'ils regardaient la télé. Ni Tyler ni Amy ne touchaient à ça. Comme je l'ai dit, Amy était contre les drogues dures, les drogues « chimiques » comme elle disait. Blake prenait de la cocaïne, mais Amy préférait s'en tenir au cannabis (c'est ce qui lui a inspiré les paroles de « Back to Black » : « You love blow

and I love puff », « Toi t'aimes sniffer, moi j'aime fumer »). À côté de ça, elle n'avait pas arrêté l'alcool.

J'ai appris par la suite qu'au moment de leur rencontre, Blake était accro à l'héroïne. Tyler, qui vivait chez Amy à cette époque, se réveillait avec des nausées dues à l'absorption passive d'héroïne.

Tyler n'est pas le seul à avoir remarqué qu'Amy avait changé. Nick Shymansky se souvient qu'au cours de cette période, il a téléphoné à Amy pour lui proposer un voyage au ski et qu'elle avait l'air « complètement différente ».

— Je viens de rencontrer un mec, a-t-elle dit à Nick. Tu vas l'adorer. Il s'appelle Blake et on est super

amoureux.

À son retour de voyage, Nick s'est rendu compte qu'Amy avait perdu près de dix kilos. Elle s'est mise à lui téléphoner en pleine nuit quand elle était ivre. Une nuit, elle lui a demandé de venir la chercher dans un pub de Camden. Blake et elle s'étaient disputés. C'était la première fois depuis Chris qu'Amy était amoureuse et les deux ou trois semaines qui ont suivi cette dispute ont été terribles. Tout le monde était inquiet pour elle.

À partir de là, leur relation déjà houleuse n'a fait qu'empirer. Comme si la drogue ne suffisait pas, Amy a bientôt découvert que Blake la trompait avec son ex-copine. Ils se sont séparés,

première rupture d'une longue série. Selon Tyler, Amy l'a quitté à cause de l'héroïne et de sa trahison. Alors qu'ils passaient le plus clair de leur temps ensemble, ils ont cessé de se voir du jour au lendemain.

Elle a mal vécu cette rupture. Peu de temps après, je lui ai proposé une promenade à Primrose Hill. Elle adorait se balader là-bas et, à cette époque, elle n'était pas encore harcelée par les fans. Ce jour-là j'ai vu qu'elle était malheureuse.

— Tu sais, papa, j'ai vraiment envie d'être avec lui, mais je peux pas. Pas tant qu'il sort avec son ex.

Je ne savais pas si je devais me montrer encourageant ou réaliste. Après

tout, je ne savais rien de Blake à ce moment-là.

— C'est toi qui décides, ma chérie. Je te soutiendrai dans tous les cas.

— C'est de ma faute, hein, papa ? Je choisis toujours le mauvais garçon.

— Tu sais quoi, ai-je répondu pour essayer de lui remonter le moral, tu devrais venir en Espagne avec Jane et moi. Qu'est-ce que tu en penses ?

Elle a dit oui, pour mon plus grand plaisir.

Nous avons séjourné tous les trois à Alicante, dans la maison de Ted, le père de Jane. C'est une très jolie ferme à l'ancienne, avec piscine, loin de tout. Nous y étions déjà allés et on s'était vraiment amusés, le soir on allait dans

un bar de jazz et Amy chantait avec le groupe. J'espérais que ce voyage allait permettre à Amy de se changer les idées et d'écrire de nouvelles chansons.

Comme elle avait oublié sa guitare, nous sommes allés dans le village voisin, à Gata de Gorgos, acheter un instrument dans un atelier incroyable tenu par deux frères, Paco et Luis Broseta. Nous y sommes restés des heures. Amy a dû en essayer une centaine avant d'en choisir une, de petite taille, pratique à transporter pour elle.

Quand nous sommes rentrés, Amy est allée dans sa chambre pour composer. Je l'entendais chanter puis s'interrompre pour noter sa chanson. Au bout d'un moment, comme

je n'entendais plus rien, je suis allé la voir. Elle était au téléphone avec Blake. Le coup de fil terminé, elle est venue me voir gaiement : il voulait se remettre avec elle. Après quoi, elle lui a parlé pendant des heures, littéralement.

Amy passait tout son temps enfermé dans sa chambre à discuter avec Blake et ne profitait pas du voyage. Nous l'attendions tous les soirs pour dîner : « Tu vas finir par raccrocher ce foutu portable, oui ? je lui disais. Tu nous rends dingues ! »

Elle quittait parfois sa chambre pour se promener dans le jardin, le téléphone toujours collé à l'oreille. Ça a duré comme ça pendant toutes les vacances.

À notre retour en Angleterre, Blake

et Amy se sont remis ensemble avant de se séparer de nouveau au bout de quelques semaines. Et ce n'était que le début...

À cette époque, Amy a rencontré quelqu'un d'autre, un type qui s'appelait Alex Clare. Ils sont sortis ensemble par intermittence pendant un an. Alex était vraiment gentil, je m'entendais bien avec lui. On raffolait tous les deux de cuisine juive et nous allions souvent manger chez Reubens, le restaurant casher de Baker Street, dans le West End.

Peu après, Alex a emménagé avec Amy et, au début, ils étaient très heureux, si heureux qu'ils ont même envisagé de se marier. Amy adorait les

animaux et après l’emménagement d’Alex, elle a acheté un chien baptisé Freddie, un vrai foufou. Un jour qu’Amy et Alex l’emmenaient se promener, Freddie s’est enfui.

— Il devait en avoir marre de moi, a commenté Amy. Et je ne peux pas lui en vouloir !

Ils ne l’ont jamais retrouvé.

6

Fondu au noir

Quand je repense à ces années entre la fin de la promo de *Frank* et la sortie de *Back to Black*, je m'aperçois que je n'avais aucune idée de ce qui allait lui arriver, musicalement et personnellement. Quand elle allait bien, elle ne se tournait pas souvent vers sa guitare. Les concerts n'étaient pas nombreux, mais cela ne la dérangeait pas. Je commençais à me demander s'il

allait y avoir un deuxième disque. Je sentais qu'elle perdait prise.

Ses managers de 19 se posaient eux aussi des questions. Ils s'attendaient à ce qu'elle enchaîne sur un nouveau projet dès 2004, mais elle s'était consacrée à autre chose et tout cela était au point mort. Fin 2005, le contrat d'Amy se terminait et je sentais qu'aucune des parties ne souhaitait vraiment le renouveler. 19 avait plusieurs fois organisé des dîners au restaurant avec Nick Gatfield, le président d'Island Records et Guy Moot, à la tête d'EMI Publishing, soirées auxquelles Amy n'était pas venue. Ces gens-là étaient importants, bien plus importants qu'elle. Les lapins qu'elle leur posait

embarrassaient tout le monde chez 19, qui commençait à perdre confiance en elle.

Amy était déçue qu'ils n'aient pas sorti son disque aux États-Unis. Et elle n'avait pas aimé les arrangements de *Frank*. Quand il a fallu penser à la suite, ces problèmes ont ressurgi. En-dehors de cette mésentente grandissante, il était indéniable que l'argent ne rentrait plus dans les caisses. Je commençais à m'inquiéter pour les finances de ma fille. Jane et moi sommes allés la voir jouer dans un pub de Londres complètement enfumé – c'était avant l'interdiction de fumer dans les lieux publics – où elle n'était payée que deux cent cinquante livres pour la soirée

(mais j'ignorais qu'elle avait accepté de jouer pour faire plaisir à un ami).

Le lendemain, je lui ai dit qu'il allait peut-être falloir vendre l'appartement si l'argent ne rentrait pas.

— Papa, non ! T'inquiète pas, je vais sortir un deuxième album.

Je savais que ce n'était pas des paroles en l'air, mais je commençais quand même à douter un peu. Elle avait écrit des chansons en Espagne, mais sans doute pas suffisamment pour composer un disque. J'ignorais combien elle en avait en tout.

— Alors, tu as combien de chansons ?

— Ne t'en fais pas, j'y travaille, j'y travaille.

C'est tout ce qu'elle m'a dit. Elle n'aimait pas parler de ses projets, en particulier quand elle ne composait pas.

Je voyais Amy moins souvent qu'avant, même si on se parlait tous les jours au téléphone. Je mettais ça sur le compte de son obsession pour Blake, qui semblait d'ailleurs éclipser peu à peu Alex Clare. Mais elle était adulte, c'était ses affaires et je me suis donc abstenu de toute remarque.

Sachant que son contrat avec 19 touchait à sa fin, Amy a annoncé à Nick Shymansky qu'elle n'était pas sûre de vouloir poursuivre avec eux. Il ne savait pas quoi dire : il sentait qu'elle voulait continuer de collaborer avec lui, mais pas avec 19. Elle avait du mal à

communiquer avec Nick Godwyn. Toutefois, Nick Shymansky se sentait trop inexpérimenté pour devenir son manager et il a voulu la convaincre de donner une deuxième chance à 19.

Durant cette période, Nick l'a emmenée écrire une chanson chez Paul O'Duffy, qui avait travaillé avec Swing Out Sister et produit la bande originale de John Barry pour le film de James Bond, *Tuer n'est pas jouer*. La chanson s'intitule « Wake Up Alone » et figure sur *Back to Black*. J'étais content qu'elle se remette au travail, même si elle n'a pas voulu me faire entendre cette chanson.

Dans la voiture qui nous ramenait de chez Paul, Amy a annoncé que si Nick

refusait de quitter l'équipe de 19, Blake et ses copains deviendraient ses managers. Nick n'était pas près d'accepter ; il avait dû, à plusieurs reprises, la forcer à laisser Blake au pub pour venir assister à des réunions. Nick et Amy se sont disputés et il a fini par lui dire que, quoi qu'il arrive, Blake et sa bande ne deviendraient pas ses managers.

C'est là que Nick a suggéré qu'on fasse appel au manager Raye Cosbert. Il organisait déjà des concerts pour elle ; ils se connaissaient depuis 2003 et s'entendaient très bien. Dans le label, tout le monde l'appréciait et Amy lui faisait confiance. Par ailleurs, Raye et elle partageaient les mêmes goûts

musicaux.

La première fois que j'ai entendu parler de lui, c'était en 2005. J'étais allé dans la loge d'Amy après un de ses concerts et Raye Cosbert, de Metropolis Music, lui avait fait porter une bouteille de champagne. J'ai compris à cet instant qu'il s'agissait du grand Noir coiffé de *dreadlocks* que j'avais vu lors des concerts.

Un soir, je me suis présenté et nous avons bavardé. Il avait l'impression de m'avoir déjà vu quelque part, en-dehors des concerts d'Amy.

— Vous allez voir des matchs de foot ? m'a-t-il demandé.

— J'ai un abonnement à White Hart Lane.

Lui aussi.

Ensuite, il m'a demandé de lui tourner le dos. J'ai trouvé cette idée saugrenue, mais je me suis exécuté.

— C'est ça ! Je reconnais votre nuque !

Il s'est avéré que ma place dans le stade était située quatre rangs devant la sienne. Comme nous étions tous les deux de grands fans des Spurs, nous avons immédiatement sympathisé. Après quoi, nous nous sommes fréquemment retrouvés lors des mi-temps pour discuter.

Quand il a été question d'engager Raye comme manager, Nick, Amy et moi l'avons retrouvé pour dîner au Lock Tavern, un pub de Camden Town, afin

d'en discuter. J'avais quelques inquiétudes parce que Raye était avant tout un promoteur de spectacles, bien qu'Amy m'ait assuré qu'il était l'homme de la situation. Il pleuvait ce soir-là et Amy est arrivée en retard, comme toujours. Elle avait emprunté un manteau à quelqu'un et je lui ai suggéré d'acheter le même car il lui allait très bien. Elle portait une robe et les cheveux détachés. Elle était vraiment ravissante, élégante, raffinée.

— Salut ma chérie, tu es magnifique ce soir.

— Ah, merci, papa !

Elle semblait un peu pompette, pas vraiment saoule, mais j'ai pris garde à ne pas remplir son verre aussi

rapidement qu'elle le vidait.

Pendant le dîner, Raye lui a exposé son projet de management. Ses idées nous impressionnaient : il était temps pour elle de passer à autre chose, de percer aux États-Unis où elle pouvait être numéro un, comme au Royaume-Uni. Il a suggéré un nouvel album et davantage de concerts. En nous y prenant bien, on pouvait y arriver, pensait-il. J'ignorais qu'Amy lui avait déjà montré quelques-unes de ses nouvelles chansons, qu'il trouvait fantastiques.

D'après Raye, 19 trouvait difficile d'enchaîner sur un deuxième album avec Amy puisqu'elle n'avait pas apprécié le travail effectué sur *Frank*. Ils ne voulaient pas la chasser, mais ne

l'empêcheraient sûrement pas de partir si elle le désirait.

Après cette conversation avec lui, nous avons décidé de signer un contrat avec Metropolis. Malgré les amis que nous nous étions faits chez 19 (Amy avait un talent pour accumuler les amis), il était temps de changer. Sans eux, elle n'aurait jamais pu accomplir tout ça, mais ils savaient qu'ils ne pouvaient pas la mener plus loin. Finalement, c'était un peu comme quand elle allait à l'école : ils étaient plutôt contents de la voir partir.

*

Quitter 19 était une décision

difficile à prendre, mais c'était la bonne. Finalement, la collaboration d'Amy avec Raye Cosbert et Metropolis s'est révélée, à mes yeux, l'une des plus fructueuses de l'industrie musicale.

Très vite, Raye a organisé des réunions avec Lucian Grainge d'Universal et Guy Moot d'EMI. Son énergie était exactement ce qu'il fallait à la carrière d'Amy : comme un bon coup de pied aux fesses. Guy Moot voulait qu'elle collabore avec un jeune homme bourré de talent, Mark Ronson, un producteur/arrangeur/parolier/DJ. En mars 2006, quelques mois après avoir signé chez Metropolis, Raye l'a encouragée à rencontrer Mark à New York afin de faire connaissance. Quand

elle est arrivée dans son studio de Mercer Street, à Greenwich Village, elle ne savait quasiment rien de lui si bien qu'en le voyant, elle l'a pris pour l'ingénieur du son. Elle s'était attendue à trouver un vieux Juif à barbe longue.

Cette rencontre était aussi maladroite qu'un premier rendez-vous amoureux. Amy a fait écouter à Mark des morceaux des Shangri-Las, rétro comme elle les aimait, exactement ce qu'elle voulait pour son prochain album. Il ne connaissait que deux ou trois chansons de cette période et Amy lui a donné un cours de rattrapage sur les groupes féminins pop des années soixante. Elle avait fait pareil avec moi le jour où j'avais découvert une pile de

vieux vinyles (The Ronettes, The Chiffons, The Crystals) qu'elle avait trouvés au marché de Camden. C'est ça qui lui a inspiré son maquillage et sa coiffure *sixties*.

Quand ils se sont revus le lendemain, Mark avait composé au piano les accords qui accompagneraient les couplets de « Back in Black ». Il a ajouté un rythme de batterie, un tambourin et « une tonne d'échos ». Amy était emballée. La première chanson du disque était née.

Alors qu'elle devait reprendre l'avion pour l'Angleterre, elle m'a appelé pour m'avertir qu'elle resterait quelques jours supplémentaires afin de poursuivre le travail avec Mark. Deux

semaines plus tard, au terme d'un séjour extrêmement productif, ils avaient accouché ensemble de cinq ou six chansons. Elle lui jouait une mélodie à la guitare, écrivait les accords puis le laissait travailler les arrangements.

La plupart des morceaux parlaient de Blake, ce qui n'a pas échappé à Mark. Elle lui a expliqué qu'écrire sur lui était une catharsis. Le titre « Back to Black » résumait son état d'esprit quand ils avaient rompu : Blake est retourné vers son ex, et Amy, vers l'alcool et les mauvais jours, vers l'obscurité en somme. Ces paroles figurent parmi les plus fortes qu'elle ait écrites parce qu'elles se rapportent à une période difficile de sa vie.

Mark et Amy se stimulaient musicalement, chacun apportant à l'autre de nouvelles idées. Un jour, ils ont décidé de se balader dans le quartier pour qu'Amy puisse acheter un cadeau à Alex Clare. En revenant au studio, Amy a raconté à Mark ses difficultés avec Blake et sa relation avec Alex. Elle lui a également parlé de l'épisode qui avait eu lieu chez moi, quand nous nous étions réunis pour discuter de son problème d'alcoolisme.

— Tu sais, ils ont voulu m'envoyer en désintox, mais j'ai dit non, non, non.

— Ça ferait de bonnes paroles, a commenté Mark. C'est accrocheur. Tu devrais en faire une chanson.

Bien entendu, Amy avait déjà écrit

cette phrase dans son cahier depuis des lustres. Elle m'avait dit qu'elle voulait écrire une chanson à propos de cet épisode, mais c'est à cet instant précis que « Rehab » a réellement pris forme.

Elle avait également composé un « hook », une mélodie destinée à attirer l'attention de l'auditeur, mais quand elle l'a joué pour Mark ce jour-là, il le trouvait trop lent, trop *blues*. Mark lui a suggéré de s'inspirer des groupes féminins des années soixante qu'elle admirait tant. Il trouvait également amusant de transposer les couplets en *mi* mineur et *la* mineur, ce qui leur donnerait un son guilleret rappelant les Beatles. Elle n'avait pas l'habitude de ce genre de choses ; la plupart de ses

morceaux étaient basés sur des accords jazzy. Mais ça a fonctionné et elle a composé « Rehab » en trois heures à peine ce jour-là.

Si vous aviez forcé Amy à s'asseoir tous les jours à une table avec un papier et crayon, elle n'aurait pas écrit une ligne. Mais de temps en temps, quelque chose faisait *tilt* en elle et elle écrivait un truc génial. Cela s'est produit à de nombreuses reprises durant cette période-là.

Les séances en studio sont devenues de plus en plus intenses et fatigantes, surtout pour Mark qui travaillait vingt-quatre heures sur vingt-quatre et s'endormait parfois en pleine journée. Il se réveillait la tête posée sur les genoux

d'Amy qui lui caressait les cheveux comme si c'était un enfant. Il avait quelques années de plus qu'Amy et l'a toujours trouvée très gentille et maternelle.

Cette période s'est avérée très productive. Elle avait déjà écrit « Wake up Alone », « Love Is a Losing Game » et « You Know I'm No Good » pendant nos vacances en Espagne. Le nouvel album prenait forme. Avant de rencontrer Mark, elle avait travaillé sur quelques morceaux à Miami, avec Salaam Remi.

Cet épisode new-yorkais particulièrement créatif l'a motivée à appeler Salaam Remi qui avait déjà finalisé les titres en question. Elle lui a

dit à quel point la collaboration avec Mark l'enthousiasmait et il l'a encouragée. Pour plaisanter, il lui a dit : « Alors, il est temps de se jeter à l'eau. » Elle est retournée à Miami afin de peaufiner ses chansons, et son travail de producteur s'est révélé exceptionnel.

De retour à Londres, elle voulait s'inspirer du look des femmes hispaniques de Miami (sourcils épais, gros trait d'eye-liner, rouge à lèvres rouge vif) pour le combiner avec sa coiffure « choucroute » années soixante.

Mark disposait de tous les éléments nécessaires pour caler les pistes avec le groupe, The Dap-Kings, aux studios de Daptone Recording de Brooklyn.

Ma mère est morte peu après, et

Amy, comme le reste de la famille, était bouleversée. Ce n'est que quelques semaines plus tard, en juin 2006, qu'elle est retournée en studio pour apporter la touche finale à *Back to Black* en enregistrant le chant aux studios Power House de Londres.

Ce jour-là, je l'ai accompagnée pour assister à son travail. Je n'avais rien entendu de ces nouveaux enregistrements et c'était incroyable de les découvrir. Le son était clair et sans fioritures, ils avaient ôté tous les artifices pour produire quelque chose qui rappelait vraiment les disques du début des années soixante. Amy chantait par-dessus la piste musicale pré-enregistrée avec le groupe. J'étais là à l'écouter, en

compagnie de Raye, Salaam Remi et quelques autres.

C'était fascinant de la regarder travailler. Elle savait ce qu'elle faisait et, en véritable perfectionniste, répétait les phrases, voire les mots un nombre incalculable de fois. Quand elle voulait entendre le résultat, elle demandait aux techniciens de l'enregistrer sur un CD qu'elle allait écouter sur le lecteur de mon taxi, pour avoir les mêmes conditions d'écoute que les gens ordinaires au lieu des conditions exceptionnelles des studios. Finalement, *Back to Black* a été terminé en tout juste cinq mois.



La pochette réalisée par Amy pour la démo de
Back to Black.

Elle aimait bien dessiner des petits cœurs partout
et a réalisé
un bon autoportrait. Au fond, c'était encore une
petite fille.

Cet album m'a étonné. Je savais que
ma fille était douée, mais là, elle avait
franchi un cap. Raye nous a expliqué

posément que le disque allait cartonner dans le monde entier. J'étais de plus en plus enthousiaste. Quant à Amy, j'avais du mal à savoir ce qu'elle en pensait. J'ignore si elle s'attendait à un gros succès comme le prédisait Raye, mais ce qui est sûr, c'est qu'elle était bien plus satisfaite du résultat que lors de son précédent album. Elle s'était totalement impliquée dans sa réalisation.

Back to Black est sorti en Angleterre le 27 octobre 2006 et s'est vendu à soixante-dix mille exemplaires en deux semaines. Il est passé en tête des ventes le 20 janvier 2007. Le 14 décembre 2007, il était six fois disque de platine au Royaume-Uni avec plus d'un million huit cent mille

exemplaires vendus. En décembre 2011 il s'était vendu à trois millions cinq cent mille exemplaires au Royaume-Uni seulement, et à plus de vingt millions dans le monde.

J'étais époustouflé, plus fier que jamais. Mais au fond de moi, je ne voulais pas qu'Amy refasse un album comme celui-là. Les chansons sont exceptionnelles, mais elle a vécu un enfer pour les écrire. Je n'ai jamais aimé *Back to Black* autant que *Frank*. Et ce pour une seule raison : tous les titres, excepté « Rehab », parlent de Blake.

Je me suis récemment fait cette réflexion : l'album qui s'est le mieux vendu en Angleterre au XXI^e siècle parle du pire salaud que la terre ait porté.

Ironique, non ? Remarquez, il n'existe pas beaucoup d'albums dédiés à des gens vraiment bons comme Ghandi ou Nelson Mandela. Ces gens-là ont leur place au paradis mais personne ne ferait un carton en composant un disque à leur sujet.

Le succès de cet album qui a bouleversé la carrière d'Amy lui a également coûté cher. De par la nature des chansons, il était difficile pour elle de se réjouir de leur succès auprès d'un si grand public. Les gens pouvaient se promener en chantonnant « Love Is a Losing Game », mais pour elle, c'était un crève-cœur qui lui rappelait les pires moments de sa vie.

Je savais à quel point ses chansons

puisaient dans son expérience et je n'ai jamais voulu en discuter avec elle parce que je savais que c'était douloureux.

Même quand Amy sortait avec Alex Clare, Blake n'était jamais bien loin. Qu'ils soient ensemble ou non, il tenait une place prépondérante dans sa vie. Le fait est qu'Amy aimait Alex sans être amoureuse de lui. Elle était amoureuse de Blake.

Alex, qui n'était pas stupide, a vite compris qu'elle et Blake se voyaient. Il m'a confié qu'Amy fumait peut-être de l'héroïne avec lui. Il sentait l'odeur sur ses vêtements. J'ai ri en lui racontant l'anecdote « les drogues dures c'est pour les nuls ». À ce moment-là, elle était toujours opposée aux drogues dures

et Alex se trompait : elle ne fumait pas d'héroïne, mais Blake, si. Il fumait devant elle ce qui expliquait l'odeur.

Alex voulait en avoir le cœur net et j'ai proposé de l'accompagner voir Blake. Ce dernier fréquentait régulièrement The Eagle, un pub de l'est londonien ; pourtant, à chaque fois que nous y sommes allés, il n'y était pas. Je suis à peu près sûr qu'Amy l'avait prévenu de notre arrivée.

Finalement, au début de l'année 2007, Amy et Alex se sont séparés. Elle s'est remise avec Blake, que j'ai enfin rencontré, chez elle, à Jeffrey's Place. Malgré tout ce que Tyler et Alex m'avaient raconté sur lui, j'ai décidé, vu les sentiments d'Amy pour lui, de me

faire mon propre avis.

Au premier abord, il m'a paru correct et respectable, quoiqu'un peu débraillé. Même si Amy m'avait régulièrement parlé de lui, je ne savais pas grand-chose sur son compte. Il avait une calvitie naissante (j'ignorais son âge) et paraissait plutôt maigrichon. Nous avons bavardé, il m'a dit qu'il était né dans le Lincolnshire et avait emménagé à Londres à l'âge de seize ans. Il travaillait comme assistant de production et voulait se diriger vers la production de clips pop. Ce jour-là, ils paraissaient heureux ensemble et Blake n'avait pas l'air de prendre de la drogue. Peut-être qu'Alex s'est trompé, me suis-je dit. J'ignorais à quel point je

faisais erreur. À la lumière de ce qui a suivi, je suis presque sûr qu'Amy avait déjà commencé à fumer de l'héroïne et du crack.

*

Amy a revu Mark Ronson à New York une dernière fois en décembre 2006. Ils ont parlé des albums de Noël de Motown, sur lesquels avaient chanté tous les grands artistes *soul* des années soixante et soixante-dix.

— Pourquoi il n'existe pas de CD de Noël avec des chants juifs ? s'est demandé Amy.

Plus tard cette même semaine, elle a accompagné Mark dans le studio d'où il

animait son émission de radio et ensemble, ils ont fait une émission spéciale intitulée « Deux Juifs autour d'un sapin de Noël ». Ils trouvaient que ça ferait un bon titre de chanson. Le lendemain, Amy est arrivée avec de nouvelles idées de titres comme « Heart of Coal » et « Alone Under the Mistletoe ». Pour Mark, toutes les idées d'Amy étaient géniales, même quand il ne s'agissait que d'un titre.

Durant la promotion de *Back to Black*, Amy s'est retrouvée une fois de plus sous les feux de la rampe et la presse parlait régulièrement d'elle. Tout le monde adorait son nouveau look mais était impitoyable sur son alcoolisme. Des clichés la montraient souvent entrer

ou sortir d'un pub.

— Amy, ma chérie, il faut que tu règles ce problème d'alcool, lui ai-je dit. Ça ne te rend pas service.

Comme d'habitude, elle a haussé les épaules en répondant :

— Ouais, ouais, papa.

Les journaux mentionnaient également la drogue, mais je ne les ai pas crus une seule seconde.

En mars 2004, au cours de la promotion de *Frank*, Amy avait participé au quiz musical hebdomadaire et irrévérencieux de la BBC2 : *Never Mind the Buzzcocks*. Ç'avait été un succès, Amy était très drôle et avait fait rire le public. En novembre 2006, pour la promotion de *Back in Black*,

l'émission l'a invitée une fois de plus. Son look était tellement unique que les caméras l'adoraient et on voyait sa photo partout.

De longues heures se sont écoulées entre l'arrivée d'Amy dans le studio et le début de l'enregistrement de l'émission. Pour tromper l'ennui, elle a bu. Quand ils ont commencé, elle était ivre. Elle a fait de bonnes blagues pendant cette émission, mais avec le recul, je comprends que sa réputation sulfureuse est partie de là.

Elle était dans l'équipe du comique Bill Bailey. Elle a tout de suite accroché avec le présentateur, Simon Amstell, qui l'a présentée comme ça :

— La première invitée de Bill est

Amy Winehouse, la « Juive du jazz » qui a remporté un Ivor Novello. Amy aime Kelly Osbourne et l'odeur de l'essence. Moi j'aime bien les allumettes. Déjeunons ensemble !

Amy a sorti sa première blague quand Penny Smith, la présentatrice de GMTV qui était dans l'équipe adverse, a désigné sa coiffure en lui demandant si c'était vraiment ses cheveux.

— Bien sûr que oui, a répondu Amy. C'est les miens puisque je les ai achetés.

Peu après, Amy a demandé à Simon de remplir son verre et celui-ci a refusé, ce qui a donné lieu à des plaisanteries bon enfant. Elle a annoncé qu'elle retrouvait Pete Doherty le soir même pour composer une chanson.

— Non ! a bondi Simon. Il va vouloir vous vendre de la drogue ! Ne l'approchez pas ! Faites plutôt un duo avec Katie Melua. Ça, c'est bien !

— Je préférerais choper le sida des chats, merci, a-t-elle répondu.

Quand est arrivée l'épreuve de l'« intro » dans laquelle deux joueurs doivent faire découvrir à leur partenaire une chanson en chantant l'intro, Amy s'est levée en faisant « Pssh ».

— Pourquoi vous faites ça ? a demandé Simon Amstell.

— Je sais pas, c'est mon nouveau truc, a-t-elle répondu.

Simon a enchaîné du tac au tac :

— Ah bon ? Pourquoi « Pssh » et pas... « crack » ?

Amy n'a pas relevé l'allusion mais a continué :

— Euh, est-ce que je ressemble à Russell Brand ?

Puis elle s'est caché la tête dans les mains en faisant mine d'être horrifiée.

— Oui ! a répondu Simon.

En se rasseyant, elle a bu une gorgée d'eau puis s'est retournée pour cracher derrière elle.

— On n'est pas sur un terrain de foot, a commenté Simon. Vous venez là, et en plein milieu, crack !, vous vous mettez à cracher partout... !

Amy a répondu sur un ton volontairement suppliant :

— Oh, arrêtez, arrêtez ! S'il vous plaît !

— Ce qu'il faut arrêter, c'est cette addiction... Ce n'est même plus un jeu, là, Amy... c'est un rappel à l'ordre !

Amy a éclaté de rire et m'a confié plus tard que c'était la réplique la plus drôle de l'émission. Je crois qu'elle aimait bien Simon Amstell. Elle l'a laissé lui faire des remarques qu'elle n'aurait jamais acceptées de la part de quelqu'un d'autre.

Le lendemain, je suis allé la voir.

— Tu sais, tu ne devrais vraiment pas boire quand tu travailles. Tout le monde voyait que tu étais saoule, c'était gênant.

Nous nous sommes disputés.

— Tu sais pas de quoi tu parles, papa. Tout le monde rigolait.

— Ils riaient de toi, pas avec toi.

— Regarde les émissions une deuxième fois, papa, tu verras.

— Mais j'ai raison : il faut que tu arrêtes de boire.

7

« Un mélange entre
Ronnie Spector
et la fiancée de
Frankenstein »

Début 2007, *Back to Black* était numéro un au Royaume-Uni et nous avons organisé une fête pour célébrer l'occasion. Amy a bu plus qu'elle n'aurait dû mais tout le monde était si

heureux du succès de l'album que je n'ai rien dit.

— Bravo ma chérie !

— Tu es fier de moi, papa ?

J'avais du mal à croire que ma talentueuse fille avait besoin de me poser cette question.

— Toujours, ma chérie. Je suis toujours fier de toi, quoi que tu fasses.

Back to Black devait sortir en mars aux États-Unis et le mardi 16 janvier, Amy s'est produite deux fois au Joe's Pub, une salle de concert de Manhattan à New York. Ce n'était pas le meilleur jour de la semaine pour faire ses débuts sur la scène américaine mais les deux concerts ont affiché complet. Pour chacun d'eux, Amy a chanté pendant

cinquante minutes devant un public enthousiaste. Le lendemain, les critiques étaient plutôt bonnes ; ma préférée, celle qui nous a bien fait rire elle et moi, provenait d'un blog. On y décrivait le look d'Amy comme « un mélange entre Ronnie Spector et la fiancée de Frankenstein ».

En février, Amy était de retour au Royaume-Uni et tournait le clip de « Back to Black », quand elle a appris une excellente nouvelle. Comme elle avait oublié de prendre son manteau alors qu'il faisait un froid de canard, elle se gelait entre les prises dans sa caravane. À la mi-journée, elle a passé un coup de fil à Jane pour qu'elle lui apporte un manteau mais c'est moi qui le

lui ai finalement apporté en taxi.

Quand je suis arrivé elle s'est écriée :

— Papa ! Je suis numéro un en Norvège !

— C'est super, lui ai-je répondu, même si je me demandais pourquoi elle était si enthousiaste d'avoir ce succès sur le marché norvégien.

Elle m'a expliqué qu'être en tête des ventes ailleurs qu'aux États-Unis et en Angleterre signifiait qu'elle était vraiment en route vers une reconnaissance internationale.

Juste avant la sortie de l'album aux États-Unis, je suis allé aux bains turcs de Porchester Hall à Notting Hill : j'avais souvent l'habitude de m'y rendre

le mercredi après-midi et j'y retrouvais généralement pas mal de mes amis pour y manger un morceau et jouer aux cartes. À l'étage au-dessus des bains, il y a une superbe salle où sont organisés des concerts, des séminaires et des mariages. Amy devait y chanter jeudi pour la BBC, mais je ne savais pas qu'elle y répétait cet après-midi-là. Il y avait le bruit assourdissant de la basse et la voix d'Amy par-dessus. On ne pouvait pas la rater.

— Fais taire ta fille, a dit un de mes amis en plaisantant, je ne m'entends plus penser.

Ils n'arrêtaient pas de me taquiner et finalement je suis monté la voir.

Elle était aussi surprise et heureuse

de me voir que je l'étais. Elle est venue directement vers moi et m'a serré dans ses bras. Blake l'accompagnait. Il était très chaleureux mais semblait inquiet et à cran. Quand je lui ai demandé s'il allait bien il m'a répondu oui avant de s'éclipser. Quand il est revenu, c'était quelqu'un de différent, plein de vie et d'énergie. Je vous laisse imaginer pourquoi. Je me suis alors rappelé ce que Tyler m'avait dit. Et j'ai alors pensé qu'Amy lui passerait un savon quand elle découvrirait qu'il se droguait encore.

Plus tard ce même mois, Amy était de retour aux États-Unis pour promouvoir *Back to Black*. La tournée a commencé à Austin au Texas, dans le

cadre du festival SXSW, et s'est poursuivie à West Hollywood en Californie, où elle a chanté au Roxy Theatre. Beaucoup de célébrités étaient présentes et certaines d'entre elles voulaient aller saluer Amy dans sa loge. D'abord il y a eu Courtney Love. Raye est venu dire à Amy qu'elle voulait la rencontrer.

— Mon Dieu, a-t-elle répondu, qu'est-ce qu'elle veut ?

Après ce fut le tour de Bruce Willis. C'était son anniversaire et il avait l'air « un peu à côté de ses pompes » d'après Amy.

— Salut, je suis Bruce Willis. Ça te dirait de venir avec moi à Las Vegas pour fêter mon anniversaire ?

Du tac au tac, Amy a répondu :

— Seulement si je peux venir avec mon père !

Bruce est resté sans voix et Amy a continué sur le même ton :

— Est-ce que je peux lui passer un coup de fil pour savoir s'il est libre ?

Apparemment Bruce est parti sans demander son reste.

Ron Jeremy, une célèbre star du porno, s'est ensuite présenté à sa porte. Il était accompagné par deux filles aux seins gonflés à l'hélium. « Si tu avais planté une punaise dedans », m'avait dit ma fille, « ils auraient explosé. » Ron, lui, portait un pantalon de survêtement.

— Tu rentres du bureau, Ron ? a lancé ma fille en l'observant.

— En fait, oui, a-t-il répondu non sans humour.

Ils ont bu un verre et discuté près de dix minutes tous les deux. Amy avait la langue bien pendue et ses traits d'esprit n'ont jamais manqué de me faire rire.

Danny DeVito était présent à un autre de ses concerts. Amy s'est faufilée jusqu'au bar où il se trouvait et a murmuré à Raye :

— Regarde, je suis plus grande que lui !

Et en effet, elle l'était, mais de quelques centimètres seulement.

Amy a rencontré des tas de gens célèbres pendant cette tournée et ils sont tous venus la voir parce qu'ils aimaient ce qu'elle faisait. Certaines stars sont

convaincues que tout le monde veut être leur ami, mais ce n'était pas le cas d'Amy. Ceux qui venaient assister à ses concerts voulaient simplement l'écouter chanter. J'en ai été témoin quand j'ai rejoint la tournée canadienne quelques semaines plus tard. Après le concert, j'ai retrouvé Amy qui discutait avec un homme qu'elle m'a présenté comme étant Michael.

— Enchanté de vous rencontrer, qu'est-ce que vous faites dans la vie, Michael ?

Il s'est mis à rire et Amy m'a lancé :

— Papa, c'est Michael Bublé !

C'était un homme charmant, j'aimais beaucoup sa musique, et il voulait juste féliciter Amy de sa prestation ce soir-là.

Le lendemain, en rentrant dans un centre commercial, nous avons entendu « Stronger Than Me ».

— Hé, papa, on dirait une de mes chansons ?

— Oui, et tu viens de gagner 30 centimes. Profites-en pour t'offrir quelque chose.

Elle s'est arrêtée pour l'écouter.

— Elle est plutôt pas mal, non ?

C'était comme si quelqu'un d'autre l'avait écrite et chantée, comme si elle ne lui appartenait déjà plus. Je me suis dit, c'est surréaliste : elle connaît à peine sa propre chanson. Quand elle écoutait ses morceaux, elle disait toujours qu'elle aurait pu mieux faire ; non pas qu'elle aurait pu mieux les

chanter mais qu'elle aurait pu écrire des paroles plus percutantes.

— J'aurais dû mettre ce mot à la place de celui-ci..., commentait-elle.

Elle n'était jamais contente d'elle.

*

En mai 2007, Amy et Blake avaient prévu d'aller passer des vacances à Miami. Avant de partir elle m'a appelé : elle voulait savoir ce que j'en pensais s'ils se mariaient. Depuis qu'ils étaient de nouveaux ensemble, ils ne s'étaient quasiment pas quittés, sauf pour la promotion de son album aux États-Unis. L'idée d'un mariage ne m'enthousiasmait pas beaucoup mais

nous aurions sans doute l'occasion de mieux nous connaître avant l'éventuel mariage.

— Je ne ferais rien pour t'en empêcher, lui ai-je dit. Vous êtes adultes. C'est à vous de décider.

J'ai repensé à la toxicomanie de Blake mais je n'ai rien dit. J'étais presque certain à cette époque que le rejet des drogues dures par Amy finirait par déteindre sur Blake ; s'il n'arrêtait pas tout seul, elle l'y forcerait. Si je me trompais, en revanche, il y aurait suffisamment de temps avant le mariage pour que j'essaie de faire quelque chose.

Mais s'ils se mariaient plus tôt que prévu... Je lui ai rappelé ce qui s'était

passé quand Janis et moi nous étions mariés, à quel point Janis avait été triste que sa mère n'assiste pas à notre mariage ; cette dernière venait de quitter le père de Janis pour un autre homme. Janis était encore peinée de cette histoire et je ne voulais pas qu'elle manque le mariage de sa fille. Elle méritait d'être là. Moi aussi, évidemment, je voulais assister au mariage de ma fille chérie, mais avec Blake... je n'en étais pas certain.

J'ai dit à Amy que s'ils songeaient à se marier à Miami, je ferais en sorte que Janis les rejoigne. Amy m'a promis de nous inviter. J'avais l'impression que Blake se fichait pas mal que sa mère soit présente ou non et je crois qu'il est en

partie responsable si ni moi ni Janis n'avons été invités à Miami le 18 mai 2007 pour l'occasion.

Juste après la cérémonie, ma fille m'a appelé, tout excitée.

— Papa, on vient de se marier !

J'étais bouche bée.

— Tu ne nous félicites pas ? a-t-elle poursuivi, apparemment indifférente à ce que je pouvais bien ressentir.

Je n'ai pas pu lui dire. En fait, j'ai été incapable de dire quoi que ce soit. Je lui ai fait croire que j'avais du mal à l'entendre avant de raccrocher. J'étais rempli de tristesse pour Janis et très en colère contre Amy. Elle a rappelé à plusieurs reprises mais je n'ai pas décroché.

J'ai fini par lui téléphoner.

— Tu sais Amy, ta mère aurait dû être là. Moi ce n'est pas grave. Mais ta mère, elle, aurait dû être à tes côtés.

— Oui, je sais papa, mais on a pensé que c'était la meilleure chose à faire à ce moment-là...

— Qu'est-ce que tu veux dire par on a pensé que c'était la meilleure chose à faire ? Quel rapport avec Blake que ta mère soit présente à ton mariage ?

Je ne m'étais pas opposé à cette union : elle m'avait dit qu'ils s'aimaient. En revanche, j'étais indigné qu'ils empêchent Janis d'assister au mariage. En quoi ça le regardait ? Ils n'étaient pas mariés depuis cinq minutes que j'étais déjà déçu par lui.

Notre conversation s'est mal terminée mais j'ai fini par me résigner à leur choix même si je leur en voulais de leur attitude envers Janis. J'ai proposé qu'on fasse une fête un peu plus tard, Amy était partante, mais elle n'a jamais eu lieu.

8

Attaque et Paparazzis

Je n'ai pas beaucoup vu Blake les mois suivants mais Amy trouvait quand même du temps pour moi et nous nous voyions assez souvent. J'imaginai que tout allait bien.

Le soir du lundi 6 août 2007, dans son appartement de Jeffrey's Place, Amy a été victime de sa première attaque. Elle était en compagnie de Blake. Il l'a mise sur le côté, la position à adopter

dans ce cas, mais plutôt que d'appeler une ambulance, il a téléphoné à Juliette. Je doute vraiment qu'il lui ait annoncé la gravité de la situation. S'il l'avait fait, je suis persuadé qu'elle aurait insisté pour qu'il appelle immédiatement une ambulance. Au lieu de ça Juliette est venue de Barnet à Camden Town en voiture, ce qui a dû prendre au moins une demi-heure, avant de conduire et déposer Amy au University College Hospital de Londres à une heure du matin.

Le temps qu'ils arrivent à l'hôpital, Amy avait perdu connaissance. Quand Juliette m'a appelé ce soir-là, je travaillais et ne me trouvais heureusement pas très loin. Quinze

minutes plus tard, j'étais à l'hôpital. Quand je suis arrivé, Blake était déjà parti et Amy avait subi un lavage d'estomac. On a affirmé dans la presse qu'on lui avait administré une piqûre d'adrénaline, mais c'est faux. Elle était vraiment dans les vapes et incapable de s'exprimer de façon cohérente. Je pensais que cette attaque était due à la boisson.

Quand je suis rentré chez moi, j'ai voulu me changer les idées mais j'étais incapable de penser à autre chose. J'ai bu une tasse de thé en repensant aux événements de la soirée. J'ai essayé de mettre le doigt sur ce qui avait changé chez Amy depuis son mariage et je me suis rendu compte qu'il fallait que je

tienne un journal. Je voulais consigner les événements tels qu'ils s'étaient passés. Peut-être n'avais-je pas su voir certaines choses flagrantes. À quel point buvait-elle ? Elle continuait sans doute à « fumer » et peut-être y avait-il encore autre chose ? Qu'est-ce qui m'avait échappé ?

Le lendemain matin, j'ai retrouvé Raye et Nick Shymansky à l'hôpital. Amy dormait toujours et j'ai appris que Blake n'avait pas réapparu depuis la veille ; il n'avait même pas pris la peine de passer un coup de fil. Cependant, dans la presse, on voyait des photos de lui à l'extérieur de l'hôpital avec un gros bouquet de fleurs pour Amy. Dommage qu'il ne le lui ait pas apporté

pendant que je m'y trouvais.

Quand Amy est sortie de l'hôpital, nous avons pensé que changer d'air lui ferait le plus grand bien et je nous ai donc programmé un séjour ensemble au Four Seasons Hotel. Nous avons également réservé une chambre pour ses amies Juliette et Lauren. Amy voulait se retrouver entre filles et j'espérais que ça éloignerait Blake.

Elle a quitté l'hôpital l'après-midi suivant et nous l'avons conduite directement à l'hôtel, où elle s'est installée dans sa chambre. Cependant, à mon insu, elle avait contacté Blake pour lui dire où nous comptons nous rendre. À vingt-deux heures il est arrivé à l'hôtel.

Amy n'était pas comme d'habitude. Elle avait raconté n'importe quoi au cours de la soirée si bien que j'ai contacté un médecin. Le docteur Marios Pierides, un psychiatre du Capio Nightingale Hospital, au nord-ouest de Londres, est arrivé à vingt-trois heures pour l'examiner. Il m'a annoncé qu'elle avait pris de la drogue, probablement du crack. Il a également prévenu Amy que si elle continuait de la sorte elle pourrait être victime d'une attaque à n'importe quel moment.

Les mots me manquent pour dire à quel point j'étais effondré. Amy avait toujours été farouchement opposée aux drogues dures. Qu'est-ce qui avait changé ? Qu'est-ce que je pouvais

faire ? Je n'arrivais pas à croire que ma fille prenait de la drogue mais les faits étaient là. Je savais à présent que je m'étais trompé en pensant qu'Amy était plus forte que Blake. Apparemment c'était le contraire. Comment la drogue avait-elle atterri à l'hôtel ? Je ne savais pas quoi faire, à qui m'adresser. J'ai tenté de parler à Amy, mais elle planait. Je voulais pourtant qu'elle m'explique. Ce n'était peut-être rien d'autre que l'affaire d'une fois. J'ai passé la nuit à me poser des questions.

Je n'ai pas beaucoup vu Amy le lendemain. Elle a passé la plus grande partie de la journée au lit avec Blake, qui n'était apparemment pas en forme, négligeant également Juliette et Lauren.

Amy et Blake ont fait leur apparition vers vingt et une heures et tandis que nous passions à table, Blake a décidé d'aller faire un tour. J'ai supposé qu'il avait rendez-vous avec un dealer. À son retour, il arborait un grand sourire et j'en ai conclu que tout s'était passé comme prévu. Plus tard, Juliette et moi avons réussi à pénétrer dans leur chambre en leur absence. Je ne savais pas exactement ce que j'étais venu chercher mais nous avons découvert un morceau de feuille d'aluminium roussi dans la poubelle. Cela est venu confirmer nos suspicions : lui ou elle, peut-être les deux, avaient consommé une drogue dure. Je devais me rendre à l'évidence : Amy et Blake se droguaient.

Je n'ai pas trouvé traces d'autres stupéfiants.

J'étais dégoûté. Tout s'effondrait autour de nous. Devais-je avoir une sérieuse discussion avec Amy pendant que nous étions ici ? Comment lui parler de tout ça ? Est-ce qu'elle allait seulement m'écouter ? Je savais qu'elle avait traversé des moments difficiles à cause de l'alcool, mais du crack... Je n'en revenais pas.

La rumeur s'était répandue dans la presse qu'Amy avait subi une attaque et des journalistes se massaient autour de l'hôtel à la recherche du scoop. J'ai décidé de parler avec ma fille une fois que nous serions rentrés à la maison. Nous n'avons pas adressé un mot aux

journalistes mais Georgette, la mère de Blake, leur a annoncé que nous devions tous laisser Amy et son fils tranquilles, et a traité de « parasites » les plus vieux amis de ma fille.

C'était l'anniversaire de Jane ce vendredi. Elle nous a donc rejoints après le travail ce soir-là pour passer le week-end avec nous. Georgette et Giles, la mère et le beau-père de Blake, qui vivaient à Newark dans le Lincolnshire, étaient également présents. Raye et moi les avons conviés afin de discuter de la drogue découverte dans la chambre d'hôtel.

Quand nous nous sommes retrouvés, Georgette ne s'est pas excusée d'avoir traité les amis de ma fille de

« parasites ». C'était notre première rencontre et ça commençait déjà mal. En discutant, j'ai découvert qu'ils ne savaient pas grand-chose des problèmes de drogue de leur fils. Pour eux, c'était Amy qui avait encouragé Blake à consommer de la drogue alors que nous savions tous, les amies d'Amy et moi-même, que ce n'était pas la vérité. Si nous ne nous serrions pas les coudes, je ne voyais pas comment nous allions avancer.

Ce soir-là, nous avons dîné tous ensemble dans un salon privé. Amy et la mère de Blake se trouvaient chacune à un bout de la table. Georgette n'arrêtait pas d'agiter son sac à main de marque en disant à Amy :

— Oh ! Regarde le sac à main que tu m'as offert, regarde le sac...

Qu'est-ce qui ne tournait pas rond chez elle ? Elle venait d'apprendre que son fils était toxicomane et tout ce qui comptait, c'était son sac. Elle et son mari refusaient de voir les choses en face et cela ne s'est pas amélioré au cours de la soirée. C'était la première fois que je rencontrais ces gens et je les ai trouvés détestables.

Raye est arrivé le lendemain matin et nous avons pris le petit déjeuner sur la terrasse. Amy, Jane, Georgette et Giles étaient assis à une autre table. Je suis allé les voir et ai proposé que nous ayons une petite discussion. J'ai parlé à Giles de la feuille d'aluminium

retrouvée dans la chambre d'Amy et Blake ; selon lui ça n'avait rien à voir avec son fils. Je lui ai dit qu'il se voilait la face mais ça n'a rien changé : pour lui, la responsable c'était Amy.

La discussion s'est vite envenimée et malgré la présence des journalistes dans l'hôtel, j'ai perdu patience et le ton est monté. C'était un moment surréaliste : ce jour-là, un mariage était prévu dans l'hôtel et tandis que nous nous disputions sur la terrasse, les invités commençaient à arriver. Heureusement, Raye nous a rejoints, a posé une main sur mon épaule et m'a dit doucement :

— Calme-toi, Mitch, calme-toi.

Je me suis ressaisi mais j'étais

tellement en colère contre Giles que j'en tremblais.

Un peu plus tôt dans la matinée, avant le petit déjeuner, j'avais passé un coup de fil à Paul Ettlinger, le médecin d'Amy, pour qu'il vienne la voir. Après l'avoir examinée, il a proposé que ma fille et Blake passent un peu de temps à la Causeway Retreat, un centre de désintoxication sur l'île d'Osea dans l'Essex. Elle se trouve dans l'estuaire de Blackwater, près de la ville de Malden.

L'île est accessible à peu près une heure par jour par voie terrestre. Une fois que vous y êtes, vous êtes coincé dessus jusqu'au lendemain. L'île était donc quasiment inaccessible et c'est

exactement ce dont nous avions besoin, surtout après ce qui c'était passé la nuit précédente, quand Blake avait réussi à se procurer de la drogue. Bien décidé à aider Amy, j'ai donné immédiatement mon accord.

Évidemment, Amy ne voulait pas s'y rendre. Mais cette fois-ci, nous n'allions pas céder.

— Écoute, tu es toxicomane, tu dois y aller, un point c'est tout.

J'étais en colère et elle le savait. Elle a cherché l'appui de Blake mais je lui ai dit qu'ils y allaient tous les deux.

Raye et moi les avons conduits à l'héliport de Battersea où un hélicoptère les attendait pour les emmener sur l'île d'Osea. Mais avant que Blake ne monte

à l'intérieur, il m'a pris à part. J'ai été tellement choqué par ses paroles que je les ai retranscrites dans mon journal :

— J'accompagne Amy sur l'île d'Osea pour son bien, mais moi je n'ai aucune intention de décrocher, ça me plaît d'être toxico.

J'étais atterré. Je suis retourné à la voiture et j'ai rapporté les paroles de Blake à Raye, qui a remué la tête en silence. Quelle chance avait Amy si son mari pensait de cette façon ? J'espérais vraiment que la cure de désintoxication marcherait pour eux deux.

La durée de leur séjour sur l'île n'était pas définie, mais ils sont partis au bout de trois jours. Je suis allé les accueillir à l'héliport de Battersea mais

Amy est montée à l'arrière de la voiture qui les attendait sans m'adresser la parole. J'ai frappé à sa vitre et ai insisté pour qu'elle ouvre sa portière.

— Pourquoi est-ce que tu es partie si tôt ? ai-je demandé en essayant de garder mon calme.

— J'ai pas envie de te parler, papa. C'est toi qui nous as envoyés là-bas.

Elle a claqué la portière, a demandé au chauffeur de les ramener chez eux et je me suis retrouvé tout seul. C'était désespérant. J'étais tellement déçu qu'elle renonce à la cure de désintoxication aussi rapidement. Sans compter que c'était la première fois qu'Amy et moi nous fâchions. Tout ce que je voulais c'était tenter quelque

chose avant qu'il ne soit trop tard ; je n'attendais pas de remerciements (je n'étais pas naïf), mais j'étais bouleversé par sa réaction.

Les journaux ont fait leurs choux gras de cette histoire. Je ne savais plus quoi penser de tout ça. Le lendemain, on pouvait lire ceci en gros titre du *Daily Mail* : « Je suis contente qu'Amy m'ait avoué qu'elle était accro à l'héroïne, dit sa belle-mère. » Ce n'était pas agréable de commencer la journée en sachant que tout le monde allait lire des horreurs sur ma fille.

Je ne pouvais pas rester les bras croisés. Le mercredi 15 août, nous avons eu une réunion de crise aux Matrix Studios, un complexe de studios

d'enregistrement dans le sud-ouest de Londres, appartenant en partie à Nigel Frieda, également co-propriétaire de la Causeway Retreat. Le docteur Mike McPhillips, du centre de désintoxication de Causeway, le docteur Ettlinger, Shawn O'Neil et John Knowles, représentants d'Universal, Raye et moi étions présents à la réunion qui s'est tenue avec l'accord d'Amy et Blake. Georgette et Giles ne sont pas venus. Dans leur grande sagesse, ils ont préféré emmener Amy et Blake au pub.

Le lendemain, on pouvait voir dans les journaux des photos d'Amy et Georgette, sortant du pub bras dessus bras dessous. Elles avaient été prises pendant que de notre côté nous nous

arrachions les cheveux pour trouver le meilleur moyen d'aider ma fille et Blake. Plus tard, quand j'ai demandé des explications à Georgette, elle m'a dit qu'ils avaient eu besoin de prendre du recul. Dommage que je n'aie pas été à leur côté pour remettre les pendules à l'heure.

Nous avons conclu que ma fille et son mari devaient retourner à la Causeway Retreat ; à force de cajoleries, nous avons réussi à les convaincre de retourner sur l'île d'Osea. En voyant l'hélicoptère décoller de l'héliport de Battersea pour la deuxième fois, j'ai eu un soupir de soulagement. Cette fois, j'espérais qu'ils accepteraient d'être aidés.

Malheureusement, ça n'a pas été le cas. Un ami de Blake, que j'appellerai Geoff pour des raisons juridiques, a réussi à leur faire parvenir de la drogue là-bas. À l'évidence, l'île d'Osea n'était pas si inaccessible que ça.

Deux jours plus tard, rebelote : Amy et Blake ont quitté l'île pour s'installer dans une chambre à cinq cents livres la nuit, au Sanderson Hotel dans le West End.

*

Le mercredi 22 août, Alex est allé rendre visite à sa sœur et à Blake au Sanderson. Ils ont fini par se disputer violemment au sujet de la drogue. Quand

Alex m'a téléphoné, j'ai tout de suite entendu que ça n'allait pas. J'ai donc organisé un rendez-vous avec Blake et Amy dans un restaurant de Goodge Street, non loin de leur hôtel, afin qu'Amy et son frère se réconcilient. Nous avons passé un bon moment tous ensemble ce soir-là (Amy et Alex ne se boudaient jamais très longtemps) et pour faire plaisir à Amy j'ai été cordial envers Blake. Cependant, j'ai eu l'impression que tout le monde marchait sur des œufs.

Nous avons quitté le restaurant vers vingt et une heures trente. Amy et Blake sont retournés à l'hôtel tandis qu'Alex et moi sommes rentrés à la maison. Et puis aux alentours de trois heures et demie du

matin, ça a mal tourné au Sanderson. Amy et Blake ont eu une violente dispute. Je l'ai appris le lendemain dans la presse. On pouvait lire en gros titre du *Daily Mail* : « Amy Winehouse, en sang et couverte de bleus, aux côtés de son mari. » Les photos qui accompagnaient l'article montraient Amy avec des coupures sur le visage, sur les jambes et les pieds. Elle avait également une coupure profonde sur le bras, qui a nécessité plusieurs points de suture.

Au cours de leur altercation, Amy s'est enfuie de l'hôtel, s'exposant aux flashes des paparazzis. Blake n'était pas loin derrière elle. Je ne sais pas s'il essayait de la rattraper pour la ramener

dans la chambre ou pour continuer la dispute. Amy a fait signe à une voiture de s'arrêter et est montée à l'intérieur. Elle est descendue un peu plus loin avant de retourner à l'hôtel où ils se sont réconciliés.

Je me suis précipité là-bas pour voir ma fille. Blake était sorti et elle m'a confié qu'ils s'étaient violemment disputés et qu'elle s'était blessée toute seule. Plus tard, elle m'a avoué qu'elle avait frappé et griffé Blake, sans pour autant me dire s'il l'avait frappée à son tour.

— Pourquoi vous êtes-vous disputés ? lui ai-je demandé tandis qu'elle se mettait au lit.

— J'ai pas envie de parler de ça

maintenant, papa. Je suis fatiguée.

C'était dur à entendre mais je savais qu'elle ne m'en dirait pas davantage. La seule chose qui comptait pour moi à ce moment-là c'était de voir qu'elle n'était plus en danger.

— Tout ce qui compte, ma chérie, c'est que ça aille mieux.

— Ça va, papa. Laisse-moi dormir, a-t-elle murmuré à moitié endormie.

Il n'y avait aucun doute pour moi que la dispute était liée à la drogue, même si on n'a rien retrouvé dans leur chambre. Je voulais attendre que Blake revienne afin d'avoir une petite discussion avec lui. Comment ce type pouvait-il se permettre de traiter ma petite fille de cette façon ?

Après qu'Amy s'est endormie, je suis allé faire un tour dans l'hôtel. Je voulais garder un œil sur eux au cas où ils remettraient ça. J'avais peur pour Amy.

Cet après-midi-là, j'ai découvert que les parents de Blake avaient fait le déplacement également. Ils logeaient au Monmouth Hotel, à proximité de Covent Garden. Même si je n'avais aucune sympathie pour eux, j'ai tout de même décidé d'aller les voir pour leur parler. J'espérais les convaincre d'avoir une discussion sérieuse avec leur fils. Mais ils étaient sortis. Je leur ai donc laissé un message afin qu'ils me rappellent, ce qu'ils n'ont jamais fait.

Je suis retourné au Sanderson où le

portier m'a appris qu'Amy et Blake avaient quitté l'hôtel main dans la main pour aller faire un tour. Je me sentais impuissant et ne savais plus quoi faire. Jusqu'ici, j'avais toujours su comment m'y prendre avec Amy suivant la situation, mais à présent j'étais complètement dépassé. Il n'y a pas de mots pour décrire ce que j'ai ressenti quand j'ai vu les photos de ma fille couverte de sang en première page d'un journal. Après l'excitation de *Back to Black*, c'était inimaginable que nous en soyons arrivés là, mais c'était pourtant le cas.

La drogue la rendait imprévisible, ce qui n'était pas pour me rassurer. Tout pouvait arriver. Finalement je suis

retourné dans ma chambre et ai demandé à l'accueil de m'informer immédiatement s'il se passait quoi que ce soit dans la chambre d'Amy et Blake. Heureusement, la nuit a été calme.

Georgette, Giles et les frères cadets de Blake, alors âgés de treize et quatorze ans, sont arrivés le lendemain au Sanderson. Georgette a confié les garçons à Amy et Blake pendant que nous sortions discuter. Mais ça n'a servi à rien : ils refusaient d'admettre la responsabilité de leur fils dans tout ça. Pour eux, c'était la faute d'Amy.

Le lendemain, ils m'ont dit que les problèmes de nos enfants étaient à mettre sur le compte de la carrière d'Amy et de la maison de disques.

Même aujourd'hui, rétrospectivement, je n'arrive pas à comprendre leur attitude. Ils représentaient pour moi tout ce que je détestais.

Dans l'après-midi, je suis monté voir Amy et son mari et ai découvert qu'ils avaient décidé de partir en vacances sur l'île de Sainte-Lucie. Ils avaient contacté Juliette afin qu'elle leur apporte leurs passeports et de l'argent. Ils avaient prévu de partir le lendemain.

— Mais à quoi tu penses, Amy ? T'as perdu la tête ? Ce dont vous avez besoin tous les deux c'est de retourner en désintox sur l'île d'Osea, et pas vous la couler douce sur une foutue plage !

— Et toi occupe-toi de tes affaires merdiques ! a répondu Amy en me riant

au nez.

Mais elle savait très bien que je n'allais pas laisser tomber.

J'ai tenu au courant Jane, Janis, Alex et Raye de ce qui se passait à l'hôtel et quand je leur ai dit ce qu'elle m'avait répondu ça les a fait rire également. Il faut croire que c'était drôle.

Juliette est arrivée quelques heures plus tard avec les passeports et trois mille livres en liquide. Blake (que j'avais entendu par hasard parler au téléphone) avait prévu d'aller chercher de la drogue à Hackney dans l'est londonien.

C'était trop. J'en avais marre et je le lui ai fait savoir. Je l'ai menacé d'aller parler à la police. Apparemment ça a

marché parce qu'il ne s'est finalement pas rendu à Hackney. En revanche, sans raison, il a accusé Juliette d'avoir volé cent livres sur les trois mille qu'elle leur avait apportées, ce qu'elle n'aurait jamais fait. Il y a eu une terrible dispute et pour la première fois je m'en suis pris à Blake devant Amy avant que Juliette ne parte.

Ma fille m'a envoyé un texto le lendemain pour me dire qu'ils étaient bien arrivés à Sainte-Lucie, ce qui m'a soulagé. Je n'étais pas naïf au point de penser que tous les problèmes étaient réglés, mais au moins ils étaient en suspens. J'avais besoin de faire le vide et de passer du temps avec ma femme, que j'avais quelque peu négligée. J'ai

noté dans mon carnet tout ce que j'avais vu et ressenti ces dernières semaines : c'était le seul moyen de m'en libérer.

Le mardi suivant, Georgette et Giles Civil ont donné une interview à Radio 5 Live où ils ont demandé aux auditeurs de boycotter les disques d'Amy afin de ne pas encourager sa toxicomanie. Giles a accusé la maison de disques de ma fille de l'exploiter et a insinué que nous, la famille d'Amy, y trouvions notre compte.

Les choses allaient de mal en pis. J'étais persuadé que le mieux à faire pour protéger Amy était de dire la vérité plutôt que de laisser ces gens parler à tort et à travers. Je voulais me faire entendre à mon tour. Ce même jour, sur

Radio 5 Live, j'ai raconté à Victoria Derbyshire comment la situation avait empiré depuis qu'Amy et Blake étaient mariés, que je ne recevais aucun soutien de la famille Civil pour les aider, et que s'ils étaient venus à la réunion aux Matrix Studios plutôt que d'aller au pub, ils auraient pu constater par eux-mêmes à quel point la maison de disques d'Amy était à son écoute.

J'ai accordé beaucoup d'interviews pour la radio et la télévision afin de remettre les pendules à l'heure les jours suivants. Cela ne servait sans doute à rien, mais ça m'aidait à me sentir un peu mieux.

Le 31 août Blake m'a envoyé ce texto :

« Au fait, si ça peut rassurer tout le monde, on est sur une île où il est impossible de se procurer de l'héroïne, d'après ce que j'ai lu, tu peux vérifier ! On est dans une station de bourges où on ne nous a même pas proposé un joint. Pas d'inquiétude pour nous, on en profite quand même, en buvant des cocktails à la place. Bisous, Blake et Amy. »

« Quel tas de conneries ! », ai-je écrit dans mon journal.

J'ai reçu un autre message le lendemain.

« On va bien papa, c'est pas top pour téléphoner ici mais pour les textos pas de problèmes. Gros Bisous. Dis-moi que tu m'aimes. »

Ce message avait été envoyé depuis le téléphone d'Amy mais pour moi c'était Blake qui en était l'auteur : Amy

ne m'aurait jamais écrit un texto comme ça. Plus tard dans la journée, je suis allé au cimetière juif de Rainham dans l'Essex, pour me recueillir sur les tombes de mon père, de mes grands-parents et de mon oncle. J'avais besoin d'un peu de tranquillité et de réconfort, ce que j'ai enfin trouvé.

Hélas, les choses se sont dégradées. Le 2 septembre, *News of the World* a publié un nouvel article, horrible et choquant, à propos d'Amy. Il y avait des photos d'elle où on la voyait avec des marques sur les bras qui suggéraient qu'elle prenait à présent de la drogue par intraveineuse. Anéanti, j'ai appelé immédiatement le docteur Ettlinger. Il m'a rassuré en me disant que selon lui

les hématomes sur les bras d'Amy étaient la conséquence des coupures qu'elle s'était infligées et non des marques liées à l'usage de stupéfiants. Je me suis senti soulagé. Certaines personnes ont peut-être cru que ma fille chérie s'injectait de la drogue, mais c'était faux. Je n'aurais pas pu le supporter.

Le même jour, on pouvait lire dans le *Mail on Sunday* un article sur les Civil. Je détestais aller chez le marchand de journaux et découvrir chaque matin le visage de ma fille en première page des tabloïdes. Tout ce qui touchait de près ou de loin à la vie d'Amy était scruté à la loupe. Mais ce dernier article m'a redonné le sourire.

En mai 2007, quelques jours après le mariage de Blake et Amy, Georgette et Giles ont été reconnus coupables par le tribunal de Grantham dans le Lincolnshire de troubles à l'ordre public, de menaces et violences verbales. On pouvait ainsi lire dans le *Mail on Sunday* :

« Le couple a été reconnu coupable par la justice et condamné à un an de prison avec sursis après que le directeur d'école Giles et sa femme Georgette ont été impliqués dans une violente altercation sur le terrain de football de l'établissement.

Les Civil ont menacé le directeur adjoint de l'équipe de football du village, Neil Swaby, et sa femme Jane. Monsieur et Madame Civil se sont précipités sur le terrain et ont admonesté Monsieur Swaby pour avoir réprimandé leur plus jeune fils. Georgette l'a ensuite frappé au visage

avec un trousseau de clés de voiture. Le couple a été reconnu coupable et condamné à un an de prison avec sursis. Monsieur Swaby a confié au *Mail on Sunday* : “Le problème avec Giles et Georgette, c’est que c’est toujours la faute des autres.” »

Je ne peux pas dire que j’ai été vraiment surpris : je savais que ces gens étaient peu recommandables et à présent tous ceux qui lisaient le *Mail on Sunday* le savaient également. De quoi pouvaient-ils être encore capables ? Malheureusement, je n’ai pas eu à attendre longtemps pour le savoir.

Le 3 septembre, Amy et Blake sont rentrés de Sainte-Lucie. J’étais impatient de revoir ma fille et en même temps j’avais un peu peur de ce que j’allais bien pouvoir découvrir. Je suis allé les

voir au Blakes Hotel de Kensington dans le sud-ouest de Londres. Amy avait l'air d'aller, même si elle avait maigri (je me suis dit qu'il faudrait que je lui parle de cela aussi), un autre sujet d'inquiétude. Elle ne mangeait plus comme avant, ce que j'ai mis sur le compte de la drogue. Blake, quant à lui, marmonnait et semblait ailleurs. Il semblait avoir pris quelque chose.

En les voyant, j'ai compris que rien n'avait changé et que la bataille était loin d'être terminée. Il fallait absolument que je fasse quelque chose, n'importe quoi, pour aider ma fille. De toute évidence, ce que j'avais tenté jusqu'ici n'avait pas marché ; je devais donc trouver une autre façon d'agir,

même si cela signifiait être plus sympathique avec Blake et montrer à Amy que j'avais changé d'opinion sur lui.

Quand Georgette est arrivée, nous nous sommes mis d'accord pour conclure une trêve. Sans doute grâce à ça, et parce qu'Amy et Blake revenaient tout juste de vacances, nous avons pu avoir une vraie discussion au cours de laquelle ma fille et son mari ont affirmé qu'ils voulaient décrocher. Je me suis senti soulagé quand ils ont accepté d'être suivis quotidiennement par un psychothérapeute. En réalité, ça n'a même pas duré une journée.

Ce soir-là, j'ai conduit Amy au cabinet du docteur Ettlinger, dans le

West End. Sur le chemin j'ai reçu un texto de Blake qui était resté à l'hôtel :

« Je ne peux pas te dire à quel point je suis content que toi et maman aient fait la paix. C'est vraiment positif et ça signifie beaucoup pour moi.

Bises,

Ton second fils, Blake. »

Cinq minutes plus tard, il m'envoyait un autre texto :

« Je ferai toujours de mon mieux pour Amy, tu as ma parole. Elle est ma vie. Blake. »

J'ai immédiatement montré les textos à Amy.

— Ok, donnons-lui une autre chance. Ces messages sont ceux d'un mec bien, de toute évidence, ai-je menti.

Le docteur Ettlinger a examiné ma

filles avant de conclure qu'elle allait bien. Cependant, il lui a rappelé qu'elle ne devait sous aucun prétexte reprendre de la drogue sous peine d'avoir une nouvelle attaque. Il lui a également fait remarquer qu'elle était très maigre et qu'elle avait besoin de reprendre du poids. Une fois dehors, nous avons découvert une nuée de paparazzis.

— Papa, comment ils ont su que j'allais venir ici ?

J'ai secoué la tête. Je n'en avais aucune idée.

*

En seulement deux mois beaucoup de choses s'étaient passées. Aucun de

nous ne savait comment aider Amy. Rien de ce que nous avions essayé n'avait marché. Raye et moi étions convaincus que la meilleure chose à faire pour elle était de retourner au travail car cela briserait la routine des dernières semaines. Il était peu probable qu'elle se mette à écrire de nouvelles chansons et envisager un nouvel album n'était donc pas la priorité. En revanche, elle aimait jouer de la guitare avec son groupe. Je savais que les garçons qui le composaient ne s'intéressaient pas à la drogue ; cela ferait donc beaucoup de bien à Amy d'être en leur compagnie et loin de Blake pour un moment.

Quelque temps auparavant, elle avait été nommée au Mercury Music

Prize pour son album *Back to Black*. Le 4 septembre je me suis rendu avec elle à Grosvenor House à Park Lane pour la remise des prix. Même si elle a été battue par les klaxons, elle était en grande forme et vraiment formidable quand elle a chanté « Love Is a Losing Game » accompagnée seulement d'une guitare acoustique. Elle avait vraiment une superbe voix. Le public était fou d'elle et pendant quelques minutes, j'ai réussi à oublier mes problèmes.

Elle est venue ensuite jusqu'à notre table et je l'ai serrée dans mes bras. Ça n'avait aucune importance qu'elle ait perdu. Voir son expression pendant qu'elle chantait et le ravissement du public dans la salle valait toutes les

récompenses. Quand je l'ai regardée sur la scène ce soir-là, j'ai revu ma petite fille, habitée par la musique. Il y avait tant d'amour pour elle dans la salle. Ça m'a redonné le sourire. Elle n'avait pas changé, elle était juste un peu perdue. Mais à la fin du concert elle est repartie avec Blake.

En plus de tous ces problèmes, Jane commençait à s'inquiéter pour ma santé. Je n'avais pas eu beaucoup de temps pour penser à moi ces dernières semaines. Je me sentais nerveux et fatigué. Je m'énervais pour un rien. Par exemple, si en partant travailler j'entendais à la radio qu'il y avait un embouteillage à Trafalgar Square, je rentrais tout simplement à la maison

avec mon taxi. Je ne me voyais pas attendre dans les bouchons, même s'il y en avait toujours eu à Trafalgar Square. Il s'est avéré que je souffrais d'anxiété.

Pour ajouter à mes inquiétudes, la maison de disques d'Amy avait dû avancer l'argent pour payer les factures qui s'amoncelaient : celles du centre de désintoxication, des vacances et des hôtels où séjournaient Amy et Blake. Si les choses continuaient de cette façon, nous allions être à court d'argent avant qu'Amy touche de nouvelles royalties. Bien sûr, si c'était arrivé, j'aurais trouvé l'argent d'une façon ou d'une autre pour payer les factures du médecin de ma fille. Je ne comptais déjà plus les heures pour gagner juste de quoi vivre.

Heureusement, j'avais des amis en cas de besoin.

Parmi les factures d'Amy, il y avait celle de la Causeway Retreat qui s'élevait à vingt et une mille livres. Je n'allais pas la payer. J'étais encore furieux contre eux pour avoir laissé Amy et Blake se procurer de la drogue pendant leur séjour. Je m'étais plaint et on m'avait promis des réponses. Tant qu'on ne les aurait pas apportées, la facture resterait impayée. (La Causeway Retreat a fermé ses portes en 2010 par décision des autorités de santé. En novembre, la société Twenty 7 Management, qui possédait le centre, a plaidé coupable devant le tribunal de Chelmsford pour pratique illégale de la

médecine et a été condamnée à une amende de trente-huit mille livres au total. Le juge David Cooper a affirmé que les normes de l'entreprise « étaient une honte dans un pays comme le nôtre ».)

Néanmoins, j'ai dû établir des chèques d'un montant total de quatre-vingt-une mille livres. Malgré l'énorme succès de *Back to Black*, il ne restait plus que cent soixante-quinze mille livres à la banque. On était loin des millions dont disposait Amy selon la presse même si la prochaine rentrée d'argent promettait d'être significative.

Depuis des semaines, il ne s'était pas écoulé un jour sans que la presse ne relate au moins une histoire à propos

d'Amy. Le samedi 8 août, il n'y avait aucun article sur elle dans les journaux. C'était tellement inhabituel que je l'ai noté dans mon carnet ; j'ai même eu le sourire quand je suis sorti de chez le marchand de journaux.

Deux jours plus tard, *News of the World* annonçait qu'Amy était enceinte. Je rapportais seulement les histoires les plus ridicules à Amy et elle de son côté ne lisait que rarement les articles qui lui étaient consacrés. Je lui ai parlé au téléphone ce soir-là et nous avons bien ri. Nous avons ensuite parlé d'Alex, qui désirait suivre une formation pour devenir chauffeur de taxi. C'était une idée d'Amy et elle a proposé de lui prêter l'argent nécessaire. Elle parlait

rarement argent. C'est alors que j'ai entendu Blake parler derrière elle et la presser de questions.

Pour la première fois, elle m'a demandé quand est-ce qu'étaient prévus le paiement du prochain disque et les royalties. Je lui ai répondu que nous attendions le versement de sept cent cinquante mille livres par Universal. Elle a posé sa main sur le téléphone et a répété à Blake ce que je venais de lui dire.

— Papa, je veux m'associer avec Georgette. Je veux l'aider à ouvrir un salon de coiffure.

— Tu rigoles ! Après tout ce que cette femme a fait ?

J'entendais Blake qui lui soufflait

les mots qu'elle devait prononcer et qu'elle me répétait ensuite. Je lui ai dit : « Qui est-ce qui gagne l'argent ? Toi ou lui ? C'est toi qui travailles comme une malade et c'est apparemment toi qui décides comment dépenser ton argent. » Nous avons raccroché peu après. Aider Blake à dépenser l'argent gagné par Amy était la dernière chose que j'avais envie de faire, surtout pour financer le salon de coiffure de sa mère.

« Amy me tape sur les nerfs », ai-je noté dans mon journal ce soir-là. « J'en ai marre d'elle. »

9

Accro

Amy m'a téléphoné quelques jours plus tard pour me demander si je cherchais vraiment à prendre le contrôle de son argent et empêcher Blake de s'en servir. J'étais bouche bée. Bien sûr que non, lui ai-je répondu avant de lui rappeler qu'elle gérait son entreprise comme bon lui semblait et que mon travail consistait seulement à surveiller ses affaires, signer les chèques et

protéger ses intérêts. Mais une chose était sûre : s'il arrivait quelque chose à Amy, je ne voulais pas que Blake ou Georgette mettent la main sur son argent.

« Amy m'a demandé si j'aime Blake », ai-je noté dans mon journal ce soir-là. « Est-ce qu'elle a perdu la tête ? Je lui ai menti et lui ai dit que je l'appréciais beaucoup mais qu'il y avait trop d'embrouilles avec sa famille. » Un vieux dicton m'est revenu à l'esprit : « Surveille tes ennemis mais encore plus tes amis. »

J'avais l'impression que Blake se sentait menacé parce qu'Amy était très proche de notre famille. Il était contrarié quand elle passait du temps avec nous et voulait la garder à distance. J'étais

conscient de ce qu'il essayait de faire même si je ne possédais aucune preuve : il était trop malin.

Le 14 septembre 2007, Amy a fêté ses vingt-quatre ans. Les anniversaires ont toujours eu beaucoup d'importance dans notre famille et donc vers dix-sept heures je suis allé la retrouver au Blakes Hotel pour lui apporter mes cadeaux. Blake était encore au lit, généralement un mauvais signe. Amy et moi avons passé un merveilleux moment rien que tous les deux et nous avons célébré son anniversaire en buvant du thé et en mangeant des biscuits. Au même moment, Raye a téléphoné à Amy pour lui annoncer qu'elle retournerait travailler avec Salaam Remi aux États-

Unis à la fin du mois.

— C'est une très bonne nouvelle, Amy ! Sur combien de nouvelles chansons allez-vous travailler ?

Vu comme les choses tournaient depuis un certain temps, je n'ai pas été surpris quand elle m'a annoncé qu'elle n'avait rien de concret, seulement quelques idées. Cependant, je savais qu'elle serait de nouveau inspirée en travaillant avec Salaam.

— Pourquoi tu viendrais pas avec nous, papa ?

— Quoi ? Toi, moi et Blake ? Il faut que j'y réfléchisse, ai-je répondu même si j'avais déjà pris la décision de ne pas les accompagner.

Amy était de très bonne humeur et

voulait que nous allions faire du shopping ensemble, rien que tous les deux, chez Harrods à Knightsbridge. Je lui ai offert deux cadeaux, deux pulls à cent quarante livres chacun (ce qui représentait une bonne partie de l'argent que j'avais gagné cette semaine-là). Nous avons vraiment passé un très bon moment jusqu'à ce qu'elle disparaisse. Je l'ai cherchée partout dans le magasin mais je n'ai pas réussi à la retrouver. J'avais l'impression que l'histoire se répétait. Est-ce qu'elle jouait de nouveau à cache-cache avec moi ? J'ai découvert un peu plus tard qu'elle avait sauté dans un taxi pour retourner à l'hôtel. Quand je suis arrivé sur place, il y avait un dealer dans la chambre d'Amy

et Blake. Je l'ai foutu dehors immédiatement. Un des agents de sécurité de l'hôtel m'a dit qu'il avait vu ce type pratiquement tous les jours dernièrement.

Raye et moi avons organisé ce soir-là une fête pour l'anniversaire d'Amy au Century Club à Soho. En plus d'Alex, Jane, Janis et moi, tous ses amis étaient présents. Comme Blake avait refusé de venir – ce dont je n'étais pas fâché – il était prévu que Tyler escorte Amy à la fête. Je l'ai appelée à plusieurs reprises, mais sans succès. J'ai découvert récemment pourquoi.

Tyler, qui n'avait jamais manqué un anniversaire d'Amy, voulait être à ses côtés ce jour-là parce qu'il savait

qu'autrement elle l'aurait passé enfermée dans sa chambre d'hôtel avec Blake. Elle ne sortait que rarement à cette époque parce qu'elle était sans arrêt harcelée par les paparazzis. C'était la mission de Tyler d'être aux côtés d'Amy pour ses vingt-quatre ans et de l'encourager à sortir. Il l'a trouvée en pleine forme, due peut-être à la perspective de retravailler avec Salaam aux États-Unis, et partante pour sortir.

Il était évident que Blake ne voulait pas qu'elle s'en aille et qu'il préférerait la garder pour lui tout seul. Vu tout ce qui s'était passé, Tyler avait envie de l'éloigner de Blake le temps d'une soirée afin de savoir ce qui se passait réellement entre eux. Son ami était très

inquiet depuis qu'Amy lui avait avoué qu'elle fumait du crack et de l'héroïne. Elle lui avait promis d'arrêter, mais comme elle passait presque tout son temps avec Blake, c'était difficile d'imaginer comment.

Plus encore que d'être claquemurée dans l'hôtel, c'était les coups de fil qu'il recevait d'Amy qui l'inquiétaient vraiment. Ma fille et Tyler s'étaient toujours parlé régulièrement au téléphone, mais depuis qu'Amy séjournait à l'hôtel, elle l'appelait deux, trois voire quatre fois par jour. Parfois, elle raccrochait subitement en plein milieu d'une conversation. Tyler pensait qu'Amy lui téléphonait quand Blake était absent, comme si elle était retenue

prisonnière. C'est à partir de ce moment qu'il a commencé à se faire du souci.

Tyler attendait Amy à la réception de l'hôtel. Un taxi venait d'arriver pour les prendre. Comme elle ne descendait toujours pas, il est remonté dans sa chambre. Quand il a ouvert la porte, il a vu qu'elle pleurait. Elle avait la lèvre enflée et le visage barbouillé de maquillage. Elle s'est excusée auprès de Tyler et lui a dit qu'elle ne sortirait pas. Il lui a demandé ce qui lui était arrivé au visage mais elle lui a répondu de ne pas s'inquiéter. Il a tenté de rentrer de force dans la chambre mais Amy l'a supplié d'arrêter avant de le persuader de partir.

Si j'avais su ce qui s'était passé ce soir-là, je me serais rendu

immédiatement sur place pour aider Amy, mais Tyler a pensé que ce n'était pas à lui de m'appeler par loyauté envers Amy.

Le lendemain, à notre grand soulagement, Amy et Blake sont retournés vivre dans leur appartement de Jeffrey's Place.

*

Le mercredi 19 septembre avait lieu la cérémonie des MOBO Awards 2007. Amy et moi avions prévu d'y assister ensemble. Tyler m'a appelé dans l'après-midi pour m'annoncer qu'Amy était triste et que Blake ne voulait pas qu'elle se rende à la soirée. Tandis que

Tyler me parlait, mon autre téléphone s'est mis à sonner. C'était Raye : il était avec Amy et ils se rendaient à la cérémonie qui se déroulait au O2 à Greenwich. Au lieu de rester avec Blake à l'appartement, Amy avait décidé d'aller à la remise des prix. J'espérais que c'était de bon augure.

Amy a été nommée dans quatre catégories : « Meilleure chanteuse britannique », « Meilleure prestation de R&B, » « Meilleure chanson » pour « Rehab » et « Meilleur clip » pour « Back to Black ». Au cours de la soirée, elle a chanté deux fois. Raye était persuadé qu'elle allait remporter les quatre prix, mais finalement elle a seulement décroché celui de la meilleure

chanteuse britannique. Amy était quand même très fière, tout comme Raye et moi. C'était super de la voir remonter sur scène et se faire plaisir mais j'étais surtout heureux qu'on passe cette belle soirée sans Blake. Quelque temps plus tard j'ai écrit dans mon journal : « Amy croit moins qu'avant aux conneries de Blake. Est-ce le commencement de la fin ? Je l'espère vraiment. »

À la fin de la semaine, ma fille, Raye et moi avons vu Lucian Grainge, à la tête d'Universal, pour discuter de la carrière d'Amy et notamment de son voyage imminent aux États-Unis. Blake avait voulu participer à la réunion mais grâce à moi, Amy l'en avait dissuadé. Cette réunion visait à discuter des

modalités de réédition de Frank après le succès international de *Back to Black*. Bien que ce soit positif, Amy a eu l'esprit ailleurs tout au long de la réunion.

Raye m'a passé un coup de fil le lundi suivant : Amy n'était pas en forme et ne voulait plus aller aux États-Unis. J'en ai parlé avec elle qui a confirmé : « Ça va être chiant de travailler avec Salaam, papa. » J'ai rappelé Raye et nous avons décidé de ne pas insister et d'attendre de voir comment elle se sentirait dans quelques jours. J'ai noté dans mon journal ce soir-là : « Amy dit que ça va être chiant de travailler avec Salaam... Oui, sans doute pour lui ! Elle est vraiment en train de tout gâcher, à

cause de cet imbécile avec qui elle s'est mariée. » J'étais tellement déçu de ce qui arrivait. Je n'arrivais pas à croire qu'Amy laisse passer cette chance de travailler avec quelqu'un qu'elle admirait énormément ; mais si je voulais essayer de comprendre la personne que ma fille était devenue je devais cesser de réfléchir à tout ça rationnellement et essayer de me mettre à sa place.

*

Quelques semaines plus tard, Amy et Blake ont emménagé dans un appartement à Fish Island, Bow, dans l'est de Londres, où vivait son ami Alex Foden. Je suis allé lui rendre visite

quelques jours après son emménagement pour inspecter les lieux. Les pièces étaient grandes et un des murs de la pièce principale était entièrement vitré. Amy semblait un peu dans les vapes. Je lui ai demandé si Geoff était passé la voir et elle m'a répondu oui. C'était désagréable de parler avec elle quand elle se trouvait dans cet état ; je suis donc parti au bout de vingt minutes. Une fois dans mon taxi, je me suis pris la tête entre les mains et me suis mis à pleurer comme un bébé. Tout ce qu'on essayait de faire pour elle ne servait à rien : elle n'en faisait qu'à sa tête.

Le 10 octobre, Amy s'est rendue à une fête au magasin Harvey Nichols à Knightsbridge pour le lancement de la

collection de vêtements des jumelles Olsen. Comme à son habitude, elle est arrivée en retard ; le temps qu'elle parvienne à destination, Blake était déjà en tête à tête avec le mannequin Lily Cole. Amy s'est mise en colère, a crié sur Blake et ils ont eu une violente dispute devant tout le monde. Blake a quitté la fête avec Lily Cole, laissant Amy toute seule. Hélas, quand il est revenu trois heures plus tard à la fête, elle lui avait pardonné. Quand je lui ai parlé de ça, elle a essayé de minimiser les choses. Mais je savais exactement ce qui s'était passé parce qu'un de mes amis se trouvait sur place. « Quand le verra-t-elle enfin tel qu'il est ? Je suis persuadé que si elle s'éloignait de Blake

nous pourrions régler ses problèmes de drogues. Je ne sais plus quoi faire », ai-je noté dans mon journal. Amy était toujours prête à lui pardonner.

Raye m'a appelé le lendemain pour me demander si je voulais accompagner Amy dans sa tournée européenne qui devait débiter la semaine suivante. J'étais heureux qu'elle se remette en selle : se concentrer de nouveau sur la musique et retrouver son public lui feraient le plus grand bien, à condition qu'elle soit en état. J'ai dit à Raye que j'irais si Blake n'était pas là. Pour moi, Blake était le plus gros problème d'Amy mais je ne voyais pas comment l'empêcher de venir. Pour compliquer les choses, Raye m'a appris que Blake

désirait emmener un de ses amis et que celui-ci soit payé. Nous étions d'accord pour que Blake ne soit pas du voyage et nous avons encouragé Amy à emmener Naomi Parry à la place (Naomi était la styliste d'Amy et une de ses amies les plus sages, nous pensions qu'elle aurait une bonne influence sur elle). Mais ça n'a servi à rien : Blake est venu en plus de Naomi et Alex Foden.

La tournée a pris mauvaise tournure avant même que le couple ait quitté Londres. Le dimanche 14 octobre au matin, Raye s'est rendu chez eux pour les emmener à l'aéroport mais quand il est arrivé là-bas il a découvert qu'ils étaient tous les deux shootés. Il n'a pas réussi à les faire sortir de l'appartement

et ils ont donc raté l'avion ; le groupe a voyagé sans eux. Ils ont finalement pris un autre vol pour Berlin et le concert, prévu le lendemain, s'est bien déroulé malgré tout.

Le deuxième concert, à Hambourg, s'est également très bien passé mais je savais que ça ne durerait pas. Le lendemain soir j'ai reçu un coup de fil de Raye qui m'annonçait qu'Amy et Blake avaient été arrêtés à Bergen en Norvège. Ils avaient été découverts en train de fumer de l'herbe dans leur chambre d'hôtel par un agent de sécurité et la police avait été alertée.

J'ai immédiatement pris l'avion pour la Norvège. Quand je suis arrivé sur place, la première chose que j'ai vue

c'était Amy en une des principaux journaux norvégiens. Elle et Blake avaient passé la nuit en prison. Après avoir plaidé coupable pour possession de marijuana et payé une amende d'environ trois cent cinquante livres, ils ont été libérés. Quand je suis finalement arrivé à l'hôtel, Amy a paru très contente de me voir mais Blake, lui, semblait inquiet. Il n'arrêtait pas de répéter que c'était injuste pour quelques grammes d'herbe.

— Vous avez enfreint la loi ! lui ai-je répondu en le pointant du doigt. Vous devez en assumer les conséquences ! J'étais furieux contre Amy et lui ai fait clairement savoir ce que j'en pensais. J'étais également inquiet pour son visa :

il était prévu qu'elle se rende aux États-Unis en février, mais avec une condamnation pour possession de drogue, ça allait être compliqué. Il me faudrait en discuter avec nos avocats en temps voulu. L'important pour le moment, c'était de se concentrer de nouveau sur la tournée.

Malgré tous ces événements, le concert a été extra et Amy a paru très à l'aise. Je suis resté à côté de la table de mixage et j'ai donc pu voir ce qui se passait sur la scène. Dale faisait du super boulot, comme toujours, et Amy et lui travaillaient en parfaite harmonie. Son influence sur elle, sur scène comme en coulisse, était remarquable. Il anticipait parfaitement chacun de ses

mouvements. Amy quant à elle, réagissait aux encouragements du public. Je ne sais pas si c'était pour me faire plaisir mais ils ont joué pas mal de titres d e *Frank* ce soir-là. Vers la fin du concert, Amy a mis la main sur son front et m'a cherché du regard dans la salle.

— Où est mon père ? Où est-ce que tu es papa ?

Les gens se sont retournés vers moi quand j'ai agité le bras.

— Je suis là, Amy ! ai-je crié.

— C'est mon père ! a-t-elle lancé au public et j'ai été applaudi par une foule de Norvégiens perplexes.

Encore stressé par ce qui s'était produit dans la matinée, j'ai un peu forcé sur la bière ce soir-là. Nous avons

voyagé toute la nuit en bus pour nous rendre à Oslo et je peux vous assurer que ça n'a pas été une partie de plaisir pour moi. J'avais un rhume carabiné et quand nous sommes arrivés à la capitale vers vingt et une heures trente j'ai glissé en descendant du bus (je devais avoir encore de l'alcool dans le sang), et me suis fait très mal au dos.

Amy était très inquiète pour moi. Elle a réclamé de l'eau chaude et du citron et a veillé à ce que je sois bien nourri. Elle détestait me voir malade et devenait très maternelle en ces occasions. Et puis, tout à coup, elle a annoncé qu'elle ne se sentait pas bien et qu'elle ne chanterait pas ce soir-là. Dix minutes plus tard, Blake est allé faire un

petit tour avant de revenir avec vous-
savez-quoi et, abracadabra, Amy s'est
sentie mieux et le concert n'a finalement
pas été annulé. Pour ce qui est des
drogues, j'étais vraiment naïf à
l'époque.

Le concert n'a pas été des meilleurs.
Amy n'arrêtait pas d'aller embrasser
Blake. Il se tenait derrière la section des
cuivres et on pouvait donc croire qu'il
faisait partie du groupe. Ce n'était
vraiment pas professionnel et je
n'aimais pas du tout la voir agir de cette
façon sur scène. Mon dos me faisait
vraiment souffrir et j'ai donc décidé de
rentrer chez moi le lendemain. Avant de
partir, je me suis entretenu avec Raye à
propos de ce qui s'était passé sur scène

et il m'a assuré qu'il allait s'en occuper. J'ai pris un avion et Amy a continué la tournée. Les Pays-Bas constituaient la prochaine étape.

*

De retour à Londres, j'ai été invité sur GMTV où j'ai évoqué la toxicomanie d'Amy. Je ne suis pas rentré dans les détails et je n'ai pas parlé de cocaïne ni d'héroïne. J'avais l'impression que parler de certains de ses problèmes pourrait nous aider, non seulement ma famille et moi, mais également d'autres gens dans la même situation. Ce n'était pas quelque chose de facile et je savais qu'Amy m'en

voudrait, mais après ce dont j'avais été témoin pendant la tournée, je ne pouvais pas faire autrement. La réaction des téléspectateurs a été très réconfortante.

Amy et moi nous sommes parlé quelques jours plus tard. Il était prévu qu'elle rentre prochainement mais elle avait décidé de retarder son retour. Quand elle s'est mise à soupirer au bout du téléphone, je lui ai demandé :

— Qu'est-ce qui te rend si triste ?

— Papa, je ne veux pas que tu racontes nos problèmes à la télé. Tu m'as dit que ça ne regardait personne d'autre que toi et moi ou un truc dans le genre.

— Je vais te dire une chose, Amy. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir

pour que tu arrêtes de prendre de la drogue. Comment oses-tu me reprocher de prendre soin de ma famille ?

J'étais agacé et j'entendais Blake murmurer derrière elle. Notre conversation s'est mal terminée. Amy devait savoir que j'étais contrarié parce qu'elle m'a rappelé quelques minutes plus tard et elle avait un ton plus conciliant.

— Je vais être honnête avec toi ma chérie. Je me bats pour toi ici, on se bat tous pour toi. Nous essayons simplement de t'aider. Après GMTV, j'ai reçu des tas de messages de gens qui me disaient qu'ils étaient dans la même situation que nous. Ils se sont sentis moins isolés en m'écoutant.

Je lui ai raconté ensuite quelque chose que j'avais découvert dans la matinée et qui l'a bien fait rire. Le *Daily Star* tenait un scoop : « Amy Winehouse a subi un lavage d'estomac et on lui a injecté une dose d'adrénaline dans la poitrine. » J'avais appelé la rédaction pour leur dire que le lavage d'estomac d'Amy remontait à plusieurs mois et qu'elle n'avait jamais reçu d'injection d'adrénaline. Ils s'en moquaient.

— Et oui papa, pourquoi dire la vérité quand on peut raconter une histoire bien croustillante ?

Ce fut à mon tour de rire.

Une semaine plus tard, Amy chantait aux MTV European Awards à Munich où on lui a remis le prix de l'Artists'

Choice. La reconnaissance de ses pairs comptait beaucoup pour elle. Moi, j'étais tellement désespéré que je n'appréciais plus rien : « Super, une nouvelle récompense ! Dommage qu'elle ne puisse pas en gagner une pour avoir abandonné la drogue », ai-je écrit dans mon journal. Je faisais tout mon possible pour trouver une solution mais le problème c'est qu'il y avait Blake et qu'Amy l'aimait. Avec lui dans les parages, il n'y aurait jamais de solutions.

10

Comme un disque rayé

Malgré le succès de *Back to Black* et même si ses chansons étaient presque continuellement diffusées dans les magasins, les clubs et les bars, 2007 a été une mauvaise année pour Amy. Les journaux s'en sont pris violemment à elle et il n'y avait rien qu'on puisse faire pour qu'ils cessent leurs attaques répétées. Évidemment, les choses se seraient calmées si elle avait arrêté de

consommer de la drogue. Pis que tout, elle était toujours très amoureuse de Blake et des problèmes liés à son passé allaient bientôt plonger la vie d'Amy dans le chaos.

Un soir de 2006, Blake et son ami Michael Brown buvaient un verre au Macbeth à Hoxton dans l'est londonien. Le pub, réputé pour sa musique, était fréquenté par des célébrités, dont Amy (qui n'était pas présente ce jour-là). James King en était le patron. Au cours de la soirée, King a mis dehors Brown. Ce dernier a attendu la fermeture du pub pour se venger. Quand King est sorti aux alentours de minuit, Brown s'est jeté sur lui et l'a frappé. Blake s'en est également pris au patron du pub et l'a

bourré de coups de pieds, notamment à la tête. King a été frappé avec tant de violence qu'une intervention chirurgicale de douze heures a été nécessaire. Blake et Brown ont été arrêtés et inculpés pour coups et blessures volontaires. Ils ont plaidé non coupable et l'affaire a été transférée à la cour d'assises pour être jugée ultérieurement.

Un an plus tard, en novembre 2007, Blake a dû retourner au tribunal pour y être jugé. Amy avait peur qu'il aille en prison et qu'elle soit obligée de modifier certaines dates de sa tournée pour aller lui rendre visite. Elle refusait d'admettre sa culpabilité. Encore plus que d'habitude, je me devais d'être à ses

côtés. La meilleure chose qui pouvait arriver à Amy c'était qu'il aille en prison. C'était le seul moyen pour qu'ils restent à l'écart l'un de l'autre mais aussi pour qu'elle comprenne que c'était un sale type. Une fois Blake en prison, nous pourrions aider Amy.

Tandis qu'elle se préparait à aller au tribunal, Raye restait concentré sur l'essentiel. Il s'est rendu à l'ambassade américaine pour lui obtenir une exemption de visa afin qu'elle puisse participer à certains talk-shows aux États-Unis. Après de nombreux rendez-vous, il a fini par obtenir ce qu'il voulait à la seule condition qu'Amy subisse un test de dépistage de consommation de drogues la veille de son départ. Quand

j'ai appris la nouvelle, je me suis senti découragé : il n'y avait aucun moyen qu'elle réussisse le test et elle l'a en effet raté. À cause de la drogue, une nouvelle opportunité tombait à l'eau. Étonnamment, la veille, l'Association des auteurs américains avait décidé de se mettre en grève et les émissions dans lesquelles devait intervenir Amy avaient donc été déprogrammées. Pour une fois, les médias jouèrent en notre faveur : ils attribuèrent l'annulation du voyage d'Amy à cette grève des auteurs.

Même si le test antidrogue d'Amy ne faisait pas la une des journaux, elle n'avait pas le moral et voulait qu'on se voie. Je lui ai proposé qu'on se retrouve sans Blake parce qu'il était toujours là

pour lui dire quoi penser et quoi répondre. Nous sommes allés au Hawley Arms à Camden Town. J'ai insisté pour que nous ne buvions pas d'alcool. Elle était vraiment déçue de ne pas aller aux États-Unis et même le chèque de sept cent cinquante mille livres de royalties venant d'Universal ne lui a pas redonné le sourire.

Je me sentais comme un disque rayé. Elle ne voulait pas que je lui fasse la leçon et je n'avais aucune envie de le faire mais j'étais vraiment déçu.

— C'est uniquement ta faute si tu ne peux pas te rendre aux États-Unis. Qu'est-ce que tu vas faire pour régler ça ?

Elle évitait mon regard parce

qu'elle savait que j'avais raison. Elle n'arrêtait pas de jouer avec un bouton de sa chemise.

— Je sais papa, a-t-elle murmuré.

Elle a relevé la tête et j'ai pu discerner dans ses yeux quelque chose que je n'avais pas vu depuis longtemps.

— Je vais essayer, papa. Je vais vraiment essayer.

Elle s'est rapprochée de moi et j'ai passé mon bras autour de ses épaules. Elle a posé sa tête contre mon cou.

— Je veux changer, papa.

Je savais qu'elle était sincère.

Au bout d'un certain temps, elle s'est levée.

— Bon allez, papa, ça ne sert à rien de continuer à se morfondre.

Quand elle est allée jusqu'au bar pour commander de nouveaux sodas, j'ai remarqué à quel point elle était jolie ce jour-là. Une heure et demie plus tard environ, une dispute a éclaté avec une fille complètement ivre qu'elle a fini par gifler.

Nous nous sommes rendus ensuite à Soho pour déjeuner, mais les fans et les paparazzis se sont rapidement pressés autour d'elle. Nous avons fini par trouver un petit restaurant tranquille où nous nous sommes installés pour manger. Blake n'a pas cessé de nous déranger au cours du repas pour savoir de quoi nous parlions.

À chaque fois qu'il appelait, elle lui rapportait mot pour mot notre

conversation. C'était très énervant et j'ai demandé à Amy pourquoi elle se sentait obligée de faire ça. Elle ne m'a pas répondu et a changé de sujet. Pour me calmer, elle m'a dit que Blake envisageait de signer un contrat post-mariage. Je voulais le voir pour le croire. Je lui ai demandé ce qu'elle comptait faire s'il allait en prison et elle m'a répondu qu'elle aurait besoin de s'investir dans quelque chose.

Nous avions prévu de faire du shopping après le déjeuner mais les fans et les paparazzis rendaient les choses difficiles. Je l'ai donc ramenée à son appartement avant de rentrer chez moi, soucieux : Amy semblait vouloir mettre de l'ordre dans sa vie mais avec Blake à

ses côtés cela paraissait impossible.

Le lendemain, je suis allé aux bains turcs de Porchester Hall. Je venais de sortir du hammam aux alentours de dix-sept heures trente quand j'ai reçu un coup de fil d'Alex Folden pour m'annoncer que la police avait perquisitionné l'appartement d'Amy à Camden. En fait, la police cherchait Blake. Ils se trouvaient dans leur appartement de Bow. Je me suis précipité sur place. Comme j'imaginai que la police avait fait une descente dans l'appartement de Camden pour trouver des stupéfiants, je me suis lancé dans une diatribe contre la drogue. Ils ne m'ont pas écouté. Désespéré, j'ai appelé mon avocat qui m'a conseillé de

les faire venir dans son cabinet. C'est alors que nous avons vu par la fenêtre cinq voitures de police s'arrêter devant l'immeuble. Les paparazzis n'étaient pas très loin derrière. Quelques secondes plus tard, la police frappait à la porte de l'appartement. On a informé Blake de ses droits avant de l'arrêter pour une raison qui n'était pas liée à la drogue. Amy n'avait rien à voir là-dedans. Blake était suspecté d'entrave à la justice, un délit passible d'emprisonnement à vie.

— Je t'aime bébé ! Ne t'inquiète pas pour moi, a-t-elle crié à Blake tandis qu'ils l'emmenaient, menotté.

Elle a voulu le suivre mais la police l'en a empêchée. Je l'ai tenue contre moi pendant qu'elle pleurait, mais quand la

porte s'est refermée, elle s'est libérée et s'est enfuie de l'appartement. Par la fenêtre, j'ai vu Blake monter dans une des voitures de police. Amy s'est précipitée et a frappé à la fenêtre en criant : « Ne t'inquiète pas pour moi, je t'aime ! »

Peu de temps après, Tyler nous a rejoints et tous les trois avons essayé de comprendre ce qui se passait. Nous ne savions pas grand-chose à ce moment-là parce que Blake n'avait rien raconté à Amy. Apparemment, il avait tenté de soudoyer King afin qu'il retire sa plainte pour coups et blessures. Vers vingt et une heures trente ce soir-là, Georgette – qui avait appris l'arrestation de son fils – est arrivée accompagnée de Giles et

un des frères de Blake. En ouvrant la porte, elle m'a bousculé en criant : « Tu as dénoncé Blake à la police ! »

Je ne savais pas quoi répondre. Giles et elle m'ont accusé d'avoir monté un coup contre Blake en concoctant l'histoire de subornation. En quelques secondes, l'atmosphère s'est tendue et tout le monde s'est mis à crier en même temps.

— Hé ! Laissez mon père tranquille ! a lancé Amy.

— Ta gueule, connasse ! a rétorqué Giles.

J'ai perdu mon calme et nous en sommes tous venus aux mains. À un moment, le frère de Blake m'a frappé à la tête et je suis tombé par terre. Tous

les trois se sont acharnés sur moi.

Amy, elle, n'arrêtait pas de crier :

— Ne faites pas de mal à mon père !

Je ne sais pas trop comment, j'ai fini par les clouer à terre et je leur ai dit, tout tremblant :

— Si vous n'arrêtez pas, quelqu'un va finir pas être gravement blessé ici et ce ne sera pas moi !

Au cours de la bagarre, je me suis retrouvé avec le pantalon sur les chevilles. J'avais peur que les paparazzis débarquent et me prennent en photo dans cette situation.

Nous avons fini par nous calmer, mais Georgette a continué de m'accuser d'avoir tendu un piège à Blake.

C'est seulement le lendemain que

nous avons appris ce qui s'était vraiment passé. Cependant, Georgette ne s'est jamais excusée auprès de moi. Le *Daily Mirror* avait informé la police de l'intention de Blake de soudoyer King. Lui et Brown avaient engagé deux intermédiaires, Anthony Kelly et James Kennedy, pour proposer deux cent mille livres à King afin qu'il retire sa plainte. Le *Daily Mirror* détenait une vidéo montrant King rétractant ses accusations. L'idée était qu'il quitte le pays afin que la justice abandonne l'affaire. Les choses s'étaient encore compliquées après que Kelly et Kennedy avaient tenté de vendre la vidéo du pot-de-vin à un journaliste. C'était un vrai micmac.

La presse s'est ensuite intéressée à

Amy. Le *Daily Mirror* a affirmé qu'il n'y avait aucune preuve suggérant l'implication d'Amy dans l'affaire. Mais alors où Blake et Brown avaient-ils trouvé cette somme ? Cela ne pouvait venir que d'Amy, subodorait-on. Je savais qu'elle n'avait rien à voir là-dedans tout simplement parce qu'elle ne pouvait pas mettre la main sur une somme pareille sans que je le sache. Malgré tout, les rumeurs ont continué bon train.

Raye et moi nous sommes rendus un peu plus tard à l'appartement de Jeffrey's Place pour constater l'étendue des dégâts liés à la perquisition. Tout était sens dessus dessous. Nous sommes ensuite allés voir Amy à Bow. Elle

dormait encore quand nous sommes arrivés et elle s'est réveillée d'une humeur massacrant. C'était impossible de discuter avec elle : elle a renversé une table avant de retourner s'enfermer dans sa chambre. Les incroyables événements de ces dernières vingt-quatre heures l'avaient secouée. Raye et moi avons laissé Tyler s'occuper d'elle.

Amy et moi nous sommes rendus au tribunal quelques jours plus tard pour suivre l'audience de mise en liberté sous caution. Avant l'audience nous avons discuté avec l'avocat de Blake : selon lui, l'accusation pour coups et blessures serait sans doute abandonnée dans la mesure où James King était à présent co-accusé dans l'affaire de subornation. La

police avait tout lieu de croire que King s'apprêtait à accepter le pot-de-vin en échange de l'abandon de la plainte.

La mise en liberté sous caution a été refusée et Blake a été envoyé en détention provisoire à la prison de Pentonville au nord de Londres. Notre avocat nous a informés que la police voudrait sans doute interroger Amy ; il nous a conseillé d'aller les voir spontanément.

À la sortie du tribunal, nous avons été assiégés par les paparazzis. Amy avait les larmes aux yeux mais a très bien géré la situation malgré tout ce qu'elle avait enduré. J'étais profondément triste pour elle, je détestais la voir malheureuse, mais

j'étais aussi ravi que Blake ne soit plus dans les parages : il y avait au moins une chance pour qu'elle arrête la drogue.

Georgette et Giles n'ont pas cessé de m'appeler ce jour-là. Ils étaient devenus brusquement mes nouveaux amis, mais tout ce qu'ils voulaient c'était discuter de leur « pauvre » garçon et de ce que je pouvais faire pour l'aider. Je crois que ce qu'ils attendaient, c'est que je persuade Amy d'engager un super avocat.

Le lendemain, Raye et moi avons emmené Amy voir l'avocat de Blake, qui nous a présentés à un de ses collègues du nom de Brian Spiro. D'après lui, la police tenait quelque chose contre Amy. Nous voulions éviter

une arrestation médiatique et nous avons donc laissé le soin à Brian de contacter la police pour leur dire qu'Amy était prête à leur parler.

L'avocat de Blake affirmait que les accusations contre son client étaient peu fondées, ce qui a naturellement redonné le sourire à Amy. Cependant, la perspective de devoir parler à la police l'inquiétait. Elle a été peu loquace tout le long de l'entretien et avait l'air affreusement fatiguée. Je l'ai emmenée déjeuner et ça a semblé lui faire du bien jusqu'à ce qu'elle se précipite aux toilettes pour vomir.

— Qu'est-ce qui se passe, ma chérie ? lui ai-je demandé.

— C'est à cause du truc que je

prends, papa.

Un médecin lui avait prescrit du Subutex, un traitement substitutif de dépendance à l'héroïne. C'est ce qui l'avait fait vomir. J'étais soulagé et lui ai dit à quel point j'étais fier qu'elle prenne les choses en main.

Après le déjeuner, je l'ai emmenée chez moi et nous avons passé l'après-midi en compagnie de Jane. Le lendemain Amy a voulu rendre visite à Blake à la prison de Pentonville mais une autorisation était nécessaire. En téléphonant à la prison, Amy a appris que Georgette avait réservé tous les créneaux de visites de la semaine, ce qui l'a mise très en colère. Finalement, Georgette lui a laissé le mercredi.

Le jour prévu, j'ai emmené Amy. Pendant que je patientais, j'en ai profité pour réserver une tranche horaire le mercredi suivant. J'ai vu que Geoff avait également prévu de venir et je me suis dit qu'il n'était pas impossible qu'il fasse passer de la drogue en fraude pour Blake. Je n'en ai pas parlé à Amy mais ai noté dans mon journal ce soir-là : « C'est horrible de la voir si triste. Mais c'est peut-être la seule solution pour qu'elle arrête de se droguer. La savoir éloignée de Blake et qu'elle prenne du Subutex me redonne espoir. »

11

Birmingham 2007

Amy avait décidé d'annuler plusieurs concerts, à ma grande déception. Toutefois, s'il y en a bien un qu'elle aurait mieux fait d'annuler, c'est celui qu'elle a donné au NIA de Birmingham, le jeudi 16 novembre 2007.

La veille, elle avait rendu visite à Blake en prison, elle était ressortie de mauvaise humeur, puis avait mal dormi.

Cependant, elle ne s'est pas laissée aller et a réaffirmé sa volonté de maintenir la tournée. J'ai longuement réfléchi quand Raye m'a proposé d'accompagner Amy à Birmingham. J'avais un mauvais pressentiment, mais j'ai tout de même accepté sa proposition.

Dans le bus qui nous menait là-bas, Amy n'a pas arrêté de parler de Blake. Hormis cela, elle avait l'air plutôt en forme ; elle n'avait visiblement pas pris de drogue ni bu d'alcool. Les choses commençaient bien. Raye avait convié des amis à elle pour lui remonter le moral. Sans Blake, le changement d'atmosphère était notable.

Avant le début du concert, je suis allé la voir dans sa loge pour

l'encourager. Elle avait l'air d'aller bien même si elle était stressée, comme à son habitude avant de monter sur scène. Malgré les triomphes de l'année passée, elle n'avait pas réussi à vaincre son trac. Une demi-heure plus tard elle était sur scène et c'était une tout autre histoire : elle titubait et peinait à articuler les paroles de ses chansons. Elle était complètement ivre et le public furieux. Les spectateurs l'ont huée mais au lieu de quitter la scène, elle s'en est prise à eux.

— C'est vous qui êtes nuls d'être venus à ce concert ! Et puis, attendez de voir quand mon mari va sortir de prison... Je blague pas !

Debout dans les coulisses, je n'en

revenais pas de ce qui se passait. Amy paraissait si différente. Je n'ai pas pu retenir mes larmes.

J'ai dit à Raye qu'il valait peut-être mieux annuler la tournée. C'était le pire concert d'Amy auquel il avait assisté, et moi aussi. Il préférerait attendre qu'elle soit dégrisée pour lui demander ce qu'elle avait l'intention de faire au sujet des concerts suivants. Plus de cinquante mille billets avaient été vendus et la tournée devait rapporter au moins un million deux cent cinquante mille livres. Si Amy annulait, elle aurait une sacrée somme à rembourser.

Quand je l'ai retrouvée dans sa loge, elle était en train d'offrir une montre d'une valeur de vingt mille livres à la

mère d'une amie. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'elle était ivre. J'ai demandé à tout le monde de partir. Amy était dans un état lamentable. Elle s'est mise à pleurer avant de s'excuser d'avoir insulté son public.

— Fais-moi un câlin, papa, a-t-elle gémi sur le ton d'une petite fille, comme si ça pouvait arranger les choses.

Je l'ai serrée dans mes bras et elle m'a dit :

— J'ai vraiment de la chance d'avoir une famille comme la mienne, vraiment.

Je ne savais pas comment réagir. Lui faire la leçon n'aurait servi à rien. Elle avait besoin de soutien et j'ai donc continué de la serrer contre moi.

Le lendemain vers seize heures, j'ai reçu un appel de la BBC qui souhaitait savoir si les rumeurs concernant l'annulation du concert de Glasgow était fondées. J'ai téléphoné à Raye qui a démenti : Amy avait simplement déploré la présence de paparazzis à l'aéroport. Le concert s'est déroulé comme prévu et Raye m'a appelé à la fin de la première session pour me faire entendre la réaction très positive du public, qui scandait son nom.

À la fin du concert, Raye m'a rappelé et j'ai pu de nouveau entendre l'enthousiasme du public. Non seulement ç'a avait été un très bon concert mais Amy n'avait consommé ni drogue ni alcool. Elle n'avait pas interprété

« Wake Up Alone », « Unholy War » et « Back to Black » parce qu'elle les trouvait trop difficiles à chanter avec Blake en prison ; pourtant elle se portait mieux depuis qu'il s'y trouvait. Je lui ai dit que j'étais fier d'elle, que c'était une battante, et elle m'a remercié.

Quelques jours plus tard, elle a donné un autre très bon concert, à Newcastle cette fois. Là encore, le public a scandé son nom entre les chansons. Raye m'a appelé ce jour-là pour me dire qu'Amy avait décidé d'arrêter la drogue et de se rendre dans une clinique une fois la tournée achevée. Il espérait, quant à lui, qu'elle s'y rende au plus tôt.

Quand j'ai parlé avec elle, elle était

en pleine forme. Les concerts l'avaient transformée et lui avaient permis de se concentrer sur de nouveaux projets. Cependant, elle ne pouvait pas s'empêcher de parler de Blake et restait persuadée qu'il allait être libéré sous caution. Selon moi, elle se faisait des illusions.

Si c'était difficile d'être avec Amy à cette époque-là, c'est parce qu'elle changeait sans cesse d'attitude. Elle m'avait dit qu'elle avait arrêté de prendre du Subutex parce que ça la faisait vomir. Deux jours plus tard, elle avait perdu de sa lucidité. Elle m'a téléphoné depuis son appartement, manifestement sous l'emprise de je ne sais quelle drogue, pour me réclamer

« des câlins et des bisous », comme quand elle était petite.

*

La police n'en avait pas fini avec elle au sujet de l'affaire du pot-de-vin. Les inspecteurs ont rencontré nos comptables. Ils ont tenu à interroger Amy et à nouveau on nous a conseillé de nous présenter au poste de nous-mêmes. Ils désiraient également m'interroger pour savoir s'il était possible qu'elle retire de l'argent sans que je le sache, mais je n'avais aucune inquiétude à avoir : c'était impossible.

Je continuais de conduire mon taxi autant que je le pouvais à cette époque et

quand les clients me reconnaissaient ils me demandaient : « Comment allez-vous ? Et votre fille ? » Ce à quoi je répondais : « Elle va bien, merci, c'est gentil de prendre de ses nouvelles. »

Mais la vérité c'est qu'elle n'allait pas bien et moi non plus. Nous ne savions jamais à quoi nous attendre d'un jour sur l'autre : Amy n'avait jamais agi de façon aussi imprévisible.

Le vendredi 23 novembre, la liberté sous caution de Blake a été rejetée. Amy était anéantie. Tout était de nouveau sens dessus dessous.

Il n'est guère surprenant que le concert d'Amy au Hammersmith Apollo le lendemain soir ait été une catastrophe.

À chaque fois que je le pouvais, je

passais la voir avant un concert pour m'assurer que tout allait bien et l'encourager. Avant celui-là, je m'étais rendu dans son hôtel où je l'avais trouvée en compagnie du chanteur Pete Doherty. Ils étaient tous les deux assis sur le lit et jouaient de la guitare. On parlait régulièrement dans la presse des excès de Doherty, qu'ils soient liés à l'alcool ou à la drogue, et je n'avais donc aucune envie qu'Amy le fréquente. Je l'ai mis à la porte. Certaines personnes ont affirmé que je l'avais frappé à la tête avec sa guitare ; je n'ai aucun commentaire à faire à ce sujet, si ce n'est qu'en quittant la chambre, il se tenait la tête entre les mains.

Amy est arrivée une demi-heure en

retard sur scène sous les sifflets d'une partie du public. Elle a fait une belle prestation dans l'ensemble même si par moment elle semblait un peu à l'ouest. Le concert m'a paru assez décousu, mais la plupart des gens l'ont apprécié.

Quelques jours plus tard, elle m'a appelé pour me dire qu'elle voulait annuler le reste de la tournée : elle ne savait plus où elle en était sur le plan affectif. J'en ai parlé à Raye et nous avons conclu que la meilleure chose à faire était en effet d'annuler. La santé d'Amy était de loin la chose la plus importante. Mais cela ne suffisait pas : il fallait qu'elle suive une cure de désintoxication. Je suis allé la voir pour lui en parler, en douceur.

Je lui ai dit que Raye et moi avions discuté et elle a paru soulagée quand je lui ai appris que les prochaines dates avaient été supprimées.

— Tu sais pourquoi on fait ça, ma chérie ? Parce qu'on t'aime et qu'on veut que tu ailles mieux. Ta santé est plus importante qu'une tournée. Mais pour aller mieux, tu dois te faire aider.

— Tu veux parler d'une cure de désintox, c'est ça ? J'ai envie d'aller mieux mais je ne veux pas aller en désintox, papa.

— Je sais et c'est pour ça que je cherche d'autres solutions. Il doit y avoir d'autres moyens.

Je pensais que l'écriture pouvait l'aider. Une fois qu'elle s'impliquait à

fond dans quelque chose, il n'y avait pas moyen de l'arrêter. Je l'ai prise dans mes bras avant de partir.

Quand je suis monté dans mon taxi, j'ai reçu le premier d'une série de textos anonymes : « T'es une vraie ordure d'avoir dit ce que tu as dit sur Georgette. Occupe-toi de ta fille, espèce de c... »

Je n'en ai pas parlé à Amy.

*

Je me suis rendu au commissariat de police. Je me sentais un peu nerveux, mais je savais que nous n'avions rien à nous reprocher. J'ai expliqué comment nous gérons nos comptes et quelles

mesures nous avons prises pour protéger Amy.

J'espérais que ma fille et moi serions mis hors de cause dans cette affaire. Confiant quant aux conclusions de l'enquête, je suis allé voir Amy dans son appartement de Bow pour discuter avec elle de la cure de désintoxication. Elle était au lit et incapable de se lever parce qu'elle subissait les effets de la boisson et/ou de la drogue. Est-ce que ce serait tous les jours comme ça ? Même si Blake se trouvait en prison et qu'elle affirmait vouloir s'en sortir, elle était terriblement dépendante de la drogue et peut-être allait-elle le rester. Il me fallait parler à des professionnels pour savoir comment ma famille et moi

pouvions l'aider. J'ai passé les heures qui ont suivi à réfléchir aux problèmes avant de prendre un rendez-vous pour Amy chez le docteur Ettlinger.

Raye l'a emmenée chez le médecin le lendemain, mais elle n'a pas été très coopérante ni patiente. Le docteur Ettlinger a proposé de la revoir un autre jour. Cette fois, c'est moi qui l'accompagnerais et je resterais pour la consultation, ai-je assuré au médecin. J'ai également pris un rendez-vous avec le docteur Pierides, psychologue clinicien. Amy est allée aux deux consultations mais elles n'ont pas été très fructueuses, tout particulièrement celle avec le docteur Ettlinger : Amy s'est complètement fermée quand il a

souligné le mal qu'elle faisait subir à son organisme.

Quelques jours plus tard, j'ai fait un saut chez elle pour voir si elle allait bien. Quand je suis arrivé, elle venait de se réveiller et ne s'exprimait pas de façon cohérente. Au bout d'un moment, elle a repris un peu ses esprits et nous avons discuté des modalités de la cure de désintoxication.

Nous tournions en rond : quand elle ne planait pas, elle affirmait vouloir décrocher. Quand elle planait, elle ne se souvenait de rien. Certaines de ses fréquentations, qui allaient et venaient dans son appartement de Bow, avaient manifestement une mauvaise influence sur elle.

Pour couronner le tout, les journaux ne lui laissaient pas de répit. Un jour, Alex Foden m'a appris que Georgette avait vendu un scoop au *Daily Mail* pour trois mille livres. J'étais furieux : ma fille avait suffisamment de problèmes comme ça. J'ai découvert plus tard qu'il y était question de Blake mais je me suis gardé d'en parler à Amy. Début décembre, la presse a publié des photos sur lesquelles on la voyait courir soi-disant dans la rue, vêtue d'un jean et d'un soutien-gorge rouge. Comme d'habitude, il y avait un fossé énorme entre la vérité et ce que la presse insinuait.

Voici ce qui s'était vraiment passé : vers quatre heures du matin, Amy a eu

envie de boire du thé. Une de ses amies est allée acheter du lait dans une station-service de nuit, mais en sortant de la résidence, elle a oublié de fermer le portail derrière elle. Les paparazzis qui campaient jour et nuit à l'extérieur n'ont pas manqué de profiter de l'aubaine. Ils sont allés frapper à la porte d'Amy qui a ouvert, pensant que son amie était de retour. Les flashes ont crépité et les paparazzis ont obtenu des photos d'elle en soutien-gorge.

Le mardi 4 décembre, c'était mon anniversaire. Alex m'a passé un coup de fil mais pas Amy. Ça ne m'a même pas fait de la peine. J'en avais juste marre. Les jours suivants, de nouvelles photos d'Amy sont parues dans les journaux,

cette fois avec Pete Doherty. L'une d'elles les montrait ensemble à l'extérieur de l'appartement de Bow, vers quatre heures du matin. Elle avait prévu de rendre visite à Blake en prison quelques heures plus tard mais elle n'a pas pu s'y rendre : elle s'est réveillée trop tard. Blake n'était pas quelqu'un de bien, mais Doherty ne valait pas mieux. Pour une fois, j'ai ressenti un peu de compassion pour Blake.

Quand je lui en ai parlé, elle n'a même pas pris la peine de se trouver des excuses. J'étais écœuré par son attitude et je le lui ai dit :

— Tu ne peux pas laisser tomber les gens comme ça ! Je me suis senti soulagé quand on est sortis de la prison, après

seulement une demi-heure, alors imagine y être coincé vingt-quatre heures sur vingt-quatre ! Si tu étais à la place de Blake, tu aimerais bien que ta femme te rende visite comme promis.

Je ne lui ai même pas dit que j'avais été triste qu'elle ait oublié mon anniversaire. Deux jours plus tard, elle a réservé un créneau pour rendre visite à Blake. Elle a fait le voyage cette fois, mais elle est arrivée trop tard et n'a donc pas été autorisée à le voir. De mon côté, j'avais un rendez-vous avec les chargés de communication d'Amy afin de trouver un moyen pour qu'elle ait meilleure presse. Rétrospectivement, je constate que nous n'avons pas fait du bon boulot.

Peu de temps après cette réunion, une lettre ouverte de Janis à Amy a été publiée par *News of the World*. En réalité, Janis ne l'avait pas écrite mais elle a approuvé son contenu. En gros, elle la suppliait d'arrêter la drogue. Je comprenais cette démarche, qui était destinée à contrer une autre lettre que le tabloïde avait prévu de publier, rédigée par Georgette. Cependant, Amy s'est sentie profondément blessée. Janis croyait pourtant agir dans l'intérêt de sa fille. Cela montre les précautions que nous devons prendre avec la presse : les journaux s'avéraient experts dans l'art de la manipulation.

Quand j'ai revu les docteurs Ettlinger et Pierides, ils étaient préoccupés par la santé d'Amy. À ce moment-là, j'en étais encore à essayer de la persuader de suivre une cure de désintoxication, sans succès. Les deux médecins avaient remarqué son extrême maigreur. Même Blake, lors d'une visite d'Amy en prison, lui avait dit qu'elle devait reprendre du poids et arrêter la drogue.

Je suis rentré chez moi déprimé. Quand Raye m'a appris qu'Amy avait été nommée pour six Grammy Awards, ça ne m'a même pas redonné le sourire.

— Ils souhaitent qu'elle chante le 10 février 2008 pour la cérémonie à Los Angeles, a-t-il ajouté.

— Qu'est-ce qu'elle t'a répondu quand tu le lui as annoncé ?

— Elle était très contente, Mitch. Elle veut vraiment le faire. Elle n'en revenait pas d'avoir été nommée autant de fois. Je ne l'avais pas entendue si heureuse depuis des lustres.

— Attends une minute, Raye. Comment va-t-elle obtenir un visa ?

— Elle m'a promis que d'ici là, elle serait désintoxiquée.

— Alors ça, ça m'étonnerait.

J'ai passé un coup de fil à Amy pour la féliciter. Elle était vraiment très contente et nous avons bien discuté. Il y avait longtemps que nous n'avions pas parlé ensemble comme ça.

— Qui aurait cru, quand tu écrivais

des chansons dans ta chambre en Espagne, que tu serais nommée aux Grammy Awards ? C'est incroyable, ma chérie.

Elle est restée silencieuse un instant avant de me répondre :

— Tu sais papa, c'est que le début. J'ai besoin de me remettre à écrire.

Quand nous avons raccroché, je me suis dit : « On verra bien, chaque chose en son temps. La première étape, c'est les Grammy. »

Peu de temps après, Amy a de nouveau été mise en cause dans l'affaire de Blake : ce dernier avait admis qu'il avait eu l'intention de soudoyer James King en lui proposant deux cent mille livres. Blake ne possédait pas cette

somme et la seule personne qui aurait pu la lui donner était ma fille. Comme je l'ai déjà dit, elle ne pouvait pas toucher à son compte sans mon aval, je n'avais donc aucune raison de m'inquiéter à ce sujet.

À présent qu'elle était officiellement soupçonnée dans cette affaire, elle n'était plus autorisée à avoir de contact physique avec Blake : lors des visites en prison, ils ne pouvaient se parler qu'à travers une vitre. Elle était très triste. J'avais réussi à la tenir à l'écart de tout ce qui se passait mais là, j'étais impuissant. L'avocat d'Amy nous a de nouveau recommandé d'écrire une déclaration et de la porter à la police : selon lui, son arrestation était

imminente. Deux jours plus tard, Amy s'est donc rendue au commissariat de Shoreditch, dans l'est de Londres, où elle a en effet été arrêtée.

La loi anglaise permet qu'un suspect soit arrêté par la police avant même d'être interrogé. Raye, qui l'accompagnait, a également été retenu après une altercation avec des paparazzis à l'extérieur du commissariat, avant d'être finalement relâché. Après l'interrogatoire, Amy a été libérée sous caution sans aucune restriction. Quand je lui ai parlé plus tard, elle paraissait moins affectée que je ne l'aurais cru.

Je lui ai suggéré de prendre quelques jours de vacances avec des

amis pendant que l'affaire suivait son cours. J'ai été très surpris qu'elle accepte ma proposition. Elle m'a appelé un peu plus tard pour me dire qu'elle voulait aller sur l'île Moustique avec Tyler, Juliette et Lauren. Ravi de ce projet, je me suis chargé de l'organisation du voyage.

Tyler avait une bonne influence sur Amy et je savais que Juliette et Lauren ne voulaient que son bien. Ils avaient toujours été très proches d'elle, même si depuis quelques temps leur amitié avait été mise à rude épreuve à cause de la toxicomanie d'Amy. Selon eux, il fallait se montrer à la fois affectueux et ferme, et la forcer à suivre une cure de désintoxication. Mon approche était

différente : je préférais l'encourager dans sa volonté de décrocher et la soutenir quand elle traversait de mauvaises passes. De toute façon, quand elle voulait de la drogue, elle réussissait toujours à s'en procurer.

Peu importait l'approche, tout ce que je voulais c'était qu'Amy s'en sorte et j'étais soulagé qu'elle décide de prendre des vacances avec ses amis. Je lui ai donné quatre mille livres pour ce voyage dont le départ a été fixé au 28 décembre.

Nous avions prévu de déjeuner chez ma sœur Melody le jour de Noël et Alex Foden devait y conduire Amy. À quatorze heures ils n'étaient toujours pas là et je n'arrêtais pas de tomber sur leur

répondeur quand j'essayais de les joindre. Je me doutais qu'Amy ne viendrait pas chez Melody : elle s'était sans doute défoncée la veille. J'ai essayé de ne pas trop y penser mais à dix-neuf heures, comme je n'avais toujours pas de nouvelles, je me suis rendu dans son appartement de Bow.

Quand j'ai frappé à sa porte, personne n'a répondu. J'ai regardé par la fenêtre et je l'ai vue allongée sur le canapé du salon. J'ai frappé au carreau mais elle n'a pas réagi. J'étais sur le point d'enfoncer la porte ou de casser la vitre quand une des amies de ma fille est sortie de la chambre. Elle a réveillé Amy avant de venir m'ouvrir. Amy ne comprenait pas pourquoi je faisais

autant d'histoires et elle s'est emportée contre moi. De toute évidence, elle n'avait pas conscience de l'inquiétude qu'elle causait.

Trois jours plus tard, ma fille, Juliette et Tyler (Lauren s'était finalement désistée) se sont envolés pour La Barbade où ils sont restés quelques jours avant de se rendre sur l'île Moustique. J'espérais qu'elle passerait de bonnes vacances. J'étais soulagé que d'autres personnes prennent ma place pour veiller sur elle. C'est peut-être horrible à dire, mais m'occuper d'elle vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept, m'avait épuisé ; d'autant plus que je devais continuer de gagner ma vie, d'être un

mari pour Jane et également un père pour Alex. Je commençais tout juste à me détendre quand j'ai reçu un appel d'une « compagnie de fret aérien » pour me dire qu'Amy avait oublié son sac à l'aéroport et qu'ils avaient besoin d'une adresse de réexpédition à La Barbade. Décidément, les paparazzis débordaient d'imagination pour décrocher un scoop !

En cette fin d'année, de nombreuses cliniques à travers le monde m'avaient contacté pour venir en aide à Amy. Chacune d'entre elles affirmait qu'elle était la meilleure. L'une d'elles a même garanti que son traitement viendrait à bout de la toxicomanie de ma fille. J'en ai discuté avec le docteur Ettlinger qui a paru sceptique quant à ces soi-disant

garanties.

Quelques temps auparavant, je n'aurais pas accordé le moindre crédit à ces assertions, mais chaque jour qui passait était pire que le précédent. Je ne me voyais pas revivre une autre année comme celle-là.

Les derniers mots que j'ai écrits dans mon journal pour l'année 2007 sont les suivants : « *Frank* est à présent disque de platine mais ce que je voudrais vraiment, c'est que ma fille aille mieux. Mon Dieu, faites en sorte que 2008 soit une meilleure année pour ma fille chérie. »

12

« Puisque je vous dis
qu'elle va bien »

J'avais décidé que 2008 serait l'année où nous ferions notre possible pour qu'Amy décroche de l'héroïne et du crack. Je savais que tous ceux qui se souciaient de sa santé désiraient la même chose et que nous avions une chance d'y parvenir avec Blake toujours en prison.

La nouvelle année a bien commencé : Amy m'a téléphoné depuis l'île Moustique, où elle était en compagnie du chanteur Bryan Adams, qu'elle avait rencontré à Londres quelque temps auparavant. Elle avait l'air d'être en forme et m'a affirmé qu'elle profitait bien de ses vacances. Raye, en revanche, a eu un autre son de cloche : Amy lui a dit qu'elle voulait retourner à La Barbade. Persuadé qu'elle ne pensait qu'à la drogue, Raye l'en a dissuadée.

Elle s'est bien gardée de me dire à quel point elle se sentait mal. Moi, je savais que c'était une battante et qu'elle était capable de dépasser l'épreuve du manque. Bryan Adams, quant à lui, était

préoccupé par sa maigreur et par le fait qu'elle était souvent malade.

Au bout d'une semaine environ, Amy a voulu rentrer, soi-disant pour montrer à Blake qu'elle avait décroché. À mon avis, si elle avait décidé de revenir c'était, au contraire, pour mieux replonger. À son retour, je lui ai pris un rendez-vous chez le docteur Ettlinger. Selon lui, elle se remettrait à consommer de la drogue à la seconde où elle en aurait l'occasion. Nous étions de retour à la case départ.

À cette même époque, j'ai appris (peu importe comment) qu'Amy devait vingt mille livres à un dealer qui avait l'intention de récupérer cette somme en personne chez ma fille, à Bow. J'ai fait

en sorte d'être sur place ce jour-là et ai dit au type en question – en termes on ne peut plus clairs – que ni Amy ni moi ne lui verserions le moindre centime. La situation n'a pas dégénéré et le dealer est parti. Quand Amy l'a su, elle m'a accusé de lui avoir fait perdre un de ses contacts. « Dommage », lui ai-je répondu. Il fallait faire preuve d'autorité plutôt que de compassion : cela faisait un dealer en moins. Frustré, j'ai passé ma colère sur tous ceux qui se trouvaient chez elle. Ça ne pouvait pas faire de mal à Amy de voir à quel point elle me rendait furieux, parfois.

Pour éviter qu'elle ne pense à la drogue, nous devons l'occuper autant que possible. Quand Raye nous a

annoncé qu'elle allait participer à la bande-originale du prochain James Bond, *Quantum of Solace*, nous avons tous été emballés. Elle avait beaucoup apprécié *Casino Royale*. Elle a commencé à se mettre au travail avec Mark Ronson, qui devait composer la musique. C'est exactement ce dont elle avait besoin : se consacrer à un nouveau projet musical. Je me suis demandé toutefois si elle réussirait à respecter le délai qui lui serait imposé.

Nous voulions l'occuper le plus longtemps possible afin qu'elle passe le contrôle antidrogue sans souci. Le docteur Ettlinger trouvait qu'Amy allait mieux mais il lui a tout de même prescrit du Valium pour l'aider à se détendre. Il

a toutefois souligné qu'après le 15 janvier, Amy ne devrait plus consommer de stupéfiants ni même de médicaments si elle voulait obtenir son visa pour se rendre à la cérémonie des Grammy Awards. Le contrôle antidrogue était prévu pour le 22 janvier.

Une semaine sans absorber aucune substance, cela représentait un véritable défi pour elle. Je ne savais pas si elle en était capable. La seule chose qui me rendait optimiste, c'était une conversation que j'avais eue avec Tyler. Il avait remarqué les efforts qu'elle avait fournis pour ne pas toucher à la drogue pendant leur séjour sur l'île Moustique. Il veillerait sur elle.

En la ramenant chez elle ce jour-là,

je me suis arrêté afin qu'elle achète des bonbons, puis un téléphone portable et enfin un *fish and chips* pour nous deux. Elle en a même acheté pour les paparazzis qui nous suivaient. À chaque arrêt, elle a été assaillie par les fans. C'était super qu'ils puissent la voir telle qu'elle était et non pas comme le personnage que les tabloïdes avaient créé. Nous nous sommes bien amusés. À un moment j'ai tellement ri que j'ai dû me garer sur le bas-côté. Amy a alors sauté sur le siège arrière pour jouer à la cliente.

— Où est-ce que vous désirez aller, madame ? ai-je lancé par-dessus mon épaule en jouant le jeu.

— Dans mon appartement de

Camden Town, cher monsieur, et en vitesse !

— À Jeffrey's Place ?

— Non, pas Jeffrey's Place, Amy's Place ! a-t-elle répondu et nous avons ri de plus belle.

Je retrouvais ma fille telle qu'elle était avant sa dépendance. Je suis rentré chez moi rempli d'espoir, pour la première fois depuis très longtemps. Peut-être qu'elle arriverait à mettre un terme à tout ça, en définitive.

Peu de temps après, Tyler m'a appris qu'Amy avait repris de la drogue. Quand je lui en ai parlé, elle n'a pas démenti et m'a avoué que c'était Alex Foden qui lui en avait procuré. J'étais furieux mais j'ai gardé mon calme.

Le lendemain débutait la semaine d'abstinence indispensable pour se présenter au contrôle de l'ambassade américaine. Si ce contrôle se révélait positif, elle ne serait pas autorisée à se rendre aux États-Unis. J'ai perdu tout espoir quand je l'ai trouvée dans son appartement de Bow en compagnie de – devinez qui ? – Geoff.

Le lendemain matin, Raye m'a appris une nouvelle qui m'a bouleversé : l e *Sun* possédait des photos et des vidéos où l'on voyait Amy consommer des stupéfiants. Aussi pénible que ce soit à entendre, j'ai essayé de relativiser : après tout, ça ne faisait que confirmer ce que tout le monde savait déjà.

Le jour du contrôle antidrogue, le *Sun* a publié un article sur le sujet, accompagné de photos d'Amy prenant apparemment du crack. Mais pis que tout, une vidéo avait été tournée par deux amis de Blake qui l'avaient ensuite vendue au tabloïde. Je m'attendais à ce qu'Amy soit morte de honte mais ça n'a pas été le cas :

— Qu'est-ce que ça peut faire ? Tout le monde sait que je me drogue de toute façon, papa.

Après la publication de l'article, j'ai été assailli de coups de téléphone de la part de journalistes. Je voulais naturellement protéger ma fille et j'ai donc répondu qu'elle suivait à présent une cure de désintoxication et que nous

étions tous très fiers de ses progrès.

Nous avons repoussé le contrôle antidrogue à la semaine suivante mais en aucun cas il ne nous fallait relâcher notre vigilance. Il était prévu qu'elle chante à Cannes le 24 janvier. Jane et moi devions l'accompagner. Suite aux photos publiées dans le *Sun*, Raye et moi avons retrouvé Lucian Grainge dans les bureaux d'Universal Records. Ce dernier m'a informé qu'il interdirait à Amy de se produire en France ainsi qu'aux Grammy et aux BRIT Awards, si elle ne se rendait pas dans un centre de désintoxication. Il redoutait qu'elle devienne l'objet de la risée générale. Elle avait peut-être été numéro un en France, en Allemagne, en Espagne et en

Italie, mais il s'inquiétait des répercussions sur Universal.

C'était sérieux. Il ne comptait pas laisser tomber Amy mais insistait pour qu'elle se soigne. Ses intentions étaient bonnes : comme nous, il voulait qu'Amy redevienne celle qu'elle avait été et qu'elle chante comme avant.

Vu tout ce qu'elle m'avait fait vivre l'année passée, je doutais qu'elle accepte de suivre une cure. Cependant, Lucian était intransigeant sur ce point et m'a demandé de venir avec Amy le lendemain à treize heures. Elle ne devait rater ce rendez-vous sous aucun prétexte.

Le lendemain, je suis passé la prendre. Évidemment, elle n'était pas

prête mais au bout d'un certain temps nous avons fini par partir. Sur la route, Raye a appelé pour m'annoncer qu'Amy allait être arrêtée pour usage de stupéfiants suite à l'affaire de la vidéo d u *Sun*. Nous sommes arrivés chez Universal avec une heure et demie de retard. L'atmosphère était tendue quand nous sommes entrés dans le bureau. Lucian, Raye, Alan Edwards, Chris Goodman de Outside Organization, les docteurs Ettlinger et Pierides étaient présents.

Pour une fois, ce n'est pas un médecin qui a mené la discussion. Lucian s'est montré catégorique : si elle ne commençait pas immédiatement une cure de désintox, il lui interdirait de

chanter en public. Si elle se souciait de sa carrière, elle devait prendre les choses au sérieux. De mauvaise grâce et sous la pression des personnes présentes dans la pièce, elle a finalement accepté d'entrer au Capio Nightingale, une clinique psychiatrique renommée de Londres.

En route vers la clinique, elle a changé d'avis et m'a supplié de faire demi-tour, en me jurant qu'elle pouvait s'en sortir toute seule. Finalement, nous sommes parvenus à destination, même s'il m'a presque fallu l'y traîner de force. Une fois sur place et dans sa chambre, elle s'est de nouveau rebellée et a menacé de se suicider. Je ne l'ai pas prise au sérieux parce qu'elle m'avait

tenu ce même discours dans le taxi. Cependant, les médecins ne l'ont pas entendu de cette oreille et, convaincus qu'elle pouvait se faire du mal, ils m'ont affirmé qu'ils n'hésiteraient pas à l'hospitaliser de force. Pour cela, il leur fallait l'accord de son médecin, de son psychologue clinique et de l'administration régionale de la Santé publique. Vu l'état d'Amy, ils étaient tous prêts à donner leur accord.

J'ai craqué à plusieurs reprises, lors de cette première consultation. C'était vraiment difficile de voir ma fille dans cette situation même si je savais qu'elle se trouvait en de bonnes mains. Ça m'a brisé le cœur de la voir dans une telle détresse et j'ai dû maîtriser mon instinct

paternel pour ne pas l'emmener loin de ce qui l'effrayait et de ce qui l'attendait dans les jours à venir. Je savais que cette fois, je ne pouvais rien pour elle et qu'elle devrait traverser cette épreuve toute seule.

Plus tard dans la soirée, Kelly Osbourne lui a rendu visite. J'en ai profité pour aller à Bow récupérer les quelques affaires dont Amy avait besoin. Quand je suis revenu à l'hôpital vers vingt-trois heures, elle semblait s'être calmée, ce qui était une bonne chose pour tout le monde. J'ai appris un peu plus tard que si elle avait quitté la clinique, elle aurait été immédiatement arrêtée par la police. Je suis resté jusqu'à ce qu'elle s'endorme et l'ai

embrassée avant de partir.

Pour filtrer les coups de téléphone indésirables, nous avons imaginé un mot de passe (en l'occurrence « Gordon », le nom de jeune de fille de ma mère). J'ai appelé la clinique tôt le lendemain et me suis entretenu avec le docteur Pierides : Amy avait passé une bonne nuit et on lui avait donné des sédatifs pour qu'elle se repose. Selon lui, il était préférable qu'elle ne reçoive pas de visites ce jour-là.

Le repos étant primordial durant les premiers jours, Amy les a passés essentiellement à dormir. Raye a parlé avec Blake de la situation et ce dernier, étonnamment, a dit qu'il était content qu'elle soit à l'hôpital. Même si je me

fichais de son opinion, c'était important pour Amy qu'il la soutienne dans son processus de guérison une fois sortie.

En revanche, Georgette n'a pas été d'un grand soutien. Tandis qu'Amy essayait de décrocher, Blake a appris qu'il ne serait pas libéré sous caution. Avant que ma fille ne soit hospitalisée, Georgette l'avait harcelée pour qu'elle paye les frais de justice de son fils. Mais vu l'affaire dans laquelle il était impliqué, tout le monde (et notamment nos avocats) a pensé que c'était une mauvaise idée. Amy était toujours soupçonnée dans l'affaire, si bien que cela aurait été préjudiciable pour elle de régler les frais de justice de Blake. Cependant, elle souhaitait l'aider et j'ai

essayé à plusieurs reprises de l'en dissuader. À contrecœur, elle s'est résignée à attendre qu'il soit acquitté avant de prendre en charge ses frais.

Il va sans dire que Georgette n'a pas du tout apprécié. Le dimanche 27 janvier, *News of the World* a publié un entretien avec les Civil dans lequel ces deux-là m'ont surnommé le « Gros Contrôleur¹ », ce que j'ai trouvé assez drôle. Ce qui l'était moins en revanche, c'était qu'ils m'accusent de prendre l'argent d'Amy. Ce genre de mensonges rapportés par la presse n'arrangeaient rien.

De toute façon, Amy ne pouvait pas payer les frais de justice de Blake. Sa comptable, Margaret Cody, m'a informé

qu'elle n'en avait pas les moyens. Bien sûr, ce problème n'allait pas durer puisqu'une rentrée d'argent conséquente était prévue, grâce aux royalties. Toujours est-il qu'Amy ne travaillait plus. Que se passerait-il une fois à court d'argent ? Les choses devaient changer.

*

Je suis allé rendre visite à Amy aussi souvent que possible. Quand vous avez affaire à une personne qui essaie de recouvrer la santé après un problème de dépendance, vous cherchez le moindre détail qui annonce une amélioration de son état. En l'occurrence, ça m'a fait plaisir de voir ma fille manger parce

qu'elle avait vraiment besoin de reprendre du poids.

Après quelques jours seulement, on pouvait remarquer d'autres effets positifs. Lors d'une de mes visites, le docteur Pierides m'a dit qu'il était satisfait des progrès d'Amy, qui en était elle-même ravie. Elle commençait à se sentir un peu mieux et, à ma grande surprise, voulait rester à la clinique. Elle souhaitait également quitter son appartement de Bow parce que les gens qu'elle fréquentait là-bas étaient en grande partie responsables de son problème, selon elle. Pour moi, cela constituait un tournant décisif dans sa vie ; j'étais infiniment soulagé qu'elle en vienne enfin à prendre cette décision.

Le lendemain, le docteur Ettlinger m'a appelé pour me dire qu'on allait transférer Amy à la London Clinic, dans le West End, non loin de Harley Street. Comme elle avait perdu beaucoup de poids à cause des vomissements et qu'elle était déshydratée, elle devait y rester trois ou quatre jours avant de revenir au Capio Nightingale. Je suis allé lui rendre visite là-bas. Je connaissais la London Clinic parce que j'y avais déjà déposé des clients mais n'y étais jamais entré. L'architecture était impressionnante et l'édifice était tout en brique rouge, comme beaucoup de bâtiments de Londres.

Amy m'a affirmé qu'elle se sentait beaucoup mieux et qu'elle ne voulait pas

retourner au Capio Nightingale. Je lui ai répondu que c'était indispensable et elle s'y est résignée à contrecœur ; je craignais toutefois qu'elle en parte aussitôt, ce qui aurait précipité son arrestation. Les policiers affirmaient à présent qu'ils étaient prêts à abandonner l'inculpation pour usage de stupéfiants contre Amy si elle donnait les noms de ceux qui avaient tourné la vidéo : ils voulait les arrêter, eux, pour trafic de drogue. Mais Amy avait d'autres problèmes à régler.

Hélas, malgré tous les efforts engagés, son départ était de plus en plus probable. Si elle désirait partir, personne ne pouvait l'en empêcher puisque son état ne justifiait plus une

hospitalisation. Amy se sentait tellement mieux qu'elle pensait être guérie mais elle en était loin, en réalité. J'étais persuadé que si elle quittait le Capio Nightingale, elle retomberait dans la drogue rapidement. Je ne savais vraiment pas quoi faire et personne ne semblait avoir de solutions. Ça me rendait dingue. Ceux qui paraissaient à même de l'aider et la soigner ne pouvaient pas faire davantage car, en définitive, c'était à elle de prendre les choses en main.

Pendant son séjour au Capio Nightingale, je l'ai fait sortir brièvement afin qu'elle subisse le contrôle médical indispensable à l'obtention de son visa pour les États-Unis. Ça s'est bien passé

et nous étions heureux qu'elle ait encore une chance d'assister aux Grammy. L'ambassade des États-Unis devait nous informer de sa décision dans les quarante-huit heures. Je gardais espoir. Amy semblait aller tellement mieux. Le docteur Ettlinger m'a dit qu'il était très satisfait de constater que son état de santé s'améliorait. Vu la quantité de poison qu'elle avait ingurgitée, c'était extraordinaire de la voir se rétablir aussi vite.

Quelques jours plus tard, j'ai reçu un appel du service de sécurité du Capio Nightingale pour m'informer que Geoff avait réussi à introduire de la drogue dans l'établissement, en la dissimulant grossièrement dans un ours en peluche.

Blake Wood, un ami d'Amy, qui était passé lui rendre visite juste après, a fait en sorte que la drogue lui soit confisquée. Trop tard, hélas, pour qu'elle n'en profite pas un peu. Je me suis précipité à la clinique où je suis resté toute la nuit. J'étais en colère contre elle, pour avoir fait preuve de faiblesse, mais aussi contre cet horrible type qui avait mis en danger la santé d'Amy, sa vie même, pour quelques malheureux billets. En conséquence, j'ai donné à l'hôpital une liste des personnes autorisées à lui rendre visite.

Le lendemain matin, j'ai accompagné Amy à Pentonville pour voir Blake. Les journaux qui ont rapporté cet épisode ont parlé de la

santé de ma fille en termes positifs et publié de belles photos d'elle. Avant de remonter dans le taxi, j'ai demandé à Amy ce que Blake pensait de sa cure de désintoxication. J'avais l'impression qu'il approuvait sa démarche.

— On n'a pas parlé de moi, papa. On a surtout parlé de lui et puis un peu de nous deux, tu vois, de lui et moi.

J'ai compris à ce moment-là qu'elle ne lui avait rien dit.

Malgré l'affaire de l'ours en peluche, Amy continuait d'avancer dans la bonne direction et nous étions tous optimistes. Toutefois, une question demeurait sans réponse : allait-elle obtenir son visa ? Comme il ne restait plus beaucoup de temps avant la

cérémonie, Raye s'est arrangé pour qu'elle puisse chanter depuis Londres et que le concert soit retransmis en direct aux Grammy. C'était une excellente initiative. Peu de temps après, nous avons appris que l'ambassade américaine refusait la demande de visa d'Amy : on avait trouvé des traces d'héroïne dans son sang.

Dans un premier temps, cette nouvelle l'a attristée : elle aurait tellement aimé chanter devant ses pairs ! Mais quand je lui ai parlé de l'idée de Raye, elle a retrouvé le sourire même si elle restait profondément déçue.

Elle en avait vraiment marre du Capio Nightingale et voulait partir. J'ai réussi à la convaincre de rester un jour

supplémentaire. Quand elle a quitté la clinique, je lui ai réservé une suite au Plaza on the River, près du palais de Westminster. Amy appréciait que les appartements soient indépendants de l'hôtel et que sa vie privée soit ainsi préservée. J'ai demandé à Wood de rester avec elle, pour le plus grand plaisir d'Amy.

Le vendredi 10 février dans la matinée, Raye, Lucian, le docteur Ettlinger, le docteur Kelleher (le nouveau psychiatre de ma fille), Amy et moi avons eu une réunion au Capio Nightingale au cours de laquelle nous lui avons bien fait comprendre que si elle reprenait de la drogue à sa sortie de la clinique, la retransmission en direct de

son concert pour les Grammy serait annulée. Elle a accepté nos conditions et Raye et moi l'avons ensuite conduite jusqu'à sa chambre pour y discuter des modalités du concert. Il était prévu qu'elle chante d'abord pour quelques invités avant de chanter deux titres en *live*. Elle était très enthousiaste et tandis que nous discussions des détails, j'ai revu ma fille telle qu'elle était auparavant. Elle m'a promis qu'elle ne reprendrait pas de drogue avant le concert. J'avais vraiment envie de la croire mais le doute subsistait dans mon esprit.

Le lendemain, j'ai emmené ma sœur Melody et son mari Elliott assister à une répétition avant le concert. J'ai été parcouru de frissons quand j'ai entendu

Amy ; elle aurait pu chanter immédiatement, sans plus de répétitions. Elle était géniale et ne donnait aucun signe d'avoir pris de la drogue. En revanche, elle avait beaucoup bu au cours du repas que nous avons pris ensemble à l'hôtel, ce qui m'avait inquiété. J'espérais que ça n'annonçait pas de nouveaux problèmes.

Le concert d'Amy devait débiter à vingt-trois heures trente pour coïncider avec la cérémonie des Grammy Awards à Los Angeles, mais je voulais être présent très tôt pour garder un œil sur elle. Je suis arrivé à dix-huit heures trente aux Riverside Studios d'Hammersmith, dans l'ouest de Londres. La salle avait été aménagée en

boîte de nuit. Je suis resté avec les membres du groupe en attendant le début du concert.

Amy a offert une superbe prestation à sa famille et à ses amis. C'était encourageant. Elle a chanté « You Know I'm No Good » et « Rehab » et le public, à Londres comme à Los Angeles, l'a applaudie très longtemps. Ça a été un très grand moment. Même dans la tourmente, elle était capable du meilleur. Je l'avais vue chanter devant des milliers de gens, dans des petites salles de concert et dans des pubs, dans mon salon ou encore à l'arrière de mon taxi, mais ce soir-là, elle s'est surpassée. Elle débordait d'énergie et a pris un grand plaisir à chanter.

Elle a remporté cinq Grammy : celui de l'Enregistrement de l'année et de la Chanson de l'année (les deux pour « Rehab »), de la Révélation de l'année, du Meilleur Album Vocal Pop (pour *Back to Black*) et de la Meilleure Prestation féminine. Un record pour une artiste étrangère.

Quand Tony Bennett a annoncé qu'elle avait gagné le Grammy de l'Enregistrement de l'année, nous nous sommes tous précipités sur scène et Janis, Alex, Amy et moi nous sommes pris dans les bras.

— Je n'arrive pas à le croire, papa.
Tony Bennett a prononcé mon nom !

Dans son discours de remerciements, Amy a dit en toute

simplicité : « Merci beaucoup. C'est un honneur d'être ici. Merci, merci beaucoup. » Et quand le public a scandé son nom, elle a passé ses bras autour de Janis et moi et a dit : « À mon père et ma mère. »

Quand j'ai entendu ces mots, je n'ai pas pu retenir mes larmes. Cette émotion n'était pas seulement causée par son succès, mais par tout ce que ma fille avait enduré ces six derniers mois.

Toute la famille a fait la fête jusque tard dans la nuit et nous sommes rentrés à l'hôtel à cinq heures et demie du matin. La chambre était envahie de monde. J'ai pris Amy à part et nous sommes sortis sur la terrasse. Nous avons frissonné dans le froid. J'ai passé

mon bras autour d'elle et lui ai dit :

— Ce soir, toi et ta musique ont été à l'honneur et c'est la seule chose qui compte, ma chérie. Tu peux me croire, si tu continues comme ça, tout ira bien.

1- Personnage du dessin animé *Thomas et ses amis*.
(*N.d.T.*)

13

Presse, mensonges et vidéo

Le lendemain, tous les journaux évoquaient le triomphe d'Amy aux Grammy. Certains ont affirmé qu'elle n'avait pas pu être présente à Los Angeles parce que son visa avait expiré. Cette inexactitude tombait bien : c'était l'occasion pour elle de repartir sur de nouvelles bases.

Ce bon moment n'a pas duré longtemps : malgré les instructions que j'avais données au concierge du Plaza on the River, Amy a réussi à se procurer de la drogue. Voilà qui anéantissait tous mes espoirs. Ma seule consolation – si on peut dire – c'était qu'elle n'en avait consommé qu'une petite quantité. En effet, Wood, qui était arrivé sur ces entrefaites, l'avait forcée à se débarrasser de son stock. Mais qu'est-ce que ça changeait ? Elle était toujours accro, on ne pouvait pas le nier. Après la bonne nouvelle des Grammy, c'était un nouveau coup dur. J'ai dit à Jane :

— Est-ce que ça va être ça, notre vie ? Des hauts et des bas, sans arrêt ?

Je n'étais pas seulement déçu,

j'étais purement et simplement épuisé.

Peu après, j'ai reçu un coup de fil de Roger Daltrey, qui voulait féliciter Amy pour son succès aux Grammy. Nous avons longuement parlé de son addiction. En raccrochant, j'allais un peu mieux parce que Roger m'avait convaincu qu'Amy pouvait s'en sortir.

Ce jour-là, j'ai discuté avec Amy qui a refusé d'aborder le sujet de la drogue. En revanche, elle m'a fait part de sa nouvelle idée : engager Alex Foden comme assistant. Assistant ou compagnon de débauche ? Je n'étais pas dupe.

Le lendemain, Foden, qui venait lui-même de sortir de désintox, s'est installé dans la suite d'hôtel d'Amy. Incapable

d'affronter cette situation, Wood est parti et je ne lui en ai pas voulu. Je savais que tout ça n'annonçait rien de bon. Comme je m'y attendais, quelques jours plus tard, Amy a repris de la drogue et n'a pas pu aller rendre visite à Blake en prison. Je me suis rendu à l'hôtel pour demander à Foden de déguerpir. Je lui ai proposé de retourner en désintox, à mes frais. Cette idée déplaisait à Amy, mais il a accepté.

Wood s'est réinstallé dans la suite et, une fois de plus, Amy a promis de décrocher. Ses promesses ne valaient plus rien à mes yeux. La seule chose à laquelle je pouvais me fier, c'était un test d'urine quotidien. Elle a accepté de s'y soumettre, à contrecœur. J'étais

soulagé, mais je pensais qu'elle ne tiendrait pas cet engagement. Les BRIT Awards arrivaient et, même si elle n'était pas nominée, on lui avait demandé de chanter et de venir recevoir une récompense spéciale pour l'ensemble de sa carrière. Mais si elle se droguait, je l'empêcherais d'y assister.

— Je vais y aller, papa, regarde, j'ai même envoyé un e-mail à Ronson.

Elle m'a montré ce qu'elle avait écrit.

OBJET : Qu'est-ce que t'es moche !

TEXTE : Est-ce que tu viens au BRIT, espèce d'homme des cavernes ? J'ai invité Maud, mais Madonna est obligée de la laisser en quarantaine. J'ai fait tout ce que j'ai pu, crois-moi. Je suis dingue de toi.

Levi Levine

P-S : Frank Sinatra est, et restera, un Dieu.

J'ai ri.

— Maud, c'est son chien, je suppose ? Et pourquoi tu signes « Levi Levine » ?

Mais elle s'était endormie.

Malgré mes menaces et mes remontrances, le premier test d'urine d'Amy s'est avéré positif. Je l'ai de nouveau menacée de la priver de BRIT Awards. C'était sa dernière chance. Wood m'a annoncé qu'il jetait l'éponge parce qu'en dépit de ses efforts, elle ne voulait pas décrocher. Je l'ai remercié. J'étais désespéré. Au moins, quand il était là, je savais ce qui se passait dans la suite d'Amy. Maintenant, tout pouvait

arriver. Ce soir-là, j'ai reçu un coup de fil affolé de ma fille. La prison l'avait contactée : Blake s'était blessé.

— Bonne nouvelle. J'espère qu'il ne s'est pas raté, ai-je répliqué avant de raccrocher.

Cette fois c'était moi qui avait besoin de prendre des vacances. Elle me pompait l'air.

Nous sommes revenus à la case départ : Amy a réintégré son appartement de Jeffrey's Place à Camden Town où elle a continué de se droguer. Elle refusait obstinément de se faire soigner. Elle m'en voulait de penser du mal de Blake. Quelques jours plus tard, Alex Foden a quitté sa cure de désintoxication, à la demande d'Amy. Je

me suis mis en colère contre elle, mais c'était peine perdue. Voilà qu'elle en était revenue au stade où elle se trouvait avant le Capio Ninghtingale. Deux mois d'efforts anéantis en un clin d'œil.

Les BRIT Awards avaient lieu le lendemain et je doutais sérieusement qu'Amy puisse y assister. Je suis arrivé vers dix-huit heures trente, attendant nerveusement qu'elle fasse son apparition. Finalement, elle a chanté « Valerie » avec Mark Ronson et « Tears Dry » avec son groupe. Je ne savais pas si elle était défoncée ou pas ; elle me paraissait mal assurée. Elle s'en est sortie sans incident, mais ce n'était certainement pas sa meilleure prestation.

Phil Taylor, journaliste pour *News*

of the World, m'a informé qu'ils allaient publier dans leur prochaine édition des photos d'Amy le visage tuméfié. Il m'a demandé si je souhaitais m'exprimer sur la question et j'ai refusé. J'ai ri sous cape : Amy avait eu un impetigo, une maladie de peau très contagieuse mais bénigne. Elle ne s'était pas battue, contrairement à ce que Taylor sous-entendait. Toutefois, quand j'ai vu la photo publiée dans le journal, j'ai remarqué son bleu sur la joue ; peut-être bien qu'elle s'était bagarrée, tout compte fait.

Comme toujours, un autre tabloïde a surenchéri : en effet, le *Sun* a prétendu qu'Amy s'était fait ce bleu toute seule. Je ne rejetais pas complètement cette

possibilité. Depuis qu'elle sortait avec Blake, elle s'était infligé des blessures au moins une fois à ma connaissance, au Sanderson Hotel. Manifestement, c'était dû à l'énorme pression qu'elle subissait. D'après le *Sun*, Amy fumait dans un restaurant et, quand on lui avait demandé d'arrêter, elle avait éteint sa cigarette sur sa joue. Je n'ai pas eu le courage de lui demander des explications. J'étais à bout de forces.

Avec l'énergie du désespoir, Raye et moi sommes allés trouver Blake en prison pour lui demander de nous aider à faire soigner Amy. Cela revenait à pactiser avec le diable, mais nous étions à court d'idées. Il fallait qu'Amy ait la volonté de s'en sortir, or Blake était

l'une des seules personnes qu'elle écoutait. Malheureusement, tout ce qui importait à Blake, c'était ses propres problèmes. Nous sommes repartis sans savoir si nous pouvions compter sur lui.

Il a quand même parlé à Amy, mais cela n'a pas eu l'air d'avoir un effet positif sur elle. En vérité, la situation ne faisait qu'empirer. À la mi-mars, Amy devait donner un concert privé chez Universal devant les responsables étrangers venus des quatre coins du monde sur invitation de Lucian. Ce jour-là, je suis passé chez elle lui souhaiter bonne chance, mais elle était mal en point. Sa dernière discussion avec Blake l'avait tellement énervée qu'elle n'avait plus envie de donner ce concert.

Pendant que j'étais chez elle, elle l'a eu plusieurs fois au téléphone. Je ne comprendrai jamais comment un détenu pouvait passer autant de coups de fil. Apparemment, il utilisait le téléphone à sa guise. À cause de lui, Amy a annulé le concert et gâché la soirée de tous ces gens venus du monde entier spécialement pour elle. Elle aurait dû tenir son engagement malgré tout, cela faisait partie de ses responsabilités, et je n'ai pas manqué de le lui rappeler.

Durant l'une des visites de Raye en prison, Blake lui a annoncé qu'il voulait demander le divorce. Si seulement ! Malheureusement, ce n'était que des paroles en l'air. Il ne voulait pas divorcer, simplement créer des

problèmes et se faire remarquer. Blake ne pensait qu'à une seule personne : lui-même.

*

Fin mars 2008, Amy a quitté Jeffrey's Place pour emménager dans un appartement plus grand à deux pas de là, à Prowse Place. Elle a annoncé qu'elle voulait décrocher de la drogue et ce le plus vite possible. Je n'en croyais pas mes oreilles. J'attendais ce moment depuis si longtemps.

— Très bien, écoute, lui ai-je dit. J'ai des brochures dans le coffre de mon taxi. Je descends les chercher. Tu peux choisir une cure de désintox où tu veux,

dans n'importe quel pays.

— Papa, attends. J'ai pas envie de prendre l'avion ou le bateau pour aller en désintox. Quoique, je pourrais retourner sur l'île d'Osea...

J'ai éclaté de rire. Jusqu'à ce qu'elle ajoute :

— Je veux rester ici.

J'étais surpris.

— Ici ? Dans ton appartement ? Tu es folle ou quoi ?

Je savais que les problèmes seraient nombreux, mais c'était sa décision. Le 31 mars, à sept heures, le docteur Ettlinger, son assistante le docteur Christina Romete, le docteur Kelleher, Raye et moi nous sommes retrouvés chez Amy pour discuter de la désintox. Ça

n'allait pas être facile mais elle se sentait d'attaque.

Elle devait commencer son programme de substitution le 2 avril. Deux infirmières, Sandra et Brenda, se relaieraient pour lui administrer le traitement. Ça a mal commencé : Brenda m'a appelé ce jour-là en disant qu'elle ne pouvait pas donner à Amy son traitement parce qu'elle avait pris de la drogue. Le lendemain, rebelote : Sandra m'a dit qu'Amy avait fumé du crack, rendant l'absorption des drogues de substitution impossible. Amy n'était pas satisfaite de cette infirmière (sans doute parce qu'elle était stricte et essayait de faire son travail correctement) si bien que Raye et moi avons décidé de lui en

trouver une autre. Amy devait s'abstenir de prendre de la drogue pendant douze heures pour que le programme puisse commencer ; il fallait donc attendre un jour supplémentaire. La désintox n'avait même pas commencé qu'elle paraissait déjà compromise.

Pour compliquer les choses, Amy était censée travailler sur la bande originale du prochain *James Bond* avec Mark Ronson. Leur dernière collaboration remontait à décembre 2006, à New York. Mark devait se charger de la musique de *Quantum of Solace* et Amy des paroles. Mais à la mi-avril, date prévue pour débiter ce projet, Amy n'était pas en état de travailler. Elle a raté les

premières sessions en studio et Mark, qui refusait de collaborer avec elle tant qu'elle continuerait à prendre de la drogue, lui a demandé de régler le problème.

Le studio d'enregistrement se trouvait à Henley, dans l'Oxfordshire, et appartenait à Barrie Barlow, le batteur occasionnel du groupe de rock progressif Jethro Tull. Il comprenait deux chambres, une cuisine et une salle de bains à l'étage. L'endroit idéal pour que Mark et Amy puissent travailler. Mais elle refusait d'y aller.

Au bout de quelques jours, Mark a menacé de rentrer aux États-Unis ; s'il faisait ça, Amy pouvait dire adieu à la bande originale de James Bond. Il

voulait bien se montrer patient, mais il y avait des limites, et on pouvait le comprendre.

Amy était incapable de quitter son appartement. Elle trouvait toujours une excuse pour ne pas aller en studio. La drogue occupait toute la place dans sa vie. Quand elle n'en prenait pas, elle était de nouveau à fond dans la musique, mais ces moments-là se faisaient de plus en plus rares.

Le mardi 8 avril, Amy s'est finalement rendue à Henley. Raye, qui l'accompagnait, m'a confirmé qu'elle s'était mise au travail avec Mark. Elle n'avait pas pris de drogue et une infirmière était en route pour lui administrer son traitement de

substitution. Le problème, c'est qu'au bout de quelques heures, les symptômes du sevrage se sont fait sentir, l'empêchant de travailler. L'infirmière est arrivée, accompagnée d'un médecin. Ce dernier lui a donné du diazépam pour l'endormir et il a remplacé la méthadone par du Subutex.

Cette combinaison de médicaments a paru fonctionner. Le lendemain, Amy avait rendez-vous avec l'une des productrices du *James Bond*, Barbara Broccoli. J'étais absent mais Raye m'a dit qu'elles s'étaient très bien entendues et que Barbara était tombée « sous le charme d'Amy ».

Le vendredi, je me suis rendu au studio où j'ai rencontré David Arnold,

chargé de composer la musique du film. Comme Barbara Broccoli et tous ceux qui étaient impliqués dans le projet, il était ravi de travailler avec Amy. J'avais apporté à ma fille quelques-unes de ses spécialités juives préférées : saumon fumé, boulettes de poisson, bagels, émincés de foie, œufs aux oignons. Elle dormait quand je suis arrivé et à son réveil, son premier réflexe a été de fumer du crack. Comment était-ce possible ?

— Elle cache bien son jeu, Mitch, m'a-t-on dit. On ne savait même pas qu'elle avait de la drogue sur elle.

Je suis monté dans sa chambre pour essayer de la raisonner, mais c'était peine perdue. Quand elle était défoncée,

elle racontait tout et n'importe quoi. C'était un triste spectacle. Elle m'a demandé d'annuler un accord qu'elle avait conclu pour commercialiser un parfum à son nom.

— Je veux pas nuire à ma réputation, m'a-t-elle expliqué.

— Nuire à ta réputation ? Pardon ? Et fumer du crack, tu crois que ça lui fait du bien, à ta réputation ?

Cette conversation ne menait nulle part. Je suis sorti et Amy m'a hurlé de revenir. Je me sentais au fond du trou. Je ne croyais pas qu'elle allait mourir, mais je ne voyais pas d'issue. On n'apprend pas à gérer l'addiction du jour au lendemain, et c'était encore assez nouveau pour moi. Il fallait que je

trouve un moyen d'apprendre plus vite.

Le comportement d'Amy était extrêmement changeant et cela me perturbait. Le lendemain, Raye m'a appelé du studio pour me dire qu'elle et Mark avaient bien travaillé. Elle avait également pu prendre son Subutex. Mais quand il lui a fallu prendre sa deuxième dose, c'était impossible parce qu'entre-temps, elle s'était droguée de nouveau. Elle a donc dû se sevrer une nouvelle fois et recommencer tout à zéro.

Ce dimanche-là, quand je suis arrivé à Henley, Amy était couchée. Elle souffrait des effets du sevrage. Elle avait besoin d'une bonne douche et j'ai réussi à la traîner dans la salle de bains, remarquant de nouveau sa maigreur. Si

elle était morte à ce moment-là, je n'aurais pas été surpris.

Je l'ai remise au lit et je suis resté avec elle jusqu'à ce qu'elle s'endorme. J'étais désespéré. Je n'avais plus d'idées. Si elle se droguait, elle ne pouvait pas prendre son Subutex. Si elle ne prenait pas de Subutex, elle souffrait du sevrage et se droguait encore plus. C'était un horrible cercle vicieux.

Le lendemain, quand je l'ai eue au téléphone, elle paraissait aller mieux. Elle travaillait et était décidée à combattre l'héroïne sans Subutex. Je doutais qu'elle en soit capable mais je l'ai encouragée le plus possible. Elle m'a dit que je lui manquais.

— Tu me manques aussi, ma chérie.

Je suis là pour toi si tu as besoin, tu le sais, je serai toujours là. Pourquoi tu pleures ?

— J'ai envie d'avoir un enfant, papa.

— Quoi ? Comment ça ?

— On est allés au pub tout à l'heure, les gars et moi, il y avait un bébé et je l'ai pris dans mes bras. Il était adorable et ça m'a donné envie... tu vois.

Non, je ne voyais pas. Amy avait toujours aimé les enfants, et vice-versa, mais je ne m'attendais pas à ça. Je lui ai dit que la drogue rendrait la grossesse très compliquée. Son organisme était tellement perturbé qu'elle n'avait même plus ses règles. Sans parler du risque de concevoir un bébé qui pouvait naître

avec une addiction à l'héroïne.

Cet échange m'a redonné espoir : elle avait enfin trouvé une raison de décrocher. Je ne le savais pas à ce moment-là, mais cette conversation a vraiment marqué un tournant dans la vie d'Amy : le début de la fin de la drogue. Elle voulait des enfants et ma remarque l'avait fait réfléchir. Certes, il allait y avoir des jours difficiles, mais le ton avait changé.

Entre-temps, Mark Ronson avait terminé la bande musicale de la chanson d'Amy. Elle n'avait plus qu'à en écrire les paroles. Comme elle n'arrivait pas à se concentrer à Henley, elle est rentrée chez elle, où Geoff est immédiatement passé la voir. Quand je parlais d'un long

chemin...

*

À la fin du mois d'avril 2008, Amy a été à l'origine de plusieurs incidents dans des pubs. J'étais en vacances à Tenerife avec Jane quand elle m'a appelé pour me dire qu'elle s'était disputée avec un type alors qu'elle jouait au billard dans un pub de Camden Town. Apparemment, il l'avait menacée et elle l'avait giflé, suite à quoi il avait porté plainte. Un autre jour, dans un pub baptisé le Dublin Castle, Amy a donné un coup de poing à un client qui lui avait pincé les fesses. Bien fait pour lui, me suis-je dit. Mais elle n'avait pas besoin

d'attirer l'attention de la police qui l'avait à l'œil suite à la vidéo révélée par le *Sun* où on la voyait fumer du crack.

Je lui ai conseillé de retourner travailler à Henley, mais elle a refusé : il y avait eu quelques problèmes avec Mark Ronson. Je n'accuse pas Mark de quoi que ce soit, parce que travailler avec Amy quand elle était sous l'emprise de la drogue, ce n'était pas facile. Elle prétendait avoir composé les paroles et la musique de trois chansons pour le film. Or ce qu'on lui avait demandé, c'était d'écrire simplement les paroles, vu que Mark se chargeait de la musique. Mark avait écouté ses chansons sans conviction.

— Et alors ? Vous avez un différend artistique, ai-je répliqué. Retourne à Henley et réglez ça.

Elle m'a promis d'y réfléchir.

Le lendemain, la bagarre d'Amy faisait la une des journaux. Apparemment, ce n'était pas le premier incident de ce genre et, d'après la presse, Amy s'était également cognée contre un poteau. Vu la tête qu'elle avait sur ces photos, soit elle s'était effectivement cognée, soit quelqu'un l'avait vraiment frappée très fort. Un autre journal prétendait qu'elle s'était fait virer d'un club pour avoir pris de la drogue. Je suis monté dans le premier avion, laissant Jane à Tenerife.

Quand je suis rentré, tous les

journaux relataient sa prétendue rupture avec Blake. J'avais moi-même reçu un coup de fil d'un journaliste du *Sun* à ce sujet. Blake avait obtenu une audience de remise en liberté à laquelle Amy n'avait pas pu assister : à ce moment-là, elle se trouvait au commissariat pour répondre de la plainte portée contre elle après cette bagarre dans le pub. Lors de l'audience, une fille n'avait cessé d'envoyer des baisers à Blake. Je me demandais si ce n'était pas une journaliste payée par son employeur pour alimenter les rumeurs.

Quand Amy a été convoquée au commissariat de Holborn pour agression, elle est arrivée avec deux heures de retard et qui pis est ivre. Ne la

jugeant pas en état de répondre à un interrogatoire, la police a décidé de la garder pour la nuit. Ils lui ont quand même épargné la cellule. En fait, ils se sont montrés très gentils avec elle et lui ont proposé du chocolat et des sodas. Quand on l'a enfin interrogée en présence de son avocat, on lui a conseillé d'admettre les faits, ce qu'elle a accepté.

Comme d'habitude, c'est Raye qui m'a tenu au courant. Pendant qu'il me donnait les détails de l'affaire, mon deuxième téléphone a sonné. C'était Phil Taylor, de *News of the World*, qui voulait savoir ce que je pensais de la liaison d'Amy avec Alex Haines, l'assistant de Raye. Les bras m'en sont

tombés. Quand je lui ai demandé où il était allé chercher ça, il m'a répondu qu'il tenait le scoop d'Alex Haines lui-même.

Pendant des semaines, la presse avait propagé des rumeurs émanant de gens qui ne connaissaient même pas Amy. On racontait qu'elle avait introduit de la drogue à Pentonville pour Blake et même que j'avais fait de la prison pendant sept ans quand j'étais jeune ! Quand j'ai rapporté ça à ma tante Rene, elle a répliqué :

— Si tu t'étais absenté pendant sept ans, quelqu'un dans la famille s'en serait sûrement rendu compte !

Les journaux s'en donnaient à cœur joie : on lisait des articles sur son

arrestation, l'audience de Blake et la fille qui lui lançait des baisers, la rupture entre Amy et lui, la liaison d'Amy avec Haines, qui, au passage, était vraie.

Je n'en voulais pas à Haines. Après tout, je préférais largement la voir sortir avec lui qu'avec Blake. Raye, lui, était en colère et je peux le comprendre. À son retour de Los Angeles, il l'a viré. Quand j'en ai parlé à Amy, elle s'est sentie un peu honteuse, mais m'a avoué que c'était juste une passade et qu'elle avait arrêté de le fréquenter.

Conséquence de tout ça : Raye a annulé le projet *James Bond*. Je l'ai soutenu dans sa décision, qu'il m'a laissé annoncer à Amy. Elle était très en

colère, mais moi aussi.

— Tu sais que c'est ta faute, non ? lui ai-je lancé. C'est à cause de toi. Et je vais te dire : si tu veux continuer à travailler, tu as intérêt à arrêter de vivre comme une junkie.

— Papa, tu peux parler à Raye, non ? J'ai vraiment envie de faire ce truc pour *James Bond*.

— Écoute, tiens-toi tranquille pendant quelques jours et on verra. Autre chose : n'oublie pas ton rendez-vous avec le psy au commissariat en fin de semaine, autrement tu vas finir en prison.

— Les policiers sont méchants avec moi, papa...

— Arrête de dire n'importe quoi, ils

t'ont très bien traitée.

Elle m'a promis de faire de son mieux et de mon côté, j'allais essayer de convaincre Raye.

Amy s'est effectivement tenue tranquille pendant quelques jours et, le 29 avril, je suis allé la chercher pour la conduire à Henley afin qu'elle reprenne le projet *James Bond*. Quand je suis arrivé chez elle, la maison était remplie de bons à rien, de parasites et de dealers. Je les ai tous foutus dehors, ce qui a éveillé chez elle les protestations habituelles. L'un d'eux s'est un peu énervé, alors je lui ai mis mon poing dans la figure. Les autres sont partis sans demander leur reste. Une fois de plus, c'était ma frustration qui ressortait.

Contrairement aux apparences, Amy était sobre mais trop bouleversée pour se rendre à Henley.

Le lendemain, nous avons reçu une mauvaise nouvelle concernant la vidéo du *Sun*. La police comptait arrêter Amy pour trafic de stupéfiants. Je me suis dit que c'était une ruse de leur part pour la forcer à donner le nom de celui qui avait tourné la vidéo. Ce que j'ignorais, c'est qu'ils connaissaient déjà son identité : Johnny Balgrove, un ami de Blake. Lui et sa copine, Cara Burton, avaient été placés en détention provisoire dans l'attente d'un interrogatoire. Bien entendu, Amy n'avait rien à voir là-dedans. Toutefois, l'accusation était très grave et quand je le lui ai fait remarquer,

elle l'a balayée d'un revers de main en m'assurant que Johnny et les autres étaient ses copains. J'ai écrit dans mon journal : « Brian Spiro m'a dit que si la police faisait bien son travail, Amy serait incarcérée. Est-ce qu'on a enfin touché le fond ? »

J'ai rencontré les deux officiers de police chargés de l'affaire, en présence de nos avocats Brian Spiro et John Reid. Heureusement, la presse n'a pas eu vent de ce rendez-vous. Les policiers étaient très aimables mais gênés par le comportement d'Amy qui les faisait passer pour des idiots. Ils nous ont annoncé leur intention de l'inculper pour avoir « autorisé l'usage et la vente de drogue à son domicile ». Par-dessus le

marché, une nouvelle plainte pour coups et blessures avait été déposée.

Le jour suivant, j'ai rapporté à Amy mon entrevue avec la police et elle a accepté de retourner en studio. Comme elle revenait juste de Pentonville où elle avait rendu visite à Blake, je l'ai conduite chez elle afin qu'elle prenne quelques affaires. Je lui ai exposé ses différentes options ; elles étaient peu nombreuses. J'avais beau essayer de prendre les choses du bon côté, je ne voyais pas comment lui éviter la prison. Dans la voiture, elle a reçu un coup de fil de Blake lui conseillant de ne pas m'écouter. Arrivés chez elle, Amy a commencé à piquer une crise si bien qu'au bout d'une heure, j'ai compris

qu'elle n'avait aucune intention de se rendre à Henley. Je suis parti, extrêmement déprimé. J'ai appelé Raye pour qu'il annule le projet James Bond.

Son attitude m'écœurait. Manquer de respect à tout le monde – elle y compris – était une chose, mais là, elle se plaçait carrément au-dessus de la loi. Je ne voyais pas comment elle allait pouvoir s'en sortir, sur le plan personnel ou professionnel. J'ai écrit dans mon journal : « Si elle continue à prendre de la drogue, elle va mourir et Blake sera responsable. »

Le jeudi 1^{er} mai au matin, j'ai appris qu'Amy était arrivée à Henley dans la nuit. J'ai tout de suite prévenu Raye, qui était déjà au courant. Par chance, il

n'avait pas annulé le projet James Bond. En revanche, Mark Ronson a annoncé le lendemain sur Sky News que si Amy n'était pas en état de travailler, la bande-originale du film n'aboutirait pas. Je sais qu'il était en colère, mais je ne vois pas pourquoi il devait dire ça devant des milliers de téléspectateurs.

Amy n'est pas restée longtemps dans le studio. Quelques jours après son arrivée, *News of the World* a publié un article sur la vidéo du *Sun* : Amy avait été prise en flagrant délit, la police avait obtenu un enregistrement vidéo et arrêté Johnny Balgrove et Cara Burton.

Raye m'a téléphoné : la situation dégénérait à Henley. Amy avait frappé quelqu'un et s'était blessée. J'ai foncé

là-bas. Je ne l'avais jamais vue aussi mal en point. Elle avait des coupures aux bras et au visage ; elle s'était écrasé une cigarette sur la joue et s'était ouvert la main en donnant un coup de poing dans un miroir. Au terme d'une beuverie de deux jours, elle avait avoué à Blake son aventure avec Haines. L'épisode du Sanderson Hotel se reproduisait : se sentant honteuse et coupable, elle s'était blessée volontairement.

Quand je suis arrivé, j'ai dû la forcer à s'allonger. Je l'ai serrée dans mes bras jusqu'à ce qu'elle se calme et j'ai demandé à une infirmière de la soigner et de veiller sur elle. J'ai écrit dans mon journal : « Ç'a été l'une des pires journées de ma vie. Je ne sais plus

quoi faire. Je vous en prie, mon Dieu, donnez-moi la force et la sagesse d'aider Amy. »

Chaque jour apportait son lot de problèmes.

La semaine suivante, comme convenu, Amy s'est présentée au poste de police de Limehouse accompagnée de Raye et Brian Spiro. Bien évidemment, elle était défoncée et ivre. Ils l'ont inculpée puis relâchée sous caution avec obligation de se présenter de nouveau quelques semaines plus tard. Quand j'ai évoqué une nouvelle désintox, elle n'a rien trouvé de mieux à dire que « Je veux pas aller en cure, je veux aller à Holloway », faisant allusion à la prison pour femmes dans le nord de Londres.

Bien que le projet *James Bond* soit tombé à l'eau, Amy voulait retourner à Henley pour bosser sur d'autres choses. Durant cette semaine-là, j'ai été en contact régulier avec Dale Davis, son bassiste et directeur musical. Certains jours ils travaillaient, mais d'autres, Blake lui téléphonait et elle se défonçait pour oublier.

J'y suis allé pour voir comment elle se sentait. Quand je suis arrivé, elle m'a annoncé une fois de plus qu'elle voulait décrocher. Je n'y croyais plus, mais j'ai pris la peine de lui exposer ses différentes options. Pendant ce temps, Raye a appelé : Salaam Remi voulait venir travailler à Henley avec Amy. Elle était ravie et peu après, m'a annoncé

fièrement qu'elle n'avait pas pris de drogue pendant trois jours, ce que l'infirmière a confirmé.

La présence de Salaam Remi lui a donné du baume au cœur. Ils ont travaillé tout un week-end pour accoucher d'un morceau qui allait me plaire, m'a-t-elle assuré. Elle espérait qu'il allait figurer sur son prochain album, qui sortirait Dieu sait quand (sa maison de disques ne lui mettait pas la pression avec ça). À ma grande surprise, elle allait bien et m'a dit qu'elle n'avait pas touché à la drogue. Seul l'avenir me dirait si c'était vrai ou non.

14

Un parcours semé d'embûches

Les quelques jours qu'Amy a passés à travailler avec Salaam Remi lui ont fait beaucoup de bien et Raye était optimiste. Mais une fois Salaam rentré aux États-Unis, Amy n'avait plus aucune raison de rester à Henley si bien qu'elle est revenue à Londres. Elle avait gagné en force et j'ai senti que les choses

pouvaient s'améliorer.

Au cours de la semaine, elle m'a dit qu'elle avait pris rendez-vous avec le docteur Mike McPhillips, psychiatre au Capio Nightingale et spécialiste des addictions. Pour moi, cela constituait un énorme progrès : premièrement, elle avait décidé de consulter un médecin ; deuxièmement, elle avait elle-même pris rendez-vous ; troisièmement, elle ne lui avait pas fait faux bond. Le docteur McPhillips s'est montré encourageant et lui a immédiatement prescrit du Subutex. Cela faisait des mois que je la tannais et voilà qu'elle prenait enfin son problème en main. Elle pensait de nouveau par elle-même. Plus tard cette semaine-là, elle a refusé d'aller rendre visite à

Blake sachant que Georgette y serait.

Au cours de la deuxième semaine de mai, nous avons reçu une excellente nouvelle : le ministère public avait abandonné les charges contre Amy dans l'affaire de l'enregistrement vidéo. Naturellement, j'ai ressenti un immense soulagement, teinté cependant d'une légère inquiétude : pour être honnête, je pensais que la menace de la prison avait poussé Amy à se tenir tranquille ces dernières semaines. J'espérais qu'elle n'allait pas en profiter pour tout gâcher.

Elle voulait fêter cette bonne nouvelle et, quand elle m'a annoncé qu'elle se rendait au concert de Pete Doherty au Forum, à Kentish Town, mes angoisses ont repris de plus belle. Il

venait de sortir de prison suite à une affaire de drogue et c'était bien la dernière personne avec qui je voulais la voir traîner. Mais je me suis dit que c'était peut-être l'occasion de voir comment elle allait se comporter une fois sa volonté mise à l'épreuve.

Le lendemain, les photos d'Amy et Pete s'étaient dans tous les journaux. Ils avaient fait la fête à Prowse Place jusqu'au petit matin et les clichés révélaient leur état d'ivresse. J'ai appris plus tard qu'on les avait vus s'embrasser au cours de cette soirée. Qu'est-ce qu'elle avait dans la tête ? Je priais pour qu'elle y réfléchisse à deux fois avant de sortir avec un autre toxico. Quelques jours plus tôt, elle semblait

avoir repris le dessus. Je ne comprenais pas comment tout pouvait changer si vite.

Le lendemain, j'ai exprimé clairement le fond de ma pensée :

— Qu'est-ce que ça veut dire, ces âneries avec Pete Doherty ? C'est pas parce que tu vas divorcer d'un toxicomane qu'il faut retomber dans les bras d'un autre.

— Blake et moi on va pas divorcer, papa. Je l'aime ! a-t-elle répondu en riant.

La presse publiait régulièrement des articles sur Blake depuis quelques mois. En février, il avait écrit une lettre à Amy dans laquelle il prenait ses distances avec Georgette suite à certains propos

qu'elle avait tenus dans *News of the World*. J'avais rendu cette lettre publique et dit aux journalistes ce que je pensais de Blake et de sa famille. En réaction, Georgette m'avait envoyé un texto d'insultes et de menaces. À partir de ce moment-là, les médias se sont fait l'écho de notre hostilité : la dernière offensive de Georgette était une déclaration dans *News of the World* daté du 11 mai : « Blake doit quitter Amy sinon elle va le détruire. » Elle a ajouté qu'il voulait divorcer contre la modique somme de trois millions de livres.

Rien de tout ça ne chagrinait Amy. Malgré ses frasques avec Pete Doherty, elle répétait qu'elle aimait Blake. Bizarrement, elle m'a aussi dit qu'elle

revoyait Alex Haines. J'ai voulu savoir comment elle pouvait faire ça, puisqu'elle aimait toujours son mari. Elle m'a répondu que je ne pouvais pas comprendre. Elle avait raison. Peut-être qu'elle se voilait la face cependant, parce qu'une semaine après, Blake a demandé le divorce. Il a précisé qu'il ne voulait pas de l'argent d'Amy.

J'étais très inquiet pour elle. Son infirmière m'avait informé qu'elle prenait correctement son Subutex mais qu'elle se nourrissait mal. Elle était toujours extrêmement maigre, or elle avait plus que jamais besoin de forces pour guérir. Je passais donc régulièrement chez elle pour lui apporter à manger. Craignant que l'annonce du

divorce la pousse à replonger, je suis allé lui rendre visite ce jour-là, mais elle venait de partir pour le Wiltshire avec Doherty.

Je ne lui avais pas parlé depuis quarante-huit heures. J'ai passé des tas de coups de fil et fini par apprendre qu'elle allait bien et qu'elle devait rentrer à Londres le soir même. Le lendemain, quand nous nous sommes appelés, ça n'allait pas trop mal, même si le divorce la chagrinait. J'ai longuement essayé de lui remonter le moral. Elle n'avait pas dormi depuis trente-six heures et n'avait fait que boire, mais elle m'a assuré qu'elle n'avait pas pris de drogue. Quand j'ai entendu ça, je me suis dit que nous

avions franchi un cap. Jusqu'à ce qu'elle ajoute :

— Demain c'est notre anniversaire, à Blake et moi. Souhaite-moi joyeux anniversaire, papa.

Ma gorge s'est serrée.

Même si j'étais ravi de voir Blake sortir de nos vies, je m'inquiétais des conséquences que cela aurait sur Amy. Dès leur rencontre il était devenu une obsession pour elle et – Dieu seul sait pourquoi – elle était incapable de s'en détacher. Il était comme une drogue. Je voulais nous débarrasser de lui et de sa famille mais j'étais bien conscient que ce serait difficile pour Amy. Le lendemain, j'ai rendu visite à Blake à Pentonville pour discuter du divorce. Il

n'était pas sous l'emprise de la drogue et m'a dit qu'il voulait aider Amy à décrocher. Je n'en ai pas cru un seul mot. Peu après, j'ai appris qu'Amy voyait régulièrement Christian, un de ses amis, et qu'elle l'avait dit à Blake.

Même si elle suivait scrupuleusement son traitement de substitution, d'autres aspects de sa vie (en particulier son mariage) tombaient en lambeaux et on ne pouvait pas prévoir les conséquences que cela aurait sur sa guérison.

*

Le 22 mai, Amy est devenue la première artiste à avoir été nominée

deux fois dans la catégorie la plus prestigieuse des Ivor Novello : « Meilleure Chanson, paroles et musique ». Elle a remporté la récompense pour « Love is a Losing Game », ce qui me semblait un meilleur choix que « You Know I'm No Good ».

Quand je suis arrivé chez elle pour l'emmener à la cérémonie, elle n'était pas prête, évidemment. Elle m'a dit de ne pas l'attendre : elle nous rejoindrait directement à l'hôtel où se déroulait la soirée. Quand on l'a nommée, elle n'était toujours pas arrivée. C'est moi qui suis allé chercher la récompense à sa place. J'ai succédé sur scène à Phil Collins (ce qui m'a paru surréaliste) et quand je suis retourné m'asseoir, Amy

était là : magnifique, vêtue d'une robe jaune et de chaussures rouges. Cela contrastait vraiment avec celle qu'elle était quelques semaines plus tôt. En revanche, sa barrette à cheveux en forme de cœur qui portait le nom de Blake m'a déplu.

À l'image des Grammy, cette soirée s'est avérée merveilleuse. Les Ivor Novello avaient beaucoup d'importance aux yeux d'Amy, qui m'a annoncé qu'elle se rendait dans un studio de Bath le lendemain pour travailler avec Salaam Remi. Hélas, ce projet ne s'est finalement pas concrétisé. Devinez pourquoi. J'en avais marre de lui trouver des excuses. Toutefois, en dépit de cet énième faux bond, elle me

paraissait se concentrer de nouveau sur sa carrière. Après des mois de chute libre, elle reprenait pied. Je me sentais libéré d'un poids.

La semaine suivante, elle donnait un concert au Portugal. La veille de son départ, je suis passé lui dire bonne chance. J'ai vu avec horreur que Geoff était là. Amy m'a assuré qu'il était juste passé dire bonjour à l'improviste et qu'elle n'avait rien pris. Lui m'a promis qu'il ne cherchait pas à lui vendre quoi que ce soit, mais j'étais furieux quand même. Je l'ai mis à la porte et je me suis disputé avec Amy. Je ne comprenais pas comment elle pouvait agir aussi bêtement. Je lui ai souhaité bon courage pour le Portugal en la serrant dans mes

bras, mais j'étais angoissé. Une fois de plus, nous étions au bord du gouffre. Au fond de moi, j'attendais la pichenette qui allait la précipiter dans le vide.

D'après Raye, elle a donné un concert formidable devant une foule de quatre-vingt-dix mille personnes. Le public en redemandait. Quand je l'ai eue au téléphone ensuite, elle avait mal à la gorge, mais elle était ravie. Elle avait envie de donner davantage de concerts, signe pour moi qu'elle était sur la bonne voie. Revigoré, j'ai appelé Alex, puis Jane, pour partager avec eux cette bonne nouvelle.

Quelques jours plus tard, le procès de Blake s'est ouvert au tribunal de Snaresbrook. Vêtue d'un tailleur chic

pour l'occasion, Amy est arrivée en retard et a quitté la salle avant la fin. Dans la soirée, elle m'a appelé pour me dire à quel point elle aimait Blake. À ce moment-là, elle ignorait encore que nos avocats avaient reçu une lettre dans laquelle il demandait le divorce. Lâche comme il était, il ne lui avait rien dit quand elle était passée le voir avant de partir au Portugal.

Le 6 juin, nous avons appris que s'il plaidait coupable, Blake ne resterait que huit semaines supplémentaires en prison. Dans le box des accusés, tout en ricanant, il a plaidé coupable pour agression et entrave à la justice. Son complice, Michael Brown, a fait de même. Ils sont tous les deux restés en

détention jusqu'à ce que le juge rende sa décision. En quittant le tribunal, j'avais le cœur serré. J'imaginais Amy et Blake retomber dans le cercle vicieux de la drogue dès sa sortie de prison. La seule solution était qu'Amy décroche complètement d'ici là ; mais vu ses rechutes et ses contacts avec les dealers, ça me semblait impossible. Le dimanche qui a suivi, j'ai dû virer de chez elle quatre personnes peu recommandables.

La suite a prouvé que je me trompais : il n'y avait même pas besoin d'attendre que Blake sorte de prison pour qu'Amy s'attire des ennuis. Le lundi 16 juin, elle a eu une nouvelle attaque. Quand je suis arrivé à Prowse Place, le docteur Romete était déjà là. Je

lui ai demandé si cette attaque avait été causée par la consommation de drogue ; elle l'ignorait mais n'écartait pas cette possibilité. Amy, elle, n'était pas en état de me répondre. Elle a été transportée à la London Clinic où on lui a fait passer toutes sortes d'examens sans que personne ne puisse me dire si elle avait consommé de la drogue.

Le lendemain, après une bonne nuit de sommeil, on lui a administré du Subutex. Mais le docteur Paul Glynne, chargé de l'équipe médicale, n'était pas satisfait de ses radios et de ses électrocardiogrammes. Elle avait les poumons obstrués et peut-être même des nodules. En gros, si elle ne changeait pas d'hygiène de vie, elle risquait la

mort. Aussi choquant qu'ait été ce diagnostic, il ne m'a pas surpris. Je me demandais comment ma fille allait réagir.

Avant cette attaque, Amy allait tellement mieux que j'avais repris espoir. Ce diagnostic m'a fait redescendre sur Terre. Je me voilais la face : la vérité c'était que la drogue pouvait tuer Amy. Je me suis imaginé en pleurs au chevet de ma fille mourante.

Pour empirer les choses, Blake m'appelait sans arrêt et m'envoyait des textos comme « Je me sens au bout du rouleau ». Je répondais : « Mon pauvre ! » J'étais à bout de nerfs.

Je suis revenu à l'hôpital le lendemain à sept heures trente. À quinze

heures, nous avons vu les docteurs Romete et Glynne. Ils n'ont pas mâché leurs mots : si elle continuait comme ça, il ne lui restait plus qu'un mois à vivre. Peut-être que ces attaques étaient un mal pour un bien. La sonnette d'alarme dont elle avait besoin.

Elle a eu très peur. Quand elle m'a pris la main, elle tremblait. Je ne l'avais jamais vu aussi terrorisée. Elle nous a assuré qu'elle avait définitivement dit non à la drogue. Mais ce n'était pas si simple.

Le lendemain elle avait meilleure mine. Nous avons bien discuté. Nous avons parlé de mes parents, de nos chansons préférées de Sinatra, de la déco de son salon, de celui qui préparait

le meilleur thé dans la famille, ce genre de choses. J'ai essayé d'évoquer la drogue, mais elle a préféré changer de sujet en faisant une petite plaisanterie. Pour ajouter à notre bonne humeur, le docteur Glynne nous a montré les radios d'Amy : une biopsie n'était pas nécessaire.

Elle a commencé à aller mieux. Le 22 juin, six jours après son attaque, les médecins l'ont autorisée à sortir afin de répéter pour son concert en l'honneur du quatre-vingt-dixième anniversaire de Nelson Mandela.

Quelques jours plus tard, le docteur Glynne a confirmé qu'il était très satisfait de ses progrès. J'étais heureux de l'entendre, mais Amy, elle, ne

semblait plus prendre tout cela très au sérieux. Bien que le médecin ait insisté sur l'état préoccupant de ses poumons, elle a repris la cigarette aussitôt sortie. Pendant les répétitions du concert, elle a bu avec excès. C'était impossible de la raisonner. Elle n'avait qu'un sujet de conversation : Blake. Elle voulait qu'il suive le programme de désintox de la London Clinic. Je lui ai dit que c'était insensé.

Le 27 juin, elle a donné son concert en l'honneur de Mandela et cela a presque effacé tous les mauvais moments de ces dernières semaines. Sa prestation s'est avérée tout simplement géniale : elle a super bien chanté et conquis son public. Mais surtout, elle y

a pris du plaisir. Elle n'a ni fumé ni bu sur scène et a chanté deux chansons, « Rehab » et « Valerie » avant d'entonner le refrain de « Free Nelson Mandela ». Je ne sais pas si les gens ont entendu qu'elle avait modifié les paroles en « Free Blakey my fella », autrement dit « Libérez mon pote Blake ». Elle m'a dit qu'elle ne l'avait pas prévu, que c'était sorti spontanément.

Hélas, cela n'a pas duré : le lendemain, j'ai appris qu'elle s'était fait apporter de la drogue à l'hôpital. Elle avait eu le temps de fumer du crack avant qu'on le lui confisque. Après toutes ses promesses, toutes les mises en garde qu'elle avait reçues, elle recommençait. Je ne savais pas si

j'allais pouvoir supporter ça encore longtemps.

Ceux qui n'ont jamais eu à aider un accro ne le comprennent pas, mais le plus difficile, c'est que chaque journée est pire que la précédente. De l'extérieur, on a l'impression que le même scénario se répète inlassablement, alors qu'en réalité on se réveille tous les matins avec l'angoisse de la mauvaise nouvelle. On est comme un prisonnier qui attend sa punition. Même les « bons jours » ont leur lot de difficultés. On a beau en profiter, on sait que le lendemain, on sera revenu à la case départ, voire pire.

Voilà à quoi ressemblait ma vie avec elle. Si je croisais dans la rue

quelqu'un qui me demandait de ses nouvelles, je savais qu'il ne comprendrait pas ce que nous traversons. Comment expliquer que cette situation se répète encore et encore ? Tout en me souhaitant beaucoup de courage, cette personne penserait sûrement : « Mais comment sa famille peut-elle laisser faire ça ? » Ou bien : « Pourquoi ne la font-ils pas soigner ? » Mais tant qu'un toxicomane n'a pas décidé de décrocher, il trouvera un moyen de se procurer de la drogue et dès qu'il sortira de désintox, il reprendra là où il s'était arrêté.

Bien avant qu'Amy devienne accro, il était impossible de lui ordonner quoi que ce soit. Une fois accro, c'est devenu

encore pire. Certes, parfois, elle avait envie de guérir ; mais les jours où elle ne le voulait pas étaient plus fréquents.

Amy était censée chanter au festival de Glastonbury et, à ma grande surprise, elle y est allée. J'ai suivi son concert à la télévision. Après un bon début, sa voix a vite faibli et elle s'est mise à boire sur scène (sans tituber, toutefois, contrairement à son habitude). Juste avant la fin du concert, elle est descendue dans la foule. Les gens ont hurlé de joie et elle a paru adorer ce moment.

Elle est retournée à la London Clinic juste après. Une équipe de sécurité surveillait sa chambre. Le lendemain, l'un des gardes du corps, Andrew, m'a

prévenu qu'Amy attendait une livraison. J'ai sauté dans mon taxi et suis arrivé juste à temps pour croiser un dealer bien connu portant un bouquet de fleurs. Bien qu'il ait juré qu'il ne transportait pas de drogue, Andrew a trouvé un caillou de crack dans le bouquet. Le dealer a été immédiatement expulsé de l'hôpital. Quand Amy a appris qu'on avait intercepté sa livraison, elle s'est énervée. Mais je ne lui faisais plus confiance et je ne m'en suis pas caché :

— Tu peux hurler autant que tu veux. Quand tu es chez toi, je ne peux pas leur barrer la route, mais ici, on peut verrouiller les portes et appeler le service de sécurité. Je ferai tout ce qu'il faut pour que cette merde n'arrive pas

jusqu'à toi.

Amy s'est réfugiée dans le silence.

Quelques jours plus tard, elle est sortie de l'hôpital et a regagné Prowse Place, où elle a accepté la présence d'un service de sécurité vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Je pouvais me détendre un peu. J'ai fait en sorte qu'une infirmière passe chaque jour lui administrer son Subutex. Elle m'avait promis de ne plus prendre de drogue ; nous étions repartis sur la bonne voie. Pour combien de temps, je l'ignorais, mais j'étais décidé à la remettre dans le droit chemin chaque fois qu'elle s'en écartait. Est-ce que je me berçais d'illusions ? Je vous laisse le soin d'en décider.

Cependant, elle a rapidement cherché à se débarrasser de ses gardes du corps. Cela m'a prouvé qu'ils avaient fait correctement leur boulot en repoussant les dealers. C'était bien, mais ça ne changeait pas le fait qu'elle était toujours accro à la drogue, malgré le Subutex.

— Les agents de sécurité sont là pour ton bien, lui ai-je rappelé.

— Ouais, ben j'en ai marre de les avoir toujours dans mes pattes.

— Ah oui ? Hé bien il va falloir t'y faire, parce qu'ils ne vont pas s'en aller.

Le lendemain, Amy m'a appelé tout excitée : elle avait des douleurs menstruelles, ce qui ne lui était pas arrivé depuis des lustres. Son corps

commençait donc à guérir et un jour, elle serait en mesure de porter les bébés qu'elle désirait tant. J'aurais préféré qu'elle en parle avec une copine, mais ça montre à quel point elle se confiait à moi.

Quelques jours plus tard, elle devait s'envoler pour Madrid où elle donnait un concert, mais elle était mal lunée quand Raye est venu la chercher. Elle avait envie de se shooter et d'annuler le concert. Après une longue discussion avec Raye et les membres de son groupe, elle a fini par changer d'avis. Raye était persuadé que quelqu'un lui avait fourni de la drogue avant de partir en Espagne, mais elle a nié. L'une des infirmières avait elle aussi quelques

doutes. Je ne sais pas comment Amy pouvait se procurer de la drogue malgré le système de sécurité, mais quand on est désespéré, on trouve toujours un moyen. Quand je lui ai demandé, elle a nié en bloc, mais Andrew et Michelle, l'infirmière, n'y ont pas cru. Après examen, le docteur Ettlinger a confirmé qu'elle n'avait pas consommé d'héroïne sans pouvoir toutefois se prononcer au sujet de la cocaïne.

Je ne savais plus qui croire. J'ai demandé à Andrew comment c'était possible. Il pensait qu'on avait pu lancer un sachet de drogue par-dessus le mur du jardin. C'était invraisemblable : les gens étaient vraiment prêts à tout pour soutirer de l'argent à ma fille !

Quelques jours plus tard, Andrew m'a appelé : Amy piquait une crise, elle hurlait et balançait des objets dans l'appartement. Il n'arrivait pas à la raisonner. Je suis arrivé dix minutes plus tard et je l'ai calmée. Elle avait pris de la coke après s'être disputée avec Blake au téléphone. Indéniablement, malgré ses efforts, il lui restait du chemin à parcourir. La situation promettait d'empirer encore quand Blake sortirait de prison.

Au cours de ce mois, le docteur Ettingler et le docteur Tovey, un nouveau médecin, nous ont convoqués Raye, Lucian Grainge, Amy et moi pour discuter de ses progrès. Dans les cas d'addiction, le terme « progrès » peut

avoir de drôles de définitions. Parfois ils se mesurent au jour le jour, parfois ils s'étalent sur un mois. Tout le monde s'accordait à dire qu'en dépit des crises, Amy était sur la bonne voie. Tout le monde sauf Lucian. À ses yeux, elle avait raté ses derniers concerts, notamment celui pour Mandela. Je n'arrivais pas à y croire : je l'avais trouvée géniale ! Nous n'étions pas d'accord. Lucian voulait qu'elle arrête de chanter en public pour se concentrer sur son prochain album et se faire oublier un peu. Comme la conversation s'envenimait, Raye a proposé une petite pause et m'a attiré à l'écart des autres.

— C'est des conneries, non ? lui ai-je demandé.

— Non, je ne crois pas, Mitch. Il a raison. La pression des concerts, elle n'a pas besoin de ça en ce moment. Tu sais comment ça peut tourner. Tu as oublié Birmingham ?

Il n'aurait pas pu trouver d'exemple plus convaincant.

— Tu as raison.

Amy a assuré un ou deux concerts prévus depuis longtemps puis on a décidé qu'elle devait faire une pause. Ces derniers concerts avaient lieu à Dublin et Glasgow, et elle s'est montrée vraiment à la hauteur. Au téléphone, elle m'a assuré qu'elle n'avait pas pris de drogue mais a avoué avoir bu « un ou deux verres » avant de monter sur scène. Un ou deux ?

Le jour que je redoutais depuis des mois a fini par arriver : Blake est repassé devant le juge et tout le monde était persuadé qu'il sortirait quelques jours après. Amy n'est pas venue à l'audience. Elle ne voulait pas croiser Giles et Georgette, laquelle avait affirmé dans *News of the World* qu'elle craignait qu'Amy fasse replonger son fils.

Le 21 juillet 2008, le juge David Radford a condamné Blake à vingt-sept mois de prison pour « agression volontaire et entrave à la justice » en précisant qu'il avait « proposé à la victime, James King, deux cent mille

livres pour retirer sa plainte ». À l'issue du procès, il y a eu une certaine confusion sur la date de sa remise en liberté : certains affirmaient qu'elle serait immédiate, d'autres qu'il sortirait à Noël. Enfin, on nous a informés qu'il quitterait Pentonville le 6 septembre 2009. En partant du tribunal, je ne savais pas vraiment à quoi m'en tenir. Quoi qu'il en soit, j'étais content de savoir qu'il ne sortirait pas avant un moment. Il valait mieux pour Amy qu'il reste derrière les barreaux, même si je redoutais sa réaction.

Je me suis rendu directement à Prowse Place. Il s'est avéré qu'Amy connaissait déjà la décision du juge. Elle n'allait pas trop mal, mais au bout

de cinq ou dix minutes, elle est montée dans sa chambre en disant : « J'ai envie de rien aujourd'hui. » Elle s'est mise au lit et s'est endormie avec ses écouteurs sur les oreilles. J'ai fermé les rideaux et l'ai laissée se reposer.

Après ça, elle a passé quelques jours à pleurer le sort du « pauvre Blake ». Elle a manqué ses rendez-vous médicaux et a bu avec excès.

Cinq jours après l'audience de Blake, j'ai reçu une lettre anonyme portant le cachet de Derby.

« Cher Mitch,

Pourriez-vous faire quelque chose pour votre fille ravagée par la drogue et la maladie ? Nous sommes tous écoeurés par la vie répugnante que mène cette jeune femme. Mes enfants sont obligés de contempler ce triste

spectacle à la télévision. Vous devez être un sacré c*n pour l'avoir élevée de cette façon. Rendez-nous service : faites rouvrir Auschwitz et donnez un concert de charité en invitant un maximum de Juifs. Si vous avez besoin d'aide pour enclencher les douches, n'hésitez pas à m'appeler.

Bien à vous,

Un citoyen anglais dégoûté. »

Cette lettre ignoble m'a bouleversé. Je l'ai montré à Brian Spiro, mon avocat, qui a été choqué. Il a donné la lettre à son collègue Angus McBride qui l'a ensuite transmise à la police en vue d'une enquête.

*

Cet après-midi-là quand j'ai appelé

Amy, elle dormait, mais je suis tombé sur son nouvel assistant, Jevan Levy. Je l'ai averti que j'allais passer dans la journée. Jevan m'a promis qu'il veillerait sur elle jusqu'à son réveil.

La soirée était chaude et humide avec des averses intermittentes. Je me suis dirigé vers Prowse Place. Jevan m'a appelé : Amy s'était levée puis recouchée. Mauvaise nouvelle : Alex Foden était là. À dix-neuf heures trente passées, je me suis frayé un chemin entre les paparazzis qui campaient devant chez elle (saluant quelques-uns d'entre eux que je connaissais, depuis le temps) et j'ai croisé Foden qui partait. Jevan avait dû l'avertir de mon arrivée. Étant toujours – enfin disons, presque toujours

– poli, je l’ai salué et il m’a dit ce qu’il pensait des problèmes d’Amy. Je lui ai répondu qu’il pouvait se mettre ses idées où je pense, à la suite de quoi il est parti sans demander son reste. J’étais hors de moi. Comment un junkie pareil osait-il me donner des conseils sur ma fille ?

Jevan m’a ramené à la raison. Il n’avait pas quitté Amy des yeux, elle dormait, elle allait bien. Je lui ai demandé de me préparer une tasse de thé pendant que je montais la voir.

Quand j’ai pénétré dans sa chambre, j’ai eu un choc. Elle ne dormait pas. Elle était assise au bord du lit, le visage blafard, à bout de souffle. J’ai hurlé à Jevan de monter tout en cherchant mon

téléphone. Quand le docteur Ettlinger a décroché, il m'a conseillé d'appeler une ambulance en l'attendant. Jevan a composé le numéro des urgences pendant que j'aidais Amy à respirer. Elle était très mal en point et respirait avec beaucoup de difficulté. C'était terrifiant. J'avais redouté ce moment, prié pour qu'il n'arrive jamais, et pourtant, nous y étions. J'ai agi instinctivement. J'ai pris Amy dans mes bras et l'ai allongée par terre, en position latérale de sécurité. C'était étrange, j'avais l'impression d'observer une scène qui se déroulait sans moi. Puis le docteur Ettlinger est arrivé et s'est occupé d'elle.

Sa respiration est devenue de plus

en plus laborieuse. D'habitude, je suis très calme dans les situations d'urgence, mais là, j'ai paniqué. Le docteur Ettlinger a tenté d'intervenir sur sa gorge pour l'aider à respirer, mais j'ai eu peur que ça n'endommage ses cordes vocales.

— Faites ce que vous voulez ! ai-je fini par lâcher. Faites ce qu'il faut !

À ce moment-là, les secours sont arrivés, et ils ont grimpé les marches quatre à quatre, à la manière d'un commando armé. Ils m'ont poussé et se sont occupés d'Amy. Avec l'aide du docteur Ettlinger, ils ont stabilisé sa respiration. Ils m'ont demandé si elle avait pris de la drogue. Je n'en savais rien. Il fallait l'hospitaliser d'urgence.

L'emmener à l'hôpital signifiait passer devant les paparazzis dont certains avaient élu domicile sur le perron d'Amy. J'ai dit aux ambulanciers que je m'occupais des journalistes pendant qu'ils la transportaient dans l'ambulance. Tout s'est passé plus simplement que prévu. Certains photographes ont semblé sincèrement peints. L'ambulance a démarré, avec sirènes hurlantes et gyrophare, et je l'ai suivie dans mon taxi. Nous sommes arrivés au University College Hospital vers vingt heures quinze.

Les médecins l'ont immédiatement prise en charge. Je suis resté seul dans le couloir à repenser à ce qui venait de se passer : si je n'étais pas arrivé à

temps, elle aurait pu mourir.

Je faisais les cent pas. Je n'ai pas arrêté de poser des questions et on m'a répondu qu'un médecin allait me tenir informé au plus vite.

Je devenais fou. Malgré l'interdiction de téléphoner dans l'enceinte de l'hôpital, j'ai appelé Jane. J'avais besoin de lui parler. Elle m'a rassuré et m'a demandé si je voulais qu'elle prévienne Janis. J'ai répondu que ça ne servait à rien pour le moment, que je l'appellerais quand j'en saurais davantage. J'ai contacté Raye pour qu'il s'occupe de la presse. Il a immédiatement téléphoné à Chris Goodman d'Outside Organization.

J'ai attendu pendant très longtemps.

J'ai piqué une telle crise que les vigiles ont menacé de me virer. Peu après, une infirmière m'a informé que je pouvais voir Amy.

— Comment va-t-elle ? ai-je demandé.

Elle a marmonné quelque chose avant de s'éclipser. Comme d'habitude, je me suis imaginé le pire et j'ai pensé qu'elle ne voulait rien me dire tellement l'état d'Amy était inquiétant.

Ne sachant pas à quoi m'attendre, j'ai pénétré dans la chambre de ma fille en tremblant. Elle dormait, un masque à oxygène sur le visage. Il y avait des fils qui lui sortaient du corps et une machine contrôlait son rythme cardiaque. Le médecin était là ; il m'a dit qu'il

attendait les résultats des analyses avant de se prononcer. Impossible de lui soutirer une autre information. Son *beeper* a retenti et il a quitté la chambre, me laissant seul avec Amy.

Que s'était-il passé ? Une nouvelle attaque ? Une overdose ? Je l'ignorais, mais elle était en vie et je priais pour qu'elle s'en remette.

Je lui ai pris la main. Qu'est-ce qui était arrivé à ma petite fille ? Elle réussissait si bien. Je me suis senti mal. J'ai lâché sa main, saisi la carafe posée près du lit et me suis servi un verre d'eau. Je tremblais tellement que j'ai presque tout renversé sur mon T-shirt en portant le verre à ma bouche.

Je me suis assis et me suis pris la

tête dans les mains. Je ne savais plus quoi faire pour elle, ni ce que j'allais faire si elle mourait.

La tête lourde et les jambes tremblantes, je me suis levé, j'ai pris de profondes inspirations et j'ai tenté de me raisonner. Je me suis servi un deuxième verre d'eau avant de me rasseoir. Il était vingt-deux heures quarante-cinq et la veillée s'annonçait longue.

J'étais épuisé et en dépit de mes efforts, j'ai piqué du nez. Un coup de tonnerre m'a réveillé peu avant minuit. Un éclair a illuminé la pièce et malgré la pluie battante, Amy ne s'est pas réveillée. Le tonnerre, les éclairs, les ombres dansant sur les murs, tout cela me donnait l'impression d'être dans un

film d'horreur de la Hammer.

La pluie a cessé et je me suis ressaisi. J'avais besoin d'aller aux toilettes mais comme je ne voulais pas la laisser seule, j'ai croisé les jambes sur la chaise pour me retenir.

À minuit trente, elle s'est réveillée. Elle a soulevé la tête de l'oreiller, regardé autour d'elle, ôté le masque à oxygène et m'a dit :

— Papa, j'ai faim. Ça te dirait un KFC ? Papa ? Tu pleures ?

J'étais en larmes.

Quand je me suis repris, je lui ai raconté ce qui s'était passé. Elle ne se souvenait de rien. Je lui ai demandé si elle avait pris de la drogue mais elle ne souhaitait pas en parler. Après un instant

de réflexion, elle s'est souvenue avoir demandé à quelqu'un un cachet pour la tête sans savoir si elle l'avait avalé ou non.

Apparemment, il y avait eu des allées et venues chez elle toute la journée.

— Peut-être que quelqu'un m'a filé un truc, papa, a-t-elle suggéré.

Volontairement ou par erreur, ai-je pensé. La dernière chose dont elle se souvenait, c'était d'écouter de la musique dans sa chambre.

J'ai voulu demander au médecin de lui apporter quelque chose à manger, mais je me suis ravisé, craignant qu'il refuse.

Je suis allé au KFC au bout de la

rue, ouvert toute la nuit. À l'extérieur de l'hôpital, une horde de journalistes attendaient. En revenant, l'un d'eux m'a demandé si c'était grave et j'ai répondu en montrant le sac du KFC :

— Aussi grave que ça.

On était tous les deux fans de KFC, alors j'avais pris des grosses portions. On s'est régalés. Elle allait mieux et commençait à retrouver la mémoire. Quelqu'un lui avait donné du témazépam, un sédatif utilisé dans le traitement de l'anxiété. Nous avons découvert par la suite que sa crise avait été provoquée par une réaction allergique. Après avoir mangé, elle m'a dit qu'elle se sentait mieux et voulait rentrer. J'ai transmis sa requête, mais

l'hôpital a tenu à la garder en observation.

15

Les drogues dures, c'est toujours pour les nuls

Le lendemain, la nouvelle de l'hospitalisation d'Amy s'était répandue et j'ai reçu de nombreux appels de soutien. Amy était de bonne humeur et Andrew l'a conduite chez elle vers midi, puis Jevan s'est occupé d'elle jusqu'à

ce que je vienne la récupérer à dix-sept heures pour son rendez-vous avec le docteur Tovey. Elle a fait un peu la comédie, a rechigné à se préparer et ça m'a énervé. Je ne voulais pas lui crier dessus après ce qu'elle venait de vivre, mais j'avais déjà des problèmes avec l'équipe médicale et ne voulait pas qu'elle rate son rendez-vous. Les médecins n'étaient pas tous du même avis : certains pensaient qu'il fallait hospitaliser Amy, d'autres jugeaient qu'on devait la soigner chez elle. Je ne savais pas qui croire. Pour couronner le tout, Amy ne les aimait pas, du coup j'envisageais de faire appel à d'autres spécialistes. J'avais confiance en eux, mais il fallait qu'Amy partage mon avis,

c'était impératif. Comme le docteur Tovey lui prescrivait du Subutex, j'ai décidé de lui demander conseil. Il a accepté de venir directement chez Amy, où il a renouvelé sa prescription.

Quelques jours plus tard, Amy avait un nouveau rendez-vous avec son médecin pour renouveler sa prescription, mais elle a refusé de quitter la maison. Bien entendu, j'aurais pu appeler le docteur pour lui demander de se déplacer, mais je n'ai pas voulu céder à la facilité. Il était capital qu'elle se prenne en main. Je savais que sortir signifiait pour elle s'exposer aux paparazzis et à de multiples tentations, mais ce n'était pas une raison pour se cloîtrer chez elle.

Durant la première semaine du mois d'août, suite à un léger accident de voiture, Janis a été admise au Barnet General Hospital, dans le nord de Londres. Heureusement, ce n'était pas grave, mais Amy, Alex et moi lui avons rendu visite ; Amy a fait l'effort de venir et ça m'a touché. Ma famille subissait des attaques de toutes parts et je commençais à accuser le coup. J'étais anxieux, sujet à des changements d'humeur et la pauvre Jane en a fait les frais. J'avais besoin de changer d'air mais j'avais peur que quelque chose arrive en mon absence.

Au cours de cette semaine, Amy a manqué son rendez-vous à la prison, parce qu'elle n'avait pas pu se lever.

Elle a piqué une crise à cause de ça, mais après avoir pris son Subutex, elle s'est calmée. Nous avons passé une après-midi agréable à regarder sur les sites d'agences immobilières une maison à louer à la campagne. Quitter l'appartement était un réel problème. Elle voulait participer au V Festival, à Chelmsford, la semaine suivante, or la moindre promenade lui paraissait insurmontable. J'ai dit à Raye de mettre ces deux concerts en stand-by pour le moment. Je me demandais quand même si ce refus de sortir ne cachait pas quelque chose de plus profond.

Quelques jours plus tard, Amy était censée rendre une nouvelle visite à Blake qui avait été transféré à la prison

d'Edmunds Hill, dans le Suffolk, à une heure et demie de Londres. Comme elle s'était couchée à deux heures du matin la veille, elle n'a pas pu se lever. Elle est partie en retard avec Andrew et à mitrajet, quand ils se sont aperçus qu'ils n'arriveraient jamais à temps, ils ont rebroussé chemin.

Ce même jour, Jevan m'a appelé : un dealer traînait aux abords de la maison. J'ai averti le garde du corps d'Amy. Quand je suis arrivé, il n'y avait aucun dealer en vue ; Jevan, lui, était rentré chez lui. Amy était seule, délaissée par ses « amis » maintenant qu'elle ne prenait plus de drogue. Elle avait envie de voir du monde mais n'arrivait pas à sortir de chez elle. La

savoir dans cette situation me brisait le cœur. Elle qui avait toujours eu beaucoup d'amis et une vie sociale riche, voilà qu'elle se retrouvait toute seule. Heureusement, j'ai réussi à lui changer les idées grâce à mes souvenirs d'enfance et mes « mitchellismes », qui ont fini par la faire rire.

Je lui ai raconté qu'après la mort de mon père, un de ses amis, Sammy Soroff, était venu me voir en disant : « Je viens chercher l'argent que ton père me devait. » Je ne savais pas de quoi il voulait parler. « Alec et moi, on est allés dans le Nord pour des affaires et c'est moi qui ai tout payé. Il ne m'a jamais remboursé. Je veux mon argent. » J'ai commencé à m'inquiéter. Comment

allais-je le rembourser ? Je lui ai promis de payer. Et à ce jour, je lui dois encore cet argent.

Amy a été fascinée par mon histoire.

— Combien tu lui dois, papa ? Je peux te donner l'argent.

— Oh, une quarantaine de livres, ai-je répondu en riant.

Et elle s'est mise à rire aussi.

Elle avait besoin de changer d'air pour reprendre confiance en elle. Je savais que toute la famille serait soulagée de la voir quitter Camden Town, et quelques jours plus tard, j'ai commencé à lui chercher un nouvel appartement. J'en ai vu de jolis, en proche banlieue, à Rickmansworth, Hemel Hempstead et Hadley Wood.

Mais Amy se demandait comment elle allait se procurer du Subutex là-bas.

J'ai prévenu Raye qu'Amy ne serait peut-être pas en mesure de chanter au V Festival, mais nous avons décidé d'attendre le dernier moment pour prendre une décision. Raye avait également reçu une proposition de concert à Rio pour le jour de l'an.

— Pour l'instant, elle refuse de quitter Camden, ai-je répliqué. Comment veux-tu qu'on l'envoie à Rio ?

Finalement, Raye l'a persuadée de participer au V Festival. Elle est montée sur scène avec une demi-heure de retard mais s'en est très bien sortie. Le lendemain, elle est arrivée une fois de plus en retard sur scène, mais d'après

Raye, le public lui a fait un triomphe. Il l'a trouvée exceptionnelle ce soir-là et a jugé qu'elle avait repris les choses en main. En voyant ce concert à la télé, j'ai trouvé quant à moi sa prestation plutôt moyenne.

Quand elle est retournée à Prowse Place, les éternels problèmes sont réapparus. Elle avait peur de sortir, si bien que le docteur Tovey devait se déplacer pour lui prescrire son Subutex à domicile. Un jour, alors qu'elle avait prévu de se rendre à la gym, elle n'a pas trouvé le courage d'y aller. Son état psychologique s'aggravait de jour en jour. Ses docteurs, pour la plupart, avaient arrêté de se soucier d'elle puisqu'elle ne les écoutait pas. Je

commençais à perdre confiance en son traitement ; il nous fallait de nouvelles idées, de nouvelles méthodes. J'ai demandé conseil autour de moi.

Ajoutons qu'Amy s'était brouillée avec bon nombre de ses amis. Ceux qui ne trempaient pas dans la drogue ne la soutenaient plus et ne l'encourageaient pas à poursuivre son traitement au Subutex, qui fonctionnait pourtant bien. Une fois de plus, nous ne défendions pas la même approche.

Par-dessus le marché, j'ai découvert qu'au cours des derniers mois, Amy avait retiré sept mille livres sur son compte. J'étais sûr que cet argent payait la drogue ; à quoi d'autre pouvait-il servir ? J'essayais de me convaincre

qu'elle avait remboursé une vieille dette, jusqu'à ce qu'Andrew m'informe qu'un nouveau dealer était venu chez elle. J'ai écrit dans mon journal : « J'ai peur qu'Amy ait repris la drogue. C'est reparti. »

Nous pouvions nous débrouiller pour bloquer son compte en banque, mais si elle voulait de la drogue, elle trouverait un moyen de s'en procurer. J'ai fini par lui dire les choses en face. Elle est entrée dans une colère noire avant de reconnaître qu'elle avait remboursé les dettes de quelques amis. Elle m'a assuré que cela ne se reproduirait pas.

Il restait toujours le problème des concerts. Elle avait trois dates prévues

alors qu'elle devait se concentrer sur son prochain album. La première date était en France. Raye a réussi à la faire sortir de la maison et ils étaient dans l'Eurostar quand Blake l'a appelée pour lui dire d'annuler. Apparemment, elle faisait tout ce qu'il lui demandait. Il l'a convaincue qu'on la forçait à donner ce concert et qu'elle devait résister. Alors que le train était sur le point de partir, elle a sauté à quai et s'est ruée sur un taxi pour rentrer chez elle. Cette annulation de dernière minute a coûté trois cent mille euros.

Après ça, Raye a annulé son concert au GQ Awards. Amy n'était pas en forme, même si elle soutenait le contraire. Et à l'écouter, c'était la faute

de tout le monde sauf la sienne. Elle m'a annoncé que sa vie l'ennuyait à mourir et qu'elle voulait quitter Camden Town. Toutefois, quand j'ai mentionné les appartements que j'avais repérés, elle a tout refusé en bloc. Je suis sorti et j'ai donné un coup de pied dans un mur. Je voulais lui trouver une maison où elle puisse installer un studio d'enregistrement et la tirer ainsi de cette léthargie, mais elle refusait de m'écouter, ce qui était terriblement frustrant.

Par ailleurs, la possibilité que Blake touche une partie de l'argent d'Amy m'inquiétait. Il m'avait répété qu'il voulait obtenir le divorce. S'il allait au bout de la procédure, il était possible

qu'il reçoive des dommages et intérêts. Je voulais éviter ça, mais Margaret Cody, la comptable d'Amy, pensait qu'on pouvait difficilement l'en empêcher. Il fallait trouver une solution.

Le lendemain, Amy avait l'air beaucoup plus en forme. Un jour elle était à l'article de la mort et le lendemain, elle se portait comme un charme. Elle suivait son traitement au Subutex, mais je la soupçonnais d'absorber d'autres substances.

Le dernier concert était prévu sur l'île de Wight. Amy devait en assumer tous les frais : production, techniciens, musiciens, déplacement et autres, pour un total de quatre-vingt-seize mille livres. Elle était payée cent cinquante

mille livres pour la soirée. Si elle annulait à la dernière minute, elle devrait quand même s'acquitter des frais. J'avais peur que Blake fasse encore une fois tout capoter. Dieu merci, elle a pu monter sur scène (avec du retard quand même) et le concert s'est très bien passé.

C'était sa dernière prestation publique et ça m'a soulagé. Je ne savais pas ce qu'Amy en pensait ni comment elle allait remplir ce vide. Au moins, les concerts l'avaient aidée à sortir de sa déprime. Elle devait dorénavant se consacrer à son nouvel album. Je craignais qu'on entre dans une période dangereuse. Sa consommation de drogue semblait en baisse et je m'en

réjouissais ; mais je ne comprenais pas pourquoi elle continuait d'en prendre puisque le Subutex fonctionnait. J'avais beau lui poser la question, elle refusait toujours de me répondre. Attitude typique, selon les ex-toxicomanes avec qui j'avais discuté.

*

Comme la santé d'Amy s'améliorait, Jane et moi avons pris des vacances bien méritées à Tenerife. À notre retour, nouveau problème : Blake avait refait parler de lui.

Il devait être libéré sous surveillance et porter un bracelet électronique. J'étais catastrophé mais

Amy, elle, était ravie. Elle voulait l'encourager à prendre du Subutex et à se désintoxiquer. Je savais que s'ils se revoyaient, ils retomberaient tous les deux dans la drogue en un rien de temps. Par ailleurs, Amy ne savait toujours pas que Blake avait l'intention de divorcer. S'il ne sortait pas de nos vies, tout redeviendrait comme avant.

Toutefois, il y a eu quelques complications : la police a rechigné à le laisser sortir car son adresse officielle était Prowse Place, lieu où l'on soupçonnait un trafic de drogue. Il avait la possibilité de retourner chez sa mère, mais à cela, il a rétorqué qu'il préférerait encore rester en prison. Amy était dans tous ses états et m'a annoncé qu'elle

voulait déménager sur-le-champ avant de me demander si je ne voulais pas héberger Blake. J'étais estomaqué. Quand j'ai refusé, elle n'a pas compris ma réaction.

Finalement, nous avons appris que Blake allait rester encore un an en prison. Amy avait donc douze mois devant elle. Dès début octobre, elle allait mieux et ne parlait presque plus de lui. Même si elle était toujours très maigre, sa santé s'améliorait. Jevan a confirmé qu'elle ne recevait plus aucune visite de dealers.

Je suis allé voir Russell Brand chez lui, à Hampstead, pour lui parler d'Amy. Ses conseils d'ex-toxico se sont avérés très utiles. Il m'a présenté Chip Somers,

son psy spécialisé dans les addictions à la drogue, avec qui j'ai immédiatement pris rendez-vous. Au sortir de cette conversation, je me suis senti plus optimiste. La guérison d'Amy dépendait de l'évolution de sa relation avec Blake ; heureusement, celui-ci n'était pas près de sortir de prison.

J'ai rencontré Chip Somers à Focus 12, le centre de désintoxication de Bury St Edmunds, dans le Suffolk, et son travail m'a impressionné. Ce lieu me paraissait idéal pour Amy.

Malheureusement, elle continuait de rater ses rendez-vous médicaux et se laissait toujours influencer par Blake. J'en avais vraiment marre et nous nous sommes violemment disputés à ce sujet.

Je ne me souviens plus exactement de nos propos, mais elle a fini par me faire une promesse :

— J'irai au prochain rendez-vous, papa, mais c'est vraiment dur sans Blake. Tu pourrais arrêter de t'en prendre à lui tout le temps ?

— J'aimerais bien, ma chérie, mais il a une mauvaise influence sur toi.

J'ai repensé à la discussion que j'avais eue avec Chip Somers et l'attitude qu'il m'avait conseillé d'adopter vis-à-vis des toxicomanes.

— Il faut que tu apprennes à dire : « Non, je suis responsable, c'est moi qui décides de ma vie. »

— Je sais papa, a reconnu Amy. Je sais qu'il me manipule, mais j'aime bien

ça, d'une certaine façon. Mais il faut que ça s'arrête, c'est sûr.

Elle a répété qu'ils avaient été heureux ensemble et qu'ils s'aimaient. Je lui ai fait remarquer que ce soi-disant bonheur était toujours lié à la drogue. Elle a d'abord nié avant d'admettre que j'avais raison. Je lui ai demandé ce qu'elle comptait faire avec Blake. Elle m'a répété qu'elle l'aimait et qu'elle ne s'imaginait pas vivre sans lui. Ça m'a fait de la peine.

Contrairement à ce qu'elle avait promis, elle ne s'est pas rendue au rendez-vous suivant avec le docteur Tovey. Les réserves de Subutex s'amenuisaient et les effets du manque ne tarderaient pas à se manifester. J'ai

tenté de l'appeler, mais elle n'a pas répondu, ce qui n'était pas dans ses habitudes. Je me suis dit qu'elle avait peut-être rapporté notre conversation à Blake, lequel lui avait interdit de me parler. Je suis allé chez elle. Elle avait terminé le Subutex et était dans un état lamentable. J'ai enfin réussi à la convaincre de consulter le docteur Tovey, qui a renouvelé l'ordonnance.

*

Par ailleurs, la presse continuait d'exercer sur nous une pression constante.

Pendant notre séjour à Tenerife, j'avais reçu un appel de Phil Taylor de

News of the World. Ils publiaient deux papiers sur Amy et le journaliste souhaitait que je les commente. Dans le premier article, Georgette reprochait à Amy de ne pas rendre visite à Blake assez souvent ; le second prétendait qu'Amy était assignée à résidence, qu'elle allait très mal, qu'elle parlait toute seule et souffrait d'incontinence. C'était incroyable. J'avais nié en bloc, évidemment.

Voilà que Phil Taylor revenait à la charge : son journal publiait un nouveau papier condamnant Blake et sa famille et il m'a demandé mon avis. J'ai accepté de m'exprimer publiquement, pensant que c'était le meilleur moyen de défendre Amy. Je voulais que tout le

monde sache qu'elle était bien entourée. Rétrospectivement, je m'aperçois que c'était une erreur, et je le regrette.

Par ailleurs, je recevais depuis un moment de nombreux coups de fil anonymes provenant d'un numéro caché. L'interlocutrice, dont la voix me disait vaguement quelque chose, jurait et m'insultait au bout du fil. J'ai alerté Brian Spiro, mon avocat, qui a transmis ma plainte à la police.

À la suite de cela, j'ai été convoqué par les autorités du Kent afin de discuter de la lettre anonyme, des coups de fil et des textos d'insultes que j'avais reçus. La police, pour qui il ne s'agissait pas simplement de harcèlement, a pris l'affaire très au sérieux et a transmis la

lettre anonyme à la police scientifique.

Le 18 octobre, Amy m'a appelé pour me dire « Je t'aime, papa ». Ça m'a fait chaud au cœur. Elle s'était attelée à un nouveau projet : Fred Perry lui avait proposé de créer sa propre ligne de vêtements. Elle aimait le dessin et la mode ; Perry, de son côté, appréciait beaucoup son style. La collection « Amy Winehouse » a été lancée en octobre 2010 et a connu un grand succès. Amy a continué à collaborer avec lui par la suite. Quant à moi, j'ai gardé tous ses dessins originaux.

Je ne sais pas où elle piochait ses idées. Elle passait des heures à feuilleter les magazines, mais je crois que sa réelle source d'inspiration,

c'était la rue. Elle aimait les gens qui avaient un look bien à eux et était toujours à l'affût de l'originalité. Il lui arrivait souvent d'arrêter un passant pour lui demander où il avait trouvé tel ou tel vêtement.

Le projet Fred Perry constituait une bonne distraction, toutefois, elle a recommencé à souffrir du sevrage. Cette fois, elle s'est spontanément présentée à la London Clinic où on l'a immédiatement prise en charge. En dehors des symptômes du sevrage et d'une infection pulmonaire, tout allait bien ; ils ont confirmé qu'elle n'avait pas consommé de drogue récemment. Les gardes du corps postés devant sa porte ont reçu la consigne suivante :

aucun visiteur n'était admis sans ma permission sauf si le visiteur en question connaissait le mot de passe (à savoir Cynthia, le prénom de ma mère).

Les jours qui ont suivi, Blake m'a téléphoné sans arrêt pour que je lui communique le mot de passe. Comme il était évident que je n'allais pas céder, il a appelé l'hôpital et insulté les infirmières qui ont refusé de le mettre en contact avec ma fille. J'avais honte d'infliger ça au personnel soignant, mais je ne voulais surtout pas qu'il parle à Amy et la persuade de quitter l'hôpital.

Au bout de quelques jours, elle allait mieux et ses analyses étaient très encourageantes. Elle recevait beaucoup de visites et le moral était à la hausse.

Un jour, je lui ai apporté à déjeuner et j'ai été ravi qu'elle termine son assiette.

— Papa, je me rends compte que j'ai perdu l'appétit depuis un certain temps. C'est à cause de la drogue, tu crois ?

J'étais content qu'elle aborde le sujet parce que je pensais en effet que la perte d'appétit et la consommation de drogue étaient liées. Je lui ai conseillé d'en parler à un médecin.

À sa sortie de l'hôpital, elle avait repris du poids. Le docteur Tovey était satisfait de ses progrès et je l'ai ramenée chez elle. Dans la journée, elle m'a rappelé : un eczéma était apparu sur tout son corps et elle voulait retourner

immédiatement à l'hôpital. D'après Jevan, ce n'était pas pour ça qu'elle souhaitait y retourner, mais parce qu'elle se sentait plus en sécurité là-bas, loin de la tentation.

Deux jours plus tard, j'ai reçu un appel de l'équipe médicale : Amy avait quitté l'hôpital la veille à vingt et une heures trente et elle n'était pas revenue. Elle était rentrée chez elle où elle s'était droguée. Vingt-quatre heures plus tard, elle était de retour à la London Clinic. Elle semblait prendre l'établissement pour un hôtel. Mais j'étais averti : j'avais discuté avec un certain nombre de médecins et d'ex-toxicos qui m'avaient confirmé qu'il était courant pour des malades, même proches de la

guérison, de replonger brièvement. Je commençais à me familiariser avec le processus si bien que je ne me suis pas trop inquiété. Le plus important, c'était qu'Amy ait enfin accepté de se soigner.

*

Le 5 novembre 2008, bien plus tôt que prévu, Blake est sorti de prison. Sa libération comportait une condition : qu'il suive le programme de désintox de Life Works, un centre spécialisé situé à Woking. Sans surprise, il a demandé à Amy de régler la facture et lui a même envoyé des formulaires à signer pendant qu'elle était à la London Clinic. Étonnamment, elle s'y est opposée.

— Je ne vais pas payer, papa. Il me gonfle. Il ira où il veut, je paierai pas.

J'étais content de l'entendre parler comme ça. Le grand changement que j'avais attendu était en train de se produire. Moi qui n'avais cessé de redouter ce moment, je n'aurais pas pu espérer mieux.

Quelques jours plus tard, il a déclaré à la presse : « Quand je verrai Amy, je vais lui donner la fessée. » J'ai eu envie de le tuer en lisant ça.

À sa sortie de la London Clinic, Amy n'avait toujours pas cédé à Blake, lequel a donc décidé de s'adresser à moi, sans succès. S'il ne trouvait pas l'argent pour financer sa cure, il retournerait en prison. Hélas, Amy a fini

par payer en expliquant qu'elle lui devait bien ça et pouvait lui offrir un petit séjour « à l'hôtel ». Au moins, elle ne se faisait pas d'illusions sur la façon dont il considérait la désintox.

Elle semblait se tenir à distance de la drogue, mais sa consommation d'alcool restait préoccupante. On l'avait vue danser dans les rues de Camden au petit matin et, d'après Wood, elle n'avait pas été ivre à ce point depuis plusieurs mois. Quand j'ai appelé Amy pour lui en parler, elle m'a crié dessus et je lui ai raccroché au nez.

Quelques jours plus tard, elle a connu une nouvelle rechute et a passé la nuit dans son ancien appartement de Jeffrey's Place. J'étais inquiet : c'était

le point de rendez-vous de tous les dealers du coin. Elle a admis qu'elle y avait consommé de la drogue en m'assurant que ça ne se reproduirait pas.

La semaine suivante, elle était de nouveau au mieux de sa forme. Nous avons passé un très bon moment ensemble. J'avais eu la bêtise d'accepter une injection de Botox sur le front et pendant trois jours, je n'ai pas pu bouger un sourcil. Amy m'a regardé en soupirant.

— J'ai pas envie que tu dépenses tout ton argent en piquouses, papa !

Elle avait beaucoup d'humour et dans ces moments-là, elle adorait m'écouter raconter des histoires sur l'East End. Pendant quelques heures, la

drogue, Blake, les problèmes qui nous pourrissaient la vie disparaissaient. Ce soir-là, j'ai écrit dans mon journal : « Je crois vraiment que cette fois, on tient le bon bout. Je prie pour ne pas me tromper. »

Le lendemain, après un coup de fil à Blake, Amy a bu pendant des heures dans plusieurs pubs de Camden. Elle s'est mise dans un tel état qu'elle ne pouvait plus arrêter de vomir et a dû se faire hospitaliser à la London Clinic. Blake a appelé tout le monde pour savoir où elle était, mais elle n'avait pas besoin qu'il vienne ruiner tous ses efforts à ce stade crucial de sa guérison.

Le jour suivant, Blake était au tribunal pour son pourvoi en appel qui a

finalement été rejeté, ce qui m'a soulagé. Ce soir-là, j'ai noté : « Il m'a appelé pour me dire qu'il quitterait Amy si cela pouvait la sauver. Bla-bla habituel. Je croyais qu'on avait atteint le seuil critique avec lui, mais à l'hôpital, Amy m'a montré une de ses lettres. Pas d'allusion au divorce. Il dit qu'ils sont comme Bonnie and Clyde, qu'ils sont faits pour être ensemble pour toujours. »

Blake n'était pas franc avec Amy. C'était loin d'être terminé.

Le lendemain, il m'a téléphoné : il lui fallait un prêt pour louer un appartement. J'ai accepté à condition qu'il enclenche la procédure de divorce. Il était d'accord.

Je n'avais pas renoncé à prospecter

le marché immobilier dans l'optique d'éloigner Amy de Camden Town. J'avais visité une jolie maison avec Jevan et Remi Nicole, une copine d'Amy également chanteuse, à Hadley Wood, dans l'Hertfordshire. Quand j'ai montré les photos à ma fille, elle a été emballée. Mes recherches avaient enfin porté leurs fruits.

— Ça a l'air parfait, papa.

Peu après, Blake a été interviewé par *News of the World*. Je croyais qu'il allait enfin annoncer le divorce, et d'une certaine façon, il a dépassé mes espérances.

« J'ai entraîné Amy dans la spirale de la drogue et sans moi, il est certain qu'elle n'aurait jamais fait ça. J'ai gâché quelque chose de

magnifique. J'ai commis la plus grosse erreur de ma vie en prenant de l'héroïne devant elle. C'est à cause de moi qu'elle a commencé à consommer de l'héroïne et du crack et qu'elle s'est fait du mal. Je me sens vraiment coupable. »

Il admettait avoir transformé Amy en junkie mais ne mentionnait toujours pas le divorce. Au lieu de quoi, il a déclaré :

« Je ferai n'importe quoi pour elle. Si elle veut divorcer, je ne m'y opposerai pas. Ce sera le jour le plus triste de ma vie. »

Il essayait de se faire passer pour un martyr et omettait de préciser qu'Amy, elle, sortait vainqueur de son combat contre la drogue.

Le lendemain, il m'a envoyé le texto

suiwant :

« T'essaies d'acheter le divorce de ta fille.
Laisse-lui son argent. Je veux un contrat. »

Il voulait un engagement écrit, sans doute pour la location, avant d'accepter la séparation. Je lui ai répondu d'arrêter de me contacter.

Cet article a bouleversé Amy. Andrew m'a averti qu'elle avait appelé un dealer, mais j'ai réussi à l'intercepter. Elle refusait de voir les choses en face ; elle a prétendu qu'il n'avait pas pu dire ça, qu'on avait déformé ses propos et que c'était la faute du journaliste. Quand je lui ai demandé comment elle pouvait le savoir, elle m'a répondu que c'était

Blake qui le lui avait dit.

J'ai été obligé de lui montrer le texto qu'il m'avait envoyé.

— Je ne veux pas te blesser, ma chérie, mais il faut que tu saches la vérité.

Elle a gardé les yeux fixés sur mon téléphone sans parvenir à y croire. Je crois que c'est à ce moment-là qu'elle s'est rendu compte de ce qui se passait. C'est là qu'elle a compris que Blake lui avait menti et qu'il n'en voulait qu'à son argent. C'était dur à avaler pour elle, et j'ai eu peur qu'elle cherche du réconfort dans la drogue.

Elle a fini par me dire :

— Je l'aime, papa. Je l'aime malgré tout.

Avant d'ajouter :

— Je suis plus forte maintenant, je vais mieux. Ce que je veux faire maintenant, c'est l'aider, lui.

Je n'ai jamais compris pourquoi Amy était si amoureuse de Blake. Il ne me semblait pas lui avoir apporté beaucoup de bonheur. Seulement la drogue et la tristesse. Peut-être qu'elle recherchait de nouvelles expériences, mais elle n'avait pas choisi la bonne personne : cet homme a exercé une très mauvaise influence sur elle. Je comprenais ma fille parce que je me reconnaissais en elle, mais cette partie d'elle-même, je n'ai jamais pu la saisir.

Début décembre, Amy a réintégré la London Clinic et j'ai appris que Blake avait été contrôlé positif à la drogue dans son centre de cure. On nous a informés qu'il allait retourner en prison. Mais peu après, il s'est présenté à l'hôpital en demandant à voir Amy. Quand son garde du corps m'a annoncé ça au téléphone, j'ai hurlé à Blake dans le combiné :

— Rends-toi à la police !

Il m'a promis de le faire à condition de voir Amy. J'ai accepté, tout en sachant que c'était une erreur. Et quelle erreur. À peine une heure plus tard, le garde du corps m'a rappelé : il soupçonnait Blake d'avoir donné de la drogue à Amy.

C'était inimaginable : un jour il annonçait qu'il voulait la sauver, le lendemain il la faisait replonger. Je savais que les toxicomanes pouvaient avoir des rechutes, mais ce type-là m'avait avoué qu'il *aimait* être toxico. Ce que j'ai pensé de lui à ce moment-là est impubliable.

J'ai foncé à l'hôpital, mais le temps que j'arrive, il avait filé. Quand j'ai demandé des explications à Amy, elle m'a dit :

— Papa, je ne suis pas complètement débile.

Et elle a tiré de sous son oreiller la drogue qu'il lui avait donnée. Je suis allé la jeter dans les toilettes. J'étais content qu'elle agisse de façon

responsable, certes, mais je ne pouvais pas m'empêcher de me demander si elle avait ou non touché à cette merde. Je commençais à avoir de l'expérience...

Quand Amy a appris que Blake s'était rendu au poste de police de Shoreditch, elle était contente mais, paradoxalement, s'est montrée encore plus dévouée envers lui. Comme s'il était devenu une sorte de héros. Elle m'a promis qu'à partir de maintenant, il ne serait plus jamais question de drogue entre eux.

Le 4 décembre 2008, j'ai fêté mon cinquante-huitième anniversaire. J'ai passé une grande partie de la journée avec Amy, à l'hôpital. Elle avait envie de retourner travailler en studio, ce que

je trouvais encourageant. Cependant, je restais sur mes gardes.

— Tu crois que j'ai pris de la drogue, l'autre jour, hein, papa ? m'a-t-elle demandé.

— T'en a pris ou pas ? ai-je rétorqué sèchement, fatigué de ce petit jeu.

— Je te l'ai dit : je suis pas si débile. Bien sûr que non. Je te le promets, a-t-elle ajouté en voyant que je n'étais guère convaincu. Je le jure sur la Bible.

— D'accord, ma chérie. Je te crois.

Et c'était vrai. Elle allait vraiment de mieux en mieux et je devais veiller à ce qu'elle ne rechute pas. Ma fille avait repris du poil de la bête et j'étais sûr

qu'en unissant nos efforts, on y arriverait.

Trois jours plus tard, Amy a eu une altercation avec un patient. Très mécontent, le docteur Glynn m'a prévenu que si cela se reproduisait, elle devrait quitter l'établissement.

Entre-temps, le projet Hadley Wood s'était précisé. Amy pourrait emménager là-bas la troisième semaine de janvier, si – et seulement si – elle acceptait mes conditions : pas de drogue dans la maison ; un test d'urine hebdomadaire ; une équipe de sécurité vingt-quatre heures sur vingt-quatre. J'appliquais la méthode du bâton et de la carotte, que j'avais apprise en discutant avec des médecins spécialisés dans les

problèmes d'addiction.

— Merci papa. Je ne te décevrai pas, m'a-t-elle promis en me prenant dans ses bras.

Je lui ai dit que si elle désobéissait, ce serait elle qu'elle décevrait, pas moi. Mais comme mes conditions avaient l'air d'être bien acceptées, j'en ai rajouté quelques-unes : plus de bagarre à l'hôpital ni de frasques. Elle a dit oui à tout.

Amy se sentait chez elle à la London Clinic, mais elle s'ennuyait ; pour lui changer les idées, je l'emmenais régulièrement dans un club de gym sur le Strand. C'était bon de voir qu'elle reprenait des forces. Après quoi, nous allions souvent manger un morceau chez

Joe Allen, à Covent Garden et elle adorait ça. Nous fréquentions ce restaurant au début de sa carrière et cela nous rappelait de bons souvenirs.

À la mi-décembre, *News of the World* a publié un article rapportant des propos de Georgette. Elle affirmait qu'un proche d'Amy avait proposé à Blake cinq mille livres pour engager un tueur à gages chargé de liquider le dealer d'Amy. C'était tellement ridicule que c'en était presque drôle. Que des gens puissent continuer à raconter n'importe quoi sur Amy (et que ce journal continue de publier ces propos insensés) était honteux.

J'ai su plus tard que Georgette avait même révélé l'identité de cet homme

mystérieux : moi. C'est le rédacteur en chef de *News of the World* qui me l'a appris, mais vu la réputation douteuse de ce journal, je ne savais pas si je pouvais le croire. Quoi qu'il en soit, dorénavant ça n'avait plus rien de drôle. Si c'était vrai, il me fallait trouver un moyen d'empêcher cette femme de raconter n'importe quoi dans la presse. Georgette livrait ses anecdotes « exclusives » aux journaux contre de l'argent. Mon avocat a ajouté cette allégation à la longue liste de plaintes qu'il avait déjà déposées auprès de la police du Kent.

Amy avait pris sous son aile une jeune chanteuse de treize ans, Dionne Bromfield. La presse désignait souvent Dionne comme la filleule d'Amy. C'était

faux : Amy l'avait rencontrée lors de son onzième anniversaire et, sensible à son talent, avait proposé de l'aider. Ça ne m'avait posé aucun problème, jusqu'à ce qu'Amy me demande de signer un chèque de treize mille livres couvrant les frais de location d'un studio pour Dionne. Les frais médicaux et les dépenses liées au service de sécurité étaient déjà extrêmement élevés. Amy était décidée à donner un coup de main à cette jeune fille. Elle la trouvait douée et a fini par me convaincre de signer. C'a été de l'argent bien dépensé : en septembre 2009, Dionne est devenue la première artiste à être signée sur le label d'Amy, Lioness Records. Elle a baptisé son label d'après un pendentif que ma

mère lui avait donné.

— Quand je cherchais un nom, j'ai pris mon collier et j'ai tout de suite su qu'il fallait l'appeler comme ça, m'a raconté Amy. En l'honneur de mamie.

Le 19 décembre, Amy a quitté l'hôpital pour prendre l'avion en direction de Sainte-Lucie. Elle a emmené avec elle Andrew, Jevan, sans oublier son meilleur ami : le Subutex. Ce départ m'a rendu un peu anxieux, mais je savais qu'Amy était assez forte désormais pour résister à la tentation, d'autant que les garçons seraient avec elle. Je lui ai parlé au téléphone presque chaque jour qu'elle a passé là-bas et j'ai vite compris qu'elle s'y plaisait. Je recevais aussi des textos d'Andrew et

Jevan confirmant qu'elle allait bien, même si elle buvait parfois un peu trop.

Un jour, en passant en taxi devant King's Cross Station, j'ai vu un petit groupe de toxicos serrés les uns contre les autres. J'ai eu de la peine pour eux et je me suis demandé comment ils en étaient arrivés là. Je savais que pour Amy l'élément déclencheur avait été Blake. Si elle voulait décrocher pour de bon, elle allait devoir accepter cette réalité dérangeante.

Le jour de l'an, Raye et moi nous sommes vus pour discuter de l'année à venir. Des propositions de concerts arrivaient des quatre coins du monde, mais nous avons convenu d'attendre qu'Amy rentre de Sainte-Lucie pour

prendre des engagements. Nous avons parcouru tellement de chemin en un an. J'avais énormément appris sur l'addiction et les moyens de la combattre ; et j'avais acquis du respect pour ces gens qui consacraient leur vie à cette lutte.

Fin 2008, Amy semblait avoir définitivement tourné le dos à la drogue. Elle allait de mieux en mieux, c'était indéniable. Par ailleurs, Sainte-Lucie paraissait vraiment lui réussir. Elle voulait prolonger son séjour, ce qui nous semblait une bonne idée à tous.

« Espérons que l'année 2009 sera meilleure que 2008 », ai-je écrit dans mon journal. « J'ai bon espoir. Amy a tout fait pour décrocher de la drogue.

J'ai beaucoup de chance d'avoir une famille sur qui je peux compter. »

16

« C'est pas drôle »

Même si Amy allait mieux en ce début 2009, les tabloïdes se sont bien gardés de le dire. En revanche, ils n'ont manqué aucune de ses rechutes. Le public ne savait pas que les choses s'arrangeaient pour elle. Si j'avais un souhait pour 2009, en-dehors de la santé et du bonheur de toute ma famille, c'était que les journaux la traitent avec plus de justice. Elle avait son rôle à jouer là-

dedans et j'étais décidé à l'épauler dans cette tâche.

J'étais ravi qu'elle se plaise autant à Sainte-Lucie. Le seul problème, c'est qu'elle allait bientôt être à court de Subutex. Elle a appelé le docteur Tovey qui m'a donné une ordonnance. Jevan, qui était rentré à Londres, est reparti à Sainte-Lucie avec le stock de médicaments. Comme je devais moi-même aller là-bas quinze jours plus tard, le docteur Tovey m'a donné une autre ordonnance pour que je puisse renouveler son stock.

Son séjour sur l'île n'a cependant pas été de tout repos. Le 9 janvier, Jevan m'a averti qu'elle devait changer d'hôtel suite à des plaintes liées à son

comportement et sa consommation d'alcool. La presse l'a appris et, le dimanche suivant, *News of the World* publiait un article prétendant qu'Amy passait son temps à boire et à importuner les clients. Ils ont aussi raconté qu'elle couchait avec le rugbyman Josh Bowman, qui passait alors des vacances sur l'île. Elle aurait déclaré : « Josh est un meilleur coup que Blake. » La seule chose positive qui ressortait de cet article, c'était qu'Amy semblait heureuse sans la drogue.

Blake m'a appelé ce jour-là : il était décidé à divorcer et, le lendemain, nos avocats ont reçu sa demande. Comme je ne voulais pas qu'Amy l'apprenne de la bouche de quelqu'un d'autre, je l'ai

informée moi-même. Elle n'a pas paru trop affectée ; j'en ai profité pour la sermonner au sujet de sa consommation d'alcool et elle m'a promis de faire attention. C'était difficile à croire, mais comme j'allais bientôt la rejoindre, je pourrais garder un œil sur elle.

En arrivant à Sainte-Lucie, j'ai été surpris de la trouver en aussi bonne santé. Elle était bronzée et avait repris du poids. Ça faisait bien longtemps que je ne l'avais pas vue aussi heureuse et nous étions ravis de nous retrouver. J'étais impatient de passer du temps avec ma fille ; ici, je n'avais plus à jouer le rôle de tampon entre Amy et ses problèmes. J'aimais bien le look « insulaire » des gens vêtus de shorts et

de brassières de sport ; cela dit, quand nous sommes allés dîner ce soir-là, certains clients du restaurant n'ont pas eu l'air d'approuver sa façon de s'habiller. Mais Amy s'en fichait : comme à son habitude, elle a discuté avec les clients et plaisanté avec les serveurs. La plupart des gens se sont montrés aimables, à l'exception d'un type avec qui j'ai dû avoir une petite discussion.

Hélas ! l'hôtel a rapidement été envahi de paparazzis. Un matin, un journaliste du *Sun* m'a demandé de commenter une photo sur laquelle on voyait Amy à quatre pattes dans le bar de l'hôtel, réclamant soi-disant de l'alcool. La vérité, c'est qu'elle

s'amusait, c'est tout. Je le savais parce que j'étais là. Pourquoi aurait-elle réclamé à boire alors que nous avions de l'alcool sur notre table ? Comme d'habitude, la presse cherchait à peindre un tableau aussi noir que possible.

À la suite de cet épisode, nous avons quitté l'hôtel et j'ai loué une superbe villa. Amy préférait l'intimité de cette maison. Les jours qui ont suivi, elle n'a pas beaucoup bu et n'a été ivre qu'une seule fois. C'est d'ailleurs le seul moment où elle a mentionné Blake. Je lui ai dit : « Tais-toi, Amy », comme quand elle était petite. Ça l'a fait rire et elle n'a plus prononcé son nom après ça.

Pendant le séjour, Amy a continué d'utiliser la salle de gym d'un hôtel du

coin, ce qui a attiré les paparazzis. Je suis allé les faire déguerpir. La presse la harcelait ; un journal a prétendu qu'elle avait dépensé dix mille livres en boisson au cours d'une seule soirée à l'hôtel. S'ils s'étaient renseignés, ils auraient découvert qu'elle était en pension complète, ce qui signifiait qu'elle ne payait pas ses consommations.

Il n'en demeure pas moins que sa consommation d'alcool était problématique. Ce soir-là, elle s'est saoulée à la villa. Même si j'étais content qu'elle ne prenne pas de drogue, je suis allé me coucher avec le sentiment qu'un nouveau problème s'annonçait.

Le lendemain matin, Amy, qui avait

une capacité étonnante à récupérer, avait une mine radieuse. Elle s'est excusée et m'a promis de ne pas boire pendant quarante-huit heures. Quelques jours plus tard, je suis rentré à Londres tandis qu'elle emménageait dans une autre villa de l'île. J'étais inquiet de la laisser, mais mes affaires m'attendaient. Je ne pouvais pas rester éternellement à Sainte-Lucie, contrairement à ma fille, qui, elle, pouvait travailler n'importe où.

Le 24 janvier, Raye est allé la voir et il m'a rassuré : elle allait très bien et avait commencé à travailler avec Salaam Remi. Toutefois, *News of the World* s'apprêtait à publier un article dans lequel Georgette accusait Amy de

donner de l'argent à Blake pour s'acheter de la drogue. Après m'être renseigné, j'ai découvert que Georgette avait dû piocher cette idée dans les lettres qu'Amy avaient envoyées à Blake, et que la mère de ce dernier avait transmises à *News of the World*.

Je me suis dit : « C'est reparti. » Soutenir Amy demandait beaucoup d'énergie, nous n'avions pas besoin en plus des attaques incessantes de Georgette. Je ne voyais pas ce qui allait pouvoir l'arrêter. Cette bataille par médias interposés ne connaissait jamais de trêve. Elle avait toutefois cessé de m'appeler, puisque suite au texto insultant envoyé au printemps 2008, la police l'avait officiellement sommée de

me laisser tranquille.

J'ai immédiatement contacté mes avocats, John Reid et Simon Esplen. Ils ont été très fermes : si ces lettres étaient publiées, nous poursuivrions Georgette et *News of The World* pour violation de la propriété intellectuelle et atteinte à la vie privée. Simon et John étaient très confiants. Leur cabinet, Russells, s'occuperait de Georgette tandis qu'un autre cabinet, Schillings, s'occuperait du journal. Russells a contacté Georgette au sujet de ces lettres. Comme elle ne s'est pas manifestée dans le délai imparti par la loi, ils ont décidé de lancer une procédure contre elle.

À la mi-février, je me suis rendu à Sainte-Lucie en emportant une nouvelle

ordonnance de Subutex. Quand je suis arrivé à l'aéroport, Andrew m'a accueilli avec une mauvaise nouvelle : arrivée au bout des réserves de Subutex, Amy avait souffert du sevrage et elle était à l'hôpital. J'y suis allé sans attendre. Elle dormait mais s'est réveillée au son de ma voix. Elle a pris son traitement et une demi-heure plus tard, elle se sentait mieux.

Nous avons dîné ensemble ce soir-là ; elle a beaucoup parlé de Blake mais aussi d'autres garçons qu'elle avait rencontrés sur l'île. Je me suis dit qu'elle allait peut-être enfin tourner la page.

Le lendemain soir, nous sommes allés dans un bar karaoké. Nous avons

chanté en duo « The Girl From Ipanema » et on s'est bien amusés, mais au fil de la soirée, elle a beaucoup bu. Quand une cliente un peu éméchée l'a attrapée par le bras pour chanter avec elle, Amy lui a hurlé dessus et nous avons dû quitter les lieux. Son comportement n'était pas exemplaire, mais il était tout de même moins imprévisible que quand elle se droguait. Je l'ai sermonnée et, comme d'habitude, elle m'a promis de bien se tenir dorénavant. Je ne l'ai pas crue. Ce soir-là, j'ai écrit dans mon journal : « Il y a quatre mois, chaque jour était un mauvais jour. Aujourd'hui, ils sont moins fréquents, donc il faut croire qu'elle progresse. »

À la fin février, je suis rentré à Londres récupérer les clés de la maison de Hadley Wood, une grande bâtisse à deux pas de Prowse Place. Quelques jours plus tard, Blake a été libéré et envoyé dans le centre de désintoxication de Phoenix Future, à Sheffield, dans le nord de l'Angleterre. En apprenant la nouvelle, Amy a décidé de rentrer immédiatement. J'ai prétendu qu'il n'y avait pas de vols avant le 6 mars, ce qui était faux, mais je voulais retarder son retour au maximum afin d'éviter qu'ils se voient. Ça n'a pas marché : Amy s'est débrouillée pour trouver un avion.

Quelques jours après son retour, elle

a été arrêtée pour avoir soi-disant frappé une fan lors d'une soirée qui s'était déroulée au Prince's Trust, six mois plus tôt. Elle s'y était rendue pour assister au premier vrai concert de Dionne Bromfield. La police l'a inculpée pour voie de fait avant de la libérer sous caution. Elle devait comparaître devant le tribunal de Westminster le 17 mars.

La veille de sa comparution, j'ai passé la nuit chez elle pour l'aider à se préparer. Comme il fallait s'y attendre, nous sommes arrivés au tribunal en retard. Des centaines de journalistes nous y attendaient. Amy a plaidé non coupable. On l'a par ailleurs accusée d'avoir manqué de respect à la cour, ce

qui n'a pas joué en sa faveur. Le procès a été ajourné à l'année suivante. Elle a été libérée sous caution sans restrictions, ce qui signifiait qu'elle pouvait retourner à Sainte-Lucie si elle le souhaitait. C'était une bonne nouvelle, mais cela ne calmait pas mes inquiétudes concernant sa consommation d'alcool, qui s'aggravait de jour en jour. La presse avait commencé à la surnommer « Amy Wino » ou simplement « Wino », ce que je trouvais particulièrement insultant.

Je ne savais pas si elle avait le projet de retourner à Sainte-Lucie ou non. Il était difficile de lui parler quand elle buvait, et nous n'avions donc pas abordé ce sujet. Ce qui me remontait le

moral en revanche, c'était qu'elle ne cherchait pas à voir Blake. Elle semblait décidée à garder ses distances malgré les appels incessants qu'elle recevait de sa part. Elle n'avait tout simplement pas envie de lui parler et quand il téléphonait, elle ne décrochait pas. Mais quand il parvenait malgré tout à la joindre, les ennuis reprenaient de plus belle.

Raye pensait que les conversations avec Blake la bouleversaient et la poussaient à boire. Elle a dû annuler une session de travail en studio avec Mark Ronson parce qu'elle avait trop bu. Le lendemain toutefois, elle se sentait mieux et a pu travailler avec Salaam Remi à Hadley Wood.

Je l'ai appelée pour savoir comment cette journée de travail s'était passée. Au téléphone, elle s'est plainte des paparazzis qui campaient devant sa porte. Elle s'était arrangée avec ses voisins : pour quitter sa maison, elle escaladait la clôture et sortait par leur jardin afin d'éviter les photographes. Son stratagème s'est finalement retourné contre elle le jour où l'un d'eux a publié un cliché d'Amy coincée sur la clôture.

— C'est pas drôle, papa, arrête de rigoler.

Je ne pouvais pas me retenir.

— Ces photos, Amy, il faut que tu les voies. T'es marrante, coincée sur ta clôture.

— Ah ouais ? Moi, je trouve pas ça

drôle. J'en ai marre. Je retourne à Sainte-Lucie. Et toi, tu t'es moqué, alors tu viens pas avec moi.

J'étais content qu'elle reparte là-bas et qu'elle me charrie.

— Ah bon ? Alors j'achète seulement un billet, c'est ça ?

Finalement, elle est partie avec ses amis Tyler et Violetta Thalia. J'étais inquiet parce que Tyler buvait beaucoup. Je me demandais si elle ne reproduisait pas un schéma bien connu : quand elle se droguait, elle traînait avec des drogués, et maintenant... Mais je ne savais pas si Violetta, elle, buvait ou non.

Elle est partie pile au bon moment. En effet, le 12 avril, *News of the World* a publié un article intitulé « Une junkie

enceinte de Blake ! » dans lequel une femme baptisée Gileen Morris affirmait avoir couché avec lui au centre de désintoxication de Sheffield. Elle précisait que Blake allait « la soutenir » et ajoutait : « Si Amy veut être sa belle-mère, ça ne me gêne pas, à condition qu'elle arrête de se droguer et de s'automutiler. » Et le journaliste de conclure : « Ces révélations sordides tombent mal pour Blake qui essaie d'accuser Amy d'infidélité afin d'encaisser la moitié de sa fortune (évaluée à dix millions de livres). »

J'étais inquiet de la réaction d'Amy si elle découvrait cet article. Quelques jours plus tard, elle m'a appelé de Sainte-Lucie, ivre. Elle m'a dit qu'elle

ne savait pas quoi offrir à Blake pour son anniversaire et j'en ai donc déduit qu'elle ne l'avait pas lu.

Les jours qui ont suivi, elle n'a pas dessaoulé si bien qu'Andrew a fini par m'appeler : Amy avait demandé à être hospitalisée car elle se sentait mal après cette longue beuverie.

Étrangement, cet épisode a marqué un tournant pour elle. Certes, elle buvait toujours énormément, mais au moins elle allait directement à l'hôpital quand elle savait qu'elle avait dépassé les bornes. Le jour suivant, quand elle m'a appelé, elle avait l'air d'aller mieux. Je me suis demandé si l'hospitalisation n'était pas une façon pour elle de s'interdire de boire. Quand elle est sortie, c'est Tyler

qui s'est fait hospitaliser pour les mêmes raisons qu'elle.

Raye s'est rendu à Sainte-Lucie afin d'essayer de régler ce problème. J'aurais bien voulu l'accompagner mais je n'étais pas disponible. En effet, quelques mois plus tôt, j'avais été contacté par une société de production indépendante, Transparent Television, qui souhaitait réaliser un documentaire sur des familles confrontées au problème de l'addiction. Ils m'avaient demandé de le présenter. J'avais rencontré Jazz Gowans et Richard Hughes qui m'avaient expliqué que le documentaire ne serait pas particulièrement consacré à Amy, et que j'allais devoir interviewer des familles.

Ça tombait très bien pour moi, qui désirais faire connaître au grand public les difficultés que nous traversons.

Depuis Sainte-Lucie, Raye m'a tenu au courant de la santé d'Amy et Tyler. Ces deux-là avaient toujours été très liés, et je commençais à me poser des questions sur les conséquences de cette amitié.

Vers la fin avril, j'ai pris l'avion pour Sainte-Lucie, accompagné de Jazz et Richard qui voulaient filmer là-bas. À l'aéroport, je suis tombé sur Tyler, qui rentrait chez lui. Il était pâle et maigre. Manifestement, l'alcool était passé par là. C'était toujours un beau garçon, mais il avait mauvaise mine et je le lui ai fait remarquer. Quand je suis arrivé à la

villa, Amy était contente de me voir, mais elle était pompette et son état n'a fait qu'empirer au fil de la journée. Elle devait cacher ses bouteilles quelque part parce qu'elle n'a pas bu une seule fois devant moi.

Dès qu'elle buvait, elle s'attirait des ennuis. Ce soir-là, elle a insulté un couple de Britanniques qui lui avait demandé de poser avec elle sur une photo. Je n'avais pas envie de passer la soirée avec elle et suis donc resté avec Andrew, Anthony et Neville, ses gardes du corps. Nous avons évoqué son problème d'alcoolisme ; il me paraissait évident qu'elle avait troqué une addiction contre une autre. Ils ne pouvaient pas faire grand-chose pour

l'empêcher de boire, mais ils m'ont assuré qu'ils la surveillaient.

La semaine suivante, Amy devait se produire au festival en plein air de Sainte-Lucie. En rentrant à Londres, j'ai confirmé à Raye qu'elle y participerait. Ce dernier, qui devait y assister, m'a prévenu qu'il se réservait le droit d'annuler au dernier moment si Amy n'était pas en état de chanter.

Amy était sobre ce jour-là, mais d'autres problèmes sont survenus. Tout d'abord, les pluies torrentielles ont causé des dommages techniques. Et puis, au bout de quatre morceaux, Amy a annoncé qu'elle en avait marre de chanter toujours les mêmes vieux trucs.

Je savais que cela cachait quelque

chose et Raye m'a raconté ce qui s'était vraiment passé : au cours d'une chanson, elle a eu un trou de mémoire. Ce genre de panne pouvait la mettre dans un état de nervosité incroyable. Décontenancée, elle a préféré dire qu'elle n'avait plus envie de continuer. Sur ce, il s'est mis à tomber des cordes si bien qu'Amy devait de toute façon quitter la scène. Je crois qu'elle s'est sentie soulagée par ce contretemps.

Quand je lui ai parlé ce jour-là, elle m'a annoncé :

— Je n'ai pas bu depuis deux jours, papa. Tu es fier de moi ?

J'ai répondu que oui. Elle ajouté qu'elle était contente que Blake ait demandé le divorce.

— J'ai envie de rencontrer quelqu'un d'autre. J'ai envie de retomber amoureuse, de me remarier, et je veux avoir des enfants. Plein d'enfants.

— C'est super ma chérie. Et ta musique, alors ?

Pour l'instant, tout ça n'était qu'un rêve : je savais bien qu'elle n'avait pas encore vraiment tourné la page. Il fallait qu'elle se concentre sur sa musique et le reste suivrait.

— J'ai envie de chanter des nouveaux trucs, a-t-elle répondu.

Raye avait envisagé une tournée au Brésil, mais préférerait qu'elle se consacre de nouveau à l'écriture de chansons. Les morceaux de *Back to*

Black, excepté « Rehab », la déprimaient trop. Quand j'ai rapporté à Raye les propos d'Amy concernant son divorce, il n'a pas caché sa surprise. Pour lui, rien n'avait changé sur ce point. Comme d'habitude, son état psychologique variait d'un jour à l'autre. Tout dépendait du jour où vous lui parliez.

Nous avons donc des sentiments contrastés à son sujet, mais il n'empêche qu'elle continuait à bien se tenir à Sainte-Lucie. Les comptes rendus de ses gardes du corps étaient encourageants. Certes, elle buvait, mais pas tous les jours, et pas jusqu'à l'ivresse. Les journaux, eux, continuaient d'entretenir sa mauvaise réputation, malgré nos

démentis.

Elle fréquentait assidûment le club de gym, ce qui lui faisait le plus grand bien. Quand on se parlait, elle répétait qu'elle ne voulait plus revoir Blake. Des amis sont venus passer quelques jours avec elle et après leur départ, elle m'a dit qu'ils s'étaient bien amusés, qu'elle avait réduit la boisson et qu'elle s'en sentait très fière. Par ailleurs, le Subutex fonctionnait bien : elle n'avait ressenti aucun manque.

Un soir, elle m'a appelé :

— Papa, je veux que tu le saches : je ne prendrai plus jamais de drogue.

Soyons honnête : quand je me suis couché ce soir-là, j'ai versé une petite larme. Je me suis dit : « Enfin. » Et pour

une fois, c'était la vérité.

17

Naufrage

Je suis retourné à Sainte-Lucie le 26 juin et j'ai retrouvé Amy à l'aéroport. En arrivant à la villa, elle m'a pris par la main pour me mener vers la plage.

— Viens, papa. Il y a quelqu'un qui a besoin d'aide. J'espère que tu as plein d'argent sur toi.

Comme il y avait de nombreuses factures à régler sur l'île, j'avais

apporté huit mille dollars en liquide. Nous avons marché sur la plage et là, à l'ombre d'un petit arbre, se trouvait un homme du nom de George. Il avait l'air très mal en point.

— George a besoin de nous, papa.

Ne comprenant pas trop ce qui se passait, j'ai dit :

— Bonjour, George, qu'est-ce qui ne va pas ?

— J'ai une hernie. Ça me fait très mal.

Il ne pouvait pas bouger d'un millimètre et sa famille, trop pauvre pour lui payer des soins, l'avait abandonné à son triste sort sur cette plage. Rien que de le voir souffrir, j'avais mal pour lui.

— George, lui a dit Amy en le mettant debout. On va t'emmener à l'hôpital tout de suite.

Comme il ne pouvait pas marcher, les gardes du corps l'ont porté jusqu'à la voiture et nous l'avons conduit à l'hôpital. Pendant tout le trajet, George a gémi de douleur tandis qu'Amy lui caressait la tête en le rassurant.

Quand nous sommes arrivés à l'hôpital, Amy a demandé qu'ils le gardent jusqu'à ce qu'il soit complètement rétabli. J'ai demandé au médecin combien cela allait coûter : en comptant l'opération et la convalescence, cinq mille dollars. J'ai payé sa facture et dit au revoir à George avant de retourner à la villa.

Une fois là-bas, Amy m'a annoncé que quelqu'un d'autre nous attendait sur la plage.

— S'il s'est fait une hernie, c'est pas son jour de chance, ai-je répliqué. Il ne me reste plus que trois mille dollars.

Mais il n'était pas malade. Cet homme possédait des chevaux qu'il louait aux touristes pour des balades sur la plage. Amy lui devait de l'argent. Quinze mille dollars ! Elle avait appris que les enfants de l'île ne pouvaient pas se permettre de louer un cheval alors elle les avait tous loués pour eux pendant un mois.

— Mon père vous remboursera la prochaine fois, avait-elle dit au propriétaire.

J'ai expliqué à cet homme que je n'avais que trois mille dollars sur moi.

— Ça fera l'affaire ! a-t-il répondu.

J'étais là depuis quatre heures et j'avais déjà dépensé mes huit mille dollars. Mais ça valait le coup : Amy était très heureuse d'avoir pu aider ces gens.

Nous avons passé une excellente soirée en tête à tête. Elle s'était remplumée et avait bien meilleure mine, même si elle continuait de boire beaucoup. Quand nous nous sommes quittés ce soir-là, elle était presque saoule.

Quelques jours plus tard, j'ai repris l'avion pour Londres. Là-bas, j'ai assisté avec Raye à l'audience

préliminaire du procès contre Amy pour voie de fait. Nous étions plus préoccupés par son attitude imprévisible que par l'accusation, qui n'était pas vraiment fondée. Suite à cette audience, notre avocat m'a mis en garde : si elle ne changeait pas d'attitude, le juge ne lui ferait pas de cadeau. Quand j'ai rapporté ces propos à Amy, elle a répondu :

— Ne t'en fais pas, papa. Je serai sage. Tu sais que j'en suis capable quand je veux.

Ça ne m'a pas du tout apaisé, d'autant qu'au téléphone, elle paraissait avoir bu.

Elle est rentrée à Londres le 13 juillet et quand nous avons évoqué le

procès qui s'annonçait, elle n'a pas caché son anxiété. Je l'ai rassurée : tout ce qu'elle avait à faire, c'était dire la vérité, être respectueuse et courtoise. Avec un peu de chance, la justice l'emporterait.

La veille de l'audience, sachant d'expérience qu'Amy ne savait pas être à l'heure, je nous ai réservé des chambres au Crowne Plaza Hotel, à Buckingham Gate, afin de mettre toutes les chances de notre côté. Ça ne nous a cependant pas empêchés d'arriver en retard.

Amy a écouté avec nervosité la danseuse de revue Sherene Flash l'accuser devant la cour de lui avoir donné un coup de poing dans l'œil

quand elle lui avait demandé de poser pour une photo dans les coulisses du Prince's Trust. Amy a expliqué à la cour qu'elle s'était sentie agressée par Flash qui lui avait passé le bras par-dessus l'épaule. Elle a nié l'avoir frappée au visage.

— Je l'ai poussée, pour qu'elle s'éloigne. Je n'avais pas envie qu'elle se colle contre moi. Je voulais lui faire comprendre qu'elle me faisait peur. Je voulais juste qu'elle s'éloigne. Je me suis dit : « Les gens sont fous et malpolis. Ou ils ne tiennent pas bien l'alcool. » Je n'ai pas compris ce qu'elle faisait. Elle m'a sauté dessus et m'a mis le bras sur l'épaule. Elle était ivre. C'était agressif, voilà. Tout à coup,

son visage était tout près du mien, et elle m'a collé un appareil photo sous le nez. Elle voulait sans doute être sympa, mais ça m'a fait peur. Je ne suis pas Mickey Mouse, je suis un être humain.

Le lendemain, Amy a été reconnue non coupable et voilà ce qu'a déclaré le juge Timothy Workman :

— Après avoir entendu tous les témoins, je conclus qu'il s'est agi d'un accident. L'affaire est close et l'accusée libre.

Pendant ce temps-là, la presse s'en est donné à cœur joie. Le 19 juillet, *News of the World* a publié un article affirmant que Blake réclamait six millions de livres de dommages et intérêts pour le divorce. Le *Sun* a

embrayé en publiant un article en deux parties rédigé par Blake dans lequel il répétait qu'il avait sauvé la vie d'Amy. Comme d'habitude, il se donnait le beau rôle. Mais dans la deuxième partie, il affirmait qu'Amy avait volé de la cocaïne à Kate Moss. J'étais sûr que cette dernière n'allait pas être contente de lire ça.

Le 22 juillet, je suis retourné à Focus 12 accompagné de Jazz et Richard qui m'ont filmé durant une réunion avec des famille de toxicos. Je me rendais compte que la lutte contre l'addiction était un véritable parcours du combattant quand on n'avait pas beaucoup de moyens financiers.

Jane et moi sommes partis quelques

jours en Espagne et à notre retour début août, Amy avait bonne mine et ne buvait pas, même si on m'a rapporté quelques-unes de ses frasques pendant que nous étions en vacances. Quand je suis allé la voir à Hadley Wood, elle faisait du vélo d'appartement. Rien que de la voir pédaler comme ça, je me suis senti fatigué. Elle m'a dit qu'elle n'avait pas bu depuis quelques jours et ne s'en portait pas plus mal. Par ailleurs, Blake l'avait appelée à plusieurs reprises mais elle n'avait pas répondu. J'ai immédiatement demandé à mon avocat, Brian Spiro, de contacter celui de Blake afin qu'il cesse ce harcèlement téléphonique. Sa guérison demeurerait fragile et si une personne pouvait tout

chambouler, c'était bien Blake.

Mais celui-ci ne s'est pas découragé, il a continué de l'appeler et a même réussi à lui fixer un rendez-vous dans un pub de Camden, où il n'est finalement pas venu. À la mi-août, il a affirmé dans *News of the World* qu'Amy voulait se remettre avec lui. Ils ont titré l'article « Back to Blake », jeu de mots qu'ils n'étaient pas allés chercher très loin. J'ai appelé Amy et, au fil de la conversation, j'ai évoqué la possibilité qu'elle se remette avec lui. Elle n'a pas voulu m'en parler et je n'ai pas réussi à lui tirer les vers du nez. Le lendemain, même chose.

— Un jour tu refuses de lui parler, le lendemain tu lui donnes rendez-vous !

Dis-moi ce que tu as en tête, c'est tout.

Elle était intelligente et savait très bien pourquoi ça me tracassait.

— Papa, je ne prendrai plus jamais de drogue, si c'est à ça que tu penses.

Il n'empêche que sa consommation d'alcool continuait de me préoccuper. À la fin du mois d'août, elle a chanté sur scène avec les Specials, au V Festival, à Chelmsford, dans l'Essex. Sa prestation a été géniale. Après le concert, Amy m'a dit qu'elle s'était bien amusée et n'avait pas bu une goutte d'alcool.

Le lundi suivant, j'ai vu Blake Wood qui avait accompagné Amy au V Festival. Apparemment, un de ses anciens dealers avait discuté avec elle mais, fidèle à sa parole, elle n'avait pas

fait affaire avec lui. Ça ne me surprenait pas. Pour ce qui est de l'alcool, en revanche, il m'a confirmé qu'elle n'avait pas bu avant le concert, mais qu'ensuite elle s'était « bourré la gueule ».

*

Amy m'a toujours encouragé à chanter au point de me suggérer plusieurs fois de sortir un album. Quand Tony Hiller, producteur et parolier couronné de succès, m'a proposé la même chose, elle m'a dit : « Fonce, papa ! » Ses conseils étaient extrêmement précieux pour moi. Nous sommes allés tous les deux chez Tony,

par une chaude soirée d'été, pour discuter de l'album.

— Tu as reçu combien de récompenses, Tony ? lui a-t-elle demandé en voyant son étagère remplie d'Ivor Novello.

— Six, a-t-il répondu.

— Ah, moi j'en ai que deux !

Elle n'était pas du genre à se vanter, mais ces deux récompenses l'emplissaient de fierté.

Après ça, je l'ai emmenée chez Reubens, le restaurant casher où j'avais mes habitudes et nous nous sommes régalez. Nous avons brièvement évoqué son divorce, qui devait être conclu le 28 août, mais comme j'ai vu que ça la contrariait, j'ai vite changé de sujet. Elle

était distraite et ne m'écoutait que d'une oreille.

— Papa, a-t-elle fini par me dire. Je t'ai rien dit, mais Blake m'a appelé aujourd'hui pour que je le retrouve dans une chambre d'hôtel. J'y suis pas allée. Y avait un truc pas net dans ce coup de fil, on aurait dit un piège, ou quelque chose comme ça. Je lui ai dit que je viendrais pas.

— Qu'est-ce qui te fait penser que c'était un piège ?

— Je sais pas.

Je pense qu'elle savait mais refusait de me le dire. J'étais content qu'elle ait tenu bon et se soit confiée à moi. J'en voulais énormément à Blake.

À juste titre.

Quand il avait été libéré de prison, c'était sous la condition qu'il ne quitte pas Sheffield. Or il s'était rendu à Londres régulièrement pour rendre visite à sa nouvelle petite amie. Amy n'en savait rien jusqu'à ce qu'il finisse par la mettre au courant. Les journaux avaient eu vent de ses frasques et il avait sans doute voulu l'avertir avant qu'elle ne lise tout ça dans la presse.

À ce moment-là, mon ami Phil Rich, psychologue clinicien en thérapie comportementale spécialisé dans l'alcool-dépendance aux États-Unis, était venu pour quelques jours en Angleterre. Le 8 septembre, j'étais avec lui quand Andrew m'a appelé. Il m'a averti que Blake était à Hadley Wood.

Phil et moi avons sauté dans mon taxi et foncé là-bas.

Nous sommes arrivés vers dix heures trente. Amy était dans la cuisine en T-shirt et culotte. Ses gardes du corps avaient l'habitude de la voir dans cette tenue et n'y prêtaient pas attention, mais quand elle m'a vue, elle s'est écriée :

— Oh, non, non, non !

— Il est où ? Où est Blake ? ai-je demandé.

— Non, papa, non !

— Il est là-haut, au lit, est intervenu Andrew.

Pendant que je montais l'escalier, Amy m'a attrapé par la jambe et j'ai dû continuer à avancer en la traînant.

— Non, non, papa ! Ne lui fais pas

de mal !

J'ai réussi à gagner le premier étage, Amy sur mes talons, et je l'ai trouvé allongé sur son lit. Je l'ai attrapé et lui ai dit :

— Sors de ce lit et fous le camp d'ici !

Derrière moi, Amy continuait de crier :

— Non, papa, non, papa !

Il s'est levé.

— Amy ne veut pas que je parte.

— Je m'en fous de ce qu'elle veut !

Dégage ! ai-je hurlé.

Amy criait toujours et je lui ai ordonné de ne pas se mêler de ça. Je voulais que Blake me frappe pour pouvoir répliquer en toute légitimité.

J'ai essayé de le provoquer :

— Toi et ta famille, vous êtes des ordures.

J'étais sûr que ça allait marcher.

Mais il n'a pas bronché. Je dois le reconnaître : il savait garder son calme. Je ne sais pas si c'était un effet de la drogue, mais il est resté impassible.

— Est-ce que je peux prendre une douche ? a-t-il demandé.

— Non, ai-je répondu. Tu sors d'ici tout de suite, sinon ça va barder pour toi !

Il s'est habillé tandis qu'Amy continuait de me crier dessus. Nous sommes descendus et au moment de franchir le perron, il s'est retourné.

— Comment je fais pour aller

jusqu'à la gare ?

— Tu y vas à pied ! ai-je répondu.

— Mais y a plus d'un kilomètre...

— Dommage !

Et là, il a eu le culot de demander à Andrew :

— Tu peux me déposer à la gare, mon pote ?

En guise de réponse, je l'ai poussé de toutes mes forces et il a dégringolé les marches. J'ai empêché Amy d'aller le relever avant de claquer la porte.

À l'issue de cette scène, il n'a pas fallu longtemps à Amy pour se calmer. Dix minutes plus tard, c'était comme si rien ne s'était passé. Elle s'est détendue et nous avons discuté. Au bout d'un moment, elle a lancé :

— Papa, et si on allait dans l'East End ?

Je n'en revenais pas. Après tout ce qui venait de se passer !

— Amy, tu ne me ménages pas, aujourd'hui... je suis crevé.

Elle s'est approchée pour me faire un gros câlin. Comment dire non après ça ?

— Allez, m'a-t-elle dit. On va aller voir les lieux où ont vécu mamie et papi Alec.

Elle est montée s'habiller et quand je suis allé la chercher dans sa chambre, elle était au téléphone avec un de ses amis :

— Ouais, mon père a foutu Blake dehors, il lui a botté le cul... Il a fait son

dur, c'était trop bien !

Elle se vantait de ce que j'avais fait et semblait fière de moi. Je suis redescendu sans bruit et tous les trois, Amy, Phil et moi avons pris la direction de l'East End.

À mi-trajet, Amy s'est mise à transpirer, à haleter et à trembler. Phil a tout de suite reconnu les signes :

— C'est le sevrage alcoolique. Il faut qu'elle boive un verre pour combler le manque.

— Tu rigoles ?

— Non, non, une petite dose d'alcool suffira.

Amy se sentait mal et je n'étais pas en position de le contredire, alors je me suis garé et j'ai acheté une mignonnette

de vodka. Elle l'a bu et ça a marché.

Nous sommes allés nous balader à Albert Gardens puis à Ocean Estate, au coin de la rue, là où les grands-parents de Phil avaient vécu. Quand nous sommes retournés à Albert Gardens, une foule s'était rassemblée, attirée là par la présence d'Amy. Elle a signé des autographes et posé pour des photos. J'attendais, appuyé contre mon taxi, et je l'observais. Elle avait l'air heureuse en compagnie de ses fans.

— J'adore la voir comme ça, ai-je confié à Phil. Elle est tellement différente de ce que les gens lisent dans les journaux. C'est génial.

Amy m'a regardé en souriant ; elle a montré aux gens qui l'entouraient les

endroits où notre famille avait vécu.

— Mes grands-parents habitaient au numéro 31, mon oncle Percy au numéro 13...

Sur ce, elle m'a lancé un énorme baiser. Elle était en pleine forme. Pas de signe de sevrage. Après avoir mal commencé, cette journée se poursuivait bien, finalement. Elle nous a laissé de bons souvenirs.

*

Quelques semaines avant son vingt-sixième anniversaire, son comportement a changé : elle a réduit sa consommation d'alcool et nous avons repris espoir. Mieux encore, elle avait confié à Raye

son désir de retravailler aux États-Unis avec ses producteurs et, qui sait, d'y donner quelques concerts. Raye l'a conduite à l'ambassade américaine pour une demande de visa avec prise de sang obligatoire. Le rendez-vous s'est bien passé et l'ambassade devait rendre sa décision une quinzaine de jours plus tard.

D'une façon générale, Amy se tenait relativement tranquille et passait une grande partie de son temps dans sa chambre à jouer de la guitare, sans boire une goutte.

Le 9 septembre 2009, John Reid m'a annoncé qu'ils avaient reçu un courrier de l'avocat de Blake contenant une proposition inattendue. À la fin août,

nous avons averti Georgette qu'une procédure pour atteinte à la propriété intellectuelle était lancée contre elle. Voilà que Blake offrait d'abandonner toutes les poursuites contre Amy à condition que nous laissions tomber la charge retenue contre sa mère. Quand j'en ai parlé à Amy, elle a dit oui.

L'accord avec Blake a été passé à la fin septembre. Il s'est engagé à ne pas poursuivre Amy et nous avons accepté d'abandonner les poursuites contre Georgette. Malheureusement pour lui, il ignorait que nous avions envisagé de lui accorder deux cent cinquante mille livres dans le règlement du divorce. Finalement, il n'a pas touché un sou. « Quel con ! », ai-je écrit dans mon

journal. Le 5 octobre, j'ai annoncé à Amy que son divorce était officiellement prononcé. Elle se sentait à la fois heureuse et contrariée, je n'ai pas compris pourquoi.

Même si nous étions tous conscients que Blake était sorti de nos vies, je ne me faisais guère d'illusions sur l'avenir. Juste avant son anniversaire, Amy a bu pendant plusieurs jours et a dessaoulé à la London Clinic. Le lendemain, un journaliste du *Sun* a prétendu qu'elle était hospitalisée pour avoir pris de la drogue. J'ai immédiatement démenti.

Durant son hospitalisation, Amy a subi un examen gynécologique qui a révélé la présence de cellules précancéreuses au col de l'utérus. En

réalité, ce n'était pas très grave et on nous a dit que c'était relativement simple à surveiller. Cela ne l'empêcherait pas d'avoir des enfants.

Quand je l'ai vue un peu plus tard, elle m'a annoncé qu'elle avait discuté avec un chirurgien plastique pour se faire des implants mammaires. Selon Tyler, également présent, elle avait déjà évoqué la question à Sainte-Lucie, se comparant sans arrêt aux autres filles sur la plage. Bien que je n'approuve pas la chirurgie esthétique en soi, je n'y voyais pas d'inconvénient. D'après Tyler, cela pouvait l'aider à reprendre confiance en elle, chose qu'elle avait perdue, à mon avis à cause de sa séparation avec Blake et de sa toxicomanie. Elle a subi

l'intervention chirurgicale le 8 octobre, à la London Clinic. Après quoi, elle a en effet repris confiance en elle.

Malheureusement, Raye nous a informés que le visa d'Amy avait été refusé une fois de plus, ses analyses sanguines ayant révélé la présence d'alcool et de cannabis. J'ai décidé d'attendre quelques jours avant de lui en parler car elle était invitée à l'émission *Strictly Come Dancing*, où elle accompagnait Dionne.

À l'issue de l'émission, Amy a avoué au présentateur, sir Bruce Forsyth :

— Avant, j'avais vraiment peur de vous parce que vous jouiez le méchant dans *Bedknobs and Broomsticks*.

Sir Bruce incarnait le personnage de Swinburne, un petit truand au couteau, dans ce film de 1971 qu'Amy se repassait en boucle quand elle était petite. Je ne suis pas sûr qu'il ait apprécié qu'on garde de lui ce souvenir-là.

Quand j'ai fini par dire la vérité à Amy au sujet de son visa, elle était déçue mais m'a avoué :

— J'avais un peu bu et fumé avec des amis avant de faire cette prise de sang.

Le dimanche 25 octobre, elle a organisé une soirée chez elle pour l'anniversaire de son frère Alex qui s'est malheureusement assez mal terminée. Alors que la fête battait son

plein, Amy, qui avait trop bu, a mis tout le monde dehors. Elle et son frère se sont disputés et j'ai dit à ma fille :

— Ça commence à devenir lassant. Tu en as peut-être marre de m'entendre répéter ça, mais vraiment, c'est fatigant pour Alex, ta mère, Jane et moi de devoir subir ce genre de crises sans arrêt parce que tu bois trop.

Elle a présenté ses excuses à Alex. Une fois seuls, Amy m'a avoué qu'elle avait bu parce qu'elle était contrariée qu'on lui ait refusé son visa. J'ai répliqué que c'était sa faute. Si elle voulait un visa, qu'elle arrête de boire et de fumer du cannabis.

Le 26 octobre, elle s'est rendue à la cérémonie des Q Awards au Grosvenor

House Hotel, à Londres où, une fois de plus, elle ne s'est pas montrée sous son meilleur jour. Pour être sûrs qu'elle arrive à l'heure, les organisateurs lui avaient réservé une suite dans l'hôtel. Elle a réussi à arriver en retard malgré tout et a débarqué sur scène pile au moment où Don Letts, avec qui elle devait remettre un prix, donnait leur récompense aux Specials. Quand le groupe a remercié le public, elle a attrapé le micro et a lancé :

— Allez, mesdames et messieurs, on applaudit les Specials !

À quoi le public n'a pas réagi avec grand enthousiasme. Elle a continué de se faire remarquer tout au long de la soirée, notamment en chahutant Robert

Plant, le chanteur de Led Zeppelin, pendant son discours. Bref, ça n'a pas été une bonne soirée.

Le lendemain, on m'a interviewé pour l'émission *This morning*, au sujet des événements de la veille.

— Amy est en bonne santé depuis un an, ai-je assuré. Il n'y a pas de guérison totale, mais ça va beaucoup mieux. C'est un processus lent. Aujourd'hui, Amy est une personne différente, tout a changé. Nous avons tous changé, nous sommes tous en train de guérir.

Les jours qui ont suivi ont été peuplés d'allers et retours entre les pubs de Camden et la London Clinic. Dès qu'elle arrêta de boire, je la félicitais. J'essayais de rester aussi optimiste que

possible. Nous avons évoqué la possibilité de l'hospitaliser durablement à la London Clinic, mais elle préférait se soigner toute seule chez elle.

Toutefois, elle a continué ses beuveries et a attrapé un rhume carabiné. Ivre, elle a avalé trop de cachets contre le rhume et son organisme a mal réagi. Andrew l'a conduite à l'hôpital. Quand je suis arrivé, elle était complètement dans les vapes et avait l'air mal en point, mais le docteur Glynne m'a assuré que ce n'était pas grave. Comme je l'ai déjà mentionné, sa capacité de récupération était impressionnante. Le lendemain, elle se sentait mieux mais souhaitait rester encore un peu sous la surveillance des médecins.

Je suis allé la voir le jour suivant et elle avait très bonne mine. C'était une fille géniale et j'aurais fait n'importe quoi pour elle, mais parfois, elle poussait le bouchon un peu loin.

— Papa, j'ai besoin de sous-vêtements, m'a-t-elle dit.

— Ok, je vais t'en acheter chez Marks & Spencer.

— Oh, non, pas là-bas. Va plutôt chez Agent Provocateur.

— La boutique de lingerie chic ? Tu rigoles ? Je vais pas entrer là-dedans.

Mais, comme d'habitude, elle a obtenu ce qu'elle désirait. Je suis allé chez Agent Provocateur, ce que j'ai trouvé pour le moins embarrassant. J'avais honte de dire : « Je voudrais des

culottes pour ma fille », alors j'ai prétendu que c'était pour ma femme.

Amy était ravie de mes achats, mais je n'aurais pas dû lui avouer à quel point je m'étais senti gêné parce qu'elle adorait me voir dans l'embarras. Le lendemain, elle m'a renvoyé lui acheter une nuisette glamour.

Elle était très gentille avec les infirmières et les autres patients de la London Clinic avec qui elle avait sympathisé. Quand j'allais la voir, elle me disait : « Oh, là-bas, c'est Dave, il s'est fait opérer du dos... Susan est là depuis six semaines, mais elle sort demain », ce genre de choses. Elle connaissait la vie de toutes les infirmières. Elle avait une excellente

mémoire et se souvenait de leurs goûts, du nom de leurs enfants ou de leur musique préférée. Une fois qu'elle avait retenu un nom ou une date, Amy ne l'oubliait jamais. Elle savait s'y prendre avec les gens et tout le monde – patients et personnel – l'adorait. Un certain nombre de patients m'ont contacté après sa mort pour me dire à quel point elle avait égayé leur séjour.

Pendant cette hospitalisation, elle a décidé de se faire retirer l'as de pique tatoué sur un de ses doigts. Elle se l'était fait faire quand elle sortait avec Alex Clare et il n'avait jamais plu à Blake. *News of the World* a conclu que si elle le retirait, c'était pour se remettre avec lui. Le journal a publié un article

annonçant qu'Amy et Blake s'étaient fiancés et qu'ils se remarieraient début 2010. Je n'ai pas réagi, mais j'ai demandé des explications à Amy. Elle m'a garanti qu'ils ne s'étaient pas fiancés. Je pense toutefois que sa décision d'ôter le tatouage avait été influencée par Blake. Elle n'a ni nié ni confirmé, ce qui m'a conforté dans cette idée.

Ensuite, elle m'a annoncé qu'elle voulait se faire refaire le nez. Elle le trouvait trop petit, elle détestait sa forme et ne supportait pas de se regarder dans la glace. Cette fois, c'en était trop. Je comprenais son désir d'avoir des implants mammaires, mais là, c'était ridicule. En lui disant au revoir ce jour-

là, je me suis senti triste et déprimé.

Amy a quitté la London Clinic le 25 novembre et le lendemain, je lui ai rendu visite chez elle. Elle avait le cafard, elle voulait être avec Blake et quitter Hadley Wood. Je lui ai répété ce que nous pensions tous de ce type. En ce qui concernait la maison, en revanche, je pouvais l'aider. Si elle souhaitait retourner à Camden, je me chargerais des recherches. L'entendre de nouveau prononcer le nom de Blake m'a déprimé. Moi qui croyais qu'elle avait tourné la page, je devais bien admettre qu'elle l'aimait encore.

J'ai appelé le docteur Romete et nous avons longuement parlé de l'alcoolisme d'Amy. À l'issue de cette

discussion, j'ai effectué quelques recherches Internet sur les Alcooliques Anonymes et les autres structures destinées à leur venir en aide.

Le lendemain, Andrew m'a conduit à Sheffield pour voir Blake.

Le jour suivant, Amy a affirmé à Raye que tout était fini entre elle et Blake. À l'image de ses humeurs, sa relation avec lui semblait changer de jour en jour ; c'était difficile de la suivre. Une fois elle disait que c'était fini, une autre elle passait des heures avec lui au téléphone. Quand j'ai entendu la rumeur selon laquelle ils se remettaient ensemble, je n'ai pas pu le supporter. Je suis allé chez Amy et nous nous sommes violemment disputés. Je

lui ai dit des horreurs que j'ai immédiatement regrettées et que je ne peux pas reproduire par écrit.

— C'est ton choix ! lui ai-je hurlé. Si tu retournes avec lui, tu risques de perdre ta famille.

En réalité, nous l'aurions soutenue dans tous les cas, mais c'était tout de même un terrible retour en arrière. Aux yeux d'Amy, Blake était parfait, malgré les innombrables bobards qu'il vendait à la presse. Elle était décidée à se remettre avec lui et personne ne pouvait l'en dissuader. Décidément, tirer un trait sur Blake n'était pas facile pour elle.

18

« Je pleurerais si j'en ai
envie »

Au début de l'année 2010, j'étais très préoccupé par la relation d'Amy et Blake : j'avais l'impression qu'il ne sortirait jamais de sa vie. Chaque jour apportait son lot de mauvaises surprises. J'étais tellement accaparé par ces problèmes quotidiens que j'étais incapable de prendre du recul. « Je vis

dans l'espoir que tout ça se termine un jour », ai-je noté pour la énième fois dans mon journal, le 1^{er} janvier. Je n'avais pas la moindre idée de ce qui m'attendait. J'espérais seulement qu'Amy réussisse à se « désintoxiquer » de ce type.

La nouvelle année s'annonçait toutefois riche de promesses : quand Amy m'a appelé pour m'adresser ses vœux, elle m'a dit qu'elle n'avait pas bu une goutte d'alcool le soir du réveillon. On lui avait prescrit du Librium, qui la fatiguait. Je lui ai conseillé de continuer comme ça. Tant pis si elle se sentait fatiguée, tant qu'elle ne buvait pas...

— Papa, j'en ai marre de Hadley Wood, m'a-t-elle annoncé. J'ai plus

envie de vivre ici. C'est chiant. Je veux retourner à Camden. Là-bas, je me sens bien.

— Je comprends chérie, je vais voir ce qu'on peut faire. Et si je te réservais une suite à l'hôtel en attendant ? Le Langham, dans le West End, par exemple ?

Elle était emballée : elle avait toujours aimé ce genre d'établissements. J'avais traîné à lui chercher une nouvelle maison dans l'espoir de la tenir éloignée de Camden le plus longtemps possible, jusqu'à ce qu'elle soit suffisamment forte pour résister à la tentation. J'avais également fréquenté assidûment les réunions des Alcooliques Anonymes et longuement discuté avec

ma famille afin de déterminer comment aider Amy.

La situation avec Blake me rappelait dangereusement la fin de l'année précédente : ils se disputaient sans arrêt, et Amy voulait le forcer à décrocher. À chaque fois qu'elle allait le voir à Sheffield, elle revenait de mauvaise humeur. La presse prétendait qu'ils allaient se remarier et qu'ils avaient repris la drogue.

Il me fallait donc adopter une nouvelle stratégie : j'allais proposer à Blake une entrevue afin de régler nos différends. Je n'avais aucune envie de faire ça, croyez-moi, mais je n'avais pas envie de perdre Amy. Mes amis s'inquiétaient pour moi : ils trouvaient

que je m'épuisais à essayer de résoudre ses différentes addictions (la drogue, l'alcool, Blake), alors qu'en réalité, ce qui me fatiguait vraiment, c'était de savoir ma fille loin de moi. Quand j'étais avec elle, je me sentais capable de déplacer des montagnes. Amy a été ravie d'apprendre que je voulais voir Blake et m'a dit qu'elle se chargeait de convenir d'un rendez-vous, qui, au final, n'a jamais eu lieu.

Peu après, elle s'est violemment querellée avec lui au téléphone : elle l'a accusé d'être avec une autre fille au moment même où ils se parlaient. Elle était déprimée et avait la gueule de bois, mais elle a décidé d'aller à Sheffield quand même. Je n'étais pas tranquille :

est-ce qu'elle allait lui résister ?

J'ai été réveillé à quatre heures du matin par la sonnerie du téléphone.

— Mitch ? a demandé quelqu'un au bout du fil. Vous ne me connaissez pas, je m'appelle Danny. Je vous téléphone parce qu'il faut bien que quelqu'un le fasse. Amy a fait une overdose.

J'étais à moitié endormi et j'ai mis du temps à réagir. Et puis d'un coup, tout s'est bousculé dans ma tête : est-ce que Blake lui avait donné de la drogue ? Est-ce qu'elle avait trop bu et été victime d'une nouvelle attaque ? J'ai prononcé les mots que tous les pères redoutent :

— Est-ce qu'elle est morte ?

— Non. Elle est au Royal Oak Hospital, à Paddington.

Ça n'avait aucun sens : Andrew m'avait appelé un peu plus tôt pour me dire qu'il emmenait Amy à Sheffield. Comment pouvait-elle se trouver dans un hôpital de Londres ? Et puis j'ai réfléchi : il n'existait pas de Royal Oak Hospital à Paddington. C'était sans doute un canular. Ce Danny ignorait qu'Amy était à Sheffield.

Choqué, j'ai appelé Amy sur son portable. Comme elle ne répondait pas, j'ai composé le numéro d'Andrew, je l'ai réveillé et lui ai dit qu'Amy devait me rappeler immédiatement. Quelques minutes plus tard, je l'avais au bout du fil ; elle m'a assuré que tout allait bien.

Je ne pouvais pas me rendormir alors je suis descendu et me suis posté

devant la fenêtre. Je ne comprenais pas qu'on agisse comme ça. Quel genre de personnes pouvait faire ça ? Les calomnies de la presse étaient déjà difficiles à supporter, sans compter les textos d'insultes et autres saloperies de ce genre. Tout à coup, j'ai eu la nausée et je me suis rué vers les toilettes pour vomir. Quelques heures plus tard, Amy m'a appelé pour me donner de ses nouvelles et prendre des miennes.

Un soir, de but en blanc, elle m'a avoué que Blake avait sérieusement replongé : elle l'avait vu prendre de l'héroïne chez lui à Sheffield. Pour me rassurer, elle a immédiatement ajouté :

— Papa, tu sais bien que je ne prendrai plus jamais de drogues dures.

En effet, je lui faisais confiance sur ce point. Dans l'immédiat, mon plus gros souci était sa consommation d'alcool.

En février, elle s'est envolée pour la Jamaïque afin de travailler en studio avec Salaam Remi. Son troisième album était encore en chantier. Elle était tellement exigeante avec elle-même que l'écriture des chansons allait prendre du temps, comme pour ses deux disques précédents. Cela me redonnait de l'espoir : peut-être — qui sait ? — allait-elle finir par oublier Blake. Quand elle travaillait, elle semblait moins obnubilée par lui.

Pendant ce temps, je lui ai trouvé une nouvelle maison à Camden Square,

ce quartier qu'elle aimait tant. J'ai déniché l'endroit parfait : une bâtisse du début du dix-neuvième siècle avec jardin. Découpée en six appartements, il allait falloir engager de sérieux travaux pour la réaménager. Elle présentait un énorme potentiel pour Amy qui pourrait y installer une salle de gym, un studio et de nombreuses chambres. Elle m'a donné son feu vert sans même l'avoir vue.

À son retour de Jamaïque, je l'ai emmenée la visiter. Elle est tombée sous le charme et a immédiatement réfléchi à son aménagement. Le problème, c'est que les travaux prendraient du temps et que le bail de la maison de Hadley Wood allait expirer. Il fallait qu'elle

déménagement, et vite. Elle possédait toujours son appartement à Jeffrey's Place mais rechignait à y retourner car cela lui rappelait trop de mauvais souvenirs. Début mars, sachant qu'elle ne voulait pas s'éloigner du centre de Londres, je lui ai trouvé un charmant appartement à louer à Bryanston Square, dans le West End.

En plus de ses séances de travail avec Salaam Remi, elle collaborait de nouveau avec Mark Ronson, à Londres. À la mi-mars, Jane et moi avons déjeuné avec elle chez Reubens. J'étais heureux qu'elle se consacre de nouveau à ce qu'elle faisait de mieux. C'était merveilleux de parler de ses projets musicaux plutôt que de ressasser une

fois de plus ses problèmes. Les morceaux du futur album progressaient, même si aucun n'était encore finalisé. Comme d'habitude, elle refusait de parler de son travail tant que rien n'était achevé.

— Tu vas devoir attendre, papa, m'a-t-elle prévenu. Ce que je peux te dire, c'est que j'ai travaillé avec Mark sur un son proche des groupes féminins des années soixante. Ça me plaît toujours. Et puis en Jamaïque, je me suis remise au reggae, et on a un peu bossé autour de ça, avec Salaam.

Quelques jours après, Amy a tenu à m'emmener faire du shopping chez Selfridges avec elle. Elle n'avait pas bu depuis trois jours et m'a annoncé qu'elle

voulait prendre des cours de conduite accélérés. Dieu nous protège ! me suis-je dit. Nos emplettes terminées, j'ai fait quelque chose d'un peu culotté : je savais d'expérience qu'elle n'allait pas porter la moitié de ce qu'elle avait acheté alors, sans qu'elle le sache, j'ai rapporté une partie des affaires au magasin. À une époque, elle ne se serait rendue compte de rien, mais ce jour-là, elle a immédiatement décroché son téléphone.

— Papa, est-ce que j'ai laissé un sac dans ton taxi hier ? Il me manque des trucs.

J'ai feint l'ignorance mais elle n'était pas dupe et m'a demandé de la conduire de nouveau au magasin afin de

racheter exactement les mêmes vêtements.

À la fin mars, elle a enregistré une reprise pour l'album-hommage en l'honneur du soixante-quinzième anniversaire de Quincy Jones, *Q : Soul Bossa Nostra*. Amy avait rencontré Quincy lors du concert pour Mandela. Elle a chanté « It's My Party », chanson interprétée en 1963 par Lesley Gore, une artiste découverte puis produite par Quincy à l'époque. C'était un grand honneur qu'il ait demandé à Amy de la reprendre. Le dernier jour d'enregistrement, j'ai retrouvé ma fille aux studios Love 4 Music, à Islington, dans le nord de Londres.

La musique avait retrouvé une place

de choix dans son existence, même si ses problèmes n'avaient pas disparu. Quelques jours plus tôt, elle s'était remise à boire avec excès. Raye et moi avions tenté de la raisonner, mais elle ne voulait parler que d'une chose : le fait que Blake soit sous méthadone.

Quand je suis arrivé aux studios ce jour-là, bonne surprise : Amy était disposée à discuter de ses problèmes. Elle a accepté de prendre rendez-vous à la London Clinic afin de vaincre sa dépendance à l'alcool. Mieux encore : c'était fini avec Blake et elle avait prévu d'aller le lui annoncer à Sheffield.

Elle est donc partie le lendemain matin, accompagnée par Neville. Elle a passé la nuit là-bas et, à son retour, m'a

annoncé que c'était réglé. Blake avait été très affecté et s'était réfugié dans la drogue, malgré les protestations d'Amy. Le point positif, c'était qu'elle n'y avait pas touché, et ça, j'en étais sûr et certain.

J'ai immédiatement pris rendez-vous pour elle à la London Clinic. Tout semblait aller comme sur des roulettes... jusqu'à ce que, la semaine suivante, elle quitte la clinique pour aller se saouler au pub. Nous nous trouvions face à un éternel problème : tant qu'elle n'admettait pas son alcoolisme, elle vivrait dans l'illusion de pouvoir s'en sortir seule. Elle buvait depuis si longtemps que c'était devenu une seconde nature. Elle est revenue à

l'hôpital à trois heures du matin, en chantant à tue-tête. Une fois de plus, elle agissait comme si c'était un hôtel.

Bien entendu, Blake n'avait pas dit son dernier mot. Quelques jours plus tard, il a débarqué à Londres et, toutes affaires cessantes, Amy est allée picoler en sa compagnie. J'avais compris que la seule à pouvoir aider Amy, c'était elle-même. Alors plutôt que de lui donner des ordres, j'essayais de la responsabiliser, je lui apportais mon soutien chaque fois que nécessaire et ramassais les pots cassés.

— Ça va mal finir, l'ai-je avertie.

Elle était censée retourner à la London Clinic, mais elle m'a annoncé qu'elle ne voulait plus y mettre les

pieds.

Le lendemain, ivre, elle a fait une chute et s'est retrouvée avec un œil au beurre noir et une joue enflée. Quand je suis arrivé chez elle vers dix-neuf heures, elle n'arrêtait pas de dire que Blake lui manquait mais qu'elle ne pouvait pas vivre avec lui s'il prenait de la drogue. Je lui ai répondu qu'elle perdait son temps et ferait mieux de soigner son alcoolisme plutôt que de s'inquiéter pour Blake. Mais mes mots ne servaient à rien : elle n'écoutait que ce qu'elle voulait entendre. Tout ce que j'avais à faire c'était trouver la force d'affronter ça, jour après jour, tant bien que mal.

Quelques jours plus tard, j'ai réussi

à la convaincre de réintégrer la London Clinic. L'idée était qu'elle y reste quatre ou cinq jours avant de s'envoler pour les Caraïbes où elle avait prévu de passer des vacances. Mais au bout de deux jours, changement de programme : elle voulait aider Blake et rester à l'hôpital, où elle se sentait en sécurité.

Le lendemain, je donnais un concert à la Hay Hill Gallery, à Mayfair, et le docteur Glynne a autorisé Amy à m'accompagner. La soirée a été merveilleuse et nous avons improvisé quelques duos. C'était un moment unique : ma fille et moi, sur scène, à chanter comme nous aimions le faire devant un public conquis. À la fin de notre dernière chanson, je l'ai regardée.

Une larme coulait sur sa joue.

— Qu'est-ce qui se passe, ma chérie ?

— Oh papa, j'adore quand tu chantes ! a-t-elle répondu en riant. Ça m'émeut tellement !

Elle a réintégré la London Clinic, mais s'est saoulée quelques jours après lors d'une fête avec sa copine Violetta. Pour une raison que j'ignore, Violetta et Amy ont dormi à l'appartement de Jeffrey's Place cette nuit-là et le lendemain, l'un de ses gardes du corps m'a averti que Blake s'y trouvait également. Le temps que j'arrive, il avait déguerpi, sans doute par peur de ma réaction. Amy, elle, était ivre et pleurait parce que Blake avait débarqué

sans prévenir. Elle ne savait pas qu'il était à Londres, et il avait réussi d'une manière ou d'une autre à la localiser. Il semblait assez désespéré. Peut-être que si elle arrivait à le tenir éloigné assez longtemps, il finirait par l'oublier.

Quelques semaines plus tôt, Amy avait rencontré un garçon charmant qui lui avait vraiment plu. Ils devaient se revoir la semaine suivante. Comme je ne voulais pas m'emballer trop vite, je n'ai pas posé davantage de questions. Tout ce que je savais, c'est qu'il s'appelait Reg.

Ce n'est que plus tard qu'elle m'a raconté en détail sa rencontre avec le réalisateur Reg Traviss. Ses parents tenaient un pub dans Devonshire Street,

près de Bryanston Square, et Reg était assis en terrasse à fumer une cigarette quand Amy et Andrew sont passés par là, par une belle après-midi. Amy lui a jeté un coup d'œil avant de poursuivre son chemin. Reg, qui l'avait reconnue, n'a rien dit pour ne pas la mettre mal à l'aise. Elle lui a jeté un dernier regard et a disparu dans Devonshire Street.

Une quinzaine de minutes plus tard, Reg était à l'intérieur du pub avec des amis quand Amy et Andrew sont entrés. Reg l'ignorait à l'époque, mais Amy venait régulièrement dans cet établissement depuis quelques mois et fréquentait également le même club de gym que la mère et le frère de Reg. En entrant dans le pub, elle a engagé la

conversation avec le frère en question. Reg s'est approché et Amy lui a sorti, de but en blanc :

— J'adore tes chaussures !

Il portait des mocassins beige rétro, ce qui était tout à fait le genre d'Amy. Cela dit, s'il avait eu des baskets, elle aurait quand même trouvé le moyen d'engager la conversation.

Au fil des semaines, ils se sont vus régulièrement dans ce même pub. C'était pratique pour eux de s'y retrouver dans la mesure où ils habitaient le quartier. De plus, ce n'était pas le genre d'endroit où la musique était assourdissante et les clients toujours ivres. C'était un lieu calme et agréable, un pub traditionnel où l'on pouvait aussi bien prendre un café

et un sandwich que boire une pinte de bière.

Reg était tout le contraire de Blake. Avec ses cheveux parfaitement gominés et ses vêtements rétro, il ressemblait plus à une star hollywoodienne des années cinquante qu'à un réalisateur. Amy lui trouvait un air de Pop Alec. C'est peut-être ce qui l'a attirée chez lui.

La veille de son premier rendez-vous avec lui, Amy était radieuse et tout excitée par cette perspective. Pour ma part, je restais prudent ; c'était formidable qu'elle tourne enfin la page, mais il ne fallait pas s'emballer. Blake continuait de l'appeler sans arrêt, bien qu'elle lui ait répété que c'était terminé entre eux.

À l'issue de ce premier rendez-vous, Amy et Reg ont décidé de se revoir ; et ce soir-là, quand elle est rentrée chez elle, elle s'est violemment disputée avec Blake. Je ne pouvais pas rêver mieux. Blake lui a dit qu'il se piquait à l'héroïne, à quoi elle a répondu qu'elle en était désolée, mais qu'elle n'envisageait pas de se réconcilier avec lui. J'étais soulagé et fier d'elle.

Je ne peux pas affirmer que c'est Reg qui lui a donné la force de rompre avec Blake pour de bon, mais je crois qu'il a joué un rôle important là-dedans. Quand je l'ai vu pour la première fois, j'ai compris pourquoi il lui plaisait. Il était tout ce que son ex n'était pas : chaleureux, calme, poli. Il s'est montré

extrêmement patient et compréhensif avec Amy, que Blake harcelait au téléphone. Dès qu'il avait besoin d'aide, d'argent, ou d'un confident, c'était vers elle qu'il se tournait.

Un jour, Blake a annoncé qu'il voulait voir Amy à Londres. Elle a demandé son avis à Reg, qui lui a conseillé d'accepter afin de tirer les choses au clair une bonne fois pour toutes. Elle voulait qu'il l'accompagne et même si Reg pensait que l'entrevue se déroulerait mieux sans lui, il lui a dit oui, à contrecœur. Finalement, Blake leur a posé un lapin.

Grâce à Reg, Amy a enfin arrêté de penser à Blake. Elle m'a dit qu'elle se rendait compte à quel point elle s'était

montrée immature. Ce type la prenait plus pour sa mère que pour son ex-femme. Il était temps pour elle de passer à autre chose. Elle a changé de numéro de téléphone. Lors de leur dernière conversation, Blake lui a demandé de lui envoyer un mandat postal de deux cents livres. Reg lui a conseillé d'accepter à condition de ne plus jamais entendre parler de lui. D'après ce que je sais, il ne l'a plus contactée après ça.

J'avais passé beaucoup de temps et consacré énormément d'énergie à éloigner Blake. Ce moment tant attendu était enfin arrivé et bizarrement, je ne ressentais rien. Peut-être parce que j'étais trop préoccupé par l'alcoolisme de ma fille. Blake avait été responsable

de sa plongée dans la drogue mais pour l'alcool, elle était la seule à porter le chapeau.

Il est indéniable que Reg contribuait à l'équilibre d'Amy et je sais qu'ils ont parlé mariage. Je sais aussi que si elle était tombée enceinte (apparemment, elle a cru l'être à deux reprises), ils se seraient mariés sans attendre. Cela aurait pu lui sauver la vie.

*

Un cap semblait avoir été franchi, avec Reg à ses côtés. Amy paraissait plus forte et décidée à guérir, même si elle buvait toujours avec excès.

Le 11 mai, elle devait retrouver

Lucian Grainge chez Universal afin de faire un point sur son prochain disque, mais elle était trop ivre pour se présenter au rendez-vous. À la mi-mai, elle est retournée à la London Clinic parce qu'elle était en proie à de nombreux vomissements. Elle a mis ça sur le compte d'un virus qu'elle avait attrapé, mais je n'étais pas dupe.

— Je n'ai plus de patience avec toi, Amy. Quand tu te droguais, je ne pouvais pas te parler parce que tu planais, mais là tu es parfaitement en état de me comprendre. Je suis fatigué et écœuré de me demander chaque jour si tu seras ivre ou pas. Arrête de te mentir et de mentir à tout le monde. Il faut que tu écoutes les médecins.

Sur ce, je suis parti.

Un peu plus tard, elle m'a appelé pour s'excuser et comme elle était sobre, nous avons pu discuter raisonnablement de son problème. Pour moi, parler était devenu une perte de temps : elle avait atteint un point de non-retour.

Elle est restée hospitalisée une semaine et une fois rentrée chez elle, elle a recommencé à alterner les jours de beuverie et les jours d'abstinence. Je ne savais pas dans quel état j'allais la trouver en téléphonant. La présence de Reg semblait calmer sa consommation, mais dès qu'il s'absentait, elle reprenait de plus belle. Par ailleurs, j'avais appris que les alcooliques étaient des

maîtres de l'illusion : ils pouvaient vous faire croire qu'ils étaient sobres ou beaucoup moins alcoolisés qu'ils ne l'étaient en réalité. Elle a continué à boire tous les jours jusqu'au 10 juin, date à laquelle elle a réintégré la London Clinic.

— Ils ont tamponné ta carte de fidélité, ma chérie ? lui ai-je demandé sur un ton sarcastique.

J'en avais ras le bol. Pour dire la vérité, j'étais en colère.

Chaque fois que je croyais qu'elle avait touché le fond, elle tombait un peu plus bas. C'était différent de l'époque où elle prenait des drogues dures. La drogue, c'est illégal, hors de prix, et cela nécessite un minimum d'intimité.

L'alcool, elle pouvait en consommer en toute liberté, où et quand elle voulait, sans s'exposer à la critique. La situation s'aggravait et si elle ne faisait rien, l'alcool risquait de nous tuer tous les deux.

À sa sortie de la clinique, elle a tenu le coup pendant dix jours, mais je savais que la rechute nous guettait.

Le 20 juin, je donnais un concert au Pizza on the Park, l'un des hauts lieux du jazz londonien. J'ai eu l'honneur d'être le dernier à y chanter car, malheureusement, après trente ans de bons et loyaux services, le club a fermé ses portes. Ce soir-là, il était bondé. Beaucoup d'amis et de membres de la famille étaient venus, dont Amy et Reg.

Amy était ravissante. À la fin, elle m'a rejoint sur scène et nous avons interprété trois duos, au grand bonheur du public. La soirée a été une vraie réussite et, cerise sur le gâteau, Amy n'a pas bu une seule goutte.

Le 1^{er} juillet, Amy, Jane, Reg et moi sommes allés voir Tony Bennett au Royal Albert Hall, à Knightsbridge. Après le concert, qui s'est avéré fantastique, nous sommes allés le féliciter en coulisses. C'était un grand artiste et un type adorable.

Le lendemain, Amy et moi sommes retournés l'écouter, cette fois au Roundhouse, à Camden Town. Nous en avions parlé la veille et il nous avait proposé de dîner ensemble à l'issue du

concert. Je m'en faisais une joie. Comme nous devions y être pour vingt heures quarante-cinq, je suis passé prendre Amy chez elle à dix-neuf heures, afin de nous laisser de la marge. Elle m'avait juré de ne pas boire. Quand je suis arrivé, elle a fait un cirque pas possible et a mis un temps infini à se préparer. Ma patience atteignait vraiment ses limites. Finalement, nous avons quitté l'appartement à vingt et une heures quinze. J'étais sûr qu'elle avait bu.

Quand nous sommes arrivés au Roundhouse, le concert était déjà commencé si bien que nous avons dû déranger tout le monde pour nous installer. Comme si ça ne suffisait pas,

Amy s'est mise à applaudir et à siffler. Je lui ai ordonné de se taire. C'était très gênant.

On a fini par trouver nos places, mais Amy ne s'est pas calmée, elle a continué d'applaudir et de siffler et s'est même levée en plein milieu d'une chanson.

— Assieds-toi et tiens-toi tranquille sinon je m'en vais, lui ai-je dit.

Elle n'en faisait qu'à sa tête, alors je suis parti.

— Tu gâches mon plaisir ! a-t-elle crié dans mon dos en attirant un peu plus l'attention.

Après le spectacle, elle a retrouvé Tony Bennett, qui lui a demandé où j'étais. Elle lui a dit la vérité : nous nous

étions disputés et j'étais parti. J'étais très en colère contre elle. Je savais que l'alcool était responsable de son comportement, mais ce qui aurait pu être acceptable dans un club ne l'était pas ce soir-là.

Une semaine plus tard, elle m'a annoncé une très bonne nouvelle. Elle sortait d'une répétition avec son groupe, la première depuis bien longtemps.

— Écoute-moi ça, papa. J'ai écrit des nouvelles chansons et on a enregistré un petit truc.

Elle m'a fait écouter un morceau enregistré sur son MP3. Je ne discernais pas grand-chose excepté un fond assez reggae. Je l'ai félicitée, sachant que mes encouragements signifiaient beaucoup

pour elle. Je ne comprenais pas bien pourquoi mon opinion comptait autant à ses yeux dorénavant alors que par le passé, elle n'en avait pas toujours tenu compte. Elle a ajouté qu'elle avait bu quelques verres la veille au soir, sans se saouler, et qu'elle n'avait pas bu de la journée.

— C'est bien Amy, bravo.

— Merci, papa !

*

Début août, j'ai eu besoin de faire un break. Sachant que Reg veillait sur Amy, je pouvais consacrer un peu plus de temps à ma femme et prendre un peu soin de moi. Nous sommes donc partis

en Espagne tous les deux.

Pendant mon absence, j'ai entendu de nombreuses histoires sur Amy et sa consommation d'alcool. La presse s'en donnait à cœur joie. Le 3 août, un journaliste a dit à Raye qu'il avait croisé Amy complètement ivre à Soho à dix heures du matin. Le lendemain, on m'a informé qu'elle s'était enfuie d'un taxi sans régler la note. Deux jours plus tard, le *Sun* affirmait qu'elle avait insulté le roi des Zoulous ; des photos accompagnant l'article la montrait endormie sur les genoux de Reg tandis que le roi donnait un discours en l'honneur de l'ouverture d'un restaurant zoulou.

Quand nous sommes rentrés

d'Espagne, j'ai dû aller directement à l'hôpital, où une IRM a révélé qu'il fallait m'ôter la vésicule biliaire. Les examens ont aussi montré que je souffrais du syndrome de Mirizzi, une complication rare qui m'empêchait de subir une intervention endoscopique. J'allais avoir droit à une intervention chirurgicale de grande ampleur. J'ai passé neuf jours à l'hôpital, pas un ne s'est écoulé sans qu'Amy me rende visite. Elle arrivait très tôt le matin pour repartir tard le soir. Je ne sais pas si c'était à cause de mon état ou parce que Reg l'avait sermonnée après l'épisode du restaurant zoulou, mais elle était sobre depuis près de deux semaines, ce qui m'a fait très plaisir.

Hélas, la semaine suivante, elle s'est remise à boire. Alex et sa copine Riva avaient prévu de célébrer leurs fiançailles fin août. Afin de pouvoir y assister, j'ai décidé de retarder mon opération. Amy, quant à elle, m'a promis d'arrêter de boire quatre jours avant la fête et de ne pas avaler une seule goutte durant la soirée. Elle avait vraiment envie d'y assister. Je lui ai dit que je ne l'en croyais pas capable et que je viendrais contrôler sa sobriété le jour J. Quand je suis passé cet après-midi-là, elle était sobre.

Pourtant, elle est arrivée à la fête légèrement éméchée. Elle a prétendu qu'elle avait dû boire un coup pour surmonter les effets du sevrage, qu'elle

n'irait pas plus loin. Elle a tenu parole le reste de la soirée, mais au moment de chanter, sa prestation s'est révélée très moyenne et j'ai entendu des gens murmurer qu'elle était ivre. Affaibli par mon hospitalisation, je me suis gardé de les contredire comme je l'aurais fait en temps normal. J'étais déçu.

Peu après, je suis retourné à la London Clinic pour l'intervention chirurgicale et, une fois encore, Amy est restée à mes côtés. La presse prétendait que Reg l'avait trompée, mais Amy a fermement démenti. Je reprenais confiance en elle. Elle n'avait pas arrêté de boire, mais les beuveries s'espaçaient.

Quand je l'ai vue fin septembre, elle

était radieuse et, pour une fois, c'est elle qui s'est préoccupée de ma santé.

— J'ai vaincu l'alcool, papa, m'a-t-elle annoncé fièrement.

Malheureusement, ce n'était pas si simple. Nous étions déjà passés par là avec la drogue. Il fallait qu'elle avance au jour le jour en résistant aux tentations. J'avais rencontré quelqu'un aux Alcooliques Anonymes qui s'était présenté comme alcoolique alors qu'il n'avait pas bu une goutte depuis trente ans.

— C'est quelque chose que tu devras surveiller toute ta vie, Amy.

— Tu te fais trop de soucis, papa. Ça ira.

Début octobre, j'ai donné un

nouveau concert dans un club de la ville. Amy avait envie d'assister à la répétition. Quand je suis venu la chercher, elle était ivre et n'avait pas dormi. Elle a tenu à m'accompagner malgré tout et je ne m'y suis pas opposé. Après la répétition, elle est restée voir le concert. Pendant ma première chanson, elle a grimpé sur scène et s'est plantée à côté de moi. Après avoir chanté cinq morceaux, je lui ai cédé la place pour deux chansons, qui ont été un succès. Une fois le concert terminé, je lui ai reproché son attitude mais elle n'a pas compris pourquoi ; elle disait qu'elle était montée sur scène pour m'encourager. Moi, j'avais trouvé ça un peu déstabilisant de l'avoir près de moi

pendant que je chantais. Si elle avait été sobre, elle n'aurait jamais agi de la sorte. Ce n'était pas professionnel.

Le mois suivant, j'ai quitté Londres pour donner quelques concerts. Pendant mon absence, Amy n'a pas bu et chacune de nos conversations me redonnait espoir. Elle semblait décidée à vaincre son alcoolisme, qu'elle appelait désormais par son nom. Une étape capitale de la guérison était franchie. J'étais fier d'elle. C'était dur, mais elle progressait, à son rythme.

À mon retour, elle est partie à La Barbade travailler avec Salaam Remi. Elle a alterné les bons et les mauvais jours, buvant mais sans se saouler au point d'insulter des inconnus.

Ensuite, elle s'est envolée pour Sainte-Lucie où elle a recommencé à boire de façon excessive. Quand elle m'a appelé le 4 décembre pour mon anniversaire, elle paraissait sobre, alors j'en ai profité pour lui demander où elle en était avec la boisson.

— Je fais de mon mieux, papa. Certains jours, c'est tellement dur...

Il y a eu un long silence. Sachant que si nous nous embarquions dans cette conversation, nous finirions tous les deux en larmes, j'ai changé de sujet. Nous avons parlé des travaux dans sa maison de Camden Square, de ses nouveaux enregistrements, de mes concerts, ses piqûres de moustique, la cicatrice de mon opération, Alex et

Riva, Reg, Jane et un million d'autres choses encore. Nous sommes restés au téléphone pendant presque deux heures, ce qui était pour moi le plus beau des cadeaux d'anniversaire. Elle a failli craquer à un moment, mais s'est ressaisie.

Une semaine plus tard, elle est rentrée chez elle et n'a pas ralenti sa consommation. Je lui ai interdit d'assister à la soirée de mes soixante ans parce qu'elle avait bu durant la journée. Quand je suis allé la voir, nous nous sommes violemment disputés. Il était dix heures du matin et elle était déjà ivre. Je lui ai rappelé qu'elle s'envolait le lendemain pour un concert en Russie et qu'elle ne pourrait pas

prendre l'avion dans cet état-là. Je suis repassé à Bryanston Square plus tard dans la journée : elle était tellement saoule qu'elle ne pouvait pas articuler un mot. J'ai appelé le docteur Romete qui, après l'avoir examinée, m'a recommandé de l'emmener à l'hôpital. Je me suis exécuté. Ils ne l'ont pas admise et, au bout de trois heures, je l'ai ramenée chez elle. Elle avait eu le temps de dessaouler et était décidée à maintenir son voyage en Russie.

Aussi incroyable que cela puisse paraître, elle a bel et bien pris l'avion et, deux jours après, Raye m'a dit que le concert s'était très bien passé et qu'elle avait été « tout bonnement géniale ». Elle a réussi à contrôler sa

consommation d'alcool, bien qu'évidemment, là-bas, tout le monde lui ait proposé de la vodka. Quand je lui ai parlé, elle était très fatiguée physiquement mais absolument ravie de ce voyage.

À leur retour, j'ai eu une discussion avec Raye. Nous étions contents qu'elle ait réussi à ne pas boire avant de monter sur scène, contrairement à son habitude. Le live tenait une place importante dans sa carrière, et c'était capital qu'elle puisse l'affronter sans l'alcool.

Le jour de Noël, en allant déjeuner chez la mère de Jane, nous nous sommes arrêtés chez Amy à Bryanston Square. Elle avait été conviée au repas, mais comme elle était en pleine

désintoxication, elle fuyait les tentations et a préféré rester chez elle. Elle n'a pas bu une goutte pendant la période de Noël, ce dont elle a tiré une grande fierté, tout comme moi.

Le jour de l'an, elle m'a annoncé d'autres bonnes nouvelles : elle n'avait toujours pas repris l'alcool et voulait épouser Reg. L'année ne pouvait pas mieux commencer. Nous n'étions pas encore tirés d'affaire, j'en étais conscient, mais nous avançons dans la bonne direction. Je pensais que jamais elle ne quitterait Blake, et voilà qu'elle envisageait d'épouser Reg. Je ne pouvais que me réjouir.

« Globalement, l'année 2010 a été bien meilleure que 2009 », ai-je alors

écrit dans mon journal. « Beaucoup de
bonnes choses nous attendent en 2011. »

19

« Corps et âme »

Motivée par la réaction enthousiaste du public russe, Amy a passé les premiers jours de l'année 2011 à répéter pour sa tournée au Brésil. Elle m'a appelé le 4 janvier :

— Je suis prête pour mes concerts. Et j'ai pas bu de l'année, ah, ah !

J'étais persuadé que nous aurions droit à un drame de dernière minute, mais je me trompais et elle a même pris

son avion à l'heure.

Le lendemain, elle m'a téléphoné pour me dire qu'elle était bien arrivée et que le Brésil était un pays magnifique. J'ai discuté avec Raye la veille du premier concert, prévu le 8 janvier dans le cadre du Summer Soul Festival de Florianópolis : Amy n'avait pas bu une goutte d'alcool depuis son arrivée. J'ai croisé les doigts pour qu'elle tienne le coup pendant le concert et, à ma grande joie, Raye m'a annoncé que ça avait été le cas. La soirée s'est avérée extraordinaire et Amy a ravi son public. La presse n'a pas tari d'éloges.

À défaut de nouvelles chansons, elle a interprété deux reprises qu'elle comptait inclure à son troisième album :

« I'm On The Outside Looking In » et « Boulevard of Broken Dreams », de Little Anthony and The Imperials. Le deuxième morceau a été composé en 1934 pour le film *Moulin Rouge* et rendu célèbre par Tony Bennett (à ne pas confondre avec le titre de Green Day, datant de 2004).

Amy aimait bien faire des reprises et apporter sa touche personnelle aux morceaux qui lui plaisaient.

Elle a donné cinq concerts au Brésil. Je lui ai parlé à l'issue du dernier, qui a eu lieu le 16 janvier et s'est très bien passé. Elle m'a annoncé fièrement qu'elle n'avait pas bu une goutte depuis plus de deux semaines. J'ai été vraiment ravi de l'entendre et j'ai avoué à Jane :

« Je ne pensais pas qu'elle en serait capable, honnêtement. Je ne voulais pas lui dire, parce que ça ne l'aurait pas aidée de savoir que je doutais d'elle, mais je ne pensais pas qu'elle tiendrait le coup. » Néanmoins, je me suis retenu d'annoncer la bonne nouvelle autour de moi, sachant que je ne pourrais pas supporter une énième déception.

À son retour en Angleterre, nous avons bavardé au téléphone pendant près d'une heure. Elle était sobre et comptait bien le rester. Les travaux étaient terminés dans la maison de Camden Square. Le résultat était impressionnant et nous avons discuté de son emménagement. Le lendemain quand je l'ai vue, elle avait l'air très en forme ;

elle avait même un peu grossi. Elle m'a avoué, l'air contrarié, qu'elle avait bu un ou deux verres la veille au soir.

— Ce sont des choses qui arrivent, lui ai-je dit.

Je lui ai rappelé que le processus était le même que pour la drogue. À l'époque, elle avait également connu plusieurs rechutes. Je savais déjà, malheureusement, que la désintoxication n'était pas un long fleuve tranquille.

Le pire, c'est que ces rechutes pouvaient avoir des conséquences dangereuses. Un matin, elle a été victime d'une nouvelle attaque. C'est Blake Wood qui m'a averti : ils discutaient ensemble sur Skype quand ça s'est produit. J'ai immédiatement alerté le

service de sécurité du Langham. Le temps qu'ils arrivent dans sa chambre, elle allait mieux et ne se souvenait de rien. J'ai dit à Amy que j'étais en route, mais elle m'a répondu que ce n'était pas la peine de venir, qu'elle se sentait bien et qu'elle allait dormir. Je suis quand même passé la voir. En arrivant, je l'ai tirée de son sommeil et l'ai emmenée à la London Clinic, qui l'a gardée en observation alors même qu'elle n'avait pas ingurgité d'alcool.

J'avais toujours pensé qu'il était dangereux pour elle de se désintoxiquer sans surveillance médicale et, suite à cette nouvelle attaque, elle s'est rangée à mon avis. Le lendemain, le docteur Romete m'a informé que la

désintoxication pouvait en effet occasionner des attaques, et qu'Amy y était sujette. Je lui ai demandé de mettre au point une méthode pour l'aider à vaincre sa dépendance.

Le lendemain matin, elle se sentait beaucoup mieux et j'ai mis ça sur le compte de l'hospitalisation. Quand elle est sortie, je suis passé la chercher et nous sommes allés chez Selfridges acheter quelques produits de première nécessité pour sa maison. Ses gardes du corps, eux, avaient emménagé à Camden Square la semaine précédente.

J'ai garé mon taxi devant chez elle et Amy s'est dirigée vers la porte d'entrée, me laissant porter toutes les courses. Elle a couru de pièce en pièce,

m'indiquant où déposer tel ou tel sac. Elle était surexcitée, je ne l'avais pas vue comme ça depuis bien longtemps.

— Pose ça là, papa, on le descendra dans la salle de gym ! m'a-t-elle lancé par-dessus son épaule.

À côté de la salle de sport se trouvait son studio d'enregistrement. La cuisine, située au rez-de-chaussée et donnant sur l'avant de la maison, avait un look un peu rétro, toute en noir et blanc avec une table noire. J'ai suivi Amy dans l'immense salon. Dans un coin, trônait un juke-box des années soixante qu'elle s'était offert.

— Ah, super ! ai-je commenté. Quand je serai énervé contre toi, je pourrais me défouler sur ton juke-box !

Amy s'est jetée dessus comme pour le protéger.

— Ah non, papa, non ! a-t-elle répondu en riant.

Nous avons parcouru le reste de la maison ensemble et, en ressortant du studio, j'ai remarqué qu'elle tenait à la main la guitare que nous avions achetée en Espagne, lors de vacances qui me paraissaient bien lointaines. J'étais content de la voir ; cela signifiait peut-être qu'elle allait se remettre à écrire sérieusement. J'étais sur le point de partir quand elle m'a serré dans ses bras en disant :

— Merci pour la maison, papa.

Je l'ai appelée quelques jours plus tard ; quand elle a décroché, j'ai entendu

le bruit de la guitare en fond. Elle a calé le combiné contre son épaule sans cesser de jouer. Elle m'a semblé différente, dans le bon sens du terme.

— Je sais que t'avais pas très envie que je revienne à Camden, papa. Mais il faut que je te dise : je me sens chez moi ici.

J'allais me défendre quand elle a poursuivi :

— Merci encore de t'être occupé de tout ça pour moi. Je te rappelle, je suis en plein travail, là.

Ce dialogue s'est reproduit les jours suivants. Elle était toujours trop occupée pour parler, ce qui était une excellente nouvelle. Elle n'avait pas travaillé aussi sérieusement depuis notre voyage en

Espagne durant lequel elle avait écrit une bonne partie de *Back to Black*. Composer de la musique – sa passion – semblait lui faire plus de bien que tous les autres remèdes que nous avons tentés.

Toutefois, un jour de début février, en arrivant chez elle à l'heure du déjeuner, je l'ai trouvée bien éméchée. Elle n'était plus qu'à quelques verres de l'ivresse. Je lui ai proposé de boire un thé au salon. J'avais vraiment envie de lui faire la leçon, mais je me suis retenu. J'ai choisi une autre approche :

— Ne t'inquiète pas ma chérie, lui ai-je dit. Ça arrive.

— J'ai terminé de travailler très tard hier, et j'avais besoin d'un petit truc

pour me détendre.

— Essaie de dormir un peu, lui ai-je conseillé.

Elle s'est allongée sur le canapé et j'ai demandé à Anthony, l'un des gardes du corps, de veiller sur elle. J'ai noté dans mon journal : « Est-ce qu'on est revenus à la case départ ou est-ce seulement un écart ? Elle n'avait pas l'air de regretter d'avoir bu aujourd'hui. Nous avons fait tellement de progrès que ce n'est pas le moment de baisser les bras. »

Malgré quelques épisodes de ce genre, il me semblait que son attitude envers l'alcool avait changé. Elle privilégiait son travail et ses périodes d'abstinence duraient plus longtemps.

Bien entendu, nous n'étions pas à l'abri d'une rechute, mais globalement, elle me semblait reprendre le dessus.

Elle s'est produite à Dubaï et m'a promis de rester sobre. Malheureusement, à la fin du concert, Raye m'a envoyé un texto : la soirée n'avait pas été un succès. Amy avait eu des problèmes avec son oreillette. Certains spectateurs, notamment au fond de la salle, n'entendaient rien et, au bout de trois chansons, une partie du public était partie. Pour couronner le tout, elle avait bu quelques verres avant de monter sur scène. « Quel désastre, ai-je écrit dans mon journal. Pile au moment où je pensais que la musique allait la sauver de la boisson. Problèmes techniques ou

pas, elle ne peut pas monter ivre sur scène. »

Étonnamment, elle paraissait aller plutôt bien à son retour de Dubaï, en dépit du concert raté et de ses écarts. Elle a passé quatre jours sans boire. L'une de ses amies, Naomi Parry, s'est installée chez elle, et Riva allait la voir tous les jours. Elles s'entendaient très bien toutes les trois. D'après Tyler, Amy en avait marre de l'alcool et voulait vraiment arrêter. Quand je l'ai vue, elle m'a tenu le même discours. Je savais qu'elle était sérieuse. Mais je savais aussi qu'il y aurait plusieurs rechutes avant sa guérison totale.

Maintenant qu'Amy était entourée de Naomi et Riva, je devenais un petit peu

plus optimiste. Le 2 mars, elles m'ont informé qu'Amy n'avait pas bu depuis six jours. Je m'en étais rendu compte par moi-même, mais elles confortaient mon point de vue.

Le lendemain, Raye l'a emmenée à l'ambassade américaine pour une demande de visa. Il m'a rapporté que l'entretien s'était bien passé et que cette fois, il était confiant.

Quand j'ai vu Amy, elle m'a parlé de Reg : ils ne se voyaient pas beaucoup depuis quelque temps et ça lui faisait de la peine. C'était loin d'être terminé entre eux, mais je comprenais ce qu'elle voulait dire. Il avait dû s'absenter à plusieurs reprises parce qu'il tournait un film à Scarborough, dans le Yorkshire.

— Écoute-moi, lui ai-je dit. Voilà ce que tu devrais faire : quand il sera de retour, parle-lui et dis-lui exactement ce que tu ressens.

— Il sait que je l'aime, papa, je n'arrête pas de lui proposer d'emménager ici.

— Alors où est le problème ? C'est génial !

J'étais heureux pour eux.

— Il veut pas. Il a peur que les gens le prennent pour un profiteur.

Encore une différence entre lui et Blake, ai-je songé.

— Mais je m'en fous, a-t-elle poursuivi, parce que c'est pas le cas et tu le sais.

— Oui, je le sais. On aime tous Reg.

Il est génial. Il ne faut pas te décourager, tu vas y arriver.

La bonne nouvelle, c'est qu'elle n'avait pas bu, même si l'absence de Reg me faisait craindre une rechute. Elle a tenu bon, du moins ce jour-là.

Rétrospectivement, je dirais que le 6 mars a marqué un nouveau virage pour Amy. Riva m'a appelé de Camden Square pour m'informer qu'elle était ivre et qu'elle s'était blessée. Jane et moi y sommes allés sans attendre. Quand nous sommes arrivés, elle n'était pas trop saoule, mais elle s'était blessée volontairement. Elle a mis ça sur le compte de l'absence de Reg et d'un incident avec Blake. Mon cœur s'est serré, mais je dois être honnête : en

apprenant qu'elle s'était fait du mal, j'avais immédiatement su que Blake était d'une façon ou d'une autre mêlé à ça. Une semaine plus tôt, il avait été arrêté par la police de Leeds et accusé de cambriolage et de possession d'arme à feu. Amy était convaincue que c'était lié à la drogue.

Riva a suggéré qu'on fasse hospitaliser Amy, mais j'ai préféré qu'on laisse la situation se résoudre d'elle-même. Nous n'avions pas pu l'hospitaliser à une époque où elle allait beaucoup plus mal qu'aujourd'hui, je savais donc que ce serait une impasse. Je suis resté avec elle toute la journée et quand elle a dessaoulé, nous avons longuement discuté.

Elle s'est mise à me raconter, de façon complètement inattendue, un épisode qui s'était déroulé la veille.

— J'étais dans les toilettes du pub et une fille est venue me voir. Elle m'a demandé si je voulais bien aller dire bonjour à sa copine qui était une grande fan. Je suis allée à sa table et j'ai vu sa copine qui était en fauteuil roulant. On a bavardé et je lui ai demandé de me répondre honnêtement : est-ce qu'elle trouvait ça dur à vivre ? Je savais qu'elle allait dire oui alors je lui ai donné tout l'argent que j'avais sur moi. Presque cent livres. Elle n'en voulait pas, mais j'ai insisté. Du coup j'avais plus rien pour régler mes consommations !

— C'était très gentil de ta part. Tu te souviens de cette petite fille handicapée que tu avais rencontrée à l'aéroport de Nice ?

— À Nice ? Ah oui, sa mère avait peur que je la frappe, non ? C'était mon truc à cette époque.

— Tu n'allais pas très bien, c'est vrai... En tout cas, sa mère m'a contacté un peu plus tard pour me dire que tu avais été super avec sa fille. Tu avais bavardé plus d'une heure avec elle, elle était ravie. Tu es quelqu'un de bien, Amy.

Elle a soupiré.

— Quand j'ai vu cette fille hier soir, je me suis rendu compte de la chance que j'ai. J'en ai vraiment, vraiment

marre de tout ça. J'ai décidé d'arrêter de boire, et pour de bon cette fois.

Tout en restant sur ma réserve (j'avais entendu cette promesse bien trop souvent, d'abord avec la drogue puis l'alcool) je dois admettre qu'au fond de moi, j'espérais bientôt voir le bout du tunnel.

Les jours suivants, elle a tenu bon. Elle avait une importante décision à prendre : Tony Bennett l'avait invitée à collaborer sur son deuxième album de duos et elle devait choisir sa chanson. Elle a opté pour « Body and Soul », parce que j'aimais beaucoup ce morceau.

Je me suis senti très flatté.

— C'est super ! Tu connais les

paroles ?

— Évidemment ! Je suis ta fille. Ça fait vingt-sept ans que tu me chantes ça.

C'était vrai. Je l'avais souvent chanté à tue-tête dans la voiture quand j'allais la chercher à l'école.

Nous avons parlé de son appartement de Jeffrey's Place. Naomi y avait vécu un moment, mais maintenant qu'elle habitait chez Amy, il était vide et en mauvais état. Jane et moi vivions toujours dans le Kent et Amy désirait qu'on se rapproche d'elle. Elle a proposé qu'on remette l'appartement en état afin que Jane et moi puissions y résider une partie de la semaine. Nous avons trouvé l'idée excellente.

Le mois d'avril a mal commencé. Amy a bu pendant une journée seulement, mais ça a suffi à me déprimer. Même si elle a vite récupéré, elle s'en est voulue. Les choses allaient mieux avec Reg, qu'elle ne voyait quand même pas aussi souvent qu'elle l'aurait désiré. Il avait une telle conscience professionnelle que quand il travaillait sur un projet, il s'impliquait totalement, au point de perdre la notion du temps. Un soir, par exemple, il avait promis à Amy de venir la prendre à vingt-deux heures pour aller dîner (ce qui lui laissait largement le temps de se préparer). Elle l'avait attendu toute la

soirée et il n'était pas arrivé avant deux heures du matin.

— Il faut que tu l'acceptes ; il est comme ça quand il travaille, lui ai-je dit.

— Je sais, je vais essayer.

Le lendemain elle m'a téléphoné parce qu'elle ne se sentait pas bien : la désintoxication la rendait malade. Le docteur Romete, qui était avec elle, a recommandé qu'elle se rende à l'hôpital. Je l'ai retrouvée à la London Clinic une heure plus tard ; elle allait un peu mieux et nous avons bavardé jusqu'à vingt et une heures trente. Le jour suivant, elle était mal lunée. Ces sautes d'humeur faisaient partie des symptômes du sevrage alcoolique.

Le 11 avril, elle est sortie le temps d'une séance de gym. Le médecin lui a ordonné de revenir à la London Clinic le soir même, et elle y est retournée à vingt heures trente. Le lendemain, elle m'a dit qu'elle ne pouvait pas rester éternellement à l'hôpital et qu'elle allait rentrer. Partageant son avis, je l'ai reconduite chez elle.

Le 15 avril, Chris, un nouveau membre de son service de sécurité, m'a annoncé qu'elle s'était réveillée à quatre heures du matin pour vider une bouteille de vin. À huit heures, rebelote. Je suis passé vers midi, elle dormait. Quand je suis revenu à dix-neuf heures, elle a agi comme si rien ne s'était passé. Nous nous sommes disputés ; je ressentais de

la colère et de la frustration.

Le jour suivant, c'était pire encore. Je suis arrivé à Camden Square en milieu de matinée et j'ai trouvé Amy allongée par terre, dans la cuisine. Je l'ai portée jusqu'à sa chambre, à l'étage. Elle voulait continuer à boire alors qu'elle ne pouvait même plus mettre un pied devant l'autre. Elle a beaucoup juré, et moi aussi. Je ne savais pas quoi faire : elle voulait aller s'acheter de l'alcool, mais vu son état, Dieu sait ce qui pouvait lui arriver dehors. Heureusement, elle s'est vite endormie pour ne rouvrir les yeux que le lendemain matin. J'ai demandé à Chris de vider les bouteilles qui se trouvaient chez elle. Tous les moyens étaient bons

pour l'empêcher de boire.

Le lendemain, je l'ai trouvée assise dans son jardin à siroter un *latte*. Étant donné la quantité d'alcool qu'elle avait ingurgitée la veille, elle avait très bonne mine. Nous n'avons pas évoqué directement cet incident (je n'avais pas l'énergie pour une énième dispute), nous contentant de parler de tout et de rien.

— Au fait, Jane et moi on va à Tenerife le mois prochain.

— Oh, c'est super papa. Ah tiens, Anthony a dû appeler le gars qui répare la climatisation, elle est encore en panne. Pour toi, ça doit être sympa d'avoir la clim dans le taxi quand il fait chaud comme ça.

— Ça, c'est sûr. D'ailleurs, il faut

que j'emmène le taxi au garage vendredi.

Je suis allé au fond du jardin pour admirer la maison, tout en jouant avec les pièces au fond de ma poche. Elle était superbe, Amy l'avait vraiment personnalisée. C'était sa première maison d'adulte.

— Elle est super, vue d'ici, non ? lui ai-je lancé. Un vrai nid douillet.

— Oui. Je m'y sens super bien. Je me vois pas en partir un jour.

Juste avant que je ne quitte les lieux, Amy m'a dit :

— Désolée pour hier, papa.

— C'est rien, ai-je répondu. Ça fait partie du processus de guérison.

— Oh, merci papa ! a-t-elle répondu

en me faisant un câlin comme elle en avait l'habitude.

Le 21 avril, elle m'a répété qu'elle en avait terminé avec la boisson. Je connaissais le refrain et je me suis préparé à ce qu'elle rechute dans les deux ou trois jours, mais au moins, elle ne se voilait plus la face. Six mois ou un an plus tôt, elle affirmait n'avoir aucun problème d'alcool et pouvoir s'arrêter quand elle voulait. Elle entamait une nouvelle période d'abstinence qui, comme je l'espérais à chaque fois, allait durer plus longtemps que la précédente.

Les jours qui ont suivi, elle s'est accrochée, malgré la mélancolie et les sautes d'humeur. Le docteur Romete, qui l'a vue régulièrement, m'a répété qu'elle

était très satisfaite de ses progrès.

Et puis, le 11 mai, elle est retournée à la London Clinic. Elle ne se sentait pas très bien ; ses analyses ont révélé un taux de potassium et de glucose élevés. On lui a expliqué que cela pouvait engendrer des problèmes cardiaques, ce qui lui a fait peur. D'après le docteur Romete, c'était sans doute lié au processus de désintoxication. On l'a mise sous perfusion afin de stabiliser ses taux et le lendemain, elle allait beaucoup mieux. Après une nouvelle prise de sang qui n'a rien révélé d'anormal, elle est sortie de l'hôpital.

J'ai téléphoné chez elle un samedi soir pour prendre des nouvelles et c'est Reg qui a répondu. Avant de me la

passer, il m'a dit qu'ils revenaient d'une virée merveilleuse dans le West End. Ils s'étaient baladés après déjeuner et étaient entrés dans un bar de Kingly Street où jouait un groupe. Ils s'étaient assis et alors que le groupe s'apprêtait à commencer, Amy avait lancé, spontanément : « Ça vous dirait d'avoir une chanteuse avec vous ? »

Ils l'avaient invitée à se joindre à eux et avaient interprété quelques morceaux ensemble. C'était comme avant, quand elle prenait plaisir à chanter devant ses fans.

Je suis parti à Los Angeles deux jours plus tard et en arrivant à l'hôtel, j'ai reçu un message m'annonçant qu'Amy avait replongé. Elle s'était

abstenue pendant plus de trois semaines et j'ignorais ce qui avait bien pu la pousser à s'y remettre. Tout allait bien avec Reg, elle écrivait de nouvelles chansons, elle avait repris du poids et était vraiment en forme. C'était sans doute sa période d'abstinence la plus longue et cela m'avait redonné espoir. À mes yeux, plus les rechutes s'espaciaient, plus elle progressait.

Le 17 mai, Raye m'a appelé : Amy avait été transportée d'urgence à l'hôpital parce qu'après une nuit de beuverie, ils n'avaient pas pu la réveiller. Elle allait un peu mieux maintenant et semblait avoir retrouvé ses esprits mais devait passer la nuit en observation. Le lendemain, elle a décidé

de rentrer chez elle.

Quand je suis rentré à Londres quelques jours plus tard, je suis directement allé la voir. Elle était ivre. Le docteur Romete, qui était présente, m'a annoncé qu'elle renonçait à suivre Amy dans la mesure où celle-ci continuait de boire. Elle m'a remis une lettre qui retraçait son parcours médical et les événements des derniers jours. D'après ce courrier, Amy se trouvait en danger de mort. Le 17 mai, elle avait fait un coma éthylique et moins de vingt-quatre heures plus tard, avait quitté l'hôpital.

Le style de la lettre était brutal, sans détours. Nous savions tous qu'Amy était en danger, mais le voir écrit noir sur

blanc était terrifiant. Je tremblais et j'avais la gorge serrée. Je ne m'étais jamais senti aussi mal. Montrer cette lettre à Amy ne servirait à rien, elle était ivre et le lendemain aussi : mes espoirs de guérison étaient anéantis.

Ça a continué comme ça. Le 22 mai, Andrew m'a informé qu'Amy s'était levée à dix heures et avait descendu la moitié d'une bouteille de vin avant de se rendormir jusqu'au soir.

*

Elle avait recommencé à boire. Le 24 mai, Riva a suggéré qu'on l'emmène au Priory, un centre de cure à Southgate, dans le nord de Londres. J'avais beau

penser que c'était peine perdue, j'ai accepté de lui en parler. Riva et moi avons passé toute la matinée à tenter de la convaincre ; nous avons même fait venir le docteur Brenner, un médecin du centre. Malgré l'impolitesse d'Amy envers lui, il ne s'est pas démonté. Ça n'a pas été facile, mais nous y sommes finalement parvenus.

Nous sommes arrivés au Priory vers quatorze heures et elle a demandé à partir immédiatement. Je suis resté avec elle pendant deux heures, durant lesquelles elle s'est calmée et s'est peu à peu acclimatée à ce nouvel environnement. J'ai su qu'elle allait mieux quand elle m'a demandé d'aller lui chercher du KFC.

Quelques jours plus tard, le séjour d'Amy au Priory faisait la une de la presse. Bien qu'elle se soit montrée très réticente au début, elle s'est peu à peu détendue et a accepté d'y rester jusqu'à la fin du mois. Elle paraissait mieux dans sa peau et m'a répété qu'elle voulait arrêter de boire.

— C'est plus facile à dire qu'à faire, papa, je le sais, m'a-t-elle confié avec une grande lucidité. Je ne pensais pas que ce serait si dur. Après la drogue, j'ai cru que je pouvais vaincre n'importe quoi, mais arrêter de boire, c'est tellement difficile...

— Tu sais ma chérie, si quelqu'un en est capable, c'est bien toi. Tu es déjà passée par là, tu peux le refaire. Tu vas

trouver la force.

Je le pensais.

En sortant de cure le 31 mai, elle était radieuse et a accepté de revenir en hôpital de jour. Quand j'ai eu Andrew le soir, il m'a confirmé qu'elle n'avait rien bu. Le lendemain, en revanche, Amy m'a reproché de l'avoir hospitalisée de force. Je me demandais si elle ne cherchait pas un prétexte pour boire. Nous nous sommes un peu disputés puis réconciliés avant que je ne reparte. J'ai demandé à Andrew si elle avait joué de la guitare ou utilisé son studio. Elle n'était pas allée en studio, mais il l'avait entendue jouer dans sa chambre.

J'ai vu Raye quelques jours plus tard et lui ai dit que, même si elle jouait,

elle n'avait pas l'air de composer beaucoup. Il n'était pas surpris ; pour lui, l'album était loin d'être prêt. Il n'était pas sûr qu'elle soit en état de remonter sur scène, même si elle nous assurait du contraire. Son séjour au Priory lui avait fait du bien, c'était indéniable : d'après Raye et moi, elle était en route pour vaincre l'alcoolisme. Nous sommes tout de même convenus d'attendre un peu avant de confirmer sa tournée en Europe de l'Est.

Quand je l'ai vue chez elle le 9 juin, elle était tout excitée à l'idée des concerts à venir. Elle n'avait manifestement pas consommé d'alcool. Nous avons parlé de Reg et Blake : malgré son amour pour Reg, elle ne

pouvait pas s'empêcher de ressentir de la peine pour son ex. Elle voulait lui venir en aide.

— Comme tu veux, Amy, ai-je commenté.

Elle savait que je ne voyais pas ça d'un bon œil.

— Mais papa, je ne peux pas rester les bras croisés, si ?

Moi, je ne lui aurais jamais donné un coup de main, c'était un sale type. Ça, c'était Amy tout craché : elle voyait le bon côté des gens, même de Blake.

Trois jours plus tard elle a donné un concert pour les amis et la famille au 100 Club, sur Oxford Street, dans le West End. Il s'agissait d'une sorte de répétition pour sa tournée qui débutait

quelques semaines plus tard. Elle n'avait pas retouché à l'alcool et, excepté un petit mal de gorge, se sentait au mieux de sa forme. Son groupe a commencé à jouer sans elle, puis Dionne a chanté quelques morceaux et enfin, Amy est montée sur scène. Elle connaissait tout le monde dans la salle et elle est arrivée sous des tonnerres d'applaudissements. Sachant à quel point elle appréhendait ce concert, je craignais qu'elle ne boive un verre pour se calmer, mais non. Dès qu'elle s'est mise à chanter, elle a oublié son anxiété.

Elle a été géniale, a plaisanté et bavardé avec le public, en se moquant gentiment de moi et quelques autres membres de la famille. Elle

communiquait beaucoup avec son groupe. À un moment, elle a regardé la liste des morceaux et s'est tournée vers Dale :

— Oh non, celle-là, on la fait pas tout de suite, OK ? J'ai pas envie de la chanter maintenant, on la garde pour plus tard. Qu'est-ce qu'on joue à la place ?

— On n'a qu'à se faire « Valerie », a répondu Dale.

Elle s'est approchée de lui et a dit d'une voix forte, de sorte que tout le monde entende :

— Oh non, hors de question que je me tape « Valerie » ce soir !

Le public a éclaté de rire. Elle paraissait vraiment à l'aise. Elle avait mal à la gorge et a demandé si quelqu'un

dans l'assistance avait du miel. Cinq minutes plus tard, on lui en a apporté un pot. Elle a annoncé :

— Je fais juste un saut dans ma loge pour avaler ça ! En attendant, mon père va vous chanter quelques chansons.

Elle m'a pris de court. J'adore chanter en toutes circonstances, mais là, je ne m'y attendais pas. C'était elle la reine de la soirée. Je suis quand même monté sur scène et j'ai demandé au public de m'accorder quelques minutes, le temps que je choisisse les morceaux avec le pianiste. Nous nous sommes mis d'accord et, au milieu de la première chanson, j'ai vu Amy dans le public, qui m'a encouragé en poussant des cris et en sifflant. J'avais prévu de terminer la

chanson et de lui rendre le micro ensuite, mais elle m'a crié :

— Continue, papa !

Finalement, j'ai enchaîné plusieurs morceaux.

Elle est remontée sur scène et a lancé à Dale :

— Allez, on chante « Valerie » !

Elle a repris là où elle s'était arrêtée, en alternant les blagues et les morceaux. Quand elle a interprété « Rehab », elle m'a regardée droit dans les yeux en chantant : « My daddy thinks I'm fine », « Mon papa pense que je vais bien. » J'ai éclaté de rire et tout le monde m'a imité. Nous avons passé une soirée merveilleuse. L'ambiance était festive, Amy au mieux de sa forme.

Plus tard, dans sa loge, elle a de nouveau prouvé qu'elle était quelqu'un de prévenant en demandant à Katie, la fille de Paul :

— Comment va ta mononucléose ?

Elle ne l'avait pas vue depuis un an et pourtant, elle s'en souvenait. Moi, j'avais vu Katie de nombreuses fois et j'avais complètement oublié qu'elle avait été malade.

*

Amy est restée sobre pendant cinq jours, un bon signe puisque la tournée était imminente. Mais le 17 juin, la veille de son départ pour la Serbie, j'ai su que quelque chose clochait aussitôt

arrivé à Camden Square.

— Je veux pas faire la tournée, papa, a-t-elle grommelé.

Ça m'a surpris. Cette tournée était prévue depuis début 2011 et Amy s'en réjouissait. Malgré nos réserves, Raye et moi avons décidé de croire en elle et en son désir de retrouver ses fans.

Chaque fois qu'elle me disait qu'elle s'ennuyait, je lui répondais la même chose : « Sors de chez toi et fais ce pour quoi tu es douée : la musique. Pars en tournée ou va en studio. »

Ces derniers mois, pendant les périodes de sobriété, elle s'était beaucoup impliquée dans la logistique. Elle s'est toujours occupée de l'aspect visuel de ses concerts, elle choisissait

les vêtements du groupe, la production, les lumières, tout. Elle a toujours eu une idée bien précise du look de ses choristes. Pour cette tournée, elle avait demandé à Raye de louer au département costume de la BBC des tenues tendance *fifties* pour eux. Elle avait surnommé le trio « Nights Before » et, lors de ses derniers concerts, leur avait fait porter des costumes pastel.

Voilà qu'elle voulait tout annuler. Je n'ai pas compris pourquoi et elle a été incapable de me l'expliquer. Tout ce qu'elle me répétait, c'était qu'elle ne voulait plus le faire. Par trac ou par peur de replonger, je n'ai pas réussi à le savoir.

Le lendemain, elle est revenue sur sa

décision. Elle a accepté de maintenir cette tournée, à la réflexion. J'ai eu peur qu'elle se ravise ou recommence à boire, mais elle a fini par monter dans l'avion. Raye a décidé de me tenir au courant heure par heure si bien que j'ai commencé à recevoir une quantité de messages et de textos : « Elle est dans sa chambre d'hôtel », « Elle est dans la voiture », « Elle est dans la salle de concert », « Elle est sur scène ».

À deux heures quarante-cinq du matin, il m'a appelé : le concert avait été catastrophique.

Avant de quitter l'hôtel pour gagner la salle de concert, Amy, qui se sentait nerveuse, a demandé un verre de vin pour se calmer. Raye a dit oui. Une fois

arrivée dans la salle, elle est montée sur scène. Elle était complètement ivre. Ni Raye ni Tyler, qui ne l'avaient pas lâché d'une semelle, n'ont su comment elle s'était débrouillée pour se procurer de l'alcool.

Toujours est-il que ce soir-là, Amy est montée complètement ivre sur la scène de Belgrade. Sa prestation a été désastreuse et une grande partie du public l'a sifflée. Elle ne se souvenait pas du nom de la ville où elle se trouvait, ni des paroles de ses chansons, ni même du nom de ses musiciens. Raye a essayé de la faire descendre de scène, en vain. Elle y est restée une heure et demie alors que ses concerts duraient en temps normal une heure quinze. Ça a été

sa plus mauvaise prestation.

Ils ont quitté la salle pour regagner directement l'aéroport. Elle a réclamé à boire pendant tout le trajet, mais Raye n'a pas cédé. Dans l'avion, elle lui a demandé si c'était le pire concert qu'elle ait jamais fait.

— Sans aucun doute, a-t-il répondu. Aussi nul que Birmingham.

Il lui a reproché d'avoir déçu tout le monde. Elle l'a mal pris et s'est défendue avant d'aller boudier au fond de l'avion.

Le concert suivant avait lieu à Istanbul et en arrivant, elle a présenté ses excuses à ceux qui l'accompagnaient.

— Ça suffit, a dit Raye. Tu ne peux

pas travailler comme ça. C'est ridicule. Si tu n'as pas envie de faire de concerts, on n'en fait pas. Mais cette tournée, c'est une chance. Les gens viennent tout spécialement pour t'écouter et toi qu'est-ce que tu fais ? Tu gâches tout. C'est quoi, le problème ?

Elle s'est contentée de hausser les épaules, comme à son habitude. Elle n'avait pas de réponse.

Raye a annulé les dates suivantes.

Je me suis demandé pourquoi elle ne pouvait pas nous donner d'explications. Est-ce qu'elle avait peur de décevoir tout le monde en avouant qu'arrêter de boire était plus difficile qu'elle l'avait cru ? Est-ce qu'elle voulait qu'on lui fiche la paix ? Elle savait bien, pourtant,

qu'elle pouvait toujours compter sur moi.

Personne ne l'avait forcée à faire ces concerts : Raye le lui avait répété je ne sais combien de fois. Elle adorait jouer avec son groupe et c'était elle qui avait insisté pour effectuer cette tournée. Quant à Raye, il avait cru que ça la remotiverait à écrire des morceaux. Elle disait souvent qu'elle s'ennuyait à chanter les mêmes vieilles chansons. « Écris-en de nouvelles », lui suggérions-nous alors.

À mon avis, le problème était surtout qu'elle ne voulait plus chanter les morceaux de *Back to Black*, tout particulièrement « Wake Up Alone », « Unholy War » et « Back to Black ». Ils

lui rappelaient Blake et une époque de sa vie qu'elle voulait oublier, on peut le comprendre. D'après Raye, ces chansons étaient trop liées à la drogue et c'est ce qui la poussait à boire.

Je ne sais pas si c'était le cas ou non, toujours est-il que Raye avait veillé, avec Dale Davis, à intercaler entre les morceaux de *Back to Black* des reprises et des chansons de *Frank*. Ils ne voulaient pas créer un bloc de chansons qui lui rappelaient des mauvais souvenirs. Dale lui avait présenté la liste de chansons et, comme elle lui faisait entièrement confiance, elle avait accepté. Ce système semblait fonctionner et il n'était donc pas responsable de l'état d'Amy à Belgrade.

Tout allait bien avec Reg, donc la raison n'était pas à chercher de ce côté-là non plus. Quant à Blake, c'était du passé. Alors, qu'est-ce qui avait causé cette rechute ? Nous avons appris plus tard qu'elle avait souffert du pire trac qu'elle ait jamais connu.

À ce moment-là, j'ai perdu espoir et pensé qu'elle avait replongé pour de bon. Nous ne comprenions rien à ce qui se passait. « Ma fille a besoin d'aide et nous sommes tous impuissants », ai-je écrit.

20

« Fais-moi un câlin,
papa »

Les jours qui ont suivi, j'ai reçu beaucoup de messages via Twitter, dans lesquels des fans m'accusaient d'être responsable de ce qui s'était passé à Belgrade : « Comment avez-vous pu la laisser faire ça ? », « Vous auriez dû le prévoir. »

Personne ne savait ce qu'elle avait

traversé. Personne ne savait qu'elle n'avait pas bu une seule goutte pendant des jours avant son concert de Belgrade. Ni à quel point la musique lui faisait du bien. Nombreux sont ceux qui m'ont accusé, ou qui ont accusé le manager d'Amy, mais je savais que Raye n'y était pour rien. Amy avait tenu à faire cette tournée, ces accusations étaient injustes.

Le 20 juin, deux jours après le concert, Reg a pris l'avion pour rejoindre Amy à Istanbul. La présence de Reg lui a permis d'envisager l'avenir de façon plus lucide : elle a décidé de ne pas remonter sur scène tant qu'elle n'aurait pas réglé son problème de trac et de se consacrer à son prochain album. Pour *Back to Black*, elle avait réussi à

créer des morceaux qui correspondaient exactement à ce qu'elle recherchait. Je ne crois pas qu'elle se soit sentie aussi inspirée pour ce troisième disque.

Le 22 juin, elle est rentrée chez elle et je suis passé la voir. Je voulais qu'on parle de Belgrade, mais j'ai préféré attendre qu'elle aborde elle-même le sujet. Elle m'a avoué à quel point elle s'en était voulu, une fois dessaoulée. Elle n'aimait pas ce que l'alcoolisme lui faisait subir à elle, à sa famille et à Reg. Elle regrettait terriblement d'avoir déçu tout le monde. Et puis elle m'a parlé de son trac. Avant le concert, elle s'était sentie dépassée, incapable d'assumer ses responsabilités. Elle s'était dit qu'un verre ou deux allaient l'aider, mais

comme ça n'avait pas marché, elle en avait bu davantage.

— Pendant que je buvais, je me répétais à quel point je déteste ça. J'ai la volonté d'arrêter, papa, vraiment. Je ne veux pas revivre toutes ces conneries. À chaque fois il arrive quelque chose. Tu me crois, hein ?

— Bien sûr, mais je n'y peux rien. L'alcool et les tentations, il y en aura toujours. Il faut que tu trouves en toi la force de résister.

Tout ce que je pouvais faire, c'était l'encourager. Je savais qu'elle détestait ce qui se passait, mais j'ignorais combien de temps allait s'écouler avant qu'elle remette ça.

Cette journée a été un peu bizarre.

Nous avons discuté pendant une heure ou deux ; elle a beaucoup parlé de ma mère, comme cela lui arrivait souvent. Puis, à ma grande surprise, elle m'a proposé de regarder des vidéos de ses concerts sur YouTube.

— Tu me trouves douée, papa ? m'a-t-elle demandé après en avoir regardé quelques-unes.

— Bien sûr, ma chérie, tu le sais.

Et puis elle m'a demandé :

— Papa, tu me trouves belle ?

— Je pense que tu es la plus belle fille du monde, mais je ne suis pas objectif. Je suis ton père.

Elle n'était pas intéressée par sa propre image, elle cherchait plutôt à analyser objectivement sa prestation,

comme si elle prenait conscience du talent unique qu'elle possédait.

— Fais-moi, un câlin, papa.

Nous sommes restés environ une heure serrés l'un contre l'autre. C'était un moment très beau, rare, auquel je n'ai pourtant pas attaché plus d'importance que ça. On pourrait penser qu'elle avait eu une sorte de prémonition, mais je ne le crois pas. C'était un bon moment, c'est tout.

*

Je l'ai revue le lendemain. Nous avons essentiellement parlé du travail qu'elle devait fournir pour son prochain album. J'ai fouillé toute la maison pour

m'assurer qu'elle ne cachait pas une bouteille quelque part. Je l'ai vue et appelée presque tous les jours au cours des semaines suivantes. Peu à peu, le mot « alcool » a disparu de nos conversations.

Le dimanche 10 juillet, Jane et moi avons passé une agréable journée avec Amy à Camden Square. Nous avons déjeuné puis profité de l'après-midi en bavardant et en écoutant de la musique. Amy avait fait la DJ dans un pub du quartier quelques jours plus tôt et, à cette occasion, avait ressorti toute sa collection de disques. C'était un dimanche en famille comme les autres.

Le lendemain, elle m'a dit au téléphone qu'elle allait jouer au billard

dans un bar. Je me suis inquiété : c'était synonyme de boisson. J'ai demandé à Andrew de m'avertir si elle buvait, mais il n'a pas eu à le faire. Dès qu'ils sont arrivés dans le bar, Amy a dit au patron : « Ne me servez pas d'alcool, sous aucun prétexte. » Ce soir-là, j'ai noté dans mon journal : « Je suis très fier d'Amy. C'est très encourageant. »

Le 14 juillet, nous avons de nouveau passé la journée ensemble. Elle avait trouvé sur internet des remixes *dance* de « Please Be Kind », un des morceaux de mon album. Nous les avons écouté ensemble (Amy les trouvait assez bons) et pour plaisanter, elle m'a dit :

— Tu sais quoi ? Je vais les apporter dans le pub où je mixe, la

prochaine fois. Je te garantis qu'ils vont devenir numéro un des ventes en un clin d'œil.

— Alors tu fais la DJ de façon régulière ? J'espère qu'ils te paient ! ai-je répliqué en riant.

— Oh arrête ! Je fais ça pour le plaisir ! Je me sens libre à Camden. C'est mon terrain de jeux. Et puis dans cette maison, je suis en sécurité. C'est tellement tranquille.

Je devais m'envoler pour New York le 22 juillet afin de donner une série de concerts. La veille, je suis passé dire au revoir à Amy à Camden Square. C'est là qu'elle m'a montré les photos qu'elle avait retrouvées. Elle m'a dit qu'elle allait voir Dionne chanter au iTunes

Festival le soir même. Je lui ai demandé de souhaiter bonne chance à son amie de ma part. Quand nous nous sommes parlé le lendemain, elle m'a raconté qu'elle avait passé une excellente soirée. Dionne l'avait invitée sur scène et elle avait dansé pendant que la jeune fille chantait.

Malheureusement, ça a été la dernière apparition publique d'Amy.

Le samedi 23 juillet, ma fille chérie est décédée.

21

Adieu, Camden Town

Je suis arrivé à l'aéroport d'Heathrow le dimanche 24 juillet. Mon ami Hayden m'a accueilli pour m'emmener chez lui, dans le nord de Londres, où Jane m'attendait. Nous avons pleuré toutes les larmes de notre corps.

Ensuite, nous sommes allés chez Janis, non loin de là, et nous avons continué de pleurer. Alex et Riva y

étaient déjà et beaucoup de gens nous ont rejoints au cours de la journée. J'étais tellement hébété que je ne me souviens plus exactement des détails. Des choses se passaient autour de moi, mais j'avais l'impression d'être extérieur à la scène, comme si je regardais un film.

Je n'arrêtais pas de me demander : « Comment est-ce possible ? »

J'avais vu Amy avant mon départ pour New York et elle allait bien. Janis, Richard et Reg l'avaient vue le lendemain : elle allait bien. Et le soir aussi, même si Andrew l'avait trouvée un peu « éméchée ». Elle avait passé la soirée dans sa chambre, à chanter et jouer de la batterie. Le lendemain matin,

il était monté la voir et avait cru qu'elle dormait. Puis, quelques heures plus tard, il s'était rendu compte qu'elle ne dormait pas et avait tiré la sonnette d'alarme.

Beaucoup de gens croient que la vie d'Amy a été chaotique durant ces dix-huit derniers mois. Pourtant, rien ne pourrait être plus faux. Certes, il lui est arrivé de replonger dans l'alcool, mais ces rechutes s'étaient progressivement espacées. Ceux qui l'entouraient étaient persuadés qu'elle se trouvait sur le chemin de la guérison. Certains signes le prouvaient : ses vêtements étaient bien rangés dans son armoire, ses CD triés par ordre alphabétique et ses carnets

numérotés.

Je savais qu'elle n'avait pas pu mourir d'overdose puisqu'elle avait arrêté la drogue en 2008. Elle avait donc dû se remettre à boire, malgré tous ses efforts. En effet, j'ai appris plus tard qu'elle avait recommencé lors du concert de Dionne au Roundhouse, le mercredi précédent.

Le lendemain matin, Janis, Jane, Richard Collins (le fiancé de Janis), Raye, Reg et moi nous sommes rendus à la morgue de St Pancras pour identifier le corps d'Amy. Alex, lui, n'a pas eu la force d'y aller, ce que j'ai parfaitement compris. Quand nous sommes arrivés, les paparazzis nous attendaient, mais ils se sont tous montrés respectueux. On

nous a menés dans une pièce et nous avons vu Amy de l'autre côté de la vitre. Elle paraissait extrêmement sereine, comme endormie, et, d'une certaine façon, c'était encore pire. Elle était jolie. Sa peau était légèrement rougie, comme lors des précédentes attaques.

Ils nous ont laissés seuls, Janis et moi, pour dire au revoir à Amy. Nous sommes restés avec elle une quinzaine de minutes. Les mains posées sur la vitre, nous lui avons parlé. Nous lui avons dit que papa et maman étaient là, avec elle, et que nous l'aimions pour toujours.

Je ne peux pas exprimer ce que j'ai ressenti. C'est la chose la plus douloureuse qui soit.

Ensuite, nous sommes allés à Camden Square où Alex et Riva nous ont rejoints. Comme la police enquêtait pour déterminer si sa mort était suspecte, nous n'avions pas accès à la maison. Mais des centaines de fans s'étaient rassemblés, transformant la place en sanctuaire. J'ai remercié les journalistes et les fans de leur présence, j'ai serré de nombreuses mains en refoulant mes larmes. Nous avons passé en revue les souvenirs déposés par les gens au pied du cordon de sécurité de la police : bouteilles, cigarettes, mots doux, œuvres d'art, peluches, fleurs et bougies. C'était très touchant et réconfortant de voir à quel point le public l'aimait. J'ai fini par craquer et

j'ai fondu en larmes.

Après quoi nous sommes retournés chez Janis où nous attendaient la famille et les amis. Je leur ai fait part d'une idée que j'avais eue pendant mon long voyage de retour, depuis New York.

— J'ai pensé à une fondation. La Fondation Amy Winehouse, qui aiderait les jeunes défavorisés à lutter contre l'addiction, la maladie, ou à trouver un toit.

Je n'y avais pas réfléchi davantage, mais l'idée a fait son chemin. Depuis, d'autres ont apporté leur pierre à cet édifice qui a fini par voir le jour.

La Metropolitan Police a déclaré que l'autopsie n'avait « pas permis d'établir formellement la cause du

décès » et qu'il fallait attendre les résultats des analyses toxicologiques qui ne seraient pas disponibles avant deux semaines. Entre-temps, le décès d'Amy resterait inexpliqué.

Une enquête criminelle a été ouverte puis ajournée jusqu'au 26 octobre afin de nous laisser le temps d'organiser les obsèques.

La tradition juive veut que l'enterrement ait lieu le plus vite possible, et, l'autopsie étant terminée, les obsèques d'Amy se sont tenues le lendemain, le 26 juillet. Certaines branches du judaïsme n'autorisent pas l'incinération, mais ma mère avait été incinérée, et nous avons pensé que c'est ce qu'Amy aurait préféré, pour ses

retrouvailles avec sa grand-mère Cynthia. Il y avait énormément de choses à prévoir et mes amis m'ont aidé à organiser la cérémonie. J'ai commencé à rédiger l'éloge funèbre.

*

Amy a été incinérée au Golders Green Crematorium, dans le nord de Londres, le 26 juillet 2011, durant une cérémonie réservée aux amis et à la famille. C'était là qu'avaient eu lieu les obsèques de ma mère en mai 2006. Après, nous sommes sortis dans le jardin, laissant aux gardes du corps d'Amy le soin de veiller sur elle dans la mort comme ils l'avaient fait de son

vivant. Quand ils nous ont rejoints dix minutes plus tard, j'ai su qu'elle était partie pour de bon.

Nous nous sommes ensuite dirigés vers le Schindler Hall à Southgate pour le début de la *shiva*, la période de deuil dans la religion juive : chaque soir pendant les trois jours suivant le décès, des centaines de proches, amis et membres de la famille sont venus présenter leurs condoléances et prier avec nous. La *shiva* aide à alléger un tout petit peu la peine. Mes amis sont restés constamment à mes côtés, ce qui m'a apporté beaucoup de réconfort.

Avant l'incinération, il y a eu un service funèbre pour Amy dans la salle de prières du cimetière juif

d'Edgwarebury, dans le nord de Londres. En arrivant au cimetière ce matin-là, j'avais encore du mal à comprendre ce qui s'était passé. Je n'arrivais pas à l'accepter. La cérémonie était sur invitation seulement, or il devait y avoir cinq cents personnes à l'intérieur et au moins autant à l'extérieur. Nous avons récité des prières en anglais et en hébreu. Le service s'est conclu sur la chanson de Carole King « So Far Away », le morceau préféré d'Amy.

Avant ça, j'ai lu l'oraison que j'avais écrite la veille. J'avais volontairement laissé des blancs, là où je n'avais pas besoin d'écrire sur le papier ce que je ressentais :

« Chère famille, chers amis,

Nous sommes réunis ici en mémoire de notre chère Amy. Je pourrais dire qu’Amy était la chanteuse emblématique du vingt et unième siècle. Je pourrais dire qu’elle a vendu plus de vingt-deux millions de disques, ou encore que Tony Bennett la considérait comme la plus grande chanteuse depuis Ella Fitzgerald. Mais ce que je veux dire avant tout, c’est qu’Amy Winehouse était la meilleure fille, cousine ou amie qu’on puisse avoir. Mes amis et ceux de Janis étaient également les siens. »

J’ai raconté à l’assemblée des anecdotes sur son enfance, ses jeux et ses pitreries. Et puis j’ai parlé de ses amis :

« Tyler, Naomi, Jevan, Catriona, Chantelle, John et Kelly, Nicky Shymansky, Lucian Grainge, tous ceux de Metropolis et de 19 Management, sans oublier bien sûr Raye Cosbert, Selena et

Petra. Raye n'était pas seulement le manager d'Amy : c'était également un frère et un mentor. Ses gardes du corps – Andrew, Anthony, Neville et Chris – font partie de notre famille. Ils ont toujours eu ma confiance. Leur attention et leur patience pendant toutes ces années ont été exceptionnelles. »

Je voulais expliquer aux gens ce que nous savions des circonstances de sa mort afin de couper court aux rumeurs véhiculées par la presse.

« Amy avait trouvé l'amour avec Reg, qui l'avait aidée à résoudre de nombreux problèmes. Ensemble, ils avaient des projets. Cela faisait bien longtemps qu'on ne l'avait pas vue si heureuse... vraiment heureuse.

Il y a trois ans, elle a surmonté sa dépendance à la drogue et elle essayait depuis d'en faire de même avec l'alcool. Ces trois dernières semaines, elle n'avait rien bu.

Son médecin, le docteur Christina Romete, l'avait prévenue qu'alterner les périodes de boisson et d'abstinence pouvait s'avérer plus dangereux que de boire continuellement : cela bouleverse les électrolytes et peut provoquer des attaques susceptibles d'entraîner la mort.

Malheureusement, Amy était sujette à ces attaques.

Je tiens à préciser qu'elle n'était pas déprimée. Je l'ai vue le jeudi, avant mon départ pour New York, et Janis, Richard et Reg l'ont vue le vendredi. Elle allait très bien.

Ce soir-là, Amy a passé du temps dans sa chambre, à chanter et à jouer de la batterie. Comme il était tard, Andrew lui a demandé de faire un peu moins de bruit. Elle a obéi, et peu après, Andrew l'a entendue marcher dans la pièce.

Ensuite, il est allé la voir dans sa chambre et a cru qu'elle dormait. Quelques heures plus tard, quand il est revenu, il s'est rendu compte qu'elle n'avait pas bougé. Elle n'était plus de ce monde.

Et c'est tout. Nous voilà tous en deuil, sous

le choc. Mon bébé et celui de Janis est parti. Elle était la lumière de notre vie et elle le restera, avec Alex et Riva. »

J'ai parlé du talent exceptionnel de ma fille et j'ai rappelé ce qu'elle avait dit un jour à Sylvia Young. Sa famille et moi, nous voulions que ses chansons continuent de rendre les gens heureux.

« Le dernier concert d'Amy a eu lieu au 100 Club. Elle a donné un beau concert, elle a fait des blagues, tout était parfait. Tout le monde s'est amusé... surtout elle. Elle rayonnait.

Sa musique restera.

Reg et Tyler, Janis et Richard, Alex et Riva, Janey et moi, nous devons trouver un moyen de continuer sans elle. Ça va être dur. Mais vous êtes là pour nous soutenir... et ensemble, nous nous en sortirons. »

J'ai parlé de la relation entre ma

mère et Amy et puis j'ai continué :

« Récemment, Richard m'a montré un cahier d'école d'Amy qui datait de 1995. Elle avait dessiné un cœur qu'elle avait partagé en différentes sections : Alex, sa maman, et moi. C'était juste après notre divorce. Elle avait écrit sur une des pages que je lui manquais.

C'était la première fois que je voyais ce cahier.

À la dernière page, elle avait écrit : « J'aime vivre... et je vis pour aimer ». Elle n'avait que douze ans.

Bonne nuit, mon ange. Dors bien.

Papa et maman t'aiment très fort. »

Épilogue

Le décès d'Amy a été un choc.

Le vendredi 29 juillet 2011, Janis et Richard, Alex, Reg, Tyler, Jane et moi, nous sommes rendus dans sa maison de Camden Square pour récupérer certaines de ses affaires. Parmi elles se trouvait sa guitare, à laquelle nous tenions tout particulièrement.

Nous avons été accueillis par des fans. La place ne cessait de se couvrir de fleurs, de photographies et de

messages en sa mémoire. J'ai distribué certains de ses T-shirts pour remercier le public de son amour et de sa présence. J'ai essayé de faire bonne figure et ai même réussi à sourire.

Le samedi 30 juillet, nous nous sommes réunis en petit comité à la synagogue réformée de Finchley afin de célébrer *shabbat* et prier pour Amy.

Ainsi s'est conclue l'une des pires semaines de ma vie.

Les mois suivants, en attendant les résultats de l'enquête sur la mort de ma fille, je me suis consacré à la Fondation Amy.

Parmi la multitude de cartes et de lettres qu'on nous a fait parvenir, nous avons trouvé trois cahiers envoyés par

une jeune femme d'une vingtaine d'années, qui avait des difficultés d'apprentissage. Les cahiers étaient remplis de coupures de journaux et de photos d'Amy accompagnées de commentaires de la jeune femme, qui se prénommaït Florence. Par exemple, on pouvait lire à côté de photos montrant Amy sortant d'un pub : « Non Amy, va pas au pub, va pas au pub ! » À côté de celle où on voyait Amy fumer, le commentaire suivant : « Fume pas, fume pas Amy, fume pas ! » Nous avons été tellement touchés par son geste que nous avons décidé de la rencontrer. Nous voulions lui redonner ses cahiers, afin qu'elle puisse les compléter car l'histoire d'Amy n'était pas terminée :

grâce au travail de la Fondation, Florence aurait d'autres coupures de journaux à ajouter à sa collection.

Jane et moi avons de nouveau rendu visite à Florence quelques mois plus tard, apportant avec nous une des chemises de bowling d'Amy. Nous avons été contents de pouvoir faire une heureuse, malgré cette tragédie.

*

En période de deuil, votre esprit peut vous jouer des tours. Les semaines qui ont suivi le décès d'Amy, il y a eu un certain nombre d'événements bizarres. Peut-être n'était-ce que de simples coïncidences, mais moi je les ai

interprétés comme des signes que m'envoyait ma fille.

Ça a débuté lors de la cérémonie à Edgwarebury Lane. Pendant que je lisais l'éloge funèbre, un papillon noir est entré dans la salle de prières. Un murmure a parcouru l'assemblée. Le papillon s'est posé sur l'épaule de Kelly Osbourne avant de voler autour de moi. C'était comme un signe de l'au-delà pour me dire qu'elle reposait en paix. J'ai la conviction qu'elle était présente en esprit avec nous, sous la forme de ce papillon noir.

Un autre événement étrange est survenu chez ma sœur Melody quelques jours plus tard. Un tout petit oiseau est rentré dans la maison et s'est posé sur

les pieds de Jane. Il n'avait pas l'air effrayé et semblait heureux d'être posé là. Nous l'avons emmené dans le jardin pour qu'il reprenne son envol. Il a tourné en rond avant de revenir. Nous l'avons relancé à plusieurs reprises, mais à chaque fois il a tourné en rond avant de se poser près de nous. Finalement, nous lui avons donné du lait et du pain et il a passé le reste de la soirée en notre compagnie.

Le dernier épisode de ce genre a eu lieu en Jamaïque. Environ trois mois avant le décès d'Amy, Jane et moi avions prévu d'assister au mariage du fils d'un ami. Nous devions partir le 6 août, mais je n'avais plus envie d'y aller : l'image d'Amy à la morgue me

hantait. Jane m'a fait remarquer que cela nous ferait du bien alors j'ai accepté. Quand nous sommes arrivés à l'hôtel, je n'avais pas le moral. J'étais malheureux. Incapable de défaire mes bagages, je suis allé sur le balcon où j'ai été accueilli par un oiseau et un papillon qui tournaient l'un autour de l'autre. On aurait dit qu'ils m'avaient attendu.

Tous les matins, Jane et moi nous promenions sur la plage. Nous parlions et pleurions. Et tous les jours, un papillon nous accompagnait. Il s'arrêtait en même temps que nous et se posait à nos côtés quand nous faisons une pause au soleil. C'était vraiment extraordinaire.

J'avais prié ma mère pour qu'Amy

m'envoie un signe, n'importe lequel, et j'ai vraiment eu l'impression que mes prières avaient été exaucées. Jamais auparavant je n'avais vu un papillon entrer dans une salle remplie de monde, accompagner deux personnes pendant si longtemps ni même tourner avec un oiseau de cette façon.

L'oiseau et le papillon sont devenus les emblèmes de notre Fondation.

M'occuper de la Fondation m'a aidé à garder la tête hors de l'eau. Mais plus les jours passaient et plus j'avais du mal à faire face. Je souffrais chaque jour un peu plus. Amy me manquait terriblement. Je me suis surpris à lui écrire un texto : « Quand est-ce que tu rentres à la maison ? »

Deux mois après le décès d'Amy, j'ai vécu un autre de ces moments bizarres : Trenton Harrison-Lewis, mon manager, m'a appris qu'il avait vu Amy le mercredi précédant sa disparition, lors du concert de Dionne au Roundhouse. « Prends soin de mon père », avait-elle lancé à Trenton sans raison particulière.

Avait-elle eu la prémonition qu'il allait lui arriver quelque chose ?

*

Une enquête a été ouverte sur les circonstances de la mort d'Amy. Janis, Jane et moi sommes allés voir le coroner, qui nous a informés qu'aucune

trace de stupéfiants n'avait été découverte dans son sang. Je n'avais pas arrêté de dire qu'Amy ne prenait plus de drogue depuis trois ans mais il y avait encore des gens qui ne me croyaient pas. Plus tard, les analyses toxicologiques ont confirmé cette analyse. Le taux d'alcoolémie dans son sang était en revanche extrêmement élevé : 416 mg d'alcool pour 100 ml de sang. Selon le médecin légiste qui a mené l'autopsie, 350 mg d'alcool pour 100 ml de sang était considéré comme le seuil fatal.

Le 26 octobre, nous sommes allés écouter les conclusions de l'enquête du coroner de St Pancras, Suzanne Greenway : « Le décès d'Amy Winehouse est dû à une trop grande

absorption d'alcool », a-t-elle déclaré. De son côté, le docteur Romete a ajouté qu'Amy lui avait confié qu'elle ne voulait pas mourir. Le coroner a conclu à une mort accidentelle.

Cependant, tout n'était pas terminé : à la fin du mois de janvier 2012, les conclusions de l'enquête ont été remises en question. Nous avons appris que Suzanne Greenway avait dû démissionner en novembre 2011 parce qu'elle n'avait pas les qualifications requises pour exercer ses fonctions. Le règlement stipulait en effet qu'elle ne pouvait être nommée à ce poste qu'à la condition d'avoir exercé officiellement comme avocate en Angleterre pendant cinq ans ; or elle n'avait exercé que

deux ans et demi. Par ailleurs, elle aurait dû avoir cinq ans d'expérience en tant que « médecin qualifié », mais n'avait apparemment travaillé que comme infirmière, en Australie. Elle avait été nommée assistante du coroner par son mari, le docteur Andrew Scott Reid, coroner dans le nord de Londres. Ce dernier a affirmé : « J'ai sans doute commis une erreur dans le processus de nomination. Même si je suis certain que toutes les étapes de l'enquête ont été menées correctement, je tiens à présenter mes excuses aux familles. »

Suzanne Greenway a été en charge d'une trentaine d'enquêtes, qui pourraient être officiellement invalidées. Au moment où j'écris ces lignes, nous

attendons toujours la décision de la Haute Cour.

*

« Body and Soul », le duo enregistré par Amy et Tony Bennett, est sorti le 14 septembre 2011, pour le vingt-huitième anniversaire de ma fille. L'intégralité des recettes a été reversée à la Fondation Amy. Son interprétation a été récompensée de manière posthume par un Grammy du Meilleur duo pop le 12 février 2012. Janis et moi avons accepté la récompense en son nom.

Dans le même temps, *Lioness : Hidden Treasures*, son troisième album, est sorti dans les bacs. Ce n'était pas le

disque qu'elle avait envisagé puisque deux titres seulement, « Between the Cheats » et « Like Smoke », avaient été menés à terme avant son décès. L'album est une compilation d'enregistrements antérieurs à *Frank* et de chansons sur lesquelles elle travaillait en 2011. Si ma fille chérie avait vécu plus longtemps, elle aurait sorti beaucoup de grands disques. Hélas, comme elle ne savait pas que sa vie allait s'achever si tôt, elle n'a laissé que très peu de choses derrière elle.

Nous avons donné notre accord aux producteurs Salaam Remi et Mark Ronson pour finaliser l'album. Comme l'a dit Salaam : « Il n'y a aucune raison que ces chansons restent à jamais au

fond d'un tiroir. » Nous avons été très satisfaits du résultat et c'est la raison pour laquelle nous avons accepté que le disque sorte.

Après le décès d'Amy, Jane et moi avons passé beaucoup de temps avec Reg. À travers lui, je me sentais proche de ma fille. Reg a évoqué les souvenirs qu'il avait d'elle et nous avons beaucoup ri en nous remémorant son sens de l'humour et sa répartie. Nous n'avons pas pleuré. Je savais qu'Amy lui manquait beaucoup, tout comme à nous, et qu'il souffrait énormément. Pour la Saint-Valentin 2012, Reg a déposé des fleurs dans la maison de Camden Square. Il a récupéré Katie, le chat de ma fille.

Avec Amy, nous nous amusions souvent à imaginer le film qu'on aurait pu tirer de ma vie et dont elle aurait été la directrice de casting. Elle pensait que Ray Winstone aurait été parfait dans mon rôle, à quoi je répondais que Georges Clooney aurait été un meilleur choix. Selon elle, Reg aurait pu incarner mon père jeune parce qu'il lui ressemblait. Helen Hunt aurait joué Jane, Elisabeth Taylor (qui était encore vivante à l'époque), ma mère. Il n'y avait aucune chance que ça arrive, mais ce jeu nous plaisait.

Amy n'a jamais dit qui elle imaginait pour jouer son rôle.

Entendre la musique d'Amy, même au hasard d'une rue, reste difficile pour moi. Un soir, Jane et moi sommes passés près d'un bar où l'on diffusait « Rehab » et j'ai entendu le couplet : « My daddy thinks I'm fine », « Mon père pense que je vais bien ». Plus tard, j'ai noté dans mon journal : « C'est tellement dur. Je ne sais pas combien de temps je pourrai supporter ça. Partout où je vais elle est là, sans être là. J'ai besoin de réconfort, mais je n'en trouve pas. »

Ma fille et ma mère sont réunies à présent. Amy pensait – et j'en suis moi aussi persuadé – que l'amour est plus fort que tout. Plus fort même que la mort.

Je suis très heureux d'avoir partagé avec vous le récit de la vie d'Amy, aussi brève qu'elle ait été. Pour l'écriture de ce livre, je me suis replongé dans mon journal, me suis remémoré les bons moments, les moins bons et le pire d'entre tous, celui du décès de ma fille. Elle est morte jeune mais a accompli de grandes choses et touché beaucoup de gens. Quelquefois je me dis que j'aurais dû gérer certaines situations différemment, mais ce qui est fait est fait. Pour mon bien et celui de ma famille, j'ai décidé de ne pas trop regarder en arrière et de ne pas avoir de regrets. J'ai toujours fait de mon mieux pour ma fille même si quelquefois je n'ai pas été à la hauteur.

Amy restera à jamais présente dans mon esprit et dans mon cœur. Elle me manque tellement que parfois j'en ai mal physiquement. Son œuvre a un effet bénéfique sur la vie de beaucoup de jeunes gens et, comme je l'ai déjà mentionné, je consacrerai le restant de mes jours à travailler pour la Fondation Amy. Ma famille et moi, mes chers amis et tous ceux qui nous soutiennent, ferons en sorte qu'on ne l'oublie jamais.

Amy était une fille au grand cœur. S'il vous plaît, gardez-lui une place dans le vôtre.

À propos de la Fondation Amy Winehouse

L'une des choses qui m'ont énormément aidé après la mort d'Amy, ce fut de créer la fondation qui porte son nom.

De nombreuses personnes ont contribué à leur façon à mettre sur pied, financer et gérer cette structure et à veiller à ce qu'elle apporte son soutien

aux organisations partageant nos combats. Ils sont trop nombreux pour êtres cités ici, mais parmi ceux qui ont collaboré à ce projet se trouvent mes avocats et mes comptables, Universal Records, Outside Organization et Comic Relief, qui, à travers sa filiale américaine « America Gives Back », s'occupe de récolter des fonds aux États-Unis.

Matt Goss m'a proposé de faire sa première partie au Royal Albert Hall afin que je puisse reverser mon cachet à la Fondation ; le décès d'Amy l'a particulièrement touché, lui qui a perdu sa petite sœur Carolyn en 1988 suite à un accident de la route provoqué par un conducteur en état d'ébriété. John

Taylor, de Duran Duran, qui souhaitait offrir davantage qu'un soutien financier, a proposé la création d'un centre de désintoxication ; cela prendra sans doute du temps, mais son réel intérêt pour les projets de la Fondation m'a beaucoup motivé. La mère de Robbie Williams, Jan, impliquée dans l'association caritative de son fils (« Give It Sum », également administrée par Comic Relief), nous a rencontrés pour discuter d'un partenariat.

Nous avons également reçu des dons exceptionnels émanant de particuliers. Michael Bubl   s'est montré très généreux. Quand Tony Bennett et son label, Sony, nous ont versé la somme de cent mille dollars, je suis resté bouche

bée. De par le monde, les fans d'Amy ont apporté leur contribution financière, qui, même si elles demeuraient modestes, nous ont beaucoup touchés. Cela me conforte dans l'idée que la vie d'Amy et sa musique resteront pour toujours gravées dans nos mémoires.

En plus des revenus générés par les ventes de disques d'Amy, d'autres organisations nous ont aidé à récolter des fonds. Fred Perry a décidé de maintenir les collections qu'elle avait dessinées pour l'automne 2011 et l'été 2012, et de reverser les commissions d'Amy directement à la Fondation. L'essentiel de ce travail avait été réalisé alors qu'elle vivait à Bryanston Square et j'étais impressionné par sa capacité à

mettre sur papier ce qu'elle avait en tête. C'était l'un de ses nombreux talents.

En octobre 2011, Fred Perry nous a informés que les ventes des collections d'Amy avaient progressé de quarante pour cent par rapport à l'année précédente.

En novembre, la robe qu'elle portait sur la couverture de *Back to Black* a été vendue aux enchères par Kerry Taylor Auctions à la Galleria de Pall Mall, à Londres. Créée par le designer thaïlandais Disaya, elle avait été prêtée à Amy pour l'occasion, en 2006. Après son décès, Disaya a décidé de vendre cette robe et de reverser la somme à la Fondation. Évaluée par Sotheby's entre dix et vingt mille livres, elle a été

vendue quarante-trois mille deux cents livres au Museo de la Moda du Chili. Quelle somme ! J'ai exprimé toute ma reconnaissance à Diseya, qui était à mes côtés lors des enchères.

La Fondation a versé des centaines de milliers de livres à divers établissements britanniques ou étrangers, notamment à des hospices et centres de soins dédiés aux enfants et aux jeunes adultes en phase terminale. Citons par exemple le Chestnut Tree House, près d'Arundel, le Little Havens Children's Hospice, à Rayleigh, dans l'Essex, l'association caritative Hopes and Dreams, dans l'Essex, et la LauraLynn House, à Dublin, le premier hôpital pour enfants en Irlande. Je me suis senti fier

et heureux d'aider ces enfants au nom de ma fille.

Amy m'avait confié qu'elle voulait faire quelque chose pour les enfants de Sainte-Lucie. Janis mène aujourd'hui ce projet au nom de la Fondation, elle est actuellement en négociation avec le gouvernement pour mettre en place un programme à long terme.

La Fondation aide également New Horizons Youth Centre, situé dans le quartier de Euston, à Londres, en finançant une partie de ses projets musicaux destinés aux jeunes et son programme d'aide alimentaire en faveur des sans domicile fixe.

Avec l'Angelus Foundation, créée par l'auteur et journaliste radio Maryon

Stewart après le décès de sa fille Hester, en 2009, des suites d'une absorption de GBL (cette drogue dite « légale »), la Fondation soutient les actions gouvernementales visant à sensibiliser les jeunes aux dangers de la drogue.

Je m'étais déjà entretenu avec des parlementaires et des membres du gouvernement du problème des centres de désintoxication pour les jeunes. J'ai rencontré Keith Vaz, député, chargé de l'enquête parlementaire du ministère de l'Intérieur, et James Brokenshire, député, conseiller au ministère de l'Intérieur, chargé de la criminalité et de la sécurité. J'ai appris que la moitié du budget consacré aux problèmes

d'addiction (soit environ deux cent millions de livres) était utilisée pour aider certains criminels à recevoir un traitement durant leur peine pénitentiaire. Cela veut dire qu'un prisonnier a cinq fois plus de chances d'intégrer un programme de désintoxication qu'un citoyen lambda.

Lors d'une réunion avec de hauts fonctionnaires, on m'a dit que les séjours en cure de désintoxication étaient considérés comme « un luxe ». Le gouvernement préfère traiter les gens là où ils vivent, en administrant par exemple de la méthadone aux héroïnomanes. Cela a pour effet de produire des accros à la méthadone et d'augmenter par conséquent le taux de

mortalité due à cette substance. Qu'on me comprenne bien : les collectivités accomplissent parfois un excellent travail, mais certaines personnes ont réellement besoin d'aller en cure de désintoxication, ce que la société n'est pas en mesure de leur offrir. Après ces discussions avec les représentants de l'État, j'ai compris que je ne pourrais pas compter sur eux. Cela a renforcé ma détermination à aider, à travers la Fondation d'Amy, ces gens qui souffrent d'addiction.

Parmi les organisations qui travaillent dans ce domaine, citons Focus 12, que j'avais découverte en septembre 2008 lorsque j'avais rencontré son président, Chip Somers.

La Fondation a été heureuse d'allouer à Focus 12 la somme de trente mille livres afin de créer un établissement qui prendrait entièrement en charge des jeunes souffrant de dépendance.

Focus 12 a une importance particulière pour moi, parce qu'après le décès d'Amy, j'ai reçu un appel d'un ami d'ami qui n'avait pas beaucoup d'argent et cherchait désespérément de l'aide pour sa fille. La jeune femme était alcoolique, accro à la cocaïne et au cannabis, en plus de souffrir d'un trouble de l'alimentation. J'ai appelé Chip afin de convenir d'un rendez-vous avec elle à Bury St Edmunds le lendemain. Elle est restée à Focus 12 pendant six semaines, au grand bonheur

de sa famille. J'aurais été plus qu'heureux de financer personnellement son séjour, mais Chip m'a dit qu'il ne lui ferait rien payer.

Il y a des gens réellement généreux dans ce monde.

Note et remerciements

Un immense merci à ma femme Jane, qui m'a soutenu durant la période la plus éprouvante de ma vie et qui continue à m'épauler ; à mon fils Alex pour son amour et sa compréhension ; à Janis qui est une mère exceptionnelle pour nos enfants ; à ma sœur Melody, à ma merveilleuse famille et à mes amis qui ont tous été là pour moi ; à Trenton, mon manager ; à Megan, mon assistante, à Raye et toute l'équipe de Metropolis ; à

mes agents Maggie Hanbury et Robin Straus ainsi qu'à toute l'équipe de HarperCollins, des deux côtés de l'Atlantique. Enfin, je remercie tout particulièrement Paul Sassienie, Howard Ricklow et Humphrey Price pour m'avoir aidé à écrire ce livre.

Mes droits d'auteur pour cet ouvrage seront intégralement reversés à la Fondation Amy Winehouse, que sa famille et moi avons créée dans le but d'aider les enfants et les jeunes adultes dans la difficulté. J'ai l'intention de consacrer le reste de ma vie à rassembler des fonds pour cette Fondation.

Je sais qu'à travers sa musique, le travail de la Fondation et ce livre, Amy

restera parmi nous pour toujours.

Crédits

Malgré tous les efforts fournis pour retrouver les détenteurs des copyrights des œuvres mentionnées dans cet ouvrage, l'éditeur s'excuse pour toute omission et corrigera volontiers ses erreurs lors des prochaines rééditions.

Paroles de chansons

« In My Bed » : paroles et musique d'Amy Winehouse et Salaam Remi ©

2003 ; reproduit avec l'autorisation d'EMI April Music Inc/Salaam Remi Music Inc/EMI Music Publishing Ltd, London W8 5SW

« What Is It About Men » : paroles et musique d'Amy Winehouse, Felix Howard, Paul Watson, Gordon Williams, Wilburn Cole, Donovan Jackson, Earl Smith, Luke Smith, Delroy Cooper © 2006 ; reproduit avec l'autorisation d'EMI Music Publishing Ltd, London W8 5SW

« Take The Box » : paroles et musique d'Amy Winehouse et Luke Smith © 2002 ; reproduit avec l'autorisation d'EMI Music Publishing Ltd, London W8 5SW

« Back To Black » : paroles et

musique d'Amy Winehouse et Mark Ronson © 2006 ; reproduit avec l'autorisation d'EMI Music Publishing Ltd, London W8 5SW

« Rehab » : paroles et musique d'Amy Winehouse © 2006 ; reproduit avec l'autorisation d'EMI Music Publishing LTD, London W8 5SW

Photographies (cahiers photos)

Toutes les images et les notes ont été fournies par © Mitch Winehouse à l'exception des images suivantes dans le deuxième cahier photo :

Page 1 : © Alex Lake.

Page 2 : En haut à gauche, © David Butler/Rex Features ; en haut à droite et

en bas, © Press Association Images.

Page 3 : En haut et en bas à gauche,
© Press Association Images.

Page 4 : En haut, © Richard Young ;
en bas, © Opticphotos.com.

Page 5 : © Opticphotos.com.

Page 6 : En haut à gauche et à droite,
© Opticphotos.com.

Page 7 : En haut, © Paul Sassienie ;
en bas, © Rex Features.

Page 8 : © Denise Collins.



Flammarion

Table des matières

Identité	2
Copyright	3
Couverture	6
Avant de commencer	12
Prologue	14
1 - L'arrivée d'Amy	25
2 - L'entrée en scène	58
3 - Coup de foudre	103
4 - Frank	127
5 - Escapade espagnole	172
6 - Fondu au noir	199

7 - « Un mélange entre Ronnie Spector et la fiancée de Frankenstein »	238
8 - Attaque et Paparazzis	255
9 - Accro	306
10 - Comme un disque rayé	335
11 - Birmingham 2007	357
12 - « Puisque je vous dis qu'elle va bien »	390
13 - Presse, mensonges et vidéo	425
14 - Un parcours semé d'embûches	468
15 - Les drogues dures, c'est	

toujours pour les nuls	518
16 - « C'est pas drôle »	572
17 - Naufrage	601
18 - « Je pleurerais si j'en ai envie »	643
19 - « Corps et âme »	693
20 - « Fais-moi un câlin, papa »	746
21 - Adieu, Camden Town	756
Épilogue	772
À propos de la Fondation Amy Winehouse	791
Note et remerciements	803

Crédits	806
Paroles de chansons	807
Photographies (cahiers photos)	809